This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

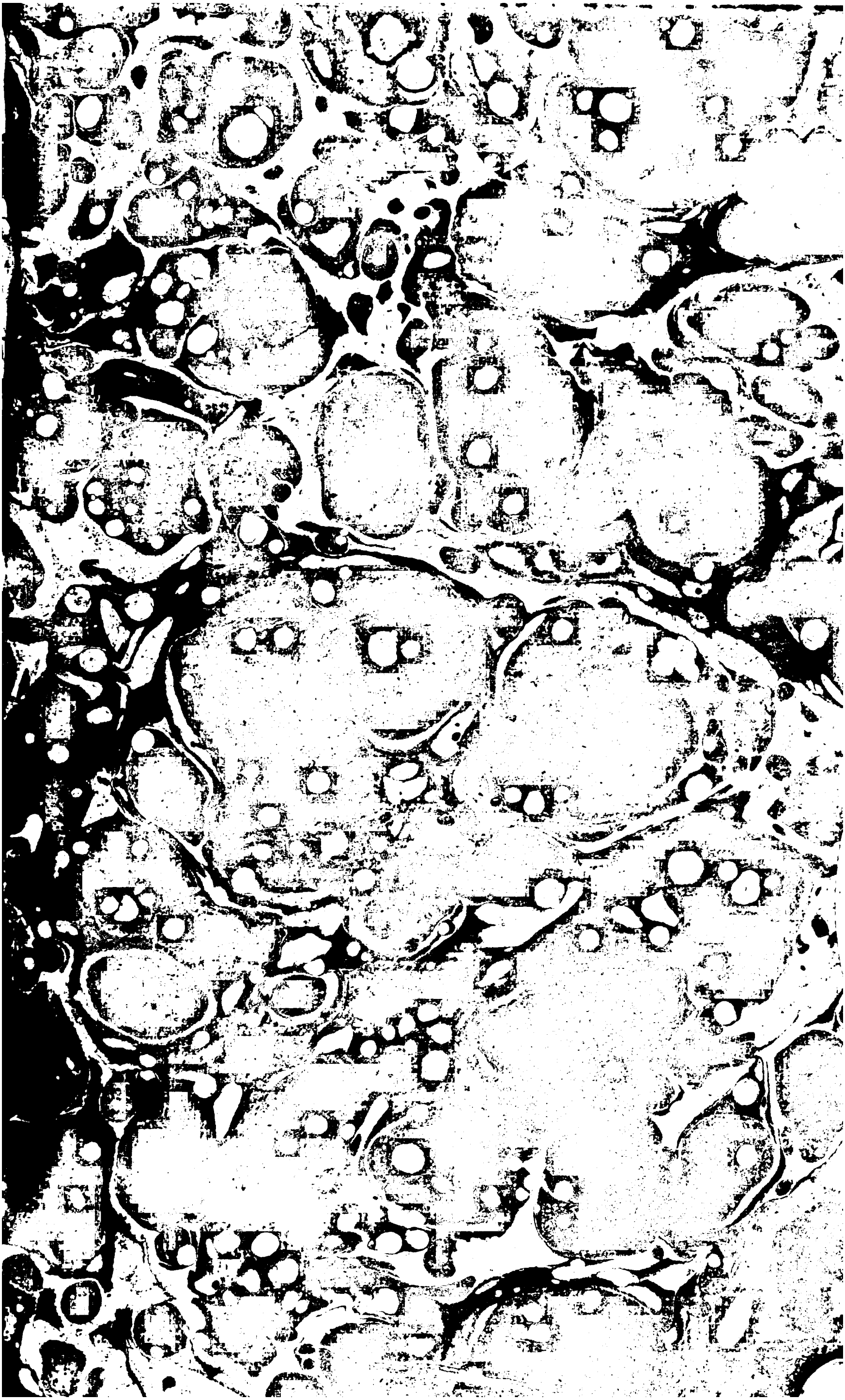
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

MÉLANGES
TIRÉS D'UNE GRANDE
BIBLIOTHEQUE.

TOME LX.

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME VINGT-HUITIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

840.9
M526
v.60

Ref.-Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet* 1779, *en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames.

II. VOL. B. Bibliotheque de Littérature à l'usage des Dames.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. V[e] Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. Vol. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. Vol. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. Vol. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. Vol. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. Vol. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI Vol. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y. Romans du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. Vol. Z. Suite des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illus-

tres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. VOL. G g. DES Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. VOL. Hh. SUITE des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. VOL. Ii. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. VOL. K k. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. VOL. L l. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. VOL. M m. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

VOL. XXXVII. N n. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

VOL. XXXVIII. O o. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

VOL. XXXIX. P p. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

VOL. XL. Q q. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

VOL. RR. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. S s. Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. T t. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

VOL. V v. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

VOL. X x. Tome XLV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

VOL. Y y. Tome XLVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIV.

VOL. Zz. Tome XLVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XV.

VOL. & &. Tome XLVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVI.

Tome XLIX. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVII.
Tome L. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVIII.
Tome LI. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIX.
Tome LII. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XX.
Tome LIII. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXI.
Tome LIV. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXII.
Tome LV. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIII.
Tome LVI. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIV.
Tome LVII. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXV.
Tome LVIII. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXVI.
Tome LIX. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXVII.
Tome LX. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXVIII.

Fin de l'Avertissement.

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

FIN de la Description géographique & historique de l'Empire de Russie, tirée des Auteurs François qui ont écrit au seizieme siecle, avec des observations sur les changemens qui sont arrivés dans ce pays jusqu'à nos jours, tirées des meilleurs Mémoires.

L'EMPIRE Russe est situé partie en Europe, partie en Asie. Je ne me propose de parler dans ce Volume, que de la Russie Européenne, comptant consacrer un autre de mes Volumes à la description de l'Asie

& de la Grande-Tartarie, dont la Russie Asiatique faisoit autrefois partie.

Il n'y a pas plus de quinze ans que l'Empire de Russie tout entier étoit partagé en vingt Gouvernemens, dont quinze en Europe & cinq en Asie; mais, suivant la nouvelle Ordonnance de 1775, il y en a jusqu'à vingt-deux dans l'Europe seule. Chaque Gouvernement se divise en trois petites provinces ou cantons, & chaque province en plus petits districts ou cercles. Ces subdivisions ont été imaginées, & sont en effet très-utiles, tant pour la répartition des impôts que pour la facilité des recrues, même pour le maintien de la Police & la distribution de la Justice.

Avant que d'entamer la description de ces différens pays, il est nécessaire que j'explique quelques mots que l'on trouve souvent sur la carte de l'Empire de Russie, & dont l'intelligence fait aisément connoître quelle est la nature & la situation des lieux qu'ils indiquent. *Bieloï* veut dire *blanc*; *tchersnoe*, *noir*; *more* veut dire *mer*; *osero*, un *lac*: ainsi *bielosero* veut dire *lac blanc*; *bieloï more*, la *mer blanche*; *Gorod*, une *ville*; *krasnoï* veut dire *rouge*, & signifie souvent quelque chose de beau.

Maloï veut dire *petit*; *welikoï*, *grand*; *niskoï*, *bas*; *nowoï*, *nouveau*; *ſtoroï*, *vieux*; *Oſtrog*, un *bourg*, un *village* ou un *camp* entouré de foſſés, de paliſſades, de légers remparts de terre, enfin d'une fortification de campagne, ſuffiſante pour arrêter les courſes des Tartares. *Oſtrow* ſignifie une *iſle*; *ſawod*, un lieu où il y a des mines de métaux, ou plutôt des forges pour préparer ce qui en ſort. *Slobod* ſont des lieux où ſe tiennent des marchés & des foires plus ou moins conſidérables. Il y a un certain nombre d'habitans qui y demeurent, & beaucoup plus d'étrangers & de peuples errans qui y viennent trafiquer. On prend ordinairement la précaution de fortifier un peu ces ſlobod, pour que les marchandiſes & les Marchands y ſoient en ſûreté.

Les grands fleuves de la Ruſſie Européenne ſont, 1°. le *Wolga*, que l'on prétend que les anciens Grecs & les Scythes appeloient *Araxis*. Il prend ſa ſource dans la forêt de Wolkoski, dans la principauté du Grand-Novogorod. Il porte déjà de grands bateaux dans la ville de Twer, à vingt milles de ſa ſource, & ſon cours eſt de quatre à cinq cents milles, dont plus de la moitié en Europe. Les

grandes villes qu'il traverse, sont celles de Jaroslow (Niskoï ou la Basse), Novogorod. Il entre en Asie dans le royaume de Casan, & passe à peu de distance de sa capitale, traverse l'ancien pays de Bolgar & tout le royaume, & se jette enfin dans la mer Caspienne, un peu au dessous de la grande ville d'Astracan. Ses eaux sont fort claires; il déborde tous les ans & fertilise les pays par où il passe. On seme sur ses bords beaucoup de grains & de légumes, & on y plante beaucoup d'arbres fruitiers. La navigation en est dangereuse & embarrassante, à cause des bas-fonds, qui changent tous les ans. Ce fleuve est très-poissonneux; & indépendamment des carpes & brochets que l'on y pêche, qui sont bons à manger & d'une grosseur extraordinaire, on y prend des belugas, espece d'esturgeon, dont les œufs conservés sont un bon manger & d'un grand débit dans le Levant; on les appelle *caviar*; les entrailles servent à faire de la colle de poisson.

2°. Le *Don*, très-connu dans la Géographie ancienne sous le nom de *Tanaïs*. Il sert, pendant une partie de son cours, de limites entre l'Europe & l'Asie; mais il a sa source en Europe, dans le duché

de Rezan. Il forme beaucoup de ſinuoſités avant que d'arriver à la ville d'Azof, auprès de laquelle il ſe jette dans les Palus Méotides. Ses eaux ſont troubles & malſaines ; ſa navigation difficile, étant très-bas en été, & ne groſſiſſant point comme le Wolga. Pendant quelques lieues, ces deux fleuves coulent à peu de diſtance l'un de l'autre, ſi bien qu'ils ne ſont pas ſéparés de plus de douze ou quinze lieues de France. Pierre le Grand avoit formé le projet de les réunir & de les rendre très-utiles au commerce de ſon Empire. Ces projets ne ſeroient point de difficile exécution ni diſpendieux, ſi on avoit la quantité de bras néceſſaires pour les exécuter. Les nivellemens ſont déjà pris pour joindre les deux fleuves dans l'endroit où ils ſont le plus voiſins, & les travaux ſont commencés pour paſſer de la Moska, ſur laquelle Moſcow eſt ſituée, dans la riviere d'Ocka, & de celle-ci dans le Don, auprès de Véronez.

3°. & 4°. Il y a en Ruſſie deux grandes rivieres qui portent le nom de *Dwina* ; l'une partant du centre de l'Empire du côté de Wologda, coule au nord, paſſe par Ouſtiugh, & ſe jette dans la mer

Blanche, à Archangel ; l'autre prend sa source dans la Lithuanie, à présent Russienne, sépare la Courlande de la Livonie, & se jette dans la mer Baltique, assez près de Riga, au pied d'une forteresse que l'on nomme *Dwnamunde*.

Le cinquieme grand fleuve de la Russie Européenne est le *Dnieper*, nommé *Boristhene* par les Anciens. Il prend sa source dans le duché de Smolensko, vingt milles au dessus de cette ville, traverse plusieurs cantons, ci-devant palatinats de la Pologne, mais qui appartiennent actuellement à la Russie, arrose la grande ville de Kiow ou Kiovie. Etant parvenu dans l'Ukraine ou pays des Cosaques, il s'étend dans des marécages, coupés d'isles habitées par les Zaporoviens, espece de Cosaques qui étoient ci-devant très-mal moriginés & très-dangereux pour les Russes & les Polonois ; j'en parlerai plus en détail, aussi bien que des sauts ou cascades qui rendent la navigation de ce fleuve très-difficile : enfin il se jette dans la mer Noire, à Oczakow. Les eaux du Dnieper ne sont pas trop saines, sur-tout dans l'Ukraine. Il n'y a sur ce fleuve qu'un seul pont, qui est à Kiovie ; mais il ne subsiste

que pendant l'été ; on le retire à l'approche de la ſaiſon des glaces, parce qu'alors on peut paſſer le fleuve à pied ſec. On compte dans la Ruſſie Européenne jusqu'à quarante-trois rivieres aſſez grandes, qui ſe jettent dans ce fleuve, ſans compter les ruiſſeaux.

Il y a en Ruſſie grand nombre de lacs ; je n'indiquerai que les quatre principaux. Celui de *Peibus* s'étend d'un côté dans le duché de Pleskow en Ruſſie, & de l'autre dans la Livonie, & communique par un canal juſqu'à Narva ; il a douze milles d'Allemagne de longueur, ſur dix de largeur. Le lac de *Ladoga* eſt bien plus grand, ayant vingt-cinq milles de long, ſur quinze de large, entre l'Ingrie & la Carelie ; il communique d'un côté au golfe de Finlande par la *Newa*, qui n'eſt proprement qu'un canal, à l'embouchure duquel eſt fondée la ville de Pétersbourg. Le lac de Ladoga tient par ſon autre extrémité au lac *Onega*. Le canal ou la riviere par laquelle ces deux lacs ſe communiquent, s'appelle *la Swir*. L'Onega eſt encore plus grand ou du moins plus long que le Ladoga. Il s'étend dans la Finlande Ruſſienne, & l'on pourroit aiſément communiquer de ce lac dans la mer,

Blanche; mais la navigation en seroit difficile. On a du moins réussi à établir des communications entre ces lacs & deux autres de la Russie Européenne, qui sont celui de *Bielozero* ou lac Blanc, qui se décharge dans le Wolga, & celui d'*Ilmen*, près de la Grande-Novogorod.

Livonie. Le premier des grands Gouvernemens de la Russie, dont je vais parler, est celui de la *Livonie*, conquête de Pierre le Grand, extrêmement avantageuse pour l'Empire de Russie, dont elle est la barriere la plus redoutable. Cette province, grande & importante par sa situation, devroit être une des plus riches & des plus peuplées de la Russie. Elle le seroit en effet, si les guerres, qui l'ont désolée pendant plusieurs siecles, ne l'avoient réduite à un point d'appauvrissement & de dépopulation, dont elle n'a pu encore se relever, quoiqu'il y ait plus de soixante ans qu'elle jouisse de la paix, sous la domination des Empereurs de Russie.

L'histoire de la Livonie est vraiment curieuse & intéressante. Les anciens Chroniqueurs font remonter cette histoire jusqu'avant la naissance de Jésus-Christ; elle se confond avec celle fabuleuse & romanesque du Danemarck & de la

Suede ; mais pour ne rien dire que de raisonnable, il faut convenir que ce n'est qu'au douzieme siecle que quelques Marchands Allemands donnerent au reste de l'Europe quelques connoissances de ce grand pays, qui renferme la Livonie & l'Esthonie. Il étoit alors habité par trois nations ; savoir, les *Lives* ou *Livoniens* ; les *Lettons* ou *Lettoniens*, & les *Estons* ou *Esthoniens*. Ces derniers étoient à l'extrémité septentrionale du pays ; ils y sont restés & ont donné leur nom à l'Esthonie, qui forme un Gouvernement à part, dont je parlerai dans un moment. Mais quant à la partie méridionale ; les deux peuples qui l'habitoient ont joint ensemble leurs possessions. Le nom des Lives a prévalu ; la province toute entiere s'est appelée *Livonie*, quoique les races des Lives & des Lettons ne se soient pas confondues, & qu'on les distingue encore, d'autant plus qu'elles ont chacune leur Langue, ou du moins un dialecte différent.

La Livonie entiere est assez plate, n'ayant aucune haute montagne, mais seulement quelques côteaux. L'air y est pur & sain, l'hiver long & rude, & l'on est obligé d'y faire du feu pendant

neuf mois de l'année ; mais aussi les trois mois d'été y sont fort chauds, & la végétation si rapide, que ce temps suffit pour obtenir une abondante récolte de grains. Les Agriculteurs manquent plutôt aux campagnes, que celles-ci ne manquent de produire. Il y a quelques cantons marécageux ; mais il y croît de l'herbe qui suffit à la nourriture des bestiaux & des chevaux. Les terres arides que l'on est forcé de laisser incultes, produisent des broussailles & des bouleaux, auxquels, au bout d'un certain nombre d'années, on met le feu. La cendre qui se répand sur la terre, la rend d'un grand produit pendant quelque temps, pour peu qu'on l'ensemence. Quand l'effet de l'incendie a cessé dans un canton, le paysan Livonien va brûler, semer & recueillir dans un autre. Cet arrangement est sûrement d'une mauvaise économie ; mais la dépopulation du pays le permet. On exporte toujours de la Livonie, de l'orge & du seigle plus que l'on n'y en consomme. Il en est de même du chanvre & du lin ; mais on est obligé de faire venir du dehors du houblon pour faire la biere. La côte est très-poissonneuse, & le poisson que l'on sale & que l'on fume, sert beaucoup à la subsistance

des habitans du pays. Il y avoit autrefois beaucoup de bois ; mais on n'a point veillé sur l'administration des forêts de la province, & la quantité énorme que l'on en emploie pour bâtir les maisons qui sont toutes de bois & de grosses poutres placées les unes sur les autres, est cause que l'on commence à en manquer. Quant au bois de chauffage, on peut s'en passer, le pays fournissant de bonne tourbe. Le gibier y est médiocrement bon, mais commun & à bon marché. Les vaches, les brebis & les chevaux y sont de petite taille, mais bons : on fait cas des doubles bidets de Livonie, qui sont excellens pour monter les dragons & pour les courriers ; aussi ceux qui passent d'Allemagne à Pétersbourg, sont-ils très-contens des chevaux de poste de Livonie. Pendant l'été, on les attele à des chariots assez légers & à quatre roues ; l'hiver, c'est à des traîneaux, qui font beaucoup de chemin en peu de temps avec facilité & rapidité.

Les guerres ont si cruellement dépeuplé ce pays, qu'il ne contient plus aujourd'hui que sept villes, tant grandes que petites, presque plus de villages, mais seulement quelques châteaux, métairies

& maiſons iſolées & éparpillées. Il y a dix ans que, malgré tous les ſoins du Gouvernement, il n'y avoit pas quatre cent cinquante mille ames dans cette province. La plus grande partie des habitans ſont Allemands, ſur-tout ceux que l'on trouve ſur le grand chemin de Riga à Pétersbourg. Dans les villes de quelque commerce, telles que Riga & Pernau, il y a des étrangers de toute eſpece, Suédois, Danois, Anglois, Hollandois & François. Dans l'intérieur des terres, le peu d'habitans qui s'y trouvent ſont ou payſans Ruſſes, ou des deſcendans des Lives & des Lettons. Les premiers, comme il paroît par leur langage, tiennent des Finlandois, & les derniers, des Polonois ou des Lithuaniens. Tous les payſans des trois nations dont je viens de parler, ſont ſerfs; & quoiqu'en 1765 les Etats du pays aient engagé la Nobleſſe à diminuer la dureté de cette ſervitude, il en reſte encore aſſez pour rendre ces malheureux très pareſſeux. Ils ne cherchent qu'à aſſurer leur ſimple ſubſiſtance, ſentant que s'ils ont quelque choſe de plus, leur Seigneur s'en emparera. Toutes les terres de Livonie ſont entre les mains d'environ deux cents familles de Gentilshommes,

qui ont droit d'entrer aux Etats de la province. Il y en a plus de la moitié qui ne s'y sont établis que depuis qu'elle est sous la domination Russe. Le reste a été admis aux Etats, tant sous la possession de la Suede, que sous celle de la Pologne; enfin il y en a encore environ cinquante qui sont originaires d'Allemagne, & qui ont eu dans leurs familles des Chevaliers Teutoniques ou Porte-épées, qui les ont attirés dans ce pays. Les jeunes Gentilshommes Livoniens prennent presque tous le parti des armes; & après avoir servi assez long-temps, s'ils ne parviennent pas aux grades éminens, ils se retirent chez eux, où ils obtiennent des emplois honorables: car la Cour de Russie s'étant piquée d'honneur de rendre à la Noblesse Livonienne tous ses anciens priviléges, a promis de ne donner les places d'administration de la province qu'à des indigenes.

Les Etats s'assemblent tous les trois ans, & ne sont composés que de la Noblesse & de deux Députés de la ville de Riga. L'assemblée commence par l'élection d'un Maréchal, qui en est le Président, dirige les affaires pendant la tenue, administre la caisse commune, tient le

Conseil Provincial, & correspond, pendant les trois années d'une tenue à l'autre, avec le Ministere Impérial sur tout ce qui peut intéresser la province.

Il n'y a point ou peu de manufactures en Livonie, faute d'ouvriers; moyennant quoi les productions du pays en sortent brutes, y rentrent travaillées & s'y vendent bien cher dans cet état, quoiqu'elles aient été données à bon marché dans l'autre; cependant il s'y fait quelque commerce par la Baltique. L'exportation & l'importation se font par des vaisseaux qui arrivent à Riga & à Pernau, ou en partent.

Toute la Livonie est Luthérienne, & divisée en cent vingt paroisses, dont les Curés sont nommés par les Seigneurs, qui les présentent au Surintendant ou Chef du Consistoire des Ministres, qui réside à Riga. Ce Consistoire juge les affaires ecclésiastiques; mais on en appelle à Pétersbourg. En matiere de Justice ordinaire, il y a de même de petits Tribunaux, dont on appelle à un plus grand, nommé *le Conseil Aulique*; mais celui-ci ressortit encore, en certains cas, au Tribunal du Gouverneur-Général, qui a la

Justice suprême & la grande Police dans la province. Enfin les affaires majeures se portent au Sénat dirigeant, ou même au Conseil Privé de l'Impératrice à Pétersbourg ou à Moscow.

En 1158, des Marchands de Bremen s'étant engagés dans la mer Baltique, furent jetés par la tempête à l'embouchure de la Dwina. Ils trouverent ce pays agréable & fertile, comme il l'est en effet naturellement, & prirent la résolution d'y former des établissemens & d'y faire un commerce. Ils y passerent l'hiver; & y étant revenus quelques années après avec un plus grand nombre de vaisseaux & de Passagers, entre lesquels étoit un fameux Missionnaire, nommé *Saint Maynard*, qui fit de grandes conversions, bâtit une église dans un lieu nommé *Vecsul*, & après avoir fait un voyage en Allemagne pour rendre compte à l'Archevêque de Hambourg de ses succès, fut sacré Evêque de ce pays; y étant retourné, il établit la premiere cathédrale à Kircholm, près de Riga, où cet évêché a été depuis transféré.

Les peuples de la Livonie resterent pendant plusieurs années libres de se

convertir à la Religion Chrétienne, s'ils le jugéoient à propos; mais le Roi de Danemarck, Canut VI, s'étant emparé de l'Esthonie à la fin du douzieme siecle, & l'ayant rendue Chrétienne par force, bientôt la Livonie eut un sort pareil.

En 1201, *Albert*, un des successeurs de l'Evêque Maynard, imagina qu'il devoit être le Souverain temporel de son troupeau. Pour cet effet, il demanda l'investiture de la Livonie à l'Empereur Henri VI, qui la lui accorda. Il fonda la ville de Riga, & y fit établir par le Pape Innocent II, un Ordre militaire, dont il fut déclaré le Supérieur Ecclésiastique, & auquel il abandonna le tiers du pays dont il avoit reçu l'investiture, à condition que les Chevaliers l'aideroient à soumettre le reste, non seulement à la Foi, mais même à sa domination. Le Pape donna à ces Chevaliers la même Regle qu'aux Templiers & aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalm, qui avoient été institués dans le siecle précédent. La marque distinctive qui leur fut assignée, fut un manteau blanc, chargé d'une croix & d'une épée rouges; ce qui fit qu'on les nomma

nomma *Chevaliers Porte-glaives* ou *Porte-épées*, en latin *Ensiferri*.

Le premier Grand-Maître de ces Chevaliers Allemands fut *Vinno de Rohrbach*. Peu après qu'il fut arrivé en Livonie, accompagné d'un Légat du Pape, nommé *Guillaume*, Evêque de Modene, il conquit tout le pays dont l'Evêque & ses Missionnaires convertissoient en même temps les habitans. Mais l'an 1219, les Chevaliers furent défaits par Waldemar II, Roi de Danemarck, qui ayant fait une descente en Livonie, battit complétement les anciens habitans & les Chevaliers, se rendit maître à son tour de la Livonie & même de la Courlande, & les joignit à l'Esthonie qu'il possédoit déjà. Waldemar, pour prouver qu'il étoit bon Chrétien, fonda un évêché à Pilten en Courlande, indépendamment de celui de Riga, dont l'Evêque fut obligé de le reconnoître pendant quelque temps pour Souverain; mais sa domination ne dura pas long-temps; il fut fait prisonnier par un Seigneur du royaume, qui l'avoit surpris avec sa femme. Pendant sa captivité, les Chevaliers Porte-glaives regagnerent du terrein; mais leur second Grand-Maître, nommé

Schuk, fut tué dans une bataille. Ils étoient dans cet état de foiblesse & dans l'impossibilité de conserver leur conquête, lorsque les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, chassés du Levant, se réfugierent en Prusse, dans l'espérance d'y faire des conquêtes de la même maniere que celles entreprises par les Porte-glaives. Ceux-ci proposerent de réunir les deux Ordres, & cette union ayant été faite & approuvée par le Pape en 1238, les Chevaliers se mirent de concert à combattre, & vinrent à bout de s'assurer de la Livonie; mais ils furent obligés de laisser aux Danois la Courlande & l'Esthonie, dans laquelle Waldemar fonda la ville de Revel, & peu de temps après celle de Narva.

Les Chevaliers Teutoniques ayant établi leur domination en Prusse, après bien des guerres & des batailles, dont je rendrai compte en parlant de ce royaume, conçurent de nouveaux projets d'agrandissement pour la Livonie; ils soumirent ce qui forme aujourd'hui les duchés de Courlande & de Sémigalle; mais l'Esthonie resta aux Danois jusqu'en 1346, que Woldemar III l'abandonna à l'Ordre Teutonique, moyennant une

somme de dix-huit mille marcs d'argent pur. Cependant ce n'étoit pas sans des guerres presque continuelles, que les Chevaliers conservoient leurs conquêtes ; ils avoient établi en Livonie un Grand-Prieur ou second Grand-Maître, subordonné à celui de Prusse, & qui avoit toujours les armes à la main contre les Lithuaniens & les Russes, & quelquefois contre l'Evêque de Riga même, qui se plaignoit qu'ils usurpoient la totalité du pouvoir dont il ne leur avoit cédé qu'une partie. Les choses durerent ainsi jusqu'en 1495, que *Walther de Plettemberg* devint Grand-Prieur ou Grand-Maître de Livonie. Il fut le premier homme de guerre de son temps. Les Russes s'étant hasardés à faire une incursion en Livonie, Plettemberg les poursuivit, & remporta sur eux la victoire la plus complette. Il obligea le Czar Basile à lui demander la paix : les Russes en profiterent pour s'emparer de Pleskow & de Smolensko sur les Polonois, & Plettemberg pour se rendre indépendant de l'Ordre Teutonique. Il s'accommoda avec un Prince de la Maison de Brandebourg qui occupoit alors la place de Grand-Maître de tout l'Ordre, lui donna une grosse

somme d'argent, & obtint de l'Empereur que le Grand Maître de Livonie auroit place parmi les Princes de l'Empire & séance à la Diete. Cette séparation fut cause que les Chevaliers de Livonie firent par la suite leurs guerres & leurs arrangemens à part, tandis que les Chevaliers Teutoniques en faisoient de leur côté.

En 1522, le Luthéranisme commença à s'introduire dans la Livonie. Le Grand-Maître Plettemberg & l'Archevêque de Riga, de la Maison de Brandebourg, le favoriserent eux-mêmes : l'Empereur Charles-Quint eut beau leur faire des représentations à ce sujet, l'envie de s'emparer des biens ecclésiastiques & d'en faire leur patrimoine, les engagea à persister. Les Russes profiterent des troubles que ce changement de Religion occasionna dans ce pays. Le Czar Jean Basilowitz II y fit une irruption : le Grand-Maître *Henri de Galen* acheta la paix à prix d'argent ; mais elle ne dura pas long-temps. Les Polonois & les Suédois s'étant mêlés des troubles intérieurs de Livonie, le même Czar Jean Basilowitz, à la tête de ses troupes, y fit les plus grands ravages, & y exerça les plus grandes cruautés. Pendant plus de dix ans, la Livonie fut

la proie des ſoldats indiſciplinés de différentes Puiſſances, & enfin elle fut partagée en 1561. L'Eſthonie s'étant miſe ſous la protection de la Suede, demeura à cette Couronne. La Livonie fut ſoumiſe au Roi de Pologne, Grand-Duc de Lithuanie. Le Grand-Maître *Gothard Kettler* fut obligé de renonçer, auſſi bien que l'Archevêque de Riga, à la prétention d'en être les Princes ſouverains, ou du moins de ne dépendre que de l'Empire. Kettler eut en récompenſe pour lui & ſa poſtérité les duchés de Courlande & de Sémigalle, encore en fit-il hommage à la Couronne de Pologne. Cet arrangement dura environ un ſiecle; mais il s'en fallut de beaucoup que la Livonie fût tranquille pendant ce temps-là. Les Suédois trouvoient mauvais qu'elle fût cédée aux Polonois. Il s'éleva de nouvelles guerres entre les deux Nations; les Rois de Pologne, de la Maiſon de Vaſa, prétendirent conſerver le royaume de Suede qui ſe révolta contre eux. La Livonie fut en partie le théatre de cette guerre, qui finit en 1660, par le traité d'Oliva. Une des clauſes portoit que la Livonie appartiendroit à la Suede: elle demeura plus de quarante ans ſous cette domination, & n'en fut pas moins

malheureuſe. Le Roi Charles XI voulut priver la Nobleſſe Livonienne de ſes priviléges. Ceux qui oſerent réſiſter furent traités avec la plus grande dureté, & le pays fut abandonné par un grand nombre de familles. Au commencement du dix-huitieme ſiecle, la Suede ayant déclaré la guerre à la Ruſſie, Pierre le Grand, après avoir livré bien des batailles, dont la Livonie fut ſouvent le théatre & la victime, vint à bout de la conquérir, & elle lui fut cédée par le traité de Niſtad, en même temps que l'Eſthonie, l'Ingrie & la Carélie. Cependant une portion de la Livonie appartenoit encore à la Pologne, & ſervoit de prétexte à un Evêque & à un Palatin pour avoir ſéance à la Diete parmi les Sénateurs; mais depuis les derniers arrangemens faits avec la Pologne, la province entiere dépend de la Ruſſie.

Cette province porte le titre de duché, & a pour armes un griffon d'argent, tenant en main une épée nue en champ de gueule. Les revenus du Souverain conſiſtent dans les domaines, dont les payſans payent une taille à la Couronne; de même les Seigneurs particuliers en exigent de ceux qui habitent leurs terres. D'ailleurs

toutes ces terres indistinctement doivent une taxe au Souverain. Les péages & les droits d'entrées sur les marchandises lui produisent plus d'un million de roubles, auquel il faut ajouter une contribution de cent mille roubles qu'il fait payer à cette province, lorsqu'il a la guerre avec les Turcs.

Riga, capitale de la Livonie, est située au bord de la Dwina, qui la sépare de la Courlande. Cette ville n'est ni grande ni bien bâtie, mais ses fortifications sont considérables, & elle est riche par son commerce. Cependant elle se sent encore des siéges qu'elle a soutenus à plusieurs reprises. Il y a vingt ans qu'il n'y avoit dans la ville que dix-sept cents habitans, & environ quatre mille dans les fauxbourgs. Cependant on y voit trois grandes églises Luthériennes, dont la plus considérable étoit cathédrale du temps du Catholicisme, dédiée à la Sainte Vierge, & a été construite en 1211. On prêche dans une de ces églises en *Langue lettonienne*, ancien langage du pays, & dans les deux autres en allemand. On y compte d'ailleurs six églises Russes & trois dans les fauxbourgs. Le Gouverneur-Général demeure dans la citadelle. Riga

contient quelques autres édifices publics; tels que l'hôtel de ville, celui où s'assemblent les colléges d'administation, & l'arsenal. Les fortifications ont été réparées & augmentées sous le regne de l'Impératrice Elisabeth; elles commandent un magnifique pont de bateaux, sur lequel on traverse la Dwina. La bonté du port y attire nombre de vaisseaux étrangers: en 1775, il en étoit entré huit cent cinquante; cependant le fleuve n'est pas assez profond pour que les plus gros puissent y arriver sans se débarrasser d'une partie de leur charge: ils s'arrêtent pour cet effet auprès du fort de *Dunamunde*, à l'embouchure de la riviere, à deux milles de la ville. C'étoit autrefois une forteresse considérable, qui a souvent été assiégée, & qui a pour la derniere fois été prise par les Suédois en 1701. Elle fut fondée en 1210 par l'Evêque Albert, qui y avoit établi un couvent de l'Ordre de Cîteaux. La ville de Riga reconnoît pour son Fondateur ce même Evêque, qui l'entoura de murailles en 1200, & en fit le chef-lieu de ses possessions, tant spirituelles que temporelles. L'évêché fut érigé en archevêché en 1255, & ce siége devint bientôt si considérable & si riche, que son Prélat étoit

le maître de quatre autres petites villes, & de dix-neuf châteaux.

Quoique Pierre le Grand ait cherché à ménager la ville de Riga, lors du siége de 1710, elle s'en est ressentie jusqu'à présent; d'ailleurs elle a éprouvé un nouvel accident par un incendie qui, en 1768, a réduit en cendres tout le fauxbourg de Pétersbourg.

On ne peut rien dire des villes de l'intérieur du pays, qui sont assez mal peuplées & peu intéressantes; l'une s'appelle *Wolmar*; elle a été fondée par le Roi de Danemarck Waldemar II, au treizieme siecle; une autre, *Salis*, bâtie dans le même temps, mais remarquable parce qu'on y parle encore l'ancienne Langue *live* ou de Livonie.

Wenden a été autrefois un lieu considérable, & la résidence des Grands-Maîtres. Le Roi de Pologne Etienne Battori voulut y faire ériger un évêché; mais cette érection n'a pas eu de suite. Le Roi Gustave-Adolphe fit présent du domaine de cette ville à son Grand-Chancelier Comte d'Oxinstiern, dont les héritiers ont continué de le posséder jusqu'à la conquête des Russes. L'Impératrice Elisabeth le donna au Comte de Bestucheff, aussi son Chance-

lier, qui l'a perdu par sa disgrace, & n'a pu parvenir à y rentrer. Il y avoit un vieux château, dont la garnison & les habitans se firent sauter en l'air, plutôt que de se rendre aux Russes en 1577. Le château de *Ronebourg*, actuellement ruiné, étoit l'ancienne résidence des Archevêques de Riga.

La ville de *Derpt* est sur le grand chemin de Riga à Pétersbourg ; elle avoit été fondée au onzieme siecle, & fut érigée en évêché en 1224 ; alors elle étoit riche & commerçante, & a encore un Corps de ville & un Consistoire ; mais elle a essuyé tant de siéges & d'incendies, qu'elle est absolument ruinée. Le dernier incendie a été en 1775 ; on travaille à la rebâtir.

Pernaw est la derniere ville de la Livonie de quelque conséquence. Elle est située sur la petite riviere du même nom, près de la mer Baltique ; elle a une assez bonne citadelle, & un petit port, dont le commerce n'est pas d'une grande conséquence.

L'isle d'*Oesel* est située dans la mer Baltique, vis-à-vis de la Livonie ; elle est assez grande, ayant environ quatorze milles de long sur dix de large. Le terroir est fertile ; on y trouve jusqu'à douze

paroiſſes, & il y a eu autrefois un évêché. Elle a des Etats & un Corps de Nobleſſe particulier qui s'aſſemblent dans la petite ville d'*Arensbourg*. C'eſt une des meilleures portions du Gouvernement de Riga. Il y a tout autour, juſque dans le golfe même de Riga, pluſieurs autres petites iſles, dans leſquelles on parle ſuédois.

L'Eſthonie.

Le ſecond des grands Gouvernemens de l'Empire de Ruſſie, eſt celui de *Revel* ou de l'*Eſthonie*, dont le terroir reſſemble, à beaucoup d'égards, à celui de Livonie, ſeulement il eſt un peu moins fertile : on y recueille également du chanvre, mais point de lin. Les anciens habitans deſcendent des Eſthoniens, qui étoient voiſins des Lettons & des Lives, & parloient à peu près la même Langue qu'eux, avec cette différence cependant que l'on remarque encore dans leur langage, que le dialecte des Eſthoniens tient beaucoup plus du finois ou finlandois que celui des deux autres; la Langue des Lives eſt plus mêlée d'eſclavon; mais dans celle des Lettons, il y a preſque autant de finois que d'eſclavon; ce qui prouve que ces trois Nations tirent leur origine de la Finlande, mais que les Lettons ſe ſont beau-

coup plus mêlés avec les Lithuaniens, leurs voisins. On sait aussi que le Paganisme de ces peuples étoit différent. Les anciens Esthoniens & les Lives adoroient des arbres, & les Lettons comme les Lithuaniens rendoient un culte divin aux serpens.

J'ai fait l'histoire de l'Esthonie en faisant, il n'y a qu'un moment, celle de la Livonie. Ces pays ont été soumis aux mêmes Maîtres, excepté que l'Esthonie n'a jamais appartenu aux Polonois; elle a été conquise en même temps sur la Suede par les Russes. La totalité des habitans ne monte pas à plus de cent soixante-dix mille ames, partie anciens Esthoniens, & partie originaires Allemands, Suédois & Russes; on ne comprend pourtant point dans ce nombre ceux de la ville de Narva.

La Noblesse fait Corps comme en Livonie, s'assemble tous les trois ans, & élit un Capitaine qui, pendant l'intervalle d'une tenue d'Etats à l'autre, est le Juge ordinaire, & l'Administrateur-Général des affaires de la province. Après avoir rempli cette fonction, il devient Conseiller-Provincial, c'est-à-dire, Membre d'un Tribunal auquel on appelle des juge-

mens du Capitaine; mais le Gouverneur-Général a le suprême pouvoir, & porte les affaires qu'il veut aux Conseils Impériaux & au Sénat de Pétersbourg. La Religion Luthérienne y est dominante; mais la Religion Russe y a l'exercice public, & les autres y sont tolérées. Les revenus du Souverain ont les mêmes sources qu'en Livonie; mais ils sont moins considérables, la province étant plus petite.

La ville de *Revel* est nommée dans les anciens titres du pays, *ville des Danois*, parce qu'elle fut fondée par le Roi Waldemar II en 1218. Canut VI avoit déjà bâti, environ trente ans auparavant, un château dans cet endroit. Peu de temps après, les Rois de Danemarck y firent ériger un évêché. Pendant tout le reste du treizieme siecle & le quatorzieme, cette ville fut agrandie, & obtint des priviléges de ces mêmes Rois, dont on voit encore les armoiries sur les portails de plusieurs édifices publics. On y compte actuellement dix mille habitans, sept églises Luthériennes & six Russes. Dans les principales églises Luthériennes, on y prêche en allemand; dans d'autres en esthonien, & dans une ou deux en suédois. Il y a un ancien collége & deux

autres écoles. La ville est entourée de murs fort élevés, de fossés profonds, & de bastions très-solides. Elle a de plus un château ou citadelle, où l'on place toujours une garnison Russe. Les Bourgmestres entretiennent quelques troupes dans la ville, mais seulement pour la police. Elle étoit autrefois célebre par son commerce, & tenoit rang parmi les villes Anséatiques. Sous les Suédois, elle perdit ses priviléges; mais son commerce s'est relevé sous l'Empire Russe: cependant le port n'est pas bien grand; on pourroit le rendre meilleur. La ville fut totalement réduite en cendres en 1433; elle se mit sous la protection des Suédois en 1561, & elle fut soumise par Pierre le Grand en 1710; ce fut par capitulation & non par un siége, moyennant quoi elle n'a point été ruinée.

On a projeté de faire, assez près de Revel, un nouveau port de mer dans une petite isle nommée *Roog*, à l'embouchure de la riviere de *Padis*. Le Feld-Maréchal Comte de Munich en avoit dressé les plans, & on y a travaillé longtemps sous ses ordres. Il a été abandonné sous l'Empire d'Elisabeth, & encore repris sous le présent regne. Il seroit à

souhaiter que ce projet fût exécuté. Cependant il y a en Esthonie un second port à *Habsal*, petite ville, qui a appartenu autrefois à l'Evêque de l'isle d'Oesel, & depuis, sous la domination Suédoise, aux Comtes de la Gardie. Ce port n'est fréquenté que par quelques vaisseaux marchands. L'intérieur du pays est aussi ruiné & dépeuplé que la Livonie; on y voit les masures de différens châteaux qui ont été bâtis par les Chevaliers Porte-glaives, & des terres possédées ou par d'anciens Gentilshommes du pays, ou par des familles Suédoises ou Allemandes qui les ont achetées, telles que MM. de Tiefenhausen & de Stackelberg.

La ville de *Narva* est située entre l'Esthonie & l'Ingrie, mais elle forme un Gouvernement indépendant de l'une & de l'autre de ces provinces; c'est une grande ville & un beau port, situé à l'embouchure du *Narova*, dans le golfe de Finlande. Le Narova est un fleuve ou un canal qui part du lac de Peibus & se joint à la riviere de *Luga*, un peu au dessus de Narva. Malheureusement à cette jonction il y a un saut ou cascade de douze pieds de haut, qui est cause qu'il faut décharger les marchandises pour les transporter

par terre dans la ville : on les rembarque de nouveau, si leur destination est de passer en pays étranger par la mer Baltique.

La ville est divisée en vieille & en nouvelle ; la premiere a été fondée dès 1228, par Waldemar II, Roi de Danemarck, dont les successeurs lui accorderent de grands priviléges jusqu'à ce qu'elle se soumit comme l'Esthonie aux Rois de Suede, qui les ont encore augmentés. Ils y ont ajouté la ville neuve, qui n'est séparée de la vieille que par une muraille. Les fortifications entourent l'une & l'autre ; elles sont bonnes, & l'on a soin de les conserver en bon état, & d'entretenir dans la ville une garnison suffisante. On y trouve quatre églises, une Russe & trois Luthériennes, Allemande, Suédoise & Finlandoise ; une maison de ville, une bourse, un collége ou école Allemande, bâties en pierre ; enfin un château entouré de fossés, & un arsenal.

Le fauxbourg de *Hakelwerk* est tout ouvert, & tout entier habité par des Russes. Il est situé, aussi bien que la ville, du côté de l'Esthonie, & par-delà le Narova. Sur les terres d'Ingrie, est le château

teau d'*Iwanogorod*, construit en 1492 par le Czar Jean Basiliowitz. La situation de ce château le rend très-fort, & il servoit de place frontiere aux Russes contre les Suédois : il fut pris par ces derniers en 1612, & plusieurs fois attaqué depuis, tantôt par les Russes, tantôt par les Suédois ; les premiers en ont, à diverses reprises, transporté les habitans en esclavage au fond de la Russie, après avoir brûlé la ville. Le dernier incendie de Narva, occasionné par les guerres, fut en 1659. En 1700, les Russes l'assiégerent encore ; mais Charles XII vint à son secours, & ayant gagné la bataille de Narva, dégagea la ville. Pierre I y revint en 1704, & la prit d'assaut. Il en dispersa alors les habitans ; mais il leur permit d'y revenir en 1714 ; & en 1718, il confirma à cette ville tous ses priviléges ; de sorte qu'elle est à présent assez florissante, étant d'ailleurs sur le grand chemin, & assez près de Pétersbourg. Il y a un beau pont sur la Narova ; mais on n'y passe qu'en été : pendant l'hiver, on traverse le fleuve un peu plus bas sur la glace.

Le troisieme grand Gouvernement de la Russie Européenne est celui de l'*Ingrie* ou de *Pétersbourg*. Cette derniere L'Ingrie.

ville en fait la principale gloire. Cependant la position de l'Ingrie a toujours dû la rendre importante, étant précisément au fond du golfe de Finlande, & arrosée par la Newa, grand fleuve qui sort du lac de Ladoga, & se jette dans la mer après un cours de douze à quinze lieues.

L'*Ingrie* avoit anciennement appartenu à la Russie, & l'on prétend que c'est de là qu'étoient partis Rurick & ses freres, qui ont été regardés comme les premiers Souverains des Russes. Ils assujettirent, comme je l'ai déjà dit, la grande ville de Nowogorod, qui n'est pas fort éloignée de l'Ingrie, & les Russes conserverent cette province maritime jusqu'en 1617, qu'ils furent obligés de la céder aux Suédois. Ceux-ci l'ont gardée près d'un siecle; mais par le traité de Nistat, Pierre le Grand l'a assurée à son Empire. En 1703, ce Monarque s'étant rendu maître de la forteresse de Nyenschantz, sur le bord de la Newa, & trouvant cette position très-avantageuse pour le commerce de la Baltique, se détermina à y bâtir une ville & une citadelle auxquelles il donna le nom de son Patron, en l'appelant *Saint-Pétersbourg* ou *ville de Saint*

Pierre. Dans ſon premier état, elle reſſembloit plutôt à un camp retranché qu'à une ville, les édifices n'étoient que de bois, & les fortifications ne conſiſtoient qu'en un rempart, en avant duquel étoit un foſſé, fait par le ſeul enlévement des terres. Les rues étoient belles, larges, & tirées au cordeau, mais n'étoient point pavées.

Après le gain de la bataille de Pultowa, Pierre I ſe trouvant maître des trois grandes provinces de l'Ingrie, de l'Eſthonie & de la Livonie, voulut s'aſſurer ces conquêtes & le commerce de la Baltique, en formant dans ſa nouvelle ville un grand établiſſement de commerce de terre & de mer; il commença donc par revêtir de pierres les remparts, ſur-tout ceux de l'Amirauté. Il fit pratiquer dans la ville & à l'entour, des jardins qui en rendirent le ſéjour agréable, & élever des édifices publics, dans leſquels il plaça le Sénat dirigeant, & les Tribunaux, les Conſeils & les Bureaux d'adminiſtration qui étoient ordinairement à ſa ſuite: il s'y logea lui-même en 1714, mais aſſez meſquinement. En 1718, il engagea tous les Seigneurs de ſa Cour à y faire bâtir des palais & des hôtels, auſſi

beaux que leurs revenus & leurs emplois le leur permettoient ou l'exigeoient. Ce ne fut qu'en 1721 que Pétersbourg fut partagé en six quartiers, dont le premier, qui s'appelle l'*Isle*, parce qu'il est entre la grande & la petite Newa, a été d'abord affecté à la Noblesse & aux Bourgeois riches. Le second quartier, qui est encore une isle formée par les mêmes rivieres, se nomme *Wasili-Ostrow*; c'est le plus grand de la ville. Le troisieme est l'*Isle de l'Amirauté*, formée par la riviere de Newa & une autre nommée la *Fontanka*. Les trois autres quartiers en terre ferme, sont ceux de *Moscow*, de la *Fonderie*, & de *Wibourg*.

Les premiers palais des Seigneurs Russes dans l'isle n'étoient que de bois. L'intention de Pierre le Grand étoit de les voir construits en pierre; mais il mourut trop tôt pour avoir cette satisfaction. Après sa mort, tous les Seigneurs Russes vouloient abandonner ce séjour pour retourner à Moscow; il fallut que les successeurs de cet Empereur usassent, pour ainsi dire, d'autorité pour les y faire rester, & qu'ils leur donnassent eux-mêmes l'exemple, en y faisant leur séjour le plus ordinaire. Enfin ces Souverains sont par-

venus à faire de Pétersbourg une des villes du Monde dont la ſituation eſt la plus agréable & la plus ſinguliere, moitié ſur terre, moitié ſur l'eau, coupée par pluſieurs beaux & grands canaux, ou, ſi l'on veut, par des bras de fleuves ou rivieres, telles que la grande & la petite *Newa*, la *Newka*, la *Fontanka*, & la *Moïka*. On traverſe le principal bras de la Newa ſur un beau pont de bateaux, qu'on retire tous les ans aux approches des grandes gelées. Alors on paſſe tous les canaux ſur la glace. Quelques-uns des quais ſont revêtus de pierre. La ville s'étant agrandie de tous les côtés, il en réſulte qu'elle eſt à préſent toute ouverte, n'ayant plus de remparts, ni même de portes marquées. Les maiſons de pierre & de brique s'y multiplient journellement, & quand celles de bois ſont peintes & réparées, elles ſont aſſez agréables. On y compte vingt-cinq égliſes Ruſſes, trois Luthériennes-Allemandes, une Suédoiſe, une Finlandoiſe, trois Calviniſtes, Françoiſe, Angloiſe & Hollandoiſe, & une Catholique Romaine.

La citadelle ou le fort a ſix baſtions très-réguliers, bien entretenus & toujours

pourvus d'une nombreuse artillerie, & tient à l'isle de Pétersbourg. On a pratiqué sous chaque bastion de beaux souterrains, très-bien voûtés ; une partie sert de prison, une autre contient différens ateliers pour la fabrication de la monnoie ; on a même placé dans la partie la plus seche les anciennes archives de l'Empire.

Au milieu du fort, est une église dédiée à Saint Pierre & Saint Paul, dans laquelle sont enterrés Pierre le Grand, sa veuve Catherine premiere, son petit-fils Pierre II, & les Impératrices Anne & Elisabeth. On conserve dans ce fort, comme une espece de relique, une assez petite barque Hollandoise, à laquelle Pierre I avoit travaillé de ses propres mains, & qu'il fit conduire à Pétersbourg, pour servir de modele à toutes celles dont il ordonna la construction ; on peut dire que c'est la premiere piece de toute la marine Russe. Devant ce fort, est un grand ouvrage à corne, qui en est séparé par un fossé rempli des eaux de la Newa, & auprès le chantier des galiotes à bombes & des pontons. Au reste le fort étant au centre de la ville, ne peut être regardé comme d'aucune utilité pour la défense

de la place ; il ne lui ſert que d'embelliſſement & à renfermer les priſonniers. L'iſle n'eſt point à préſent le plus beau quartier de Pétersbourg, quoiqu'il ait été le premier habité. On y montre encore la petite maiſon où Pierre I demeuroit en 1703, lorſqu'il fonda Pétersbourg. On l'a entourée d'un mur, & couverte d'un toit, pour mettre ce berceau de Pétersbourg à l'abri des accidens. Un petit ruiſſeau, nommé le *Carpowk*, fait, d'une partie du quartier que je viens de décrire, une iſle à part, nommée *des Apothicaires*, parce qu'elle contient un vaſte jardin de plantes, dirigé par le Collége de Médecine.

Le ſecond & le plus beau quartier de la ville eſt le *Waſili-Oſtrow* : il eſt partagé en douze grandes & belles rues, qui offrent un beau point de vue. Les extrémités qui ne ſont point habitées, ſont plantées d'arbres. De grands magaſins, le Bureau des péages, la Douane, la Bourſe, le quai où les vaiſſeaux marchands abordent, occupent une partie de cette iſle. Au centre, eſt le palais où l'Académie tient ſes ſéances ; c'eſt un édifice conſidérable, bâti en pierre. Pierre le Grand fonda cette Académie en 1724, ſur le

modele de l'Académie des Sciences de Paris, aux séances de laquelle il avoit assisté, & dont il avoit même voulu être Membre. Il avoit assigné pour son entretien, des fonds qui ont été doublés par l'Impératrice Elisabeth. L'Académie est divisée en deux parties, dont l'une est proprement l'Université, composée de Professeurs qui enseignent toutes sortes de Sciences; l'autre tient des assemblées dans lesquelles on discute & on disserte sur les mêmes matieres, & on cherche à perfectionner les Sciences par de nouvelles découvertes. Cette derniere partie de l'Académie se subdivise en six classes, qui se rapportent toutes à la Physique & aux Mathématiques. Il y a dans chaque classe des Académiciens-Pensionnaires, mais dont les pensions sont médiocres; d'autres Académiciens ordinaires, dont chacun a un éleve, qui est regardé comme son adjoint, son coadjuteur & son successeur nécessaire. Il y a d'ailleurs des Académiciens honoraires & des Etrangers, qui ne sont attachés à aucune classe. L'Académie a à sa tête un Président qui reçoit les ordres du Souverain pour ce qui l'intéresse. Dans ses séances, elle parle ou russe ou latin; mais ses Mémoi-

res ſont toujours imprimés dans cette derniere Langue, pour la commodité & l'utilité des Etrangers. Les objets de l'enſeignement de l'Univerſité ſont plus étendus que ceux de la vraie Académie ; mais on n'y prend des degrés dans aucune Science, & on n'y enſeigne point la Théologie. Il y a des Profeſſeurs & des Ecoliers de toutes les Religions ; mais il leur eſt ordonné de reſpecter celle du pays, & de ne rien enſeigner qui y ſoit directement contraire.

Les bâtimens de l'Académie ſouffrirent beaucoup en 1747 par un incendie ; ils ont été rebâtis depuis. Au haut, eſt un donjon ou pavillon qui ſert d'obſervatoire. Ils renferment auſſi la bibliotheque impériale, riche ſur-tout en manuſcrits Ruſſes, Tartares & Chinois ; un cabinet d'antiquités & de médailles, un autre d'Hiſtoire naturelle & d'inſtrumens de Phyſique. Au rez de chauſſée, eſt l'Imprimerie Royale, les ateliers des Fondeurs de caracteres, ceux des Graveurs & des Relieurs. Il ſort tous les ans de l'Imprimerie Impériale de Péterſbourg, une certaine quantité de Livres utiles à l'inſtruction des Ruſſes, objet dont leurs Souverains ſe ſont ſérieuſement occupés depuis

le commencement de ce ſiecle. On ne doit pas négliger de voir dans le bâtiment de l'Académie, le globe immenſe dont le Duc de Holſtein-Gottorp fit préſent au Czar Pierre en 1714; c'eſt un morceau tout-à-fait extraordinaire.

Attenant l'Académie & dans le même quartier, ſont les bâtimens néceſſaires à deux précieux établiſſemens, celui des Cadets des troupes de terre, & celui des Cadets de marine. C'eſt au moyen de ces deux pépinieres d'Officiers, que la grandeur militaire & navale de la Ruſſie peut devenir reſpectable pour toute l'Europe. Le reſte de la Waſili-Oſtrow contient, ſur le rivage oppoſé à l'Iſle de l'Amirauté, une longue ſuite de beaux palais, bâtis par les Grands-Seigneurs Ruſſes, dans le goût italien, & le port des galeres.

L'*Iſle de l'Amirauté*, troiſieme quartier de Pétersbourg, communique à la Waſili-Oſtrow par le grand pont de bateaux dont j'ai parlé. Sur le bord de la Newa, on trouve le chantier des galeres, le grand magaſin des bois de conſtruction, d'autres magaſins, & enfin un aſſez bon nombre de palais & de grandes maiſons bâtis de pierre. L'Amirauté eſt fortifiée d'un bon rempart, de trois baſtions & deux demi-

bastions, entourés d'un large fossé. Les vaisseaux qui remontent du golfe de Finlande dans la Newa, en passant devant l'Amirauté, la saluent de leur artillerie, & elle répond de la sienne dans les proportions réglées. La principale tour de l'Amirauté est surmontée d'un dôme, dont le faîte est couvert de cuivre doré, & il y a toujours en station dans la riviere devant cette tour, un vaisseau de guerre qui sert d'Amiral, & quelquefois plusieurs autres.

Devant l'Amirauté, est la place où se trouve la statue équestre de Pierre le Grand, exécutée en bronze en 1775, sur les dessins & le modele de M. Falconnet, célebre Sculpteur François. Cette statue a pour piédestal une pierre d'une grosseur immense, pesant plus de trois millions de livres; ayant été polie, elle s'est trouvée être d'un très-beau marbre. Elle a été tirée, en 1768, d'un marais assez près de Pétersbourg; cependant ce n'est que par une espece de miracle en fait de mécanique, qu'elle a été conduite jusque sur la place où elle est à présent.

Assez près de là, est le palais d'hiver de la Cour Impériale, bâti de pierre avec beaucoup de magnificence, tant au de-

dans qu'au dehors, par l'Impératrice Elisabeth. Pierre III est le premier qui l'ait occupé, lors même qu'il n'étoit pas encore tout-à-fait achevé ; Catherine II y a mis la derniere main.

Plus loin, sur le bord de la Newa, est le palais d'été, qui n'est que de charpente, mais très-agréablement disposé, avec des jardins charmans, ornés de grottes & de statues de marbre & d'albâtre d'Italie. Les rues qui séparent & entourent ces palais, sont ornées d'un grand nombre de belles maisons de pierre. On y voit aussi quelques rues garnies de riches boutiques de Marchands. Enfin le palais où s'assemble le Sénat, les écuries royales, deux belles églises Russes, & quelques autres de différentes Religions, achevent d'embellir ce quartier.

Entre les quartiers qui sont en terre ferme, le plus grand est celui de *Moscow*, dans lequel on remarque quatre églises Russes, & les casernes des deux régimens des Gardes, *Simonowski* & *Ismaelowski*.

Le quartier de la *Fonderie* tire son nom de celle des canons & des mortiers ; il tient à l'arsenal, & est accompagné de plusieurs grands & beaux magasins. On

voit aussi dans ce quartier une manufacture de tapisseries, les casernes des Gardes *Préobrazinski*, & cinq églises Russes, dont la principale tient à un très-beau couvent de Religieuses, fondé par l'Impératrice Elisabeth. Catherine II les a chargées d'instruire les jeunes filles; en conséquence elles reçoivent des pensionnaires, & tiennent des écoles pour les externes.

Enfin le dernier quartier porte le nom de *Wibourg* : il renferme la raffinerie de sucre, l'hôpital militaire, les brasseries de biere, plusieurs églises bâties sur l'emplacement qu'occupoit autrefois la ville de *Nyenschantz*, bâtie par les Suédois en 1300, prise quelque temps après par les Russes de la Grande-Nowogorod, qui la possédérent jusqu'au quinzieme siecle, qu'elle repassa sous la domination des Suédois. Pierre le Grand la prit en 1703, & projeta d'y faire un grand établissement. C'est ce qu'il a exécuté; mais en le portant un peu plus loin, il lui donna le nom de *Saint-Pétersbourg*, qui a fait oublier Nyenschantz, & l'a réduite à n'être qu'un quartier ou fauxbourg de la nouvelle ville.

Le commerce de Pétersbourg, tant par

terre que par mer, eſt à préſent très-floriſſant. On y accourt de toutes les extrémités de l'Empire; les Etrangers y abondent, & les navires de tous les pays y abordent. On y entend parler toute ſorte de Langues, & l'on y compte à préſent cent trente mille habitans, ſans y comprendre la garniſon. Dans des temps d'affluence & de fêtes à la Cour, il y a eu juſqu'à cent cinquante mille ames; mais il n'y en a guere qu'un tiers de vrais Ruſſes. On y voit rouler pendant l'été beaucoup de carroſſes & des voitures à roues de toute eſpece; beaucoup de perſonnes & de marchandiſes vont auſſi par eau d'un quartier à l'autre; mais pendant le temps des glaces, tout ſe conduit par traîneaux, & l'on traverſe ainſi tous les canaux & les bras des différentes rivieres. Il y a, pour le moment de la débacle, une police, moyennant laquelle il arrive peu d'accidens.

Le lieu des environs de Pétersbourg le plus digne de la curioſité des Voyageurs, eſt le couvent de *S. Alexandre Newski*, bâti à environ une lieue de France de Pétersbourg, par Pierre le Grand en 1712. J'ai parlé de ce Saint dans le Vo-

lume précédent. Ses reliques y ont été transſportées en 1724, & l'Impératrice Eliſabeth les a fait mettre dans une belle châſſe d'argent, placée au haut d'une chapelle, où pluſieurs perſonnes de la Maiſon Impériale ſont inhumées, telles que la Princeſſe Anne de Mecklembourg, ſon fils Iwan, & Pierre III. Les bâtimens de ce couvent forment un grand carré, à chaque angle duquel eſt une petite égliſe, & une plus grande au milieu. Celle-ci eſt à préſent en mauvais état, mais on doit la rebâtir. L'une des quatre ailes du couvent eſt occupée par le logement de l'Archevêque de Pétersbourg, qui eſt en même temps Archimandrite, c'eſt-à-dire, Abbé de ce monaſtere : il a été, juſqu'au dernier regne, très riche en payſans; mais à préſent il ſe trouve réduit, comme tous les autres, à une penſion convenable à ſa dignité, au nombre de ſes Moines, qui eſt d'environ ſoixante, & ſuffiſante pour l'entretien du ſéminaire, où l'on inſtruit dans les ſciences convenables, un grand nombre de jeunes gens deſtinés à l'état eccléſiaſtique. Il y a d'aſſez beaux jardins joints au couvent, & au bout un grand lac avec une

iſle qui renferme la maiſon de campagne de l'Archevêque.

Les deux maiſons de plaiſance impériales de *Péterhoff* & d'*Oranien-Baum*, ſont ſur la Newa, un peu plus bas que Pétersbourg, en tirant vers ſon embouchure dans le golfe de Finlande; elles ont l'une & l'autre les plus belles vues du monde. La premiere, fondée par Pierre le Grand, dont elle porte le nom, n'a ceſſé d'être embellie depuis la mort de ce Monarque jusqu'à nos jours. Les jardins en ſont vaſtes & ſuperbes. On a donné des noms françois à deux jolis pavillons, dont l'un s'appelle *Marli*, & l'autre *Monplaiſir*. La vue d'Oranien-Baum eſt encore plus belle que celle de Péterhoff, étant préciſément en face de la ville de Cronſtadt, le golfe de Finlande entre deux. C'eſt le fameux Prince Menzikof qui en jeta les premiers fondemens, & rendit déjà ce lieu aſſez magnifique. Après ſa diſgrace, il fut quelque temps très-négligé, juſqu'à ce que l'Impératrice Eliſabeth en fit préſent à ſon neveu le Duc de Holſtein, qu'elle déclara Grand-Duc de Ruſſie. Ce Prince s'occupa beaucoup du ſoin de l'embellir, juſ-
qu'à

qu'à ce qu'il monta ſur le trône. Il y a paſſé la plus grande partie de ſon court regne. C'eſt là qu'il apprit la nouvelle de la révolte qui le priva de l'Empire.

La ville & la fortereſſe de *Cronſtadt* ſont ſituées dans une iſle du golfe de Finlande, à quatre milles de Pétersbourg & à un demi-mille des côtes d'Ingrie. Elle étoit déſerte lorſque Pierre I y fit bâtir un port en 1710; & peu après une ville, à laquelle il n'a donné le nom de *Cronſtadt* qu'en 1721. La ville eſt entourée de foſſés, de remparts & de baſtions garnis de beaucoup d'artillerie, & il y a à chaque extrémité de l'iſle un fort. Le port eſt d'ailleurs défendu par une grande batterie & par un fort en avant, bâti ſur pilotis dans la mer, que l'on nomme *Cronſlott*. Les vaiſſeaux qui entrent à Pétersbourg ſont obligés de paſſer entre ce fort & Cronſtadt. La ville de ce nom eſt aſſez grande; les rues en ſont tirées au cordeau, mais elles ne ſont point pavées. Toutes les maiſons ſont de bois, à l'exception de celles qui entourent la place.

Tous les habitans de Cronſtadt ſont Marins, Officiers, Soldats, Matelots, Pilotes, ou Artiſans néceſſaires au radoubement des vaiſſeaux, ou à la ſubſiſ-

tance & aux commodités de ceux qui y sont employés.

Ce qu'on appelle le *Docke*, est un magnifique bassin, au fond d'un canal, revêtu de pierres de taille. On fait entrer les vaisseaux dans ce bassin pour les radouber; mais j'ai déjà dit que malheureusement les eaux étoient douces & malsaines pour les navires, qu'elles pourrissent.

On compte à présent trente mille ames dans Cronstadt.

L'Impératrice de Russie a encore, à vingt-cinq werstes ou deux ou trois lieues de Pétersbourg, une autre maison de plaisance, nommée *Czarsko-Zelo*, où elle va tous les ans faire des voyages, accompagnée d'une Cour choisie, mais souvent assez nombreuse. L'escalier & les appartemens intérieurs de ce palais méritent d'être vus & admirés.

La ville de l'Ingrie à présent la plus considérable après Pétersbourg & Cronstadt, est *Jambourg*, de nouvelle construction, puisqu'elle doit son agrandissement & ses embellissemens à l'Impératrice régnante, qui y a établi des manufactures de draps, de belles toiles, d'étoffes, & de bas de soie. La plupart des ouvriers sont

étrangers. Au reste la ville a été connue dès le quatorzième siecle, sous le nom de *Jamogorod*. Les Chevaliers de Livonie s'en étoient emparés en 1444, & les Suédois l'avoient prise sur eux en 1612.

La forteresse de *Schlusselbourg*, très-importante, est située sur une petite isle, à l'endroit où la Newa sort du lac de Ladoga. Elle fut fondée dès 1324, par un Grand-Duc de Russie, & nommée *Oreka*, parce qu'elle étoit longue & d'une forme elliptique. En 1411, les Suédois s'en emparerent & l'appellerent *Nottebourg*, nom sous lequel elle est désignée dans toutes les anciennes Cartes. Pierre I s'en étant rendu maître en 1702, lui donna celui qu'elle porte, & y ajouta de nouvelles fortifications. Les premiers murs sont très-épais, & il ne lui fut pas difficile de rendre cette forteresse redoutable. Le Comte *Charles Piper*, qui avoit été Ministre de Charles XII, y mourut en captivité en 1715. C'est là aussi qu'a fini sa vie le malheureux Iwan, reconnu Empereur en 1740, n'étant âgé que de deux mois, & qui fut dépossédé l'année suivante.

Carélie & Finlande Russe.

Le quatrieme des grands Gouvernemens de Russie est celui de *Wibourg* ou de la

Finlande, cédée par les traités de Nidſtat & d'Abo. Quoiqu'il ſoit fort étendu, contenant toute la Carélie, une partie de la Finlande ci-devant Suédoiſe, toute la province de Kexholm, qui s'enfonce plus de cinquante lieues dans les terres, & la plus grande partie des lacs Onega & Ladoga, c'eſt un pauvre & triſte Gouvernement, médiocrement peuplé, & d'un très-mince revenu. Il ne contient pas plus de quinze mille payſans mâles, & environ vingt mille femmes ou filles. Tous ces habitans ſont libres, & ne payent qu'une légere capitation, depuis le moment qu'ils ont atteint l'âge de quinze ans juſqu'à celui de ſoixante. Il n'y a aucun impôt ſur les marchandiſes & ſur le commerce, qui eſt trop foible pour pouvoir en ſupporter. On compte qu'il ne produit au Souverain que douze mille roubles, dont la moitié eſt employée à payer les Officiers qui adminiſtrent le pays. Les Caréliens & Finlandois Ruſſes ſont auſſi diſpenſés de fournir des recrues à l'armée Impériale, & même des milices pour la défenſe du pays. Peut-être que ſi on armoit ces payſans, on les trouveroit bien plus diſpoſés à combattre en faveur de la Suede que de

la Russie ; car dans les guerres entre les Russes & les Suédois, dont leur pays a été le théatre, ils se sont toujours déclarés pour ces derniers. Ils parlent encore suédois, & on ne les juge que suivant les Loix de la Suede. Enfin ils sont Luthériens, & fort éloignés de pratiquer la Religion des Russes.

Wibourg, située dans une presque isle sur le golfe de Finlande, étoit encore, au siecle dernier, la capitale de la Carélie & la résidence d'un Evêque Luthérien. Elle avoit été bâtie par les Suédois en 1293, & fortifiée dès-lors. Les Russes l'avoient depuis ce temps-là assiégée à plusieurs reprises, quelquefois sans pouvoir la prendre; ils avoient même été battus sous ses murs : enfin, en 1710, Pierre le Grand en fit la conquête. Il en releva & en augmenta les fortifications, & chercha même à soutenir le commerce qui se fait dans ce port, & consiste en planches, goudron & poix résine. Malheureusement les maisons n'étant bâties que de bois, cette ville a essuyé de furieux incendies, dont le dernier, en 1738, l'a presque entiérement réduite en cendres.

La ville de *Kexholm*, qui est dans les

terres près du lac de Ladoga, est aussi fortifiée, mais toute construite en bois. Son nom finlandois signifie *isle* ou *port du Coucou*; elle est dans une presque isle, sur le bord du lac. Elle a été bâtie au treizieme siecle par les Russes, prise & reprise plusieurs fois par les Suédois, & presque entiérement dépeuplée.

Wilmanstrand est sur une hauteur, près d'un lac nommé *Saïma*. Elle a été autrefois assez bien fortifiée, & contenoit un bon nombre de maisons, lorsqu'en 1741 les armées Russe & Suédoise s'étant rencontrées presque sous ses murs, il se donna une sanglante bataille, dans laquelle les Russes eurent l'avantage. La ville fut alors brûlée; elle a été rebâtie depuis, mais n'offre rien de remarquable.

Frédéricsham est la derniere ville de l'Empire Russe de ce côté-là, & frontiere de la Suede. Elle est fondée sur les ruines d'une autre ville, nommée *Wekelax*, qui faisoit anciennement partie de la Finlande Suédoise, & qui fut rendue à la Suede en 1712 par le traité de Nidstat, mais après avoir été brûlée. Les Suédois la rétablirent, la fortifierent, & lui donne-

rent le nom qu'elle porte aujourd'hui. Enfin, par la paix de 1743, elle a passé aux Russes, aussi bien que la ville de *Nyslot*, sur le lac *Saïma*, qui est actuellement la meilleure de toute la Finlande Russienne, & qui a un bon château.

Le cinquieme grand Gouvernement de l'Empire Russe, est celui de la *Grande-Nowogorod*. Sans être fort étendu, il est très-peuplé, fertile, & contient plusieurs villes anciennes & considérables. Trois grands fleuves y prennent leurs sources; savoir, le *Wolga*, la *Dwina*, & le *Dnieper* ou *Boristhene*. Il renferme le lac *Ilmen*, & quelques parties des deux grands lacs Ladoga & Onega. Le Czar Pierre le Grand a établi des communications entre les fleuves & les lacs que je viens de nommer, au moyen desquels on peut de la Grande-Nowogorod se rendre toujours par eau dans les quatre mers, Baltique, Blanche, Caspienne, & Noire. Gouvernement de Nowogorod.

Je crois avoir déjà dit que *Nowogorod-Weliki* ou la grande, étoit la plus ancienne ville de la Russie, la plus célebre, & autrefois la plus considérable; mais aujourd'hui elle n'est bâtie que de bois, pauvre & mal peuplée, quoique sur le lac

Ilmen, au lieu où ſe jette une riviere qui vient du lac Ladoga, d'où ſort le Wolga. On y remarque encore un vieux château, que l'on nomme, comme celui de Moſcow, le *Kremlin*. Il renferme une égliſe, nommée *Sainte-Sophie*, comme celle de Conſtantinople, & le palais de l'Archevêque, premier Métropolitain de l'Empire Ruſſe, l'épiſcopat ayant été établi dans cette ville en 988, & l'Evêque ayant été déclaré Métropolitain dès 1165. Cette ville étoit très-commerçante dès le douzieme ſiecle, & c'eſt la premiere place de commerce qu'il y ait eu dans toute l'étendue de l'Empire Ruſſe. Ses richeſſes la mirent en état de s'ériger en République en 1137, ou du moins la rendirent aſſez puiſſante pour changer à ſa volonté ſes Ducs, qui étoient pourtant du Sang de Rurick, premier Grand-Duc de Ruſſie. En 1276, elle fit alliance avec les villes Anſéatiques; & en 1420, on commença à y frapper de la monnoie. Enfin, en 1578, le Czar Jean Baziliowitz réduiſit cette ville ſous ſa domination, & réunit à perpétuité le grand-duché de Nowogorod à l'Empire Ruſſe : depuis ce temps, la ville a eſſuyé beaucoup d'incendies. Son enceinte, qui eſt encore

très-grande & marquée par un rempart, renferme des terres labourables & des prairies : l'église cathédrale paroît isolée au milieu de cette campagne.

Assez près de Nowogorod, sont deux fameux couvens, l'un dédié à S. Georges, l'autre à S. Antoine : on conserve dans ce dernier les reliques de son Patron, qui n'est point le fameux Saint de la Thébaïde, mais un Moine Russe, mort en 1147. Il en est de même de Saint Georges ; cependant les Moines & les paysans Russes, également ignorans, confondent les vieux Saints dont ils ont entendu parler, avec ceux qui sont les vrais Patrons de ces monasteres.

Dans le couvent de *Tichesina*, qui est un peu plus loin dans l'étendue de ce duché, on révere une image miraculeuse de la Sainte Vierge ; l'on y fait de grands pélerinages, ce qui a donné lieu à la fondation d'une petite ville sur la riviere du même nom. Le Czar Jean III, mort en 1505, est enterré dans l'église de ce couvent.

On trouve encore un monastere, situé dans une isle, au milieu d'un lac de quinze milles de long ; il n'a point d'autre nom que celui d'*Ozera* ou *Ozero*, qui veut

dire *lac*, en russe. Ce couvent reconnoît pour son Fondateur le Patriarche Nikon, qui vivoit au dix-septieme siecle, & joue un grand personnage dans l'Histoire de l'Eglise Russe. Il voulut y établir une espece de Réforme, qui révolta & scandalisa bien des gens. Cependant elle fut d'abord adoptée en partie; mais l'opposition qu'elle éprouva produisit une Secte d'Hérétiques & de Schismatiques, dont l'espece entiere avoit été jusqu'alors ignorée en Russie; à la fin le Patriarche fut déposé, mais ses Réformes ont subsisté, ainsi que les opinions contraires, jusqu'à ce qu'enfin on s'est trop peu occupé du fond pour disputer sur les accessoires.

Le gros bourg de *Wischnei*, sur la riviere de *Twerza*, est riche & important, parce que c'est là qu'aboutit le canal de communication du Volga & du Boristhene, par conséquent de la mer Noire & de la mer Caspienne.

Le duché de *Bielosera* fait partie du grand Gouvernement de Nowogorod; il tire son nom du lac sur lequel il est situé, & qui a environ cinquante werstes de longueur (ou douze lieues). Sa capitale est entourée d'un rempart de terre, & contient à peu près cinq cents maisons. On

y trouve dix-huit églises : au milieu est un fort carré, propre à loger une médiocre garnison. Tous les bâtimens sont en bois. Cette ville doit son origine à *Sinaw*, qui s'y établit dès l'an 862.

Storoza, située sur une riviere qui entre dans une autre & passe dans le lac d'Ilmen, est renommée pour ses salines, dont la source est au milieu de la ville. On en fait bouillir l'eau pour en tirer le sel, comme à Salins en Franche-Comté.

Olonetz, située sur l'*Olonsa*, qui se jette dans le lac de Ladoga, est un lieu assez peuplé, parce que c'est là qu'est établi le dépôt des bois de construction pour la marine Russe ; d'où on les fait flotter par le Ladoga & la Newa jusqu'à Pétersbourg & Cronstadt. On les prépare même en partie à Olonetz.

Le pays de *Kargapol* est vaste, mais presque désert. La petite ville qui lui donne son nom, est située sur la riviere Onega, qui a son embouchure dans le lac de ce nom.

Le sixieme grand Gouvernement, celui d'*Archangel*, est d'une immense étendue ; mais s'il a quelques villes considérables, il contient aussi bien des déserts. Il portoit autrefois le nom de *Biar-*

Gouvernement d'Archangel.

mie, & une partie retient encore celui de *Permie.* Les Permiens, qui l'habitoient & avoient leurs Rois particuliers, ayant été vaincus & chassés au douzieme siecle par les Russes de la Grande-Nowogorod qui s'emparerent de leur pays, ces peuples foibles & timides se retirerent entre la riviere de *Petzora* & le fleuve *Obi*, où on en trouve encore des restes. Le Czar Jean Baziliowitz ayant soumis les Novogorodiens, se rendit également maître de tout le pays qui est entre la Dwina & la Petzora. Le premier Gouverneur qu'il donna à ce pays, fut *Basile Woronzow*, qui consentit d'abord que les principaux habitans eussent quelque part au gouvernement & à l'administration de leur pays. Mais en 1613, le Czar Michel supprima absolument cette forme républicaine, & le Vaivode se mit sur le pied de faire exécuter seul les ordres du Czar & quelquefois les siens propres. Il résidoit ordinairement, l'été, à Archangel, pour veiller au commerce qui s'y faisoit pendant cette saison par la mer Blanche, & il passoit l'hiver dans une ville placée plus haut sur la Dwina, & qu'on appeloit *Kolmogorod.* Depuis que celle-ci a été

ruinée par un incendie, il se tient toute l'année à Archangel.

L'Archevêque de Novogorod étoit autrefois Diocésain de tout le Gouvernement d'Archangel; mais depuis, sous Jean Baziliovitz, on établit un Evêque à Wologda, & pendant le cours du dix-septieme siecle, on en a placé deux autres dans ce pays. Le diocese de l'un embrasse tout le pays jusqu'à la Petzora, & sa jurisdiction spirituelle s'étend sur les Samoïedes & les Lapons Russes convertis à la Religion Grecque. L'autre Evêque réside dans le duché de Permie, & envoie des Prêtres jusque sur le bord de l'Obi.

Les *Samoïedes*, nation qui n'est pas très-nombreuse, mais qui est dispersée dans un pays étendu au nord, jusque sous le cercle polaire, & à l'orient, par-delà les limites qui séparent l'Europe de l'Asie, sont des peuples très-sauvages & très-barbares, quoiqu'ils ne soient pas méchans. On ne sait point d'où leur vient le nom de Samoïedes. Les Russes leur en donnent un qui signifie *mangeurs de chair crue*; effectivement ils la mangent ainsi; mais d'ailleurs on ne peut les soupçonner d'être anthropophages.

Leur taille eſt au deſſus de celle des Lapons, mais leur figure eſt plus étrange & plus ridicule. Leurs yeux ſont petits, leur viſage plat, leur nez écraſé, leur bouche énorme, leur peau baſanée, leurs membres diſproportionnés. Ils n'ont point de barbe, mais des cheveux noirs qui leur pendent des deux côtés du viſage. Les femmes étant auſſi laides que les hommes & habillées de même, on a de la peine à les diſtinguer. Celles de ce pays ne ſont pas fécondes, ſe marient jeunes, & ceſſent de bonne heure d'avoir des enfans. Les hommes prennent à peu près autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & comme ils ne ſe marient preſque jamais à l'égliſe dont ils ſont toujours éloignés, les Prêtres & les Evêques n'empêchent point cette polygamie. Les parens vendent ordinairement leurs filles pour un certain nombre de rennes, & les troupeaux de ces animaux ſont la véritable monnoie & la grande richeſſe du pays. Les Samoïedes ont la vue très-perçante & l'ouïe très-fine. Ils ſont bons coureurs, & communément excellens tireurs d'arc ; mais d'une indolence & d'une groſſiéreté épouvantable. Ils vivent de

leur chasse en hiver, & de leur pêche en été, & mangent également la viande & le poisson sans les faire cuire. Ils ne forment ni villes ni villages, mais chaque famille a son habitation séparée, & son canton particulier de chasse & de pêche. Leurs cabanes sont pyramidales & à moitié enfoncées en terre. L'hiver, toute la famille s'y rassemble autour d'un feu dont la fumée sort par le haut. Ces chétives habitations sont tapissées en dedans & couvertes en dehors de peaux de rennes. Ces mêmes peaux servent à leur habillement. Ils boivent le lait de ces bêtes, & quand ils veulent bien se régaler, ils en mangent la chair & en boivent le sang. Ils ne voyagent pas autant sur la glace & la neige que les Lapons, & par conséquent ne font pas un aussi grand usage de leurs rennes, comme bêtes de somme, ou pour les atteler à leurs traîneaux. Le Grand-Duc Jean Baziliowitz prétendit, au commencement du seizieme siecle, avoir soumis à son Empire tous les peuples qui se trouvent depuis la riviere de Petzora jusqu'à l'Obi, & même par-delà; mais cette soumission n'a jamais consisté qu'à leur faire payer une espece

de tribut en pelleterie, qu'ils viennent quelquefois apporter jusqu'à Archangel ; mais c'est plutôt un négoce qu'ils veulent y faire, qu'un impôt qu'ils viennent payer : la preuve, c'est que quand on ne leur donne pas quelques ustensiles en échange de leurs fourrures, ils n'y reviennent plus ; & il est impossible d'aller les chercher dans leurs déserts. Ils croyent, d'après une ancienne tradition non écrite & peu raisonnée, qu'il y a un Dieu suprême, source de tout bien, & un génie malfaisant, auteur de tout mal. Ils craignent le dernier, & ne rendent aucun culte extérieur ni public au premier. Ils ont aussi une idée confuse de l'immortalité de l'ame & de la métempsycose. Les anciens Russes & leurs Prêtres, qui étoient très-ignorans en fait de Religion, ne se sont pas fort empressés de les éclairer, & ceux d'à présent se contentent de décider ceux qui viennent dans leurs villes à faire quelques démonstrations extérieures, sans que les bons Samoïedes comprennent trop ce dont il s'agit. Ils n'ont aucune forme de Gouvernement, ne connoissent ni Rois ni Princes ; ils respectent cependant les plus

vieux

vieux du pays qu'ils nomment *Koedesnick*.

Les autres peuples du Gouvernement d'Archangel s'appellent *Séroniens*, & descendent des Permiens; ils sont un peu moins sauvages que les Samoïedes, & ont été plus aisés à convertir. Ils ont eu pour Apôtre au quatorzieme siecle, un Evêque, nommé *Etienne*, que l'Eglise Russe a mis au nombre des Saints.

Les environs d'Archangel sont la partie la plus fertile du Gouvernement. Cependant on n'y recueille d'autres grains que de l'orge; mais d'excellens légumes, tels que des navets, des raiforts, des choux, des oignons, & de l'ail. Le peuple ne se nourrit guere, sur-tout pendant l'hiver, que de poisson sec & salé, principalement de merluche: il se conserve tout l'hiver, & ce qui en reste après le dégel est infect. On y éleve de bons chevaux & des bêtes à cornes, mais dont la chair est dure, aussi bien que celle des brebis & des moutons: on ne mange que les agneaux & les veaux. Quoique la laine des moutons soit grossiere, elle sert pourtant à faire des étoffes dont on s'habille dans le pays. On n'y engraisse la volaille & on n'y conserve le gibier qu'avec peine; il n'y

a que les gens riches qui mangent des œufs & des perdrix; mais on y éleve des cochons. L'hiver y est long, & les glaces ne se fondent communément qu'au mois de Mai. L'été y est très-chaud, & pendant l'automne, qui arrive de bonne heure, le temps est très-variable. On fait assez de sel aux environs d'Archangel pour pouvoir en faire passer dans l'intérieur de l'Empire; mais le véritable objet de commerce est le goudron, dont on tire une grande quantité des forêts de pins, dont le Gouvernement est rempli. En revanche on y apporte beaucoup d'eau-de-vie, qui est très-utile & même nécessaire dans ce pays-là, où il s'en fait une grande consommation.

La ville d'*Archangel* est située sur la Dwina, à douze ou quinze lieues de l'embouchure de ce fleuve dans la mer Blanche. Elle ne fut fondée qu'en 1584, avec le couvent dédié à l'Archange Saint Michel, qui lui a donné son nom. En 1637, elle fut totalement consumée par un incendie, & rebâtie peu de temps après: le couvent est éloigné de la ville d'une werste (à peu près un quart de lieue). En 1668, le Czar Alexis donna ordre d'entourer Archangel de murs, & d'y bâtir une Bourse pour les Marchands étran-

gers ; ce qui a été exécuté en quinze ans de temps, quoique la ville soit fort grande, puisqu'elle a cinq werstes ou plus d'une lieue de long, mais une seule werste de large. Le bâtiment destiné à servir de Bourse, est sinon magnifique, au moins vaste & solide. Il sert en quelque maniere de citadelle, étant entouré de remparts, & flanqué de six tours garnies d'artillerie. Outre la Bourse, il contient la Douane & la Chancellerie du Gouvernement. Le Gouverneur-Général n'y loge point ; il occupe une maison de bois, assez près de là. L'Evêque habite dans le couvent de Saint-Michel. Il y a quinze églises Russes, une Luthérienne & une Calviniste ; elles sont toutes de bois. Ce qu'il y a de plus beau & de plus intéressant, est le chantier de construction des vaisseaux, que l'on appelle le *Solombal*. Il s'y fabrique de grands navires & même des vaisseaux de guerre de soixante pieces de canon.

J'ai déjà dit que les Anglois commencerent à établir un commerce à Archangel en 1553 ; les Hollandois & les Hambourgeois les y suivirent. Ce commerce y fut très-florissant, jusqu'à ce que Pierre le Grand établit le port de Pétersbourg.

Depuis cette époque, il a beaucoup diminué; il n'eſt cependant pas anéanti, parce que les marchandiſes qui viennent de Moſcow & de toute là partie méridionale de l'Empire Ruſſe, paſſent par Pétersbourg. Archangel eſt encore l'entrepôt des productions de la Sibérie & de toute la Ruſſie ſeptentrionale. Il y a vingt ans qu'il entroit & ſortoit de ce port cinquante vaiſſeaux par année. Les principales marchandiſes que les étrangers en tirent, ſont du goudron, des pelleteries de toute eſpece, de la cire, du miel, & des barres de fer. On y voit arriver des bateaux du Spitzberg & de la Nouvelle-Zemble, qui apportent de l'huile de baleine, des dents de cheval marin, de l'édredon, &c. En 1762, l'Impératrice a accordé au port d'Archangel les mêmes priviléges qu'à celui de Pétersbourg. Malheureuſement cette ville, toujours dévaſtée par les incendies, en a eſſuyé un en 1763, qui en a réduit en cendres la plus grande partie. Il y a deux petits forts qui défendent l'entrée du port, ou plutôt les deux bouches de la riviere de Dwina, à ſon entrée dans la mer Blanche. L'un de ces forts eſt un couvent, nommé *Saint-Nicolas*. Sous le canon de l'autre,

eſt une rade où les vaiſſeaux ſéjournent pendant l'hiver, lorſque les eaux du port & de la riviere ſont gelées.

En remontant la Dwina, on trouve à la main gauche de ce fleuve, *Kolbogorod*, ancienne capitale du pays, actuellement déſerte & abandonnée : c'eſt là où avoit été envoyée la Princeſſe Anne de Mecklembourg, qui fut peu de temps Régente de l'Empire pour ſon fils Iwan. Elle y eſt morte en 1745. Il y a dans ce canton pluſieurs autres grands monaſteres, entre autres celui de *Soloweskoé*, qui s'étoit, depuis pluſieurs ſiecles, agrandi & enrichi à la faveur d'un grand pélerinage ; il étoit habité par plus de cent Moines, lorſque le Patriarche Nicon voulut y établir la Réforme ; il y éprouva de la difficulté, & fut ſoutenu par le Czar Alexis. Ce Prince envoya en garniſon dans le monaſtere, des Strélitz qui y cauſerent beaucoup de déſordres. Le nombre de ces Moines eſt aujourd'hui infiniment réduit. Il y a un autre couvent, appelé *Anſerskoé*, renommé pour l'auſtérité de ſes Moines ; en conſéquence on y compte beaucoup de Saints.

Au milieu de la mer Blanche, à deux cents werſtes d'Archangel, on trouve trois

petites isles, dans lesquelles on a découvert, en 1740, une mine d'argent & de cuivre, sur laquelle on fonda d'abord de grandes espérances; mais après l'avoir exploitée à grands frais, elle s'est trouvée promptement épuisée.

La *Laponie Moscovite*, qui fait partie du grand Gouvernement d'Archangel, est de l'autre côté de la mer Blanche, & s'étend jusqu'à la mer glaciale, par-delà le cercle polaire. Elle est comme les deux autres Laponies Danoise & Suédoise, très-vaste, mais très-déserte. Les mœurs des Lapons sont par-tout les mêmes. Il y a deux petits ports à *Kola* & à *Kandalax*, où les vaisseaux abordent quelquefois, & où les Lapons viennent faire leur petit commerce.

Toujours en remontant la Dwina, on trouve la province d'*Oustiowg*, dont la ville principale est sur la riviere de *Suchana*, & s'appelle *Oustiowg-Weliki*. C'est en effet une grande ville qui a trois werstes & demie de longueur & une de largeur. Elle est très-bien située pour le commerce, la riviere de Suchana pouvant aisément communiquer avec le Wolga, par Wologda & Jaroslof, & avec Archangel par la Dwina; d'ailleurs elle se trouve

presque à moitié chemin de Moscow à *Tobolsck* en Sibérie ; aussi y a-t-il des habitans très-riches. Les environs en sont fertiles, & on n'y manque de rien. C'est là que fut exilé, en 1753, le Comte de Lestock. L'exil n'étoit pas trop rigoureux, mais aussi n'étoit-il coupable que de mauvais propos, d'indiscrétion & d'insolence. La faveur à laquelle il étoit parvenu, lui avoit fait tourner la tête. Tout le monde sait que ce n'étoit qu'un simple Chirurgien qui rendit un service essentiel à la Princesse Elisabeth, lors de la révolution de 1741.

La province de *Wologda* fait encore partie du grand Gouvernement d'Archangel, quoique la ville de ce nom en soit éloignée de près de huit cent cinquante werstes, c'est-à-dire, de cent lieues. Elle est de moitié plus près de Moscow. Elle a un Evêque, & environ dix mille habitans, tant hommes que femmes, dont deux mille six cents Bourgeois payant capitation en cette qualité. On y trouve cinquante-deux églises, un couvent d'hommes & un de femmes, deux mille maisons, mais presque toutes bâties de bois. On y fait un grand commerce de sel, qui se tire des salines de la pro-

vince. Les Agens du Gouvernement l'achetent à vil prix; mais l'ayant mis en magasin à Wologda, ils le distribuent ensuite dans l'Empire à un prix assez cher. On y fabrique aussi beaucoup d'eau-de-vie de grain, sur le débit de laquelle les Officiers & Fermiers de la Couronne profitent, ainsi que sur la fabrique & le débit de la biere & de l'hydromel. Enfin Wologda est le point central de tout le commerce intérieur de la Russie. C'est là que se rendent & d'où partent les productions naturelles de cet Empire, préparées ou non préparées, brutes ou manufacturées. On y porte également des marchandises étrangeres, qui de là se dispersent jusqu'aux extrémités les plus éloignées de l'Empire, en Sibérie, en Tartarie, & quelquefois même à la Chine, lorsqu'il est permis aux Caravanes Russes de se rendre jusqu'au pied de la grande muraille. En retour, il arrive quelquefois à Wologda des marchandises venant de la Chine, & toujours immanquablement un grand nombre de belles fourrures & de pelleteries venant de la Sibérie. Malheureusement cette ville, si riche & si intéressante pour le commerce intérieur de la Russie, est sujette aux mêmes

accidens que la plupart des autres villes de l'Empire ; les maiſons n'étant bâties que de bois, éprouvent de cruels incendies : en 1759, il y en eut un dont le dommage a été eſtimé à plus de cinquante mille roubles.

Les autres villes de la province de Wologda ſont *Totma*, fameuſe par ſes ſalines, & depuis quelque temps par ſon commerce. Depuis trente ans, elle s'enrichit tous les jours. *Galitz* eſt une principauté, dont la Maiſon *Galitzin* a pris le nom, & je crois qu'elle appartient encore à ſes aînés. On y trouve auſſi de bonnes ſalines.

Après avoir parcouru le grand Gouvernement d'Archangel, il faut ſe tranſporter à l'occident de celui de Nowogorod, pour dire quelque choſe des ſeptieme & huitieme grands Gouvernemens de l'Empire Ruſſe. Le premier, celui de *Pleskow*, eſt placé directement entre la Livonie, l'Ingrie, & le Gouvernement de Nowogorod. Sa capitale eſt une aſſez grande ville, dont on entend ſouvent parler dans les anciennes Hiſtoires de Ruſſie & de Pologne. Elle eſt diviſée en trois parties, la haute, la moyenne, & la baſſe-ville ; chacune eſt entourée d'un

Gouvernement de Pleskow.

mur de pierre fort épais. En 1682, elle éprouva un grand incendie; tout l'intérieur des deux villes haute & basse fut brûlé; il ne resta que le château, bâti en pierre & fort solide; on l'appelle *Domantowastena*, parce qu'il fut construit par un ancien Seigneur de Pleskow, nommé *Domant*, qui vivoit au treizieme siecle. Après avoir eu ses Ducs particuliers, Pleskow s'érigea en République jusqu'en 1509, qu'elle fut tout-à-fait soumise aux Czars. Il s'y fait un assez grand commerce par le lac de Peïbus, Narwa & la mer Baltique.

Les autres petites villes de ce Gouvernement ne sont célebres que par des siéges qu'elles ont soutenus dans les guerres que les Russes ont eues avec les Suédois, & plus anciennement avec les Chevaliers de Livonie & les Lithuaniens. *Isborck* étoit, dit-on, la résidence du Prince *Trowor*, frere de Rurick & de Sinave. *Witzgorod* étoit celle d'un Grand-Duc de Russie, nommé *Mitislaw*, qui vivoit au douzieme siecle.

Gouvernement de Polocz.

Le huitieme grand Gouvernement de l'Empire Russe est celui de *Polocz*. Il n'est formé que depuis 1776, & son territoire n'appartient à la Russie que depuis 1772,

n'ayant été démembré qu'alors de la Pologne avec la Livonie Polonoise & le palatinat de Witepsk. Ces pays formoient ci-devant trois palatinats. Polocz est située sur la Dwina, au lieu où cette riviere se joint à la Polota. Cette ville a toujours été le siége d'un Evêque du Rit Grec, qui, sous la domination Polonoise, s'étoit réuni à l'Eglise Romaine. L'Impératrice a conservé cet évêché sur le même pied, & a même assujetti à l'Evêque tous les Grecs réunis de ses Etats. Les Jésuites avoient à Polocz un magnifique collége, qui leur a été conservé malgré la destruction de cet Ordre.

Drissa est sur la Dwina, au dessous de Polocz, sur les frontieres de la Courlande.

Passant sous silence plusieurs autres petites villes qui sont toutes à la rive droite de la Dwina, qui sert aujourd'hui de limites entre la Pologne & la Russie, on trouve, en remontant, *Witepsk*, ci-devant chef-lieu d'un palatinat de Pologne, & plus haut encore, *Suras* & *Welisck*. Repassant par Polocz & suivant la Dwina, on rencontre ce qui composoit ci-devant la *Livonie Polonoise*, dont le

principal lieu eſt *Dunabourg* ſur la Dwina; & *Marienhauſen*, château bâti par les Chevaliers de Livonie au milieu d'un petit lac. Il y en a un plus grand dans cette partie de la Livonie; on le nomme *Lubanskerſée*: il a pluſieurs milles de long & de large.

Gouvernement de Mohilow.

Le neuvieme grand Gouvernement de Ruſſie eſt celui de *Mohilow*, qui eſt auſſi un démembrement de la Pologne, composé de ce qui formoit le palatinat de Miciſlaw, dépendant du grand-duché de Lithuanie.

La ville de *Mohilow* eſt ſituée ſur le Dnieper; elle eſt depuis long-temps la réſidence d'un Evêque ou Archevêque Grec, & c'étoit un entrepôt de commerce entre les Polonois & les Ruſſes, qui conſiſtoit principalement en pelleteries. Elle a un vieux château, réſidence ci-devant d'un Staroſte Polonois ou Lithuanien, & actuellement d'un Gouverneur Ruſſe. Les Jéſuites avoient un beau collége à Mohilow; je crois que l'Impératrice l'a conſervé comme celui de Polocz.

En remontant le fleuve du Dnieper, on trouve les trois villes de *Seklow*, *Kopis*, & *Orſa*, & en le deſcendant vers Kiovie,

Bischo, *Rohaczow*, & *Reczikaw*. Toutes ces villes & le pays à la gauche du Dnieper, appartenoient à la Pologne, & n'a été cédé à la Russie qu'en 1772. La ville de *Micislaw*, qui donnoit son nom au palatinat, y est comprise; mais elle est loin du Dnieper, & très-proche des anciennes limites de la Russie. Elle a servi autrefois d'apanage à une branche des Jagellons, Grands-Ducs de Lithuanie.

Le dixieme grand Gouvernement est celui de *Twer*, qui n'a été formé qu'en 1775, quoique ce soit une ancienne possession de la Russie; mais il dépendoit en partie de celui de Nowogorod, en partie de celui de Moscow. Gouvernement de Twer.

La ville de *Twer* est située sur le Wolga, à l'embouchure de celle de Twersa. Les bâtimens qui veulent passer du Wolga à Pétersbourg, s'arrêtent nécessairement à Twer; ce qui rend cette ville commerçante & assez riche. Malheureusement, en 1763, huit cent cinquante maisons de bois, qui composoient la plus grande partie de cette ville, furent consumées. L'Impératrice régnante a ordonné que toutes ces maisons fussent rebâties en brique ou en pierre, & ses

ordres ont été si bien exécutés, qu'actuellement la grande rue de Twer est aussi belle qu'aucune de celles de Pétersbourg. Au bout de cette rue, est un palais impérial, qui sert au moins de résidence au Gouverneur, & dans lequel l'Impératrice même peut loger en se rendant de Pétersbourg à Moscow.

On compte dans Twer jusqu'à soixante-dix églises ou monasteres; elle a eu autrefois ses Ducs ou Princes de la race de Rurick. Ce n'est qu'en 1485 que le Grand-Duc Jean Baziliowitz l'a réunie à son Domaine. La ville entiere est entourée d'un rempart, mais seulement de terre. Il y a un fort, situé sur sa rive occidentale. Ces fortifications sont bien suffisantes, vu la position où se trouve Twer, dans l'intérieur de l'Empire & loin de tout ennemi étranger. Au reste, cette ville s'enrichit tous les jours, depuis que l'on a perfectionné le canal de la Twersa, par lequel elle communique avec Nowogorod & Pétersbourg. Il y passe, dit-on, tous les ans plus de deux mille barques.

Ostakow est une petite ville située dans une isle au milieu d'un lac, que l'on regarde comme la source du Wolga. Il y

a plusieurs autres petites villes le long de ce fleuve, sur lequel on trouve encore le monastere de *Colesin*, célebre par sa grandeur & ses anciennes richesses. On y révere les reliques de *S. Macaire*, son Fondateur.

Le onzieme grand Gouvernement porte le nom de *Koluga*. C'est celui d'une ville située sur l'Ocka, qui est à présent grande, riche & peuplée, à cause d'un assez grand nombre de manufactures qui y ont été établies. Il y a d'ailleurs aux environs d'excellentes mines & de superbes forges de fer. Les plus considérables appartiennent au Comte Alexandre Iwanowitz-Schuwalow, à qui l'Impératrice Elisabeth en fit présent en 1751. Gouvernement de Koluga.

La ville de *Medink*, la troisieme de ce Gouvernement, renferme aussi des forges & de belles manufactures de papier & de toile. Ce sont toutes ces fabriques qui, en rendant ce pays riche & commerçant, quoique peu étendu, ont engagé l'Impératrice à en faire, en 1776, un grand Gouvernement, démembré de celui de Moscow.

On ne regarde le Gouvernement de *Moscow* que comme le douzieme, quoi- Gouvernement de Moscow.

qu'à certains égards il doive être regardé comme le premier, étant au centre de l'Empire, dont il contient l'ancienne & véritable capitale. Les environs de Moscow sont moins fertiles par eux-mêmes, qu'ils ne le sont devenus par l'industrie de ses habitans. Dans l'état actuel, ils produisent d'excellens fruits. Moscow possede tous les avantages qui peuvent convenir à la capitale d'un grand Empire. Quand les Empereurs mêmes ne s'y tiennent pas, elle est du moins habitée par les plus grands Seigneurs de l'Empire, des Ministres, des Magistrats & des Administrateurs, qui peuvent se dispenser de suivre par-tout l'Empereur. Ils y ont des hôtels, & il y a des palais affectés aux principaux Tribunaux. Tant qu'il y a eu des Patriarches, ils y ont résidé, & du moins c'est encore le siége d'un des premiers Métropolitains de l'Eglise Russe. On y trouve deux cent soixante églises paroissiales, & vingt-neuf grands couvens. La plupart de ces églises ont des clochers, & quelques-unes même de grosses & belles cloches. Suivant l'ancien usage de Russie, la plupart de ces églises ont cinq dômes, dont un grand & quatre plus petits ;

petits; il y en a dont les dômes ſont dorés : la plupart de ces égliſes ſont très-décorées, ſur-tout dans l'intérieur. La ville a cinq milles de tour; mais elle n'eſt pas également peuplée par-tout. Les rues en ſont larges, & depuis quelque temps elles ſont pavées, & éclairées de lanternes. Il n'y a pas bien long-temps que la plus grande partie de ſes édifices n'étoient que de bois; auſſi a-t-elle éprouvé de grands incendies, dont le dernier a été en 1773; mais on s'occupe ſérieuſement à la rebâtir en pierre, & il y a déjà plus des deux tiers des maiſons qui ſont de pierre ou du moins de brique. En 1770, on comptoit déjà dans Moſcow cent cinquante mille habitans, ſans y comprendre ceux des fauxbourgs, & ceux que la Cour y attire quand elle s'y rend.

On diviſe Moſcow en quatre grands quartiers; celui du centre s'appelle *Kremlin*, mot tartare qui ſignifie *forteresse* : en effet il eſt entouré de murailles épaiſſes, de hautes tours, avec un profond foſſé revêtu de maçonnerie. C'eſt là qu'eſt l'ancienne réſidence impériale, avec un jardin en terraſſe fort élevé. Tout auprès, eſt la grande *Sobor* ou cathédrale, dédiée à la Sainte Vierge. On y fait la cérémonie

du couronnement des Souverains. Au milieu de l'églife, eft une grande couronne d'argent, chargée d'une multitude de lampes. L'autel eft fort orné, & les vafes & les ornemens font très-riches. Une autre églife, dédiée à l'Archange S. Michel, renferme la fépulture des Czars, avant Pierre le Grand. Dans une troifieme, qui eft un couvent de Religieufes, eft celle des Princeffes Impériales. Toutes ces églifes ont des dômes dorés, & des tours remplies de cloches, dont la principale, nommée *Iwan Veliki*, ne fert plus & eft même à terre.

Derriere la cathédrale, eft l'ancien palais patriarcal, où fe tiennent actuellement les affemblées du Saint-Synode; on y a joint une bibliotheque, précieufe par nombre de manufcrits grecs & ruffes.

Un peu plus loin, eft un grand couvent d'hommes, où demeure le Métropolitain de Mofcow. C'eft auffi dans le Kremlin que réfident les Tribunaux de l'Empire & les Chancelleries. Ce château fut d'abord bâti en bois par le Grand-Duc Daniel Alexandrowitz; & environ foixante ans après, il le fut en pierre par Demetrius Iwanowitz. A la fin du fiecle fuivant, le Czar Iwan Wafiliowitz le fit reconftruire

tel qu'il eſt aujourd'hui ; en 1770, on a encore rebâti le Kremlin.

Le ſecond quartier de la ville s'appelle le *Kitaïgorod* ou *ville des Chinois*. On y entre du Kremlin par deux portes flanquées de tours, ſur l'une deſquelles eſt une inſcription qui fait connoître qu'elle a été élevée par un Architecte Italien, nommé *Ariſtote*. Preſque toutes les maiſons de ce quartier, auſſi bien que celles du Kremlin, ſont bâties en pierre. Au milieu, eſt un groupe de vingt égliſes, qui ſe tiennent toutes les unes aux autres ; indépendamment de quatre couvens d'hommes, dans l'un deſquels ſe trouve le ſéminaire épiſcopal, où l'on enſeigne les Langues ſavantes, la Philoſophie & la Théologie. L'hôtel des monnoies eſt dans cette partie de la ville, auſſi bien que l'Imprimerie & les boutiques où l'on vend tous les Livres approuvés par le Synode. On y trouve de plus, un grand marché ou *Baſar* à la Turque, qui renferme plus de ſix mille boutiques ou magaſins voûtés, remplis de toute ſorte de marchandiſes. Ces immenſes magaſins ne déſempliſſent point de Marchands & d'Acheteurs. C'eſt au milieu de ce marché que l'on publie les Ordonnances qui ont beſoin d'être

connues du peuple, & il y a toujours du canon prêt à être tiré en cas de réjouissance.

Le troisieme quartier s'appelle la *Ville blanche*, parce qu'au seizieme siecle elle étoit encore entourée d'une muraille construite de pierre blanche; elle est traversée par une petite riviere qu'on nomme *Néglina*. La plupart des maisons y sont bâties en bois; mais il y a aussi quelques palais de pierre. On y trouve seize paroisses, onze couvens, la fonderie de canons, les écuries impériales, la grande apothicairerie, & enfin l'Université & deux colléges qui en dépendent. Cette Université doit sa fondation, en 1755, à Iwan Iwanovitz-Schuwalow, Grand-Chambellan de l'Impératrice Elisabeth.

Le quatrieme quartier de Moscow enferme tous les autres, & n'est clos que par un rempart de terre, d'où il est appelé *Semla Noïgorod*. Il est fort vaste, contient cent trois églises Russes ou couvens; mais il n'est pas également peuplé. On y trouve différentes manufactures, & des marchés pour les chariots, les traîneaux & les bois de construction, dont les morceaux sont si bien disposés, qu'on

peut en peu de jours en former une maiſon.

Indépendamment des quartiers que je viens de décrire, Moſcow a plus de trente fauxbourgs, qui s'étendent plus ou moins loin : le plus conſidérable porte le nom de *fauxbourg des Allemands*. Il contient deux égliſes Luthériennes, une Calviniſte & une Catholique Romaine. Par-delà ce fauxbourg, étoit une maiſon de campagne des Souverains, toute en bois, mais vaſte & belle, conſtruite par l'Impératrice Anne en 1730. Elle a été pluſieurs fois incendiée, & rétablie par l'Impératrice Eliſabeth & l'Impératrice régnante; mais enfin, en 1771, elle a encore éprouvé le même accident. A quelque diſtance de Moſcow, il y a pluſieurs beaux & grands couvens, & quelques maiſons de campagne.

La ville de *Moſchaik* eſt ſur la *Moskà*, auprès d'une belle & grande forêt, dans laquelle pluſieurs rivieres prennent leur ſource, entre autres la Moska même.

La ville de *Dimitrow* eſt ſur la riviere de *Jakroma*. C'eſt de ſes environs que viennent des pommes d'une eſpece excellente, que l'on nomme communément à

Moscow, *pommes transparentes*; elles ne sont point connues dans les autres pays, & ne souffrent point un long transport.

La ville épiscopale de *Kolomina* est située sur la Moska, près de son embouchure dans l'Ocka. On y a etabli quelques manufactures, & il y a auprès des mines de fer qui portent le nom de l'illustre famille de Nariskin.

Wischigorod étoit autrefois une grande ville fortifiée; c'est du moins actuellement une belle & grande terre, dont l'Impératrice Elisabeth a fait présent au Comte Alexandre Iwanowitz-Schuwalow.

Là auprès, sont deux grands & beaux couvens, dont l'un s'appelle la *nouvelle Jérusalem*, parce qu'il renferme une chapelle du saint Sépulcre, bâtie sur le modele de celle de la Terre-Sainte. Le second se nomme le *monastere de la Trinité*; c'est le plus grand & le plus riche couvent de toute la Russie. Il est fortifié à l'antique, environné de fortes murailles, de tours, de remparts & de fossés. Tous les bâtimens sont de pierre, brique & maçonnerie. On y compte neuf églises différentes, entre lesquelles trois cents

Moines se partagent pour faire l'Office. Avant les derniers arrangemens, il y avoit jusqu'à cent six mille paysans qui en dépendoient. Les anciens Czars avoient coutume d'y faire des pélerinages ; & comme ils y restoient quelque temps, ils y avoient un palais. Le Czar Pierre fut deux fois dans la nécessité de s'y réfugier & de s'y défendre contre les Strélitz, qui, animés par sa sœur Natalie, vouloient le détrôner. On sait qu'il dissipa toutes ces révoltes, & c'est en mémoire de ces événemens que l'Impératrice Elisabeth a rétabli ce palais & l'a habité en venant faire ses dévotions dans ce couvent, & révérer les reliques de Saint Sergius, son Fondateur, qui sont conservées dans une belle châsse d'argent, & placées au milieu du chœur de la principale église. Ce Saint vivoit à la fin du quatorzieme siecle. Le couvent est entouré de plus de cent métairies ou fermes, qui lui appartenoient avant les Réglemens de 1762.

La ville de *Kostroma* est sur le Wolga, à l'extrémité du Gouvernement de Moscow. Elle a été bâtie en 1416, & a quelque commerce. On y trouve un grand & beau monastere de filles, dans lequel s'étoit

avec toute sa famille en 1742. Jaroslow avoit été l'apanage de quelques Princes Russes de la race de Rurick, dont on voit les tombeaux dans un monastere voisin de cette ville.

La ville de *Rostow* est une des plus anciennes de la Russie ; on y établit un siége épiscopal dès l'an 988, & son Evêque fut élevé au rang de Métropolitain à la fin du quatorzieme siecle. Elle appartenoit aussi autrefois à des Princes du sang de Rurick. Elle a encore aujourd'hui sept ou huit cents maisons, vingt-quatre églises & cinq couvens.

La ville d'*Uglisch* est située sur le Wolga. C'étoit l'apanage de quelques Princes cadets de la famille des Czars. Elle se soutient à la faveur des manufactures de cuirs de Roussi & de savon qui y sont établies.

Gouvernement de Tula.

Le quinzieme grand Gouvernement est celui de *Tula* ; il n'a été établi qu'en 1777. La capitale est située sur la riviere d'Upa. Elle a été bâtie au commencement du seizieme siecle. Elle est riche & très-marchande, parce qu'il s'y fait un grand commerce d'ouvrages en fer, dont les mines sont répandues dans l'étendue de ce Gouvernement. On y a même éta-

bli une manufacture d'armes, qui occupe plus de six mille ouvriers. On prépare dans cette ville des cuirs de Roussi, & on en fait un commerce; aussi y a-t-il jusqu'à trente mille habitans.

Gouvernement de Nisi-Nowogorod.

Le seizieme Gouvernement est celui de *Nisi-Nowogorod* ou le *Bas-Nowogorod*. Les habitans de cette province sont originaires Tartares, descendans de différentes Tribus; ils ont une Langue & un habillement qui leur sont particuliers, & différens de ceux des Russes; mais les dialectes de cette Langue & quelque variété dans la maniere de se vêtir, annoncent la différence de leur origine. Les *Ersades*, qui forment une de ces Tribus, s'étendent jusque dans le royaume ou Gouvernement de Cazan en Asie; & les *Caratais*, les *Mokschades* ont des habitations vers l'Ukraine & la Petite-Tartarie. On trouve aussi dans une partie du Gouvernement de Nisi-Nowogorod, des *Tscheremise* & des *Tschouvaches*, peuples barbares, que l'on reconnoît, à leur Langue, être descendus des Finlandois, & qui ont probablement pour ancêtres des prisonniers transportés de Finlande en Russie. Tous ces peuples ont été convertis,

tant bien que mal, à la Foi Chrétienne par les Russes.

La ville de la *Basse-Nowogorod* est située sur le bord du Wolga, au confluent de l'Ocka. Elle fut bâtie au treizieme siecle par un Grand-Duc, nommé *Georges*. Elle a été pendant quelque temps la résidence & l'apanage de différens Princes de la race de Rurick. Depuis le commencement du seizieme siecle, les Czars l'ont réunie à leur Domaine, & la forteresse ou citadelle a été bâtie en 1508. Elle a un grand nombre d'églises, cinq couvens, & est archiépiscopale, d'ailleurs très-commerçante, & remplie de boutiques, mais qui n'étant que de bois, ont souvent été consumées, avec tout ce qu'elles contenoient, par des incendies : le plus terrible a été en 1715.

Les lieux les plus considérables de cette province sont *Balakna*, où l'on trouve des sources d'eaux salées très-abondantes. *Makarieu* ou *Saint-Macaire*, couvent près duquel se tient tous les ans, à la Saint Pierre & Saint Paul, une grande foire, à laquelle toutes les Nations Asiatiques viennent se pourvoir de toiles de lin, qui se fabriquent dans les environs & passent pour les meilleures de toute la Russie.

Arzamas eſt la capitale d'une petite province dépendante de ce grand Gouvernement. Elle eſt au milieu d'une grande forêt, remplie d'ouvriers en cuir, qui non ſeulement préparent & teignent les cuirs de Rouſſi, mais encore font des ſouliers, dont il ſe vend une grande quantité à la foire de Makarieu; ce qui rend ce pays fort riche, quoiqu'il ſoit triſte & ſauvage.

Enfin *Alatir* eſt la capitale d'une autre petite province dépendante du Gouvernement de Niſi-Nowogorod.

En ſe tranſportant de l'autre côté du Gouvernement de Moſcow juſque ſur les frontieres de Pologne, on trouve le Gouvernement de *Smolensko*, qui eſt le dix-ſeptieme, auquel, en 1775, on a joint celui de *Bielgorod* ou *Bielski*. Sa capitale eſt ſur le Dnieper, mais aſſez près de ſa ſource. C'eſt le ſiége d'un Evêque Grec & d'un Latin. Dès les premiers temps de la Monarchie Ruſſe, les Grands-Ducs conquirent cette ville, & en firent enſuite le partage de quelques Princes de leur famille. Les Polonois s'en emparerent en 1413, & elle fut unie au grand-duché de Lithuanie par le Roi Ladiſlas Jagellon. Cent ans après, le Czar Baſile Iwanowitz

Gouvernement de Smolensko.

s'en remit en possession, & Boris Gudenow la fit fortifier à l'antique, comme elle l'est encore. En 1609, les Polonois en commencerent le siége, & ne vinrent à bout de la soumettre qu'en 1611. Elle fut assiégée inutilement par les Russes en 1613 & prise par ceux-ci en 1632; mais en 1633 elle retomba sous la domination des Polonois. En 1654, les Russes l'attaquerent en vain, & en 1667 elle leur fut cédée & leur est toujours restée depuis; mais les Polonois ont conservé jusqu'à nos jours les titres de Palatin, de Castellan, & même celui d'Evêque Latin de Smolensko; ceux qui sont revêtus de ces titres, siégent encore dans le Sénat de Pologne: ils possédoient même sous les derniers regnes, quelques territoires sur les frontieres; mais depuis 1772, il y a tout un grand Gouvernement entre Smolensko & les Etats de Lithuanie; c'est celui de *Mohilow*.

La ville de *Bielgorod* ou *Bielski* ne fait remonter sa fondation qu'à l'an 1597: elle a pris son nom d'une montagne blanche sur laquelle elle fut d'abord située; mais ensuite elle a été transportée dans le vallon: elle est assez grande, séparée

en vieille & en nouvelle, & a trois faux-bourgs; il y a un Archevêque du Rit Grec.

La ville de *Sewsk* eſt ſituée ſur la *Soska*; elle eſt grande, & a toujours une forte garniſon & une nombreuſe artillerie, ayant été regardée juſqu'à préſent comme frontiere, & d'une défenſe néceſſaire contre les Coſaques & les Tartares; mais aujourd'hui cette frontiere eſt bien reculée.

La ville *d'Orel* eſt dans un pays fertile, ſur les bords de l'Occa, qui ſe jette dans la Moska, & par conſéquent a une communication avec Moſcow & même avec Pétersbourg; auſſi cette ville eſt-elle commerçante; c'eſt le dépôt de tout le blé qu'on tire de l'Ukraine pour la ſubſiſtance des deux capitales de l'Empire.

Le dix-huitieme Gouvernement de Ruſſie porte le nom de *Charcow*, & a été compoſé, en 1765, des *Slobodes* ou camps retranchés, qui avoient été formés par les Régimens de Coſaques, établis le long de l'Ukraine; ces Slobodes étoient devenus de petites villes, mais dont les habitans, moitié Militaires, moitié Bourgeois, étoient mal morigénés: on y a mis

Gouvernement de Charcow.

ordre, en diſtinguant dans chacune d'elles les deux états; les ſoldats reſtant ſoumis à leurs Officiers & prêts à marcher à leur commandement, & les ſimples habitans devant reſter dans le pays, ſous l'autorité du Gouverneur.

Les lignes de l'Ukraine s'étendent depuis le Dnieper, un peu au deſſus de Kiow, juſqu'au Doniec, qui continue cette barriere juſqu'aux grands marais qui avoiſinent le Don, dans lequel elle ſe jette. C'eſt le Feld-Maréchal de Munich qui les a fait conſtruire en 1731 & 1732. Elles ſont, dans toute leur longueur, compoſées d'un foſſé plein d'eau & d'un rempart de terre, fraiſé & paliſſadé, auſſi bien que la contreſcarpe. De diſtance en diſtance, il y a des redans & des redoutes garnis d'artillerie, & enfin des forts & des villes avec des fortifications en terre. Seize régimens ſont diſpoſés le long de ces lignes, & forment un corps redoutable. Les quatre principales villes ſont *Charkow*, dont dépendent ſeize autres petites villes; *Sumi*, qui n'en a que trois encore moindres; *Artiska*, qui en a dix; *Iſum*, qui en a ſeize, & *Ridna*, qui en a ſix. On trouve dans Charkow, dix égliſes, deux

deux couvens & un collége. La quatrieme, qui est au centre, est la mieux fortifiée. La cinquieme est sur le Doniec, vis-à-vis de la ville d'*Ostrogosk*, qui est du Gouvernement de *Woronez*, dont je vais parler, & qui est le dix-neuvieme grand Gouvernement. Il s'étend dans l'Ukraine, entre les lignes & la Petite-Tartarie jusqu'au Don. Il y a un canal de communication de cette derniere jusqu'à l'Occa; & comme l'Occa se jette dans le Wolga, on peut passer ainsi de la mer Noire dans la mer Caspienne en descendant ce fleuve, & en le remontant, dans la mer Baltique.

Gouvernement de Woronez.

Woronez, capitale de ce Gouvernement, est une ville grande & peuplée, défendue par un rempart de terre palissadé. On la divise en trois parties: dans la ville haute, résident l'Archevêque, le Gouverneur, les Tribunaux & la Chancellerie; dans la seconde, on a établi plusieurs manufactures intéressantes; & dans la troisieme, on trouve un grand nombre de Commerçans. Cependant le grand chantier, qui avoit été construit dans cette ville par Pierre le Grand, a été porté plus bas à *Torow*, où le Don est plus navigable, & d'où il est plus aisé de faire des-

cendre jusqu'à Azof les bâtimens qu'on y bâtit.

Les autres villes de ce Gouvernement sont sur les bords du Don, & elles ont des remparts palissadés contre les courses des Tartares, ennemis de la Russie. Elles sont en partie habitées par des Tartares soumis à cette Puissance, en partie par des Cosaques, & il y a même à Ostrogosk une colonie d'Allemands qu'on y a attirés du Palatinat. Le terroir est assez fertile, & ne demanderoit qu'à être cultivé. L'hiver y est court & supportable. On trouve en différens endroits des monumens, restes des anciennes possessions des Kans de Tartarie; des tombes avec des inscriptions dans la Langue des Mongales, ou dans l'ancienne Langue des Turcs. Plusieurs de ces tombeaux portent des marques du Mahométisme; d'autres, de l'ancien Paganisme des Tartares. On y trouve des os & quelquefois des squelettes entiers d'éléphans; ce qui prouve que Gengis-Kan & ses descendans sont venus jusque là de l'Inde avec des armées nombreuses. On est sûr qu'il y avoit une ville nommée *Worodich*, dans laquelle Saint Alexandre Newski est mort en 1270.

Les trois derniers grands Gouverne-

mens Européens de l'Empire Russe comprennent tout le pays des Cosaques & celui des Petits-Tartares. Le vingtieme porte le nom de *Petite-Russie*, & est tout entier habité par les Cosaques, peuple qui doit son origine à différentes Nations, & qui est partagé en deux grandes branches; savoir, les Cosaques de la Petite-Russie, & ceux du Don. Le pays qu'ils occupent a été autrefois une des premieres conquêtes des Russes, & étoit regardé comme une de leurs plus belles & de leurs plus fertiles provinces. *Kiovie*, qui en est la capitale, fut conquise par des Princes de la race de Rurich dès le neuvieme siecle; aussi a-t-elle été longtemps regardée comme une ville sainte, & la Rome de la Russie. Le Grand-Duc Wolodimir qui passe pour l'Apôtre de cet Empire, y faisoit sa résidence. De là il gouvernoit toute la Russie; ce ne fut que son fils qui la partagea entre ses enfans. Uzewold régna sur la Grande-Novogorod; mais Igor, qui posséda Kiovie, passa pour aussi bien partagé. Petite-Russie.

Ce que l'on appelle aujourd'hui l'*Ukraine*, fleurit ainsi sous la domination Russe jusqu'à l'an 1240, que les Tartares, sous la conduite de Batikan, petit-fils de

Gengis-Kan, firent des ravages horribles dans toute la Russie, & particuliérement dans le grand-duché de Kiovie, s'emparerent de cette ville, la pillerent, & firent presque un désert de tout ce qui l'entouroit. Les malheureux habitans s'enfuirent & se réfugierent vers l'embouchure du Dnieper, où, avec des abattis d'arbres, ils se mirent à couvert le mieux qu'ils purent des incursions des Tartares par terre. Les cataractes du fleuve empêchoient qu'on ne pût pénétrer par eau jusqu'à eux. Cependant les Tartares tyranniserent le grand-duché de Kiovie comme le reste de la Russie. Ils faisoient & défaisoient à leur gré les Grands-Ducs de Kiovie, continuant toujours de les prendre dans la descendance de Rurich : mais au siecle suivant, les Tartares se trouvant eux-mêmes affoiblis par leurs divisions intestines, les Lithuaniens & les Polonois oserent, à leur tour, attaquer le grand-duché de Kiovie, dont la partie, qui est à la droite du Dnieper, s'appeloit la *Russie Rouge*. Ils s'en emparerent, & pénétrerent jusqu'à Kiovie. En 1320, Stanislas, dernier Prince de Kiovie, fut vaincu par Gedimin, Grand-Duc de Lithuanie; alors Kiovie fit partie de ce grand-

duché; elle a été unie avec lui à la couronne de Pologne par le Roi Ladislas Jagellon au quinzieme siecle, & n'est rentrée sous la domination Russe qu'au dix-septieme. L'occupation de Kiovie par les Lithuaniens augmenta le nombre des Cosaques, parce que la domination Polonoise étant devenue odieuse aux anciens Russes, plusieurs de ceux-ci abandonnerent leur ville natale. Depuis, tous les mécontens, les criminels, les bannis trouverent un asile chez les Cosaques, dont le langage est l'esclavon, mêlé des dialectes russe & polonois, & la Religion est toujours la Grecque. En 1415, les Tartares ayant fait une irruption & dévasté Kiovie sans pénétrer cependant dans l'Ukraine, fournirent de nouvelles recrues aux Cosaques.

A la fin du quinzieme siecle, la Russie Rouge & la principauté de Kiovie ayant été divisées en palatinats, castellanies, starosties, & les Polonois traitant leurs sujets en esclaves, il y eut de nouvelles émigrations qui donnerent lieu à l'établissement de la Petite-Russie. Au commencement du seizieme siecle, le Roi de Pologne, Sigismond I, fit la guerre

aux Cosaques & gagna sur eux du terrein ; mais il ne put forcer ceux qui habitoient auprès des cataractes du Dnieper, & que l'on appela *Zaporoviens*. Il prit le parti de faire la paix avec eux, de les reconnoître libres, & de s'en servir pour les opposer aux courses des Turcs & des Tartares. Il leur permit de bâtir deux forteresses : telle fut l'origine des villes de *Tschirkasi* & de *Tschigerin*. Le Roi Etienne Battori sentit l'importance de ce nouvel établissement, & fit encore mieux pour les Cosaques. En 1566, il les enrégimenta, leur donna des drapeaux, & leur permit de se choisir un Chef, qu'ils appelerent *Hetman* ou *Général*. La marque de sa dignité étoit une banniere royale, une queue de cheval, & un bâton de commandement, nommé en polonois *Bulava*. Ils s'élurent aussi des Magistrats militaires, qui devinrent les Juges de toute la Nation. Le premier Hetman s'appeloit *Bogdan Roschinski*. Il s'établit dans la ville de *Tretsmilow*, qu'il fit bâtir sur le Dnieper, assez près de Kiovie. On y construisit une bonne forteresse, qui devint la capitale de cette Nation, toute militaire & libre, qui ne recevoit aucune

paye, vivoit très-sobrement, & étoit toujours prête à marcher aux ordres de son Hetman. Malheureusement Sigismond III, dont la politique étoit fausse & mal entendue, pensa sur les Cosaques tout autrement que son prédécesseur. Il voulut soumettre l'Hetman des Cosaques au Grand-Général de la Couronne de Pologne, obliger les paysans des villages Cosaques à reconnoître pour leurs Seigneurs des Polonois qui les traitoient mal, leur faire quitter le Rit Grec pour leur faire adopter le Rit Latin, & forcer leurs Ecclésiastiques à reconnoître la primauté du Pape. Tous ces changemens occasionnerent une révolte qui dura longtemps & eut de grandes suites. Les Cosaques se défendoient bravement; mais les Polonois, plus habiles en politique, faisoient avec eux des traités dans lesquels les Cosaques perdoient toujours quelque chose. *Bogdan Chelminski* prit le parti de s'unir avec les Russes, & de se mettre, en quelque maniere, sous leur protection; & pour se faire un rempart du Dnieper, il fit passer ce fleuve à la plupart de ces Cosaques. Ayant formé des établissemens sur la rive orientale, & fait alliance avec quelques autres peuples

d'origine Tartare, qu'il incorpora, pour ainsi dire, dans ses troupes, il porta son armée de quarante mille hommes à soixante mille, & fut bientôt en état d'occuper les deux rives du Dnieper; il établit sa résidence à *Baturin* sur la rive orientale, & la ville de *Glukow* fut choisie pour le lieu où se rendroit la Justice. Tous les Cosaques étant enrégimentés, les noms des peuplades & des régimens se confondirent, & les uns & les autres s'étant étendus, parvinrent jusqu'au bord du Don ou Tanaïs, dont les Cosaques les plus éloignés du Dnieper prirent le nom; ceux qui habitoient près les cataractes du Dnieper étant plus braves, mais aussi plus barbares que les autres, ce qui les engageoit à faire des courses très-éloignées, d'où ils rapportoient le butin dans leurs habitations. On les a appelés en Pologne *Haidamaks*. A la fin cette petite nation de voleurs qui pilloient indifféremment toutes les autres, a été détruite ou forcée de se soumettre par les ordres sages de l'Impératrice régnante, en 1775. Pour ceux qui se sont soumis, la Russie a adopté le systême du Roi de Pologne, Etienne Battori. Elle s'est servie des Cosaques pour les opposer aux

Turcs & aux Tartares, & s'en est très-bien trouvée. Les Cosaques du Don lui ont été sur-tout d'une grande utilité. On leur a permis de se choisir des Hetmans particuliers, différens de ceux de la Petite-Russie. Ces Cosaques du Don sont presque tout-à-fait Tartares. Ils en parlent la Langue, en ont la figure & les coutumes ; effectivement ils viennent tous de déserteurs des Nations Tartares, ennemies de la Russie, & de prisonniers faits sur ceux-ci : le nom des Cosaques & leur maniere de vivre toute militaire, se sont étendus bien loin ; on en trouve à présent dans la Sibérie, près de la mer Caspienne, sur les bords des Palus Méotides & de la mer Noire. C'est là qu'est la ville de *Terki*. Pierre le Grand s'en est servi utilement dans ses expéditions contre la Perse.

Revenons aux Cosaques de la Petite-Russie, & à l'Hetman qui leur est particulier. Celui qui occupoit cette place en 1708, s'appeloit *Mazeppa*. Il jugea à propos de quitter le parti du Czar Pierre, & de s'attacher à Charles XII, lorsque celui-ci pénétra dans l'Ukraine. Il ne laissa pas que d'embarrasser & d'inquiéter

d'abord beaucoup les Ruſſes ; mais ayant été enveloppé dans la défaite de *Pultowa*, Pierre I le punit ſévérement de cette révolte. Il fit maſſacrer un grand nombre de Coſaques, tranſporta les priſonniers juſqu'aux bords de la mer Caſpienne, où on les employa à des travaux pénibles qui les firent preſque tous périr. Cependant les reſtes de ces malheureux peuples que la Ruſſie voulut bien laiſſer vivre dans leur pays, continuerent d'élire des Hetmans de la Petite-Ruſſie, de qui ne dépendoit point celui des Coſaques du Don, juſqu'à ce qu'en 1722, un de ces Hetmans, nommé *Jean Skuropaski*, étant mort, la Cour de Ruſſie fit ſi bien, que cette place reſta pendant quelques années vacante. En 1727, elle leur permit d'en élire un ; ce fut *Daniel Apoſtel*. On borna tant qu'on put ſon pouvoir & ſa conſidération. A ſa mort, en 1750, l'Impératrice Eliſabeth prit une autre tournure. Son favori, le Comte *Gregoriewitz Roſamouski*, ſe trouva être de race Coſaque ; Eliſabeth prit ce prétexte pour faire propoſer à ſes compatriotes de l'élire pour Hetman. Ils y conſentirent, & le Comte Roſamouski a occupé cette place juſqu'en 1764. Il tenoit ſa Cour à Baturin, quand il étoit

dans le pays ; mais le plus ſouvent il réſidoit à Pétersbourg. Le revenu de l'Hetman conſiſtoit, avant l'époque de ſon commandement, en péages qu'il perçevoit ſur le Dnieper. L'Impératrice Eliſabeth, en le reconnoiſſant ou l'établiſſant pour Hetman, réunit ces péages à ſon domaine, & aſſigna, en forme d'indemnité, cinquante mille roubles à l'Hetman Roſamouski.

En 1764, l'Impératrice régnante a jugé à propos de ſupprimer tout-à-fait la place d'Hetman, & de donner une nouvelle forme au Gouvernement de la Petite-Ruſſie, en y uniſſant celui de Kiow. Pour cet effet, on a fait à peu près la même opération dont j'ai parlé à l'occaſion du Gouvernement de Charcow ou des Slobodes. Les pays qui fourniſſoient des recrues & ſervoient de garniſon à dix régimens, ſont devenus autant de diſtricts du grand Gouvernement de Kiow & de la Petite-Ruſſie. Je vais parcourir ces diſtricts, ou du moins les nommer les uns après les autres.

L'*Ukraine* eſt naturellement fertile ; c'eſt dommage que l'agriculture y ſoit négligée ; mais l'eſprit & la conſtitution

militaire des Cosaques ont empêché, depuis plusieurs siecles, qu'on ne tirât parti de ce pays, dont les habitans avoient toujours à se défendre, tantôt contre les Turcs & les Tartares, tantôt contre les Polonois & les Russes mêmes : aujourd'hui que les conquêtes de l'Empire Russe se sont étendues beaucoup plus loin, & que l'Ukraine n'est plus frontiere de l'Empire des Turcs ; en obligeant seulement ces peuples à fournir les recrues nécessaires pour compléter un certain nombre de troupes qu'ils doivent entretenir, rien n'empêchera qu'on ne tire de leur pays tout le parti possible. Le nom d'Ukraine ne signifie autre chose que celui de frontiere. Quant à celui de Cosaque, les sentimens sont très-partagés sur son origine. *Cosa*, en général, veut dire *une chevre* : on ne voit pas trop pourquoi le nom des Cosaques auroit cette étymologie. D'un autre côté, il me paroît assez inutile d'approfondir les autres opinions sur ce sujet. L'Ukraine est sujete à un fleau qui quelquefois s'étend dans des pays bien plus éloignés ; ce sont des nuées de sauterelles qui détruisent en peu de temps toute l'espérance des moissons.

J'aurai occasion de m'étendre par la suite sur la nature & les conséquences de ce fléau.

J'ai indiqué il n'y a qu'un moment les principales époques de l'Histoire de *Kiovie*. Les anciennes Chroniques Russes prétendent que cette ville fut fondée dès l'an 430 de notre Ere. On la divise en trois parties, dont l'une est la forteresse de *Petscherko*. Elle renferme, outre les casernes de la garnison & les magasins qui lui sont nécessaires, le beau & grand couvent de *Petscherki*; il tire son nom du mot de *Petschera*, qui veut dire *caverne*. Effectivement ce couvent est bâti au dessus de plusieurs cavernes de grande étendue, originairement creusées par les premiers Moines, habitans de ce monastere, qui regarde comme son Fondateur *Saint Antoine le Russe*, qui l'habita d'abord seul, ensuite avec douze de ses disciples. Il mourut en 1073, & est enterré avec ses disciples dans la premiere *crypte* ou galerie souterraine que l'on voit encore dans le couvent actuel; on y révere ses reliques, celles de ses disciples, & celles de beaucoup d'autres Moines qui sont regardés comme

Martyrs, parce qu'ils ont été maſſacrés par les Tartares. On pourroit de même honorer beaucoup d'autres ſucceſſeurs de S. Antoine de Ruſſie, qui ſont enterrés dans ces ſouterrains, car les cadavres s'y conſervent toujours ſains, entiers & ſans pourriture. A côté de la premiere crypte, il y en a une ſeconde, creuſée par l'Abbé Théodoſe, ſucceſſeur de S. Antoine. Ces cryptes ſont depuis long-temps un lieu de dévotion & un objet de pélerinage, non ſeulement pour les Coſaques, mais encore pour les Ruſſes. L'Impératrice Eliſabeth a eu, en 1744, la dévotion de s'y rendre. On conſerve dans ce couvent une bibliotheque aſſez précieuſe en manuſcrits, & on y imprime des Livres d'égliſe & de piété en caracteres ruſſes. Il y avoit autrefois un couvent de Religieuſes près de celui des Moines; mais il a été ſupprimé, & les bâtimens occupés par ces Dames, ſervent aujourd'hui de logement au Gouverneur-Général de la province & de Kiovie.

La fortification actuelle de Petſcherko eſt très-bonne, ayant neuf baſtions & tous les ouvrages extérieurs néceſſaires. Elle a un fauxbourg aſſez conſidérable,

dont toutes les maiſons appartenoient ci-devant au couvent de Petſcherki.

L'ancienne ville de Kiovie, qui eſt ſituée entre la citadelle & la nouvelle ville ou ville baſſe, eſt entourée de murailles qui ſuivent les ſinuoſités du terrein ſur lequel elle eſt bâtie. C'eſt dans cette ville que réſide le Métropolitain, qui eſt le premier de toute la Ruſſie Schiſmatique. Sa cathédrale eſt dédiée à Sainte Sophie; c'eſt une des plus belles & des plus anciennes égliſes de l'Empire. Dans cette même ville, eſt le couvent de Saint-Michel, dans lequel on prétend conſerver les reliques de Sainte Barbe.

Indépendamment du Prélat Ruſſe dont je viens de parler, il y en a un autre qui prend auſſi le titre de Métropolitain de Kiovie : il eſt du Rit Grec uni à l'Egliſe Romaine; mais il réſide en Pologne, & n'oſe venir dans ſon dioceſe, non plus que l'Evêque Latin de Kiovie, qui a place au Sénat de Pologne, ainſi que le Palatin titulaire : l'on peut bien dire que l'un & l'autre ſont *in partibus Infidelium*.

La ville baſſe ou ville neuve comprend une aſſez grande quantité de maiſons

bourgeoises & marchandes, & le grand & beau couvent de *Braskoé*, dans lequel on a établi un collége & une Université, dont les Moines sont les Professeurs. Ils tirent quelque profit de leurs écoliers, & il y a vingt ans qu'ils en avoient beaucoup, parce que les gens de ce pays-là seroient obligés de faire bien du chemin pour aller chercher ailleurs une meilleure instruction. Le district de Kiovie contient encore quelques autres villes, mais qui n'offrent rien de remarquable, excepté celle de *Tretemirow*, dont j'ai déjà parlé, & qui étoit la résidence du Chef ou Hetman des Cosaques.

Le district de *Neschin* faisoit autrefois partie du duché de *Séverie*, & celui-ci appartenoit à la Pologne; mais cette partie fut cédée à la Russie en 1667, parce qu'elle étoit par-delà le Dnieper. Le second régiment des Cosaques y a son Etat-major; & comme la place est bonne & très-forte, elle est riche & peuplée, & un grand nombre de familles Grecques & Arméniennes s'y sont établies. C'est dans son district qu'est la ville de *Baturin*, qui, après Tretemirow, a été la résidence des Hetmans des Cosaques, jusqu'à

jusqu'à ce qu'en 1708 elle fut prise, pillée & brûlée par les Russes. Les Hetmans, successeurs de Mazeppa, résiderent ensuite à *Glukow*; autre ville du même district. L'Impératrice Elisabeth ayant conféré la dignité d'Hetman au Comte Rosamouski, il rétablit sa résidence à Baturin, & y fit construire un magnifique palais de bois, dans lequel il tenoit sa Cour.

Le troisieme district de la Petite-Russie est celui de *Czernikow*, autrefois palatinat de Pologne. Il occupe toujours son rang & sa place dans le Sénat de cette République royale. La ville de ce nom est sur le *Sem*, qui se jette dans le Dnieper, au dessus de Kiovie. On trouve encore dans ce canton plusieurs anciennes familles nobles Polonoises.

Le quatrieme district est celui de *Starodub*, qui est aussi un reste du duché de Séverie, rempli d'anciens Nobles Polonois, & où l'on parle lithuanien. La capitale est sur la *Desna*, qui se jette dans le Sem.

Un peu plus bas, est une autre ville que l'on appelle *Nowogorod de Séverie*; c'étoit autrefois la capitale de ce duché.

Le cinquieme est celui de *Perejoslaw*, sur la riviere de *Trubech*. La ville est forte, à une citadelle & une bonne garnison.

Le sixieme district est celui de *Priluki*, sur la riviere d'*Udai*.

Le septieme, celui de *Lubni*, dans lequel (avant que ce pays fût cédé aux Russes par les Polonois) les Maisons de Wisnowieski & de Potoki avoient de grands biens.

Le huitieme est celui de *Miergorod*, dans lequel se trouve la ville de *Potock*, qui a donné son nom à la Maison Potoki, ou l'a pris d'elle.

Le neuvieme est le district de *Gadisch*.

Enfin le dixieme & dernier, celui de *Pultowa*, fameux par la défaite du Roi Charles XII en 1709.

Gouvernement de la nouvelle Russie.

Le vingt-unieme grand Gouvernement de la Russie Européenne porte le nom de *nouvelle Russie*. Il a été érigé par l'Impératrice régnante en 1764, qui l'a fort agrandi depuis 1772, les limites de l'Empire s'étant étendues de ce côté-là aux dépens de la Pologne. Il est divisé en trois districts, qui sont tous sur la rive orientale du Dnieper. Le premier s'appelle

la *nouvelle Servie*. Ce n'étoit qu'un désert; il devoit même rester tel, suivant les anciens traités entre la Pologne & la Russie, qu'il séparoit l'une de l'autre : cependant on reconnut bientôt l'abus de cette stipulation. Les Cosaques Zaporoviens, c'est-à-dire, ceux qui habitoient le long des cataractes du Boristhene, & qui étoient des brigands qui se croyoient indépendans de toute Puissance, faisoient des courses à travers ce désert, entroient en Pologne, & ravageoient les provinces de Podolie & de Wolhinie. Il leur étoit plus difficile de pénétrer du côté de la Russie, parce que les Cosaques soumis à cette Puissance étoient bien armés & enrégimentés ; mais du moins ils troubloient la navigation du Dnieper. L'Impératrice Elisabeth imagina que le moyen d'empêcher ces courses, étoit d'établir dans ce désert, malgré les conventions, une colonie nombreuse de Serviens ou Rosciens, que l'on y attira en partie des Etats de la Maison d'Autriche en Hongrie, en partie de ceux du Turc. On les enrégimenta, & on leur donna des terres à cultiver; enfin on les mit à peu près sur le pied des Cosaques soumis à la Russie. On en forma deux corps, un de

Cavalerie ou Huſſards, l'autre d'Infanterie ou Pandours; mais ces Serviens ſe conduiſirent bientôt auſſi mal que les Zaporoviens. Ils ravagerent la Pologne d'autant plus aiſément, qu'ils ne partoient pas de ſi loin & étoient plus nombreux que les Zaporoviens Haïdamaques. Ils auroient fait le même mal à la Ruſſie, ſi la Cour de Pétersbourg n'avoit pris le parti d'envoyer au milieu d'eux un régiment d'anciens Coſaques ſoumis aux Ruſſes, & auquel on fit occuper différentes fortereſſes, qui furent bâties exprès, & dont la principale fut nommée *Sainte-Eliſabeth*. On bâtit de nouvelles villes, on en rétablit d'anciennes qui avoient été raſées, on mit dans toutes garniſon Ruſſe, & on nomma un Officier-Général pour commander & gouverner tout ce pays. Il ne manquoit plus, pour donner à ces établiſſemens toute leur perfection, que de ſoumettre les Coſaques Zaporoviens, & de détruire cette nation de brigands. On en eſt venu à bout, après les avoir ſi bien entourés qu'ils ne pouvoient pas échapper. Ils étoient braves, & avoient entre eux une aſſez bonne police. Mais enfin on a établi des forts vis-à-vis de leurs cataractes, & rendu la navigation

du Dnieper, autrefois le Boristhene, tout-à-fait libre, ou du moins soumise à la Russie. Cette opération absolument achevée en 1775, on s'est occupé d'une autre qui ne devenoit possible qu'après l'exécution de la premiere; c'étoit de bâtir une grande ville, & d'établir un bon port à l'embouchure du Dnieper dans la mer Noire. Cette ville est celle de *Cherson.* Je dirai dans un moment tout ce que j'ai pu savoir sur cet article; mais en attendant, remarquons que l'on distingue encore dans la nouvelle Russie le district des Hussards, qui contient un grand nombre de villes & de slobodes, villages remplis de maisons de bois, & entourés de fossés & de remparts de terre. Ce quartier s'étend jusqu'à la ville Polonoise de *Targowitz.*

Le district des Pandours s'avance depuis le Dnieper jusqu'au *Bog*, & remonte ce fleuve jusqu'à *Bracklaw*, capitale d'un palatinat de ce nom en Podolie.

Dans le district des Cosaques Russes, est le fort *Sainte-Elisabeth*, situé au milieu de vingt slobodes.

La ville de *Kremenschuc* est la plus considérable entre le Dnieper & le Bog,

& la résidence ordinaire du Gouverneur-Général.

Je me dispense de nommer un grand nombre d'autres endroits, qui d'ailleurs ne peuvent pas encore être bien connus des étrangers; mais il est certain que toute l'Ukraine, que l'on appeloit, il y a vingt-cinq ans, *Polonoise* ou *déserte*, est à présent très-peuplée, & d'autant mieux cultivée, que la terre s'y trouve d'une fertilité étonnante, & située sous un climat tempéré. Le succès du grand établissement de *Cherson* mettra la derniere main à la prospérité de ce pays. Cette ville, destinée à devenir la capitale d'un royaume annexé à l'Empire de Russie, est située précisément à l'embouchure du Bog dans le Dnieper, cinq lieues au dessus d'*Oczakow*, ville appartenante encore aux Turcs, & située à l'embouchure du Dnieper dans la mer Noire. La nouvelle ville offre un port spacieux, commode, & qui communique avec un lac très-profond, où une flotte entiere de vaisseaux de guerre peut se trouver en sûreté & se faire radouber. Lorsque tout y sera disposé pour des constructions, les forêts de l'Ukraine

fourniront pendant long-temps du bois à ces chantiers. On y a attiré de toutes parts des habitans, & l'on assure qu'elle s'avance, se peuple, s'embellit, & doit procurer la même gloire à Catherine II, que Pétersbourg à l'Empereur Pierre I.

Le nom de *Cherson* qu'on lui a donné, peut venir de celui de *Corsum*, ville qui a autrefois existé dans ces cantons; mais on peut aussi lui trouver une étymologie plus savante, en la tirant de *Chersonese Taurique*, nom que portoit, du temps des Anciens, la presque isle de Crimée, qui ne sera bientôt qu'une portion du nouveau royaume, auquel on donne déjà le nom de *Tauride*.

Il ne faut pas être grand politique pour concevoir de quelle conséquence est pour la Russie la formation d'un grand & beau port sur la mer Noire; sur-tout en considérant que la Porte Ottomane a déjà permis à la Russie de naviger sur cette mer, & même de passer par le détroit des Dardanelles pour se rendre dans la Méditerranée.

Passons au vingt-deuxieme & dernier grand Gouvernement de la Russie Euro- Gouvernement d'Azoff.

péenne, celui d'*Azow* ou d'*Azoff*. Il a été érigé en 1775, & comprend tous les pays qui ont été cédés à la Russie, ou dont elle s'est emparée en conséquence de son dernier traité de paix avec les Turcs, que les Russes ont trouvé moyen d'interpréter si bien en leur faveur, qu'ils peuvent se dire à présent maîtres de toute la Petite-Tartarie, depuis le Dnieper jusqu'au Don ou Tanaïs, de la mer de Zabache ou Palus Méotides, & de la presqu'isle de Crimée.

Azow est une forteresse célebre & une ville commerçante, située sur la principale embouchure du Don, au même lieu où fut autrefois la ville de *Tanaïs*, bâtie par les Grecs à l'extrémité de la Tauride. Au onzieme ou douzieme siecle, elle étoit possédée par des peuples barbares, nommés les *Polouziens*, & l'on sait qu'alors les Russes firent des courses sur leurs voisins, vinrent jusqu'à cette ville & la pillerent. Les vieilles Chroniques Russes disent qu'elle portoit déjà alors le nom d'Azow. Cependant les Génois s'étant emparés, au quatorzieme siecle, du commerce de la mer Noire, y parvinrent par les Palus Méotides, & leurs Annales la

nomment à cette époque, *Tana*. Quelque temps après, les Tartares, descendans de Gengis-Kan, s'en rendirent les maîtres, & l'on sait que Tokatmisch, fils de ce grand Conquérant, y régna. Tamerlan l'assujettit en 1392; mais il paroît qu'il la rendit aux Kans de Crimée, descendans de Gengis-Kan par Geraï. Ceux-ci ayant été obligés de reconnoître la supériorité des Empereurs Turcs, la remirent en 1471 aux Ottomans, qui l'ont possédée pendant plus de trois cents ans, presque sans aucune interruption. Les Cosaques y entrerent cependant en 1637, & l'abandonnerent en 1642, après l'avoir brûlée. Les Turcs la rebâtirent & en augmenterent les fortifications en 1672. Pierre I l'ayant assiégée en 1695, la prit en 1696, mais la rendit par la paix du Pruth. En 1736, les Russes la conquirent encore, & la rendirent en 1739 à la paix de Belgrade, après en avoir rasé les fortifications. En 1769, ils la reprirent, la repeuplerent & la fortifierent; & enfin Catherine II se l'est assurée par le traité de 1774. Cette place est de la plus grande importance.

Vis-à-vis de cette ville & de l'embou-

chure du Don, dans la mer de Zabache, eſt une iſle nommée *Utik*, dans laquelle il y avoit une fortereſſe, qui a été raſée en 1696, & n'a pas été rebâtie depuis. Elle ſeroit cependant aſſez néceſſaire pour défendre l'entrée du port d'Azow, ſi d'ailleurs celle des Palus Méotides n'étoit pas ſi aiſée à défendre.

Un peu plus haut qu'Azow, ſur le Don, on trouve deux fortereſſes appartenantes aux Ruſſes; l'une s'appelle *Sainte-Anne*, l'autre *Saint-Nicolas*.

Enfin ſur ce même fleuve eſt la ville de *Tſcherkaski*, capitale des Coſaques du Don, & la réſidence de leur Hetman, qui reconnoît la ſouveraineté de l'Impératrice de Ruſſie : c'eſt là que ces Coſaques s'aſſemblent pour marcher à la guerre, ſous les drapeaux Ruſſes. C'eſt auſſi une ville de commerce; elle eſt toujours remplie de Marchands Tartares, Grecs & Arméniens, qui y trafiquent, ſur-tout dans le temps des foires qui s'y tiennent deux fois l'année.

Les Ruſſes ſont les maîtres d'un petit port ſur la mer de Zabache ou d'Azow, qui ſe nomme *Taganrok*, & qui eſt défendu par une fortereſſe. Tandis qu'Azow

étoit aux Turcs, ceux qui vouloient négocier avec les Russes & éviter les Douanes Turques, abordoient dans ce port ; ce qui est devenu aujourd'hui indifférent.

Les *Cosaques du Don* habitent un grand nombre de villages ou slobodes, tout le long du Don & du Donieck ou petit Don. Ils sont armés & enrégimentés comme ceux du Dnieper, & sont actuellement aussi utiles à l'Empire Russe que les premiers, puisqu'ils gardent les lignes nouvellement formées, qui s'étendent depuis le Dnieper jusqu'au Don. Les principales forteresses que l'on trouve dans ces lignes, de distance en distance, sont celles d'*Alexandrouska*, de *Polouska*, de *Petrouska*, & de *Saint-Dimitri* ; elles enveloppent, pour ainsi dire, toute la Petite-Tartarie ; ainsi les *Tartares Nogais*, qui courent, ou du moins couroient ci-devant dans les plaines de la Petite-Tartarie, tout autour des Palus Méotides & de la presque isle de Crimée, ne peuvent plus impunément exercer ces hostilités ; aussi quelques *Tartares du Cuban* ont-ils déjà pris le parti de se soumettre aux Russes. Les Nogais seront

apparemment forcés d'en faire autant, quoiqu'on prétende que leurs hordes réunies formeroient une armée de 70,000 hommes. Jusqu'à présent ils vivent errans avec leurs familles, qui les suivent dans des chariots ; mais probablement ceux qui ne passeront pas en Asie formeront bientôt, comme les Cosaques, des *slobodes*, qui peu à peu se convertiront en villes & en villages, sous la protection ou plutôt le Gouvernement de la Russie. Nous ne pouvons douter que la presque isle de Crimée n'ait le même sort. L'Impératrice Catherine a déjà obtenu que le Kan des Tartares seroit libre de la sujétion du Grand-Seigneur, & l'effet de cette indépendance a été que le Kan s'est mis bientôt après sous la protection de la Russie, qui possede déjà deux forteresses dans la Crimée. Cependant on ne fait point encore entrer la Crimée, ni la Petite-Tartarie qui l'entoure, dans aucun des grands Gouvernemens de la Russie Européenne, & je n'en ferai aucune description dans ce moment-ci ; je la réserve pour l'article de la Turquie, de qui ces pays dépendoient il y a si peu de temps. Je dirai alors quelle est l'origine

des Tartares Nogais, de ceux du Cuban, & enfin de ceux de Crimée, que l'on appelle quelqueſois *Tartares Précopites.* Je réſerve auſſi pour le Volume qui traitera de l'Aſie, la deſcription de la Ruſſie Aſiatique, dont preſque tous les habitans ſont Tartares d'origine, & faiſoient autreſois partie de la Grande-Tartarie.

ROYAUME DE POLOGNE.

J'ai commencé l'article précédent en disant qu'au seizieme siecle la Russie étoit encore regardée comme un pays barbare, sans aucune considération dans l'Europe, & l'on a vu par la suite de cet article, comment cet Empire est devenu puissant & respectable. Le sort de la Pologne a été bien différent. Au seizieme siecle c'étoit un royaume considérable, au point que Henri de Valois, frere d'un de nos Rois, se trouva flatté d'être choisi pour porter cette couronne. Il l'accepta en 1573, & ne descendit de ce trône deux ans après, que pour monter sur celui de ses ancêtres; mais de nos jours, la Couronne de Pologne a perdu successivement tous ses fleurons. L'esprit républicain a commencé par enlever au Monarque toute son autorité, & une liberté excessive & mal entendue a rendu la Nation incapable de se défendre contre les attaques politiques & militaires de ses voisins. Deux grands Empires & un nouveau royaume se sont accrus aux dépens de la

Pologne ; & si ce malheureux pays n'est point destiné à éprouver encore de nouvelles pertes, c'est qu'il ne sera plus ni de l'intérêt ni de la convenance d'aucune Puissance d'achever sa destruction. Je vais tâcher de ne rien laisser à désirer sur un sujet si intéressant, en donnant l'histoire & la description abrégée de la Pologne, telle qu'elle étoit autrefois, & dans le triste état où elle est aujourd'hui.

Tout le monde sait que la *Pologne* est l'ancienne *Sarmatie*, que les Romains ne purent jamais soumettre, qu'ils regardoient, avec raison, comme un pays glacial, triste & stérile, en comparaison de la belle & fertile Italie ; mais dont ils convenoient que les habitans étoient braves & redoutables à la guerre.

La façon de vivre des Sarmates ressembloit beaucoup à celle des Scythes, dont ils tiroient leur origine ; ils étoient de même errans dans leurs vastes plaines, traînant après eux leurs familles dans des chariots, comme font encore à présent les Tartares. On ne sait pas précisément quand ils commencerent à avoir des habitations fixes & permanentes. L'opinion généralement reçue, est que leur premier

Roi s'appela *Leck* ou *Lechus*, & qu'il vivoit en 550. Quelques Historiens croient qu'il étoit frere de *Czek*, premier Roi ou Duc de Boheme. On lui attribue la fondation de Gnesne, qui, dit-on, fut ainsi nommée à cause d'un nid d'aigles trouvé à l'endroit même où l'on commença à bâtir le château.

Les descendans de Leck continuerent de régner sur la Pologne pendant environ cent cinquante ans ; mais on ne sait rien d'eux, sinon que Wassimir, l'un de ces Princes, bâtit la ville de Dantzick vers l'an 700. Après sa mort, les Polonois se laisserent gouverner par douze Waivodes (nom dont on se sert encore pour désigner un Palatin ou Gouverneur de province) ; mais ces Seigneurs ne s'étant pas entendus ensemble, la Nation s'assembla, & élut pour Roi ou Duc un nommé *Cracus* : il est le Fondateur de Cracovie. Etant mort vers 750, il laissa deux fils & une fille ; les premiers voulurent se faire assassiner l'un l'autre & perdirent leur trône, où l'on plaça leur sœur *Vanda*. Celle-ci est fameuse dans l'ancienne Histoire de Pologne, & a fourni le sujet d'un Roman intéressant,

&

& d'une Tragédie. On prétend qu'elle se sacrifia, en se jetant dans la Vistule, pour ne pas occasionner une guerre, que la recherche que faisoit de sa main un Seigneur Hongrois, auroit infailliblement occasionnée. Sa mort ne sauva pas la Nation comme elle l'espéroit; les Hongrois continuerent de faire la guerre aux Polonois. Ils furent vaincus au moyen d'une ruse inventée par *Lesko*, qui devint Roi sous le nom de *Primislas*. Son successeur fut élu d'une façon très-bizarre, ce fut en gagnant un prix à la course. Il se conduisit cependant en assez grand Roi, & son fils fut un Souverain pacifique. Son petit-fils, nommé *Popiel*, fut un Prince foible & incapable, & son arriere petit-fils, *Popiel II*, un Tyran abominable. N'ayant point d'enfans, il fit périr ses parens, en les empoisonnant tous dans un festin; aussi on rapporte que la vengeance divine le poursuivit d'une façon bien extraordinaire, ayant été, dit-on, mangé par les rats. Sa mort fut suivie de troubles, de guerres civiles, & d'une famine affreuse. Pendant cette crise, un bon & honnête Laboureur, appelé *Piast*, qui avoit eu la prudence de former de grands magasins de blé, les

ouvrit pour les faire servir à la subsistance de la Nation; en récompense elle l'élut pour son Duc, & il gouverna ses Etats avec la même sagesse qu'il avoit administré son patrimoine. Son fils *Wiemowitz* parut digne de lui succéder; il régna pendant trente ans, & donna aux Polonois quelque idée de la discipline militaire & des principes de Tactique, qui se sont conservés parmi eux, & leur ont suffi tant qu'ils ont eu affaire à des Nations dont les troupes n'étoient pas mieux exercées que les leurs.

Lesko IV, fils de Piast, & *Ziemowislas*, son petit-fils, furent des Princes sans mérite; mais *Micislas*, fils du dernier, rendit à la Pologne toute sa gloire. Le surnom d'*Aveugle*, qu'il porte dans l'Histoire, vient, à ce qu'on prétend, de ce qu'il naquit les yeux fermés, & qu'ils ne s'ouvrirent qu'à l'âge de sept ans. Il épousa *Dembrowna*, Princesse de Boheme, qui étoit Chrétienne, & qui l'engagea à se faire baptiser, & à repudier sept autres femmes, que le Paganisme lui avoit permis d'épouser indépendamment d'elle. Il ne fut pas plus tôt Chrétien, qu'il engagea ses sujets à suivre son exemple, & il réussit du moins à con-

vertir le plus grand nombre. Le Pape Jean XIII érigea, en sa considération, la ville de *Gnesne* en métropole, & soumit à ce siége toute la Pologne. *Cracovie* fut en même temps érigée en évêché, aussi bien que *Posen* ou *Posnanie*, dont la cathédrale possède le tombeau & le corps de *Micislas*, qui mourut dans cette ville en 999. Il eut plusieurs enfans; l'aîné, nommé *Boleslas* & surnommé *Chrobri* ou le *Fougueux*, lui succéda. Ses autres fils eurent chacun pour apanage de belles & grandes terres en Silésie (qui faisoit alors partie de la Pologne); ces terres ont passé à leurs descendans, dont les branches ont subsisté pendant six à sept siecles. La derniere (celle des Ducs de Lignitz) ne s'est éteinte qu'en 1675.

Boleslas commença à donner quelque forme de République & des Loix à la Nation dont il étoit le Chef. L'Empereur Othon III ayant eu la dévotion de visiter le tombeau de Saint Adalbert, dont les reliques étoient conservées à Gnesne, Boleslas le reçut avec magnificence, & en obtint le titre de Roi, qui lui fut confirmé par le Pape, & il fut reconnu pour

tel par les Princes ses voisins. Cependant il eut de grandes guerres avec les Ducs de Boheme, & les successeurs d'Othon prirent leur parti. Boleslas remporta pendant plusieurs campagnes des avantages sur les troupes Impériales; à la fin il fut battu, & fit sa paix en cédant ses prétentions sur la Lusace & la Boheme, mais il conserva toute la Silésie. Pendant les dernieres années de son regne, il fit encore deux fois la guerre aux Russes & aux Allemands. Il épouvanta les premiers par la hardiesse avec laquelle il passa le Bog, à la nage, en présence de leur armée. Il les mit en fuite, assiégea & prit la ville de Kiovie. D'un autre côté, il fit trembler l'Empereur d'Allemagne, s'empara malgré lui d'une partie de la Saxe, & le força de lui rendre son fils qu'il retenoit prisonnier. Il mourut en 1024, & est enterré à Posnanie comme son pere.

Micislas II, fils de Boleslas, hérita de sa couronne, mais non de son mérite & de sa valeur. Sa foiblesse lui fit perdre les conquêtes que son pere avoit faites sur les Russes, la Moravie & la partie de la Saxe que Boleslas avoit soumises. Il mourut en 1034, laissant un fils, nommé *Casimir*,

encore enfant. Les braves Polonois ne voulurent point le couronner, & il y eut alors en Pologne sept ans d'interregne, ou, pour mieux dire, de désordre & d'anarchie; mais s'en étant lassés, ils penserent enfin à rappeler l'héritier de leur ancien Roi, qui étoit passé en France avec sa mere *Reza*. On l'envoya chercher, & on le trouva dans l'abbaye de Cluni. Il quitta avec plaisir son cloître pour monter sur le trône; & ayant obtenu du Pape la permission de se marier, il épousa Marie, fille de Jaroslow, Grand-Duc de Russie, & petite-fille, par sa mere, de l'Empereur de Constantinople. Il se montra, pendant tout le cours de son regne, pieux & sage. Il vainquit un rebelle, nommé *Mazow*, qui s'étoit emparé du pays situé aux environs de Varsovie, & que l'on appelle encore de son nom, *Palatinat de Mazovie*. Il mourut en 1058, après avoir fondé, pour ses anciens Confreres les Bénédictins de Cluni, deux grandes abbayes, dont la premiere subsiste encore; c'est celle de *Tiniec* sur la Vistule.

Boleslas, fils de Casimir, n'avoit que seize ans lorsqu'il succéda à son pere. Les Polonois doutoient qu'il fût en état de le

remplacer ; mais ils furent bientôt assurés du contraire. Il conduisit sa Noblesse à la guerre, qu'il fit avec succès, tant du côté de la Russie, que de la Hongrie, de la Boheme & de la Prusse ; mais huit années de combats continuels le rendirent cruel. Etant revenu en Pologne avec ses troupes, il traita avec rigueur les femmes qui avoient été infidelles à leurs maris pendant leur absence. Il fit massacrer inhumainement tous les enfans illégitimes qu'elles avoient eus pendant ce temps-là, & commit d'autres actes de barbarie, qui enfin exciterent le zele de Stanislas, Evêque de Cracovie. Ce Prélat les lui reprocha, & s'attira son indignation. Le Roi fit susciter contre lui une accusation injuste, dont Stanislas se justifia par un miracle ; mais le cruel Roi, voyant qu'il ne pouvoit le condamner en forme, le fit assassiner. Le martyre du Prélat (canonisé sous le nom de *Saint Stanislas*) eut de fâcheuses suites. Le Pape Grégoire VII saisit cette occasion d'exercer sur la Pologne le despotisme, auquel il prétendoit soumettre toute la Chrétienté. Il excommunia Boleslas, mit son royaume en interdit, & le déclara

lui & sa postérité déchus du titre de Roi. Les foudres de Rome furent respectées en Pologne ; Boleslas abandonné de ses sujets, s'enfuit, & alla se cacher dans un couvent en Carinthie, où il mourut en 1079. Les Polonois choisirent pour le remplacer, son frere cadet *Ladislas*; mais ils n'oserent lui faire prendre le titre de Roi, dont son aîné avoit été dépouillé par le Pape, & il se contenta de celui de Duc. Il mourut en 1102, & son fils *Boleslas*, surnommé *Bouche-torse*, le remplaça sous le même titre. Celui-ci mourut en 1140, après avoir défendu vaillamment son duché ou royaume contre l'Empereur Henri V, qu'il vainquit en bataille rangée. Il se défit aussi de deux rebelles, dont l'un étoit son frere naturel ; & laissa cinq fils, dont quatre étoient déjà grands au moment de sa mort. L'aîné, *Ladislas*, épousa la fille de l'Empereur Henri IV, sœur de Henri V, & il en eut plusieurs enfans ; mais cette Princesse altiere & vindicative lui inspira contre ses freres une haine qui lui couta cher. Ayant voulu les dépouiller de leurs héritages, ils se révolterent contre lui, lui enleverent sa couronne, & l'oblige-

rent de s'enfuir en Allemagne, où il ne mourut qu'en 1159.

Boleslas IV, dit le *Crépu*, resta maître du royaume ou duché jusqu'en 1173. Ses enfans étant morts avant lui, & ceux de son frere, Ladislas II, ayant été obligés de se contenter du duché de Lignitz en Silésie, ce fut *Micislas III*, troisieme fils de Boleslas III, qui fut Duc depuis 1173 jusqu'en 1177; mais il se conduisit mal, & eut le sort de son frere aîné Ladislas II; il fut chassé, & son dernier frere *Casimir II*, dit le *Juste*, porta la couronne ducale jusqu'en 1194. Alors *Lesko le Blanc*, fils du précédent Duc, lui succéda, d'abord dans une partie de la Pologne, & enfin dans tout le reste; mais il ne gouverna que jusqu'en 1200. Son oncle *Micislas III* parvint alors à remonter sur le trône, continua de régner pendant trois ans, & laissa la couronne à son fils *Ladislas III*.

Lesko laissa passer l'orage qui avoit rendu la couronne à son oncle Micislas III; mais il reparut sous le regne de Ladislas; & celui-ci voyant les esprits disposés en sa faveur, lui céda le trône de bonne grace. Lesko continua donc le

cours de ſon regne juſqu'en 1227, qu'il fut traîtreuſement aſſaſſiné par *Swantopelck*, Comte de Poméranie.

Les Hiſtoriens Polonois font de grands éloges de Lesko, qui laiſſa, en 1227, la couronne à ſon fils *Boleslas V*, auquel on a accordé le ſurnom honorable de *Chaſte* ou de *Pudique*. Il étoit en effet fort dévot, ainſi que ſa femme, fille d'un Roi de Hongrie, qui fit vœu de chaſteté auſſi-tôt après avoir été mariée, & qui mourut Religieuſe dans un couvent de l'Ordre de Saint François, après avoir ſurvécu aſſez long-temps à ſon mari. On juge bien, qu'en conſéquence de ſon vœu, Boleſlas n'eut point d'enfans. Il eut guerre contre les Pruſſiens, ou plutôt ſon oncle Conrad, Duc de Mazovie, qui fut ſon tuteur pendant les premieres années de ſon regne, défendit pendant quelque temps le royaume contre ces peuples barbares; mais voyant qu'il ne pouvoit plus leur réſiſter, il appela à ſon ſecours les Chevaliers Teutoniques, qui ayant perdu la Terre-Sainte, étoient revenus en Allemagne, où ils n'avoient plus d'occaſion d'exercer leur valeur. Il leur céda le territoite de *Culm* & quelques autres portions de la Pruſſe, à condition qu'ils

la conquerroient sur ces Barbares & en feroient hommage à la Pologne. Le Pape, dont l'Ordre Teutonique dépendoit absolument, applaudit au choix que le Roi & le Régent avoient fait. Nous verrons que la Nation eut tout lieu de s'en repentir par la suite.

Les Chevaliers remplirent d'abord leur objet; la Pologne fut tranquille du côté des Prussiens; mais un ennemi plus redoutable y pénétra & la ravagea toute entiere; c'étoient les Tartares, commandés par un petit-fils de Gengiskan. Boleslas, qui n'étoit plus en tutelle, leur opposa une armée levée à la hâte, & qui fut entiérement détruite. Alors le Monarque s'enfuit, abandonnant tout son royaume aux Tartares, qui s'emparerent même de la Silésie, & réduisirent Breslaw en cendres. Heureusement ces Barbares passoient dans les pays qu'ils ravageoient, comme un torrent ou une nuée de sauterelles. Ils retournerent sur leurs pas, après avoir emmené une grande quantité de prisonniers & emporté un butin immense. Les Polonois, mécontens de la foiblesse & de la fuite de leur Roi, ne vouloient plus lui obéir, & le Duc de Mazovie, son oncle, avoit repris les rênes du Gouver-

nement ; mais celui-ci mourut : alors Boleslas le Chaste fut rappelé, & ne finit son regne qu'en 1279. Il eut pour successeur *Lesko II*, petit-fils du Duc de Mazovie ; celui-ci fût surnommé *le Noir*. Sa femme, qui n'avoit pas fait le même vœu que Cunegonde & son mari Boleslas le Chaste, lui intenta un procès, dont le succès apprit aux Polonois qu'ils ne devoient point attendre plus de postérité de ce Prince que de son cousin. Il mourut en effet sans enfans en 1289.

Les Polonois furent long-temps embarrassés à lui trouver un successeur dans la descendance de Piast. On ne sait pourquoi ils ne vouloient pas des Princes établis en Silésie ; mais enfin ils choisirent *Primislas*, Duc de Posnanie, arriere-petit-fils de Micislas III, qui ne régna que pendant deux ans, & fut assassiné en 1296. Son frere *Ladislas Loketec*, c'est-à-dire, le *Petit*, fut élu en sa place ; il montra d'abord de la bravoure, mais il étoit cruel & débauché ; il fut chassé en 1300, & l'on mit à sa place *Venceslas*, Roi de Boheme, qui avoit épousé la fille du dernier Primislas ; ce Monarque avoit trop de deux royaumes à

gouverner, & il déplut aux Polonois, en choisissant en Boheme ses Ministres & ses Généraux.

Ladislas Loketec reprit sa couronne, & le titre de Roi de Pologne, perdu ou négligé par ses prédécesseurs. Il gouverna beaucoup mieux pendant le cours de ce second regne, que durant le premier. Il soutint avec gloire des guerres contre les Chevaliers Teutoniques, qui se conduisoient dans la Prusse & la Poméranie bien plus en conquérans barbares, qu'en Apôtres & en défenseurs de la Religion Chrétienne. Cependant il perdit, l'an 1322, la Silésie, qui fut détachée de la Pologne pour être annexée à la couronne de Boheme. Il maria son fils *Casimir* à une Princesse de Lithuanie, qui étoit Païenne, mais qui se fit Chrétienne en considération de ce mariage; & sa fille Elisabeth à Charles ou Charobert, Roi de Hongrie, Prince de la premiere Maison d'Anjou, issue d'un frere de Saint Louis, Roi de France. Enfin Ladislas Loketec mourut en 1334, accablé d'âge & d'infirmités. Son fils *Casimir, III*^e^ du nom, qui fut son successeur, obtint & mérita le surnom de

Grand pendant un regne de trente-cinq ans. Il eut comme son pere de grands démêlés avec les Chevaliers Teutoniques, & vint à bout de les contenir. Il arrêta les courses des Tartares, & recouvra quelques villes & provinces que les Russes avoient enlevées à la Pologne. D'ailleurs il s'occupa à donner des Loix aux Polonois, qui en avoient grand besoin, & fit son possible pour adoucir la rigueur avec laquelle les Seigneurs traitoient leurs paysans; mais il y trouva de grandes difficultés. Il dissipa également une Secte d'Hérétiques ou Fanatiques, ridicules & absurdes, que l'on appeloit les *Flagellans*. Mais s'il mérita ainsi, à beaucoup d'égards, l'amour & le respect de ses peuples, d'un autre côté il se rendit méprisable par une débauche excessive. Entre autres maîtresses, il en eut une Juive, nommée *Esther*, qui l'engagea à accorder beaucoup de privileges en Pologne à ceux de sa Nation. Casimir mourut en 1370, âgé de soixante ans, sans enfans mâles (1). De son vivant

(1) Il fut le dernier Roi de la famille des Piast, qui avoit occupé le trône de Pologne pendant près de cinq cents ans.

même, il avoit fait reconnoître pour son successeur au royaume de Pologne, son neveu *Louis d'Anjou*, Roi de Hongrie, fils de Charibert ou Charles, & d'Elisabeth, fille de Ladislas Loketec. Louis, pour faire cesser la répugnance que les Polonois pouvoient avoir à placer leur couronne sur la tête d'un Prince étranger, leur accorda une liberté excessive, dont ils ne pouvoient manquer d'abuser par la suite. Il déchargea la Nation de toutes tailles, impositions, subsides, & promit de n'en jamais exiger d'elle, de ne lui rien demander pour les frais de ses voyages, l'entretien de sa Cour ni de sa garde personnelle, & cependant d'employer les forces de la Hongrie pour la défendre contre les Infideles & ses autres ennemis. On croit bien que des arrangemens si favorables au goût que les Polonois ont pour la liberté, furent reçus avec applaudissement; on en fit les principes fondamentaux du Gouvernement Polonois, & ils ont été depuis quatre cents ans fidélement suivis. Cependant le Roi Louis, peut-être dans l'espérance de revenir sur de si flatteuses promesses, distribua les palatinats à des Seigneurs Hongrois. Quelque temps après, il voulut établir une

taxe, & mécontenta ainsi cette Nation qu'il avoit si bien ménagée d'abord. Il convoqua une Diete pour appaiser ces mécontentemens; ce ne fut pas en Pologne, mais en Hongrie qu'il la fit assembler. Peu de Sénateurs Polonois s'y trouverent, & ceux-là souscrivirent à tout ce que le Monarque exigea; bientôt l'Archevêque de Gnesne, le Grand-Maréchal & le Grand-Général de Pologne en convoquerent une autre, dans laquelle ils annullerent tout ce qui avoit été fait à Bude. Louis se préparoit à punir les Polonois, qu'il traitoit de rebelles; il prétendoit les forcer à reconnoître pour son successeur *Sigismond de Luxembourg*, Electeur de Brandebourg, qui avoit épousé sa fille aînée (& qui fut depuis Empereur): mais il mourut le 11 Septembre 1382 à Tyrnau; & les Polonois, mécontens de son gouvernement, quoique ce Prince eût d'ailleurs de grandes qualités, refuserent d'élire & de couronner Sigismond, & de reconnoître les droits de la Princesse Marie sa femme. Ils firent venir à Varsovie la Princesse Hedwige, sœur cadette du feu Roi, & lui offrirent la couronne, à condition qu'elle se marieroit à un Prince qui leur convînt, & qu'ils pussent placer sur leur

trône. Enfin ils choisirent pour elle *Jagellon*, Grand-Duc de Lithuanie, dont l'alliance promettoit en effet de grands avantages à la Pologne. Jagellon embrassa la Religion Chrétienne en faveur de ce mariage & de la couronne qu'Hedwige lui apportoit en dot, & il unit le grand-duché de Lithuanie au royaume de Pologne, cependant avec des conditions & des arrangemens qui constatoient bien l'indépendance où un de ces pays étoit de l'autre. On trouve encore dans les constitutions actuelles du Sénat & de la République de Pologne, des preuves que ce systême d'indépendance réciproque n'a point changé.

J'aurai occasion de parler de la famille des Jagellons & des premiers Souverains de Lithuanie, avant que de décrire ce grand-duché. Jagellon promit, lors de son élection, de recouvrer la Silésie, la Poméranie, & tout ce que les Chevaliers Teutoniques avoient usurpé sur la Pologne; & il se mit en devoir de remplir ses engagemens, en marchant avec une armée formidable de Polonois & de Lithuaniens contre les Chevaliers Teutoniques. Ceux-ci le traiterent d'abord avec insolence;

insolence; Jagellon y répondit, en gagnant sur eux successivement deux batailles, dans l'une desquelles ils perdirent, dit-on, cinquante mille hommes : ils lui demanderent la paix ; mais il ne leur accorda qu'une treve, & les força de restituer à la Pologne le palatinat de Culm. Le reste de la vie de Jagellon se passa, non en guerres étrangeres, mais en troubles intestins, civils & domestiques. Il ne fut pas plus tôt Roi de Pologne, qu'un de ses parens, nommé *Witold*, qu'il avoit laissé pour gouverner la Lithuanie, exigea qu'il l'en reconnût Duc, à condition qu'il lui en feroit hommage. Jagellon y consentit. Quelques années après, Witold étant mort, Jagellon prétendit reprendre le grand-duché. *Suigellon*, frere de Witold, s'y opposa : il osa même faire le Roi prisonnier ; mais craignant le ressentiment des Polonois, il le relâcha, & Jagellon consentit à le laisser gouverner la Lithuanie aux mêmes conditions que Witold. Les Lithuaniens en ayant été mécontens, Jagellon lui substitua son frere : après la mort de celui-ci, Jagellon reprit la Lithuanie, dont il disposa à sa mort, comme je le dirai dans un moment.

Dès que Jagellon eut pris le parti d'em-

brasser le Christianisme & se fut fait baptiser, il devint zélé pour sa nouvelle Religion, & voulut en être lui-même l'Apôtre. Accompagné de sa femme Hedwige & de quelques Missionnaires, il la prêcha jusqu'en Samogitie, où elle n'étoit point encore connue. Le Pape établit en sa considération un évêché à *Wilna*. Il paroît que ses freres & ses cousins, qui lui disputoient la souveraine autorité, s'étoient faits Chrétiens comme lui, puisque l'établissement du Christianisme n'éprouva sous leur gouvernement aucune difficulté. Les Polonois lui causerent quelques embarras. Il leur avoit promis, lors de son élection, de leur conserver tous les priviléges que le Roi Louis leur avoit accordés, ou plutôt qu'il avoit reconnu leur être dus ; mais les Polonois insatiables, voulurent en obtenir davantage. Jagellon les leur contesta d'abord : ayant été témoin de l'audace avec laquelle ils couperent à coups de sabre, le diplome de son élection, il prit le parti de céder avec décence cependant ; & le trône ayant été assuré à ses enfans, il promit que toutes les places de Sénateurs & les Offices de la couronne ne seroient plus conférés qu'à des Polonois possessionnés dans le

royaume ; il consentit que les Gentilshommes ne pussent jamais être arrêtés qu'après avoir été jugés & condamnés par les Tribunaux du royaume ; privilége qui a donné lieu par la suite aux plus grands abus.

Jagellon, en se faisant baptiser & en épousant Hedwige, prit le nom de *Ladislas*, & est compté comme le quatrieme de ce nom entre les Rois de Pologne. Quoique ce fût seulement par des raisons de politique qu'il eût recherché la main de la Princesse Hedwige, & qu'il l'eût épousée, il lui fut tendrement attaché tant qu'elle vécut. Cependant il eut à son sujet un violent accès de jalousie. Un délateur lui ayant déclaré & soutenu que la Reine avoit aimé Guillaume, Duc d'Autriche, & l'aimoit encore, Ladislas entra dans une furieuse colere, & voulut se séparer de sa femme ; mais elle se justifia, & l'accusateur fut condamné à la peine des calomniateurs, qui consistoit à déclarer, en se traînant à quatre pattes, en plein Sénat, qu'il avoit menti *comme un chien.* Hedwige mourut sans avoir eu d'autres enfans qu'une fille. A sa mort, Ladislas offrit de remettre aux Polonois

la couronne qu'il tenoit de ſon épouſe; mais on l'obligea à la garder, & il épouſa ſucceſſivement trois autres femmes, dont l'une étoit Hongroiſe, mais petite-fille par ſa mere de Caſimir le Grand; l'autre, Polonoiſe, fut mere du Prince Ladiſlas, ſucceſſeur de Jagellon; & la derniere, fille d'un Duc de Ruſſie. Celle-ci lui apporta en dot quelques provinces, qui ont compoſé ce que l'on a appelé depuis la *Ruſſie Polonoiſe*, & la *Podolie*. Cette Reine, nommée *Sophie*, lui donna deux Princes & une Princeſſe. En 1434, Jagellon ou Ladiſlas IV mourut très-âgé, avec la réputation du plus grand Roi qui eût encore porté la couronne de Pologne; il fut brave, juſte, ſage, pieux, & libéral. Son fils Ladiſlas, à qui le trône étoit déjà aſſuré, n'avoit encore que dix ans: ſon couronnement ſouffrit des difficultés; mais les anciens ſerviteurs de ſon pere vinrent à bout de les lever.

En 1440, *Ladislas V* parvint à la couronne d'Hongrie; il gouverna les deux royaumes juſqu'à ſa mort tragique, arrivée en 1444, à la bataille de Varna, à l'embouchure du Danube. L'on ſait que ce Roi, preſſé par les Turcs, avoit été forcé de conclure

avec eux un traité, & en avoit juré l'exécution sur l'Evangile; mais ayant cru trouver une occasion favorable pour le rompre, il attaqua les Musulmans. Le Grand-Seigneur Amurath II implora, dit-on, la vengeance du Dieu des Chrétiens. Elle fut terrible, car le Roi & toute son armée périrent dans la bataille.

Ladislas V eut pour successeur son frere *Casimir IV*, fils du dernier lit de Jagellon, qui s'étoit déjà mis en possession de la Lithuanie, & de la Russie Polonoise, aux droits de sa mere. Ce Monarque eut un regne très-long, mais dont la plus grande partie fut très-agitée. Les Polonois ayant refusé d'abord de le reconnoître, lui chercherent querelle, parce qu'il faisoit son principal séjour en Lithuanie. En 1454, il soutint les Prussiens contre les Chevaliers Teutoniques, & eut des succès dans cette guerre; mais il perdit Mariembourg par trahison. Cependant, en 1466, les Chevaliers furent obligés de faire la paix avec lui; il fut convenu que la Prusse seroit partagée entre eux & la Couronne de Pologne; de maniere que celle-ci distribueroit en différens palatinats la partie qui lui resteroit, & que l'Ordre Teutonique lui feroit hommage

de l'autre. De là vient la division, qui a subsisté jusqu'à nos jours, de la Prusse en royale & ducale; elle a encore occasionné bien des guerres & des disputes entre les Princes de Brandebourg qui ont succédé aux droits de l'Ordre Teutonique, & les Souverains de Pologne.

Un autre important arrangement, qui commença à avoir lieu en Pologne sous le regne de Casimir IV, fut l'établissement des Nonces terrestres ou Députés de la Noblesse de Pologne aux Dietes générales. Jusque-là, la partie républicaine de ce royaume n'étoit composée que du Sénat, dans lequel entroient déjà les Evêques, les Palatins ou Gouverneurs de Provinces, & les Castellans ou Gouverneurs des principales villes. Insensiblement les Députés de la Noblesse qui s'élisent dans les Diétines ou Assemblées particulieres de chaque palatinat, acquirent un si grand pouvoir dans les Dietes, qu'on peut le comparer à celui qu'on attribue à la Chambre des Communes dans le Parlement d'Angleterre.

On s'apperçut déjà de cette prépondérance à la mort de Casimir IV, arrivée en 1492. Il avoit eu de sa femme Elisabeth d'Autriche, fille de l'Empereur

Albert II, treize enfans, dont cinq Princes; mais le premier, *Ladislas*, étoit monté ſur les trônes de Hongrie & de Boheme, & les Polonois le rejeterent abſolument: le ſecond, nommé *Caſimir*, étoit mort avant ſon pere, avec une ſi grande réputation de piété, qu'il eſt regardé comme Saint: le troiſieme, *Jean-Albert*, fut tumultuairement proclamé Roi par les Gentilshommes Polonois. Ce Prince s'étoit déjà ſignalé contre les Tartares; il continua de leur faire la guerre juſqu'en 1501, qu'il mourut âgé de quarante-un ans, ſans avoir été marié. Son frere *Alexandre* s'étoit rendu maître de la Lithuanie, & l'on fut en quelque maniere obligé de lui déférer la couronne de Pologne, pour ne point ſéparer le grand-duché du royaume. Au moyen de cette condeſcendance, leur union fut conſolidée par un arrangement, en vertu duquel le Sénat & la Nobleſſe des deux pays ſe réuniſſent dans des Dietes communes, où ils ont également leurs voix; mais d'ailleurs les Officiers du royaume & du grand-duché ſont parfaitement diſtincts, & chaque pays a ſes Juges particuliers. Alexandre mourut après cinq ans

de regne, le jour même qu'il apprit la nouvelle d'une grande défaite des Tartares par les Polonois. Il n'eut point d'enfans d'Hélene, fille du Czar Jean Basiliowitz, qu'il avoit épousée.

Sigismond, dernier des enfans de Casimir IV, monta sur le trône qu'avoient occupé successivement avant lui ses trois freres. Ce fut en 1506 qu'il commença son glorieux regne. Il avoit alors quarante ans. La Nation l'élut par acclamation & d'une voix unanime. Son mérite étoit déjà généralement connu dans son pays, & le fut bientôt dans toute l'Europe. Il fit la guerre aux Chevaliers Teutoniques en bon Général, & signa la paix avec eux en habile Politique.

Le Grand-Maître Albert, Prince de la Maison de Brandebourg, voulut s'approprier & se rendre patrimoniale la Prusse, qu'on a appelée depuis *ducale*, & offrit de la tenir en fief du Roi de Pologne, en laissant d'ailleurs jouir tranquillement cette couronne de la Prusse Royale. Sigismond se prêta d'autant plus volontiers à cet arrangement, que le nouveau Duc Albert stipula qu'en cas d'extinction de sa postérité, le duché seroit réuni

au royaume. La ſpéculation étoit belle, & pouvoit devenir très-avantageuſe à la Pologne. L'événement a été tout-à-fait contraire ; mais cela n'empêche pas que Sigiſmond n'ait dû faire ce qu'il fit alors. Obſervons cependant que ce Prince étoit zélé Catholique, & qu'il perſécutoit en Pologne ceux de la Religion que profeſſoit Albert de Brandebourg. Sigiſmond remporta d'ailleurs pluſieurs victoires ſur les Tartares & les Moſcovites, & mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans, après en avoir régné quarante-deux. Les Hiſtoriens du ſeizieme ſiecle, particuliérement M. de Thou, ſe ſont plu à faire ſon éloge, & à le comparer aux deux plus grands Monarques de ſon temps, François I & Charles-Quint. Ils ont reconnu que Sigiſmond les égaloit au moins, s'il ne les ſurpaſſoit. Son ame étoit, diſent-ils, auſſi élevée & auſſi forte que ſon corps. Il étoit d'une taille avantageuſe, d'une ſanté robuſte, & briſoit avec ſes mains des fers de chevaux, très-épais. D'ailleurs, plus jaloux encore du bonheur de ſes peuples que de ſa gloire, la Pologne fut conſtamment floriſſante ſous ſon regne. Elle n'éprouva ni diſette, ni violence, ni vexation. Les Loix furent

maintenues & respectées ; les mœurs adoucies, le militaire discipliné, les campagnes cultivées, les Arts & les Sciences honorés & encouragés ; enfin la Religion Catholique exactement pratiquée & même épurée. On nous a conservé les Instructions qu'il laissa à son fils Sigismond-Auguste : c'est un modele de regles pour tous les Souverains ; mais elles contiennent sur-tout d'excellentes leçons pour un Roi de Pologne. Sigismond I avoit été marié deux fois. Sa premiere femme étoit fille d'un Palatin de Transilvanie ; il en eut deux Princesses, dont une seule fut mariée à un Electeur de Brandebourg, & ne lui donna point d'héritier. La seconde, Bonne Sforce, fille de Jean Sforce, Duc de Milan, lui survécut, & fut mere de Sigismond-Auguste & de quatre Princesses, dont l'une régna sur la Pologne avec Etienne Battori ; l'autre épousa Jean, Roi de Suede, & fut mere de Sigismond III, Roi de Pologne.

Lorsque *Sigismond Auguste* monta sur le trône en 1548, il étoit déjà veuf d'Elisabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I. Ce Prince étoit devenu éperdument amoureux de Barbe Radziwil,

dont le pere étoit Palatin de Trosk en Lithuanie, & l'avoit épousée secrétement du vivant du Roi son pere. Il déclara son mariage lorsqu'il fut Roi lui-même, la fit couronner en 1550, & la perdit peu de mois après. Sigismond ne cessa de combler de dignités & de richesses la famille de Radziwil, qui est aujourd'hui la plus riche & la plus puissante de toute la Lithuanie. Il épousa en troisiemes noces Catherine d'Autriche, sœur de sa premiere femme, & veuve d'un Duc de Mantoue, mais n'eut point d'enfans de ces trois femmes. Il mourut en 1572, & fut le dernier de la race des Jagellons. Après sa mort, les Polonois hésiterent long-temps à qui ils déféreroient leur couronne : des Négociateurs habiles & éloquens, dont le principal fut Montluc, Evêque de Valence, les déterminerent en faveur de Henri de Valois, troisieme fils du Roi de France Henri II. Son frere aîné avoit régné sous le nom de François II; & son second frere, qui remplissoit le trône de ses ancêtres sous celui de Charles IX, avoit épousé Eléonore d'Autriche, dont on espéroit qu'il auroit des enfans.

Henri avoit déjà acquis quelque gloire à la guerre, & avoit des qualités aimables & brillantes. On ſavoit qu'il étoit zélé Catholique, & ce zele étoit compté pour beaucoup par les Polonois. Enfin il réunit les ſuffrages, & fut proclamé en 1573, dans le champ d'élection près de Varſovie, où toute la Nobleſſe s'étoit rendue. Les Ambaſſadeurs de France ſignerent pour lui les *Pacta conventa*, c'eſt-à-dire, les conditions auxquelles la couronne lui étoit accordée. L'on juge bien que la principale étoit le maintien de tous les priviléges & libertés que la Nobleſſe Polonoiſe s'attribuoit, ſur-tout depuis l'extinction de la Maiſon des Piaſtes. Henri arriva en Pologne au commencement de l'année ſuivante (1574), & éprouva en peu de temps que la condition d'un Roi de Pologne eſt toujours déſagréable & embarraſſante; mais il n'eut pas le temps d'en ſentir tous les dégoûts. Dès la même année, il reçut la nouvelle de la mort de ſon frere le Roi Charles IX, & il partit ſecrétement & précipitamment pour aller occuper ſon trône. Dès que le Sénat & la Nobleſſe Polonoiſe en furent avertis, ils furent vivement piqués du mépris que

Henri faisoit de leur couronne; ils envoyerent après lui, le sommer de revenir, &, sur son refus, déclarerent leur trône vacant. Henri III ne cessa cependant pas, jusqu'à sa mort tragique, arrivée en 1583, de porter le titre de Roi de Pologne, uni à celui de Roi de France.

Les Polonois, après la fuite de Henri, en revinrent au sang de leurs anciens Rois Jagellons. Ils penserent à marier la Princesse Anne, fille de Sigismond I, à un Prince brave, en état de les commander à la guerre, & de les gouverner sans les opprimer. Pour cet effet, ils choisirent *Etienne Battori*, & le préférerent à Maximilien d'Autriche, qui prétendoit à la main de la Princesse Anne & à la couronne. Il fut élu, & la ville de Dantzick seule refusa de le reconnoître. Le Roi fut contraint de l'assiéger, & la soumit. Dès qu'il fut paisible possesseur de son royaume, il disciplina l'armée Polonoise, & établit un corps de Cavalerie toujours subsistant, qu'on appela la *Quartiene*, parce qu'il assigna pour sa solde la quatrieme partie des revenus de la couronne. Il se servit utilement des

Cosaques contre les Turcs & les Tartares, fit la guerre aux Russes, sur lesquels il reprit la ville de Poloczk. Gothard Kettler, Grand-Maître ou plutôt Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique en Courlande & en Livonie, obtint de lui les mêmes avantages qu'Albert de Brandebourg avoit eus pour la Prusse. Il abandonna à la Pologne la Livonie, qu'il ne pouvoit défendre contre les Russes, & la Courlande fut érigée en sa faveur & pour sa postérité en duché héréditaire, à condition qu'il rendroit foi & hommage à la Pologne, qui disposeroit de ce fief en cas d'extinction de la famille des Kettler.

Le Roi Etienne mourut en 1586, sans laisser d'enfans de la Princesse Anne, qui avoit déjà cinquante-huit ans quand il l'épousa. Les Polonois furent quelque temps embarrassés sur le choix de son successeur. Maximilien d'Autriche eut encore des prétentions à la couronne; mais ayant voulu avec une petite armée d'Allemands forcer les Polonois à l'élire, il fut battu, fait prisonnier par le Grand-Général Zamoiski, & ne fut relâché qu'à condition qu'il renonceroit au titre de Roi de Pologne, qu'il avoit déjà pris.

Le choix de la Nation tomba ſur *Sigiſmond*, Prince de Suede, petit-fils du célebre Guſtave Vaſa, & fils de Catherine Jagellon, mariée à Jean III, Roi de Suede. Quoique le Luthéraniſme fût établi dans le royaume de Suede, on ſavoit que Sigiſmond étoit bon Catholique, & que ſa mere, qui vivoit encore, étoit très-zélée pour cette Religion : il fut donc élu & couronné ſans difficulté en 1587. Pendant cinq ans, il ſoutint différentes guerres contre les Tartares & les Ruſſes, & fut parfaitement ſervi dans ſes expéditions par Jean Zamoiski, qui étoit en même temps Grand-Général & Grand-Chancelier de Pologne. Egalement ſupérieur dans l'art de la guerre, dans ceux de la Politique, de l'Adminiſtration & de la Juriſprudence, rien ne réſiſtoit à ſon éloquence dans le Sénat & les Dietes, ni à ſa valeur à l'armée. Tant qu'il vécut, tout proſpéra aux Polonois ; mais Zamoiski mourut long-temps avant ſon Roi.

En 1592, le Roi Jean III étant mort, Sigiſmond hérita du royaume de Suede. L'année ſuivante, il y paſſa, & fut couronné à Upſal en 1594 ; mais dès la

même année, il retourna en Pologne, & laissa l'administration de la Suede à son oncle Charles, Duc de Sudermanie. Sigismond, éloigné de sa patrie, prétendoit cependant y commander en maître, & faire des arrangemens utiles à la Religion Catholique ; mais Charles, après avoir d'abord éludé & enfin refusé de lui obéir, se fit déclarer Régent absolu du royaume de Suede, & tout à fait indépendant du Roi résidant en Pologne. Depuis ce moment, Sigismond n'eut plus que le titre de Roi de Suede ; il le perdit même avant sa mort, & son oncle fut couronné à sa place, sous le nom de *Charles IX*.

Cependant une autre couronne sembla s'offrir à l'ambition de Sigismond III ; ce fut celle de Russie. Les Moscovites, mécontens de Basile Suiski, leur Tyran, offrirent de reconnoître Sigismond pour leur Souverain. Le Général Zolkieuski, laissant la Livonie en proie aux Suédois qui s'en emparerent, entra en Russie, assiégea Moscow, prit le Czar Basile prisonnier, & fit proclamer Czar, dans la capitale de la Russie, le jeune Prince Ladislas, fils aîné du Roi Sigismond.

Zolkieuski

Zolkieuski de retour en Pologne, fit une entrée triomphante dans Varsovie, conduisant son prisonnier & ses deux freres. Il y a bien des siecles qu'aucun Général n'a joui d'une si grande gloire; mais elle ne dura pas. Dès l'année suivante, la meilleure partie de la Russie abjura la domination Polonoise. Ladislas, ou plutôt Sigismond son pere, ne fut pas plus maître en Russie qu'en Suède; en Pologne même il eut de grands désagrémens. La Diete du royaume murmura & s'éleva sur certains griefs qu'elle prétendoit avoir particuliérement contre la Reine Constance d'Autriche, que Sigismond avoit épousée après la mort de sa sœur Anne, fille de l'Archiduc Charles, & petite-fille de l'Empereur Ferdinand. Il avoit eu du premier lit le Prince Ladislas, qui lui succéda immédiatement, & eut du second plusieurs Princes, dont Jean Casimir, qui à son tour devint Roi de Pologne.

En 1620, le Roi & la Diete ayant jugé à propos de prendre le parti du Waiwode de Moldavie contre les Turcs, qui vouloient faire gouverner cette province par un Bacha, le Grand-Général Zolkieuski, fier de ses précédens triom-

phes, marcha avec une armée de vingt mille hommes seulement, contre les Turcs & les Tartares, qui étoient au nombre de cent mille combattans. L'imprudent Général fut bientôt enveloppé par eux & accablé par le nombre. Zolkieuski expira sur le corps de son fils, qui venoit d'être tué à côté de lui, & l'armée Polonoise fut entiérement détruite. La tête de Zolkieuski fut coupée & envoyée à Constantinople, & son corps enterré sur le champ de bataille. Les Polonois firent élever sur ce lieu même une pyramide, & graver sur ce tombeau militaire ce fameux vers latin, *Exoriare aliquis nostris ex ossibus Ultor*; *qu'un Vengeur sorte de nos cendres*. Quarante ans après, cette espece de prédiction s'accomplit : Jean Sobieski, petit-fils & héritier de Zolkieuski, étant comme lui Grand-Général de Pologne (on sait qu'il en devint Roi), battit les Turcs au même lieu où son grand-pere maternel avoit été tué. La guerre continua encore pendant deux ans entre les Polonois & les Turcs ; mais enfin le Grand-Seigneur Osman ayant cherché en vain à forcer les Polonois dans leurs retranchemens sous Choczim, il conclut avec eux une paix qui leur fut assez avan-

tageuse. En 1632, Sigismond III mourut, âgé de soixante-six ans, après quarante-cinq ans de regne. *Ladislas*, son fils aîné, lui succéda, sans autre réclamation que celle d'un seul Gentilhomme Polonois; ce trait est remarquable, & a eu par la suite de grandes conséquences. Celui qui déclara dans le champ de l'élection qu'il s'y opposoit, répondit à ceux qui lui demandoient les motifs de son refus: » Je n'en ai aucun; mais je » veux voir si nos libertés sont en sûreté «. Le Primat & les Sénateurs lui en donnerent aussi-tôt la preuve en suspendant l'élection; & le Gentilhomme satisfait, consentit que Ladislas fût élu unanimement. C'est de ce moment que le *Liberum veto* a été en usage dans la République Polonoise, & qu'un seul Gentilhomme peut empêcher l'effet de toutes les délibérations de la Diete.

Le regne de Ladislas commença d'une maniere brillante; il vainquit les Moscovites & les Turcs qui avoient voulu les soutenir, & força ces deux Nations à faire avec lui un traité de paix avantageux pour la Pologne. Une politique assez mal entendue l'engagea à persé-

cuter les Cosaques, dont il auroit pu se servir utilement, au lieu de chercher à les détruire. Il s'étoit allié comme son pere avec la Maison d'Autriche, en épousant la Princesse Cécile-Renée, fille de l'Empereur Ferdinand II. Cette Reine étant morte en 1644, laissant un fils qui mourut peu avant son pere, il chercha à contracter une seconde alliance, moins brillante, mais qui le rendît plus heureux. Il avoit entendu parler de l'esprit & des graces de la Princesse Louise-Marie de Gonzague, qui brilloit à la Cour de France. Il la fit demander en mariage par ses Ambassadeurs, qui l'épouserent à Saint-Germain-en-Laye, en présence & dans l'appartement de la Reine Anne d'Autriche, & elle fut envoyée en Pologne sous la conduite de la Maréchale de Guébriant, qui eut à cette occasion le titre d'Ambassadrice extraordinaire de France. Elle arriva en 1646 à Varsovie, y fut couronnée, mais ne vécut pas long-temps avec son époux. Ladislas mourut en 1648. Les Polonois balancerent quelque temps sur le choix de son successeur. Georges Ragotzki, Prince de Transilvanie, offroit à la République de se joindre à elle avec des troupes aguerries contre

les Tartares & les Cosaques, & menaçoit de se ranger du côté de ceux-ci, si on le refusoit. Cette alternative engagea les braves Polonois à le refuser : le Grand-Duc de Russie se mit sur les rangs, & ne fut pas plus heureux.

Il restoit deux fils du Roi Sigismond III; l'un, nommé *Charles*, étoit déjà Evêque de Breslaw en Silésie, & de Ploscz en Pologne; l'autre, *Jean Casimir*, étoit Jésuite, & nommé au cardinalat ; mais il n'étoit pas encore dans les Ordres sacrés. Le Pape permit à ce dernier, qui étoit à Rome, de se rendre en Pologne, & de remonter, s'il le pouvoit, sur le trône de ses peres : il y réussit, & fut élu au moment où la capitale même du royaume étoit menacée par les Cosaques & les Tartares. On sentit qu'il falloit un Chef à la République, & la veuve de son frere ayant heureusement intrigué en sa faveur, il fut couronné, & eut même le bonheur de repousser les ennemis, au moins pour quelque temps. En reconnoissance, il épousa la Reine douairiere Louise-Marie, vécut dix-huit ans avec elle, & en eut des enfans, mais qui ne vécurent pas long-temps. Après avoir fait quelques

années la guerre aux Cosaques, & avoir été obligé de leur accorder la paix, il fut attaqué par les Suédois, qui pénétrerent jusqu'au centre de la Pologne. Ce fut pour se défendre contre eux, que Jean Casimir conclut le traité de Velau avec l'Electeur de Brandebourg, Duc de Prusse. Il consentit à le dispenser de toute espece d'hommage, le rendit allié de la Pologne, de vassal qu'il étoit, & prépara ainsi le chemin au petit-fils de cet Electeur, qui, quarante ou cinquante ans après, obtint le titre de Roi.

Pendant les dernieres années du regne de Jean Casimir, les Dietes furent très-agitées; l'armée se confédéra contre le Roi. Le Grand-Maréchal Lubormiski, soupçonné d'avoir fomenté cette révolte, fut proscrit; le Roi lui fit, pour ainsi dire, la guerre, & en vint à bout avec l'aide de Jean Sobieski, qui parvint promptement de la charge d'Enseigne de la couronne aux dignités de Grand-Maréchal & de Grand-Général. Sobieski s'attacha d'autant plus volontiers au Roi, qu'il devint amoureux d'une Demoiselle Françoise, attachée à la Reine Marie-Louise, qui gouvernoit absolument son

époux. Cette Demoiselle s'appeloit *Marie d'Arquien.* Les Tartares & les Cosaques continuoient à ravager les frontieres; Sobieski fut chargé d'arrêter leurs courses. Le militaire de Pologne étoit affoibli par une longue guerre, & il ne put se mettre à la tête que de douze mille hommes pour combattre une nuée de Barbares; mais ayant su prendre une position avantageuse & attirer à propos les Tartares & les Cosaques dans des embuscades, il en fit, à différentes reprises, de grands massacres, & vint à bout de sauver la Pologne: sa réputation & sa gloire s'accrurent à un tel point, qu'il pouvoit se passer de la protection de la Reine Marie-Louise. Cette Princesse mourut, & Sobieski n'en fut que plus cher au Roi; mais ce Monarque ne se consola pas de la perte de son épouse. Il prit la résolution, moins étonnante pour un Roi de Pologne que pour tout autre, d'abdiquer une couronne qui lui avoit procuré plus de chagrin & d'embarras que de gloire. On ne peut pas bien savoir si Sobieski approuva cette résolution, ou chercha à l'en détourner. Quoi qu'il en soit, les représentations & les remontrances que le Primat & les Sénateurs firent à cette occa-

sion à Jean Casimir, ne purent le détourner de sa résolution. Il convoqua lui-même la Diete dans laquelle il devoit abdiquer, & son successeur être nommé. Au jour marqué, il harangua les Polonois, & leur rappela qu'il étoit le dernier descendant, du moins par femmes, de ce grand Ladislas Jagellon, qui, près de trois cents ans auparavant, avoit uni la Lithuanie à la Pologne. Il les fit convenir qu'il leur avoit donné l'exemple de la bravoure contre les ennemis de la Patrie; qu'il étoit humain, juste, & même pieux; enfin, qu'il les avoit aimés comme ses enfans, & il les assura qu'il les aimeroit toujours comme ses freres. Tout cela étoit vrai: cependant Jean Casimir n'étoit point un grand Roi; son regne fut malheureux, & quoiqu'on fît semblant de vouloir le retenir, on le vit sans regret se retirer en France. Louis XIV lui accorda plusieurs abbayes; la principale fut celle de Saint-Germain des Prés, dont il fut Commendataire jusqu'à sa mort, arrivée en 1672. Il avoit conçu pendant sa retraite un vif attachement pour une femme dont les aventures firent grand bruit pendant le cours du dernier siecle: elle s'ap-

peloit *Marie Mignot*, née de la plus basse extraction; les agrémens de sa personne & de son esprit lui firent épouser en premieres noces un Conseiller au Parlement de Dauphiné; en secondes, le Maréchal de l'Hôpital, Gouverneur de cette province, & en troisiemes, Jean Casimir, dont on peut voir encore dans l'église de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, le mausolée décoré des titres de Roi de Pologne & de Suede, de Grand-Duc de Lithuanie & de Russie. Ce mausolée, au reste, ne renferme que son cœur.

Après la retraite de Jean Casimir, les Polonois ne manquerent pas de prétendans à leur couronne. On assure que la Reine Christine, qui avoit déjà abdiqué le royaume de Suede & s'étoit faite Catholique, se mit sur les rangs, & le disputa au Czar Alexis Michaëlowitz (pere de Pierre I) & à Ragotzki, Prince de Transilvanie. Des Princes moins voisins de la Pologne se présenterent aussi, tels que le Duc de Neubourg, de la Maison Palatine, Charles Duc de Lorraine, & enfin le grand Prince de Condé. De pareils concurrens devoient être effrayans les uns pour les autres, & les Polonois les trouverent tels pour eux-mêmes. Ils

ne s'accorderent sur aucun d'eux; mais un Sénateur ayant proposé d'élire un *Piast*, c'est-à-dire, un Polonois, les voix se réunirent tout à coup en faveur de *Michel Koribut Wiesnowiski*, Seigneur de la plus haute naissance, puisqu'il étoit de la famille de Jagellon, mais qui d'ailleurs n'avoit que la mesure de mérite convenable pour ne donner d'ombrage & ne causer d'inquiétude à personne.

Le nouveau Roi ne fut pas plus tôt couronné, qu'il fut obligé de faire marcher ses troupes pour combattre les Cosaques. Sobieski commandoit l'armée Polonoise, & employa heureusement pour vaincre, la force, l'adresse & la politique. Un an après son élection, Michel épousa Eléonore d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand III. Ce mariage déplut aux Polonois, & on vit avec encore plus de peine ce Roi Piast s'habiller à l'Allemande, mettre sa Cour sur le pied de celle d'Allemagne, & composer sa garde de soldats de cette Nation. Il reçut en plein Sénat les reproches les plus forts & les plus désagréables de la part du Primat, qui étoit excité sous main par Sobieski. Le Roi outré, forma une confédération,

composée de la Noblesse & d'une partie de l'armée, qu'il savoit lui être fidélement attachées, & prétendit proscrire le Primat & le Grand-Général. Sobieski, de son côté, en forma une autre, & conduisit le reste de l'armée contre le Roi, qui mit sa tête à prix. Cette guerre civile alloit devenir sanglante, lorsque l'Empereur des Turcs vint menacer la Pologne. Sobieski différa quelque temps de s'opposer à cette redoutable invasion: il attendit que l'armée, commandée par le Roi, eût été forcée de fuir devant les Turcs, & que le Monarque fût lui-même obligé de se retirer à la hâte dans Lublin. Alors la Nation se jeta, pour ainsi dire, aux pieds de Sobieski, en le priant de sauver la Patrie; il s'avança à la tête d'une armée de trente mille hommes, qui fut bientôt grossie par les fuyards de l'armée royale, & remporta une victoire complette sur les Tartares.

L'année suivante, le Roi Michel n'étant point encore revenu de la frayeur que lui avoient causée les Turcs, & craignant peut-être encore plus Sobieski, se hâta de conclure avec la Porte Ottomane un traité honteux, par lequel il aban-

donna Kaminiec & la Podolie, & s'engagea à payer tous les ans un tribut de cent mille ducats d'or. Il fit approuver ce pacte humiliant par la partie du Sénat qui lui étoit attachée. Sobieski & ses partisans protestent contre cet accommodement, & tandis qu'un Aga de la Porte venoit à Varsovie demander la premiere année du tribut que l'on avoit promis de payer à son Maître, le Grand-Général marche avec une armée contre les Turcs, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à être attaqués de nouveau; il les défait entiérement, leur tue plus de vingt mille hommes, & les poursuit jusque sur les bords du Niester, où il s'en noye plus de dix mille.

Sobieski retournoit à Varsovie triomphant des Turcs & de son Roi même, lorsqu'il apprit la mort de Michel. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans d'Eléonore d'Autriche, qui, étant retournée en Allemagne, épousa, en 1678, Charles V, Duc de Lorraine, & fut mere du Duc Léopold, dont le fils est monté sur le trône impérial sous le nom de *François I.* La Diete d'élection fut bientôt indiquée; les concurrens se représentoient en foule;

mais *Jean Sobieski* l'emporta hautement ſur eux, & porta glorieuſement, pendant vingt-deux ans, la couronne qu'il avoit ſauvée. A peine fut-il élu, qu'avant même d'être couronné, il revint combattre les Turcs, quoiqu'il n'eût que quinze mille hommes à oppoſer à leur armée, forte de plus de cinquante mille. Il les mit en déroute; l'on prétend qu'il reſta quinze mille Turcs ſur le champ de bataille, & qu'ainſi le nombre des morts du côté des vaincus fut égal à celui des vainqueurs.

L'année ſuivante, le Roi Jean força le Grand-Viſir Kara-Muſtapha à lever le ſiége de la forterеſſe de Trembowla en Podolie, & lui fit perdre dans ſa retraite huit à dix mille hommes.

Ce ne fut qu'en 1676 que Sobieski fut couronné à Cracovie avec la plus grande pompe, & qu'il obtint, non ſans peine, que la Reine ſa femme, Marie d'Arquien, reçût le même honneur. Pendant la campagne ſuivante, il ſe trouva encore dans la poſition la plus embarraſſante, vis-à-vis d'une armée Turque qui l'avoit, pour ainſi dire, enveloppée dans un bourg de la Pokucie, ſur les bords du Nieſter. So-

bieski s'en tira avec autant de bravoure que d'adresse, fit bonne contenance, menaça même, & fit un traité de paix avantageux: les Turcs se crurent heureux de n'être pas obligés de rendre Kaminiec. Cette paix, qui fut conclue en 1677 entre la Pologne & la Porte, dura six ans. Pendant ce temps, Sobieski fut tranquille du côté des ennemis du dehors; mais il s'en fallut beaucoup qu'il fût exempt au dedans de chagrins & d'embarras: les Dietes furent longues & orageuses, & on n'y prit aucunes résolutions, faute d'accord & d'unanimité. Celle assemblée à Grodno, en 1681, dura six mois, au bout desquels un seul Nonce, qui s'appeloit *Primiski*, dont le nom a été conservé à la postérité, & dont l'exemple n'a été malheureusement que trop suivi depuis un siecle, déclara qu'il la rompoit, mit sa protestation au Grod (Greffe du château), & disparut. Le Sénat & l'Ordre équestre reconnurent depuis ce moment leur assemblée pour dissoute; ils se séparerent (1).

(1) J'ai lu dans un Auteur Polonois, que dès 1652, il y eut une Diete rompue par l'opposition

Ce fut en 1683 que Sobieski mit le comble à sa gloire, en secourant Vienne assiégée par les Turcs, battant l'armée Turque commandée par le Grand-Visir, le forçant à fuir, & pillant sa tente & son bagage. Tout le monde sait que l'Empereur Léopold, après avoir essuyé l'humiliation de fuir devant le Grand-Visir, reprit toute sa hauteur, lorsqu'il fut question de témoigner sa reconnoissance à un Roi électif qui venoit de sauver ses Etats héréditaires. Sobieski, sans s'arrêter à ces formalités, poursuivit les Turcs. Ils l'arrêterent d'abord auprès de Barcan en Hongrie; il y reçut même quelque échec, mais il s'en dédommagea en s'emparant des forts de Barcan & de Strigonie, & en forçant les Turcs à se retirer dans la Haute-Hongrie.

La campagne suivante (1684) ne fut pas, à beaucoup près, aussi heureuse que

---

d'un seul Nonce qui s'appeloit *Sicenski* : on ajoute que ce mauvais citoyen mourut frappé de la foudre; mais la Diete n'en fut pas moins rompue, & son exemple n'en a pas été moins suivi.

les précédentes pour le Roi Jean. Il se ligua étroitement contre les Turcs avec l'Empereur, presque sans l'aveu de la République, & contre ses intérêts. On prétend que Sobieski fut séduit par l'espérance que la Cour de Vienne lui donna d'ériger la Valachie & la Moldavie en souveraineté héréditaire pour sa famille. Dans cet espoir, il s'obstina à conquérir ces deux provinces : il y perdit beaucoup de monde, donna de grandes preuves de valeur en pure perte, & ne recouvra point Kaminiec, dont la prise devoit être son principal objet.

Le reste de la vie du Roi Jean fut troublé par des tracasseries intérieures, relatives tant à son Etat qu'à sa famille. Ce furent les Lithuaniens qui lui causerent les plus violens chagrins. Ils firent avorter toutes les Dietes qui se tinrent sous son regne jusqu'en 1696, qu'il mourut presque subitement dans son château de Willanow, près de Varsovie. Il avoit eu de la Reine Marie d'Arquien un grand nombre d'enfans, dont quatre lui survécurent. L'aîné (le Prince Jacques), né avant que son pere fût sur le trône, fut marié, en 1691, à la Princesse Hedwige,

fille de l'Electeur Palatin, & mourut en 1714, & la Princesse en 1722, ne laissant qu'une fille, qui fut mariée à Jacques Stuart, fils de Jacques II, Roi d'Angleterre, & qui prit, pendant toute sa vie, le titre de Roi Jacques III. Le second fils du Roi Jean s'appeloit le Prince *Alexandre*; il étoit né en 1677 à Dantzick, & mourut à Rome en 1714, sans avoir été marié. Le troisieme fut le Prince Constantin, né en 1680, & mort en 1726, ayant épousé, sur la fin de sa vie, une Demoiselle Polonoise, qui a vécu à Varsovie jusqu'en 1761. La fille du Roi Jean, née en 1676, eut un sort plus brillant que ses freres; elle épousa, en 1695, Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere, & fut mere de l'Empereur Charles VII. La Reine Marie d'Arquien, après avoir vu avorter tous ses projets ambitieux pour sa famille, se retira en France, & est morte, en 1716, au château de Blois.

Jean Sobieski dut son trône à ses qualités personnelles; il possédoit effectivement les plus brillantes & les plus réelles. Il avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence; étoit fort instruit, & avoit de bons principes de gouvernement & d'administration.

Il connoissoit parfaitement la maniere dont il falloit conduire sa Nation. Ses exploits à la guerre lui ont acquis la plus grande gloire; cependant il étoit plus brave qu'habile & profond dans l'art militaire; il le prouva en se mettant souvent dans des positions très-fâcheuses & très-embarrassantes; mais il s'en tira toujours par son audace & sa fermeté. La Tactique & la discipline des Polonois étoient suffisantes contre les Turcs, encore moins avancés qu'eux dans la connoissance de l'art militaire; & la terreur que leur avoit inspirée le nom de Sobieski, & les sabres des Polonois, tenoient lieu au Général & à l'armée de bien des manœuvres savantes. Les Turcs redouterent encore plus Sobieski quand il fut Roi. Un peuple accoutumé au despotisme, tremble au nom d'un Monarque, & les Turcs ignoroient qu'un Roi de Pologne n'en a absolument que le nom.

Après la mort de Sobieski, il s'ouvrit en Pologne une grande scene de cabales & d'intrigues pour le choix de son successeur. La Reine douairiere auroit dû employer tout son crédit & toutes les ressources de son esprit naturellement intrigant; elle auroit dû ouvrir tous ses

trésors pour favoriser l'élection du Prince Jacques, son fils aîné; mais elle n'étoit point aimée de la Nation. Ses fils n'avoient pas, à beaucoup près, le mérite de leur pere, & elle auroit eu bien de la peine à réussir, quand même elle ne se seroit point écartée de la ligne qu'elle devoit suivre; au contraire elle songea à faire régner, au préjudice de Jacques, son second fils Alexandre, qu'elle étoit plus sûre de gouverner. On vit bientôt qu'ils ne seroient élus ni l'un ni l'autre. Le Primat avoit indiqué la Diete préparatoire à la fin d'Août; mais tandis qu'elle s'assembloit, les Tartares ravageoient la Podolie & la Volhinie. L'armée de Pologne, au lieu de les repousser, se confédéra, se plaignant de n'être pas payée de sa solde; celle de Lithuanie en fit autant. La Diete fut rompue, après être convenue seulement de quelques préliminaires, dont le plus important fut l'exclusion des Piastes, qui ôta toute espérance aux fils du défunt Roi. Les prétendans étrangers prirent de nouvelles forces. L'Abbé de Polignac, Ambassadeur de France, & un des hommes les plus éloquens de son siecle, déclara qu'il sollicitoit pour le Prince de Conti,

dont il fit, de la part de Louis XIV, le plus grand éloge. La Reine fut au désespoir de se trouver un pareil concurrent; elle revint, mais trop tard, au Prince Jacques, qui avoit l'avantage d'être beau-frere, par sa femme, des Rois d'Espagne & de Portugal; mais il se trouva en concurrence avec l'Electeur de Baviere, aussi son beau-frere. La Diete d'élection s'ouvrit au mois de Mai 1697. On commença à parler d'un nouveau Candidat, l'Electeur de Saxe. Cependant l'éloquence & les intrigues de l'Abbé de Polignac parvinrent à donner la prépondérance au Prince de Conti. Il alloit être élu. A peine quelques Gentilshommes avoient-ils osé nommer à la Diete le Prince Jacques. L'Electeur de Saxe avoit contre lui sa Religion, il étoit Luthérien; mais le Nonce du Pape ayant déclaré que ce Prince avoit fait abjuration, & étoit ainsi devenu habile à posséder la couronne, cette nouvelle lui concilia une partie des esprits. L'argent promis par la France fit cependant réussir d'abord l'élection du Prince François; mais avec le *retentum* de ne délivrer le diplome qu'après que l'argent promis auroit été touché.

L'Ambassadeur de France dépêcha un courrier à sa Cour : le Prince de Conti partit pour se rendre à Dantzick ; mais l'argent n'étant point arrivé aussi promptement, les affaires du Prince élu, loin de prospérer, tomberent en décadence. On croyoit que le Prince de Conti conduiroit avec lui des troupes Françoises ; mais il ne fut suivi que d'une petite troupe de Cavaliers aimables. Etant débarqué à Dantzick au mois de Septembre, il trouva les dispositions si changées à son égard, qu'il jugea à propos de se rembarquer au mois de Novembre, & une confédération armée élut l'Electeur de Saxe. Cette élection, d'abord tumultueuse, fut enfin confirmée par le Primat même, & l'on indiqua la Diete de pacification pour le mois d'Avril 1698.

Le Pape ayant sollicité ouvertement pour l'Electeur, qui s'étoit réuni au giron de l'Eglise, le couronnement du nouveau Roi, qui prit le nom d'*Auguste II*, eut lieu sans trouble, & avec beaucoup d'éclat & de magnificence. Le Monarque avoit amené une armée Saxone dans son nouveau royaume ; mais il jura qu'il la renverroit aussi-tôt après qu'il auroit rem-

pli la condition que la Nation lui avoit imposée de reprendre Kaminiec & la Podolie. Dès l'année suivante 1699, il exécuta cette promesse, l'Empereur ayant obtenu, par le traité de Carlowitz, la restitution de Kaminiec à la Pologne.

Auguste eut de nouveaux prétextes de conserver son armée en Pologne. La Livonie, grande & belle province sur laquelle la Pologne avoit d'anciens & justes droits, étoit, depuis plus d'un siecle, entre les mains de la Suede. Les Polonois désiroient d'y rentrer, & avoient fait dans les *Pacta conventa* un article précis de ce recouvrement. Le Roi s'en occupa, & pour cet effet fit alliance avec le Czar Pierre I, qui étoit déjà en guerre avec la Suede. Les deux Monarques crurent pouvoir profiter de la jeunesse de Charles XII pour le dépouiller de la Livonie. Auguste forma le siége de Riga; mais il y trouva de la difficulté, & paroissant avoir égard à la sollicitation de la République des Provinces-Unies, il leva ce siége. Pendant ce temps, Pierre I assiégeoit Narva; Charles XII accourut pour secourir cette place avec quatre mille hommes d'infanterie & quelque cavalerie. Il gagna suc-

cessivement trois batailles, força les retranchemens de l'armée Russe, en fit prisonniere toute l'aile droite; le lendemain, l'aile gauche mit bas les armes. Tels furent les premiers exploits de Charles XII contre les Russes; il faut en lire les détails dans l'Histoire de cet Alexandre du Nord, écrite par M. de Voltaire.

L'année suivante, Auguste & son armée Saxone furent défaits par Charles XII, qui conquit la Courlande & s'avança en Lithuanie, où tout se soumit à lui; il y trouva même quelques esprits inquiets, qui lui firent naître l'idée de détrôner le Roi Electeur. Celui-ci, forcé de tenir une Diete à Varsovie à la fin de 1701, y essuya les reproches les plus amers de la part de la Nation Polonoise, qui l'accusoit d'avoir attiré toutes les forces de la Suede dans le pays, & d'être la cause de tous les malheurs qu'on y éprouvoit. On proposa dans cette assemblée, d'envoyer une Ambassade à Charles XII, pour lui demander la paix au nom de la République seule, en rejetant sur le Roi tout ce que la guerre pouvoit avoir d'odieux. Auguste fut obligé de faire rompre cette Diete; mais il ne put éviter l'Ambassade

projetée : elle eut lieu en 1701 ; & cette démarche, bien faite pour encourager le vainqueur, hâta la marche de Charles XII vers le centre de la Pologne. En vain Auguste eut-il recours à tous les moyens que l'intrigue, la politique & la science des postes militaires lui permirent de prendre avec ses troupes Saxones & le peu de Polonois qui voulurent le suivre ; son armée fut battue, le 12 Juillet 1702, à Clissow, entre Cracovie & Varsovie. Charles XII déclara alors qu'il n'accorderoit la paix à la Pologne, qu'après que le Roi Auguste auroit été déposé. Cette déclaration, loin d'effrayer les Polonois, sembla leur offrir un moyen de secouer le joug de la Saxe. Le Primat Radjeïowski, qui n'avoit élu & couronné Auguste que malgré lui, fut charmé de pouvoir le chasser de son trône. On mit en délibération la proposition de déclarer le trône vacant. Le Monarque Suédois, en pressant cette résolution, battit encore une fois les troupes Saxones, & assiégea la ville de Thorn. Auguste, obligé de fuir, se trouva enfin à Lublin, le 19 Juin 1703. Il y convoqua à la hâte une Diete, qui lui promit des secours que la Nation n'étoit

ni en état ni en volonté de lui donner. Cette Diete ne fut regardée que comme une confédération irréguliere, faite en faveur du Roi, & bientôt après il s'en fit une autre à Varsovie contre lui : le Primat se mit à sa tête, & traita directement avec le Roi de Suede, qui venoit de prendre Thorn à discrétion.

Les deux Confédérations se déclarerent réciproquement rebelles & ennemies de la Patrie, & celle opposée au Roi fut bientôt la plus forte. Le projet de détrôner Auguste fut mis au grand jour ; mais on ignoroit encore quel seroit le nouveau Roi que la Suede permettroit ou ordonneroit d'élire. Auguste, qui s'imaginoit que l'on penseroit aux fils de son prédécesseur, fit arrêter le Prince Jacques & le Prince Constantin, qui étoient en Allemagne, & les retint long-temps prisonniers en Saxe ; cette conduite ne fit qu'irriter davantage les Polonois contre lui. Le trône fut déclaré vacant, & la Diete d'élection indiquée. Plusieurs Candidats se mettoient sur les rangs ; le Prince Alexandre, seul des fils de Sobieski qui fût resté en Pologne, avoit déclaré qu'il ne prétendoit point à la couronne de son

pere, lorſque Charles XII, pour abréger toutes les formalités, propoſa en maître le jeune Palatin de Poſnanie, *Staniſlas Leczinski*, & le fit élire à la hâte & aſſez irréguliérement, quoique d'ailleurs tout le monde convînt qu'il avoit toutes les qualités néceſſaires pour régner avec gloire. Ce fut le 11 Juillet 1704, que ſe fit cette éle&tion. Avant la fin de la même année, Charles XII battit une petite armée de Polonois, partiſans d'Auguſte, commandés par un Prince Vienoviski, pourſuivit ce Monarque, & acheva de le dépoſſéder, en aſſiégeant & prenant d'aſſaut la ville de Léopol, la ſeconde de Pologne.

L'année ſuivante 1705, Staniſlas fut couronné à Cracovie, & la Diete générale, aſſemblée à Varſovie, mit la derniere main à ſon élection. Durant le cours de cette année 1705 & de la ſuivante, les Saxons entrerent à différentes repriſes dans Varſovie ; mais eux & les Ruſſes eſſuyerent encore de nouveaux échecs. Enfin Charles XII oſa ſuivre ſon ennemi juſque dans ſes Etats héréditaires, entra en Saxe, & força le Roi Auguſte à ſigner ſon abdication, à recon-

noître ſon rival pour Roi de Pologne, & à le féliciter ſur ſon élévation. L'Electorat de Saxe étoit pendant ce temps-là ſoumis aux plus fortes contributions. Le triomphe de Charles XII étoit complet, lorſqu'il commit la faute de rentrer en Pologne en 1708 ; & eſpérant d'humilier le Czar, comme il avoit fait le Roi Auguſte, il le ſuivit juſque dans l'Ukraine, où il fut enfin la victime de ſon imprudente témérité. La bataille de Pultawa fut livrée & perdue par les Suédois en 1709, & ce coup fut auſſi fatal à Staniſlas qu'à Charles XII.

Auguſte rentra en 1710 dans ſon royaume, & ſe remit bientôt en poſſeſſion de ſon trône. Staniſlas, ſuivant le ſort du Roi de Suede, ſon protecteur, fut priſonnier comme lui en Turquie, & repaſſa en même temps que lui en Poméranie, qui fut le lieu de ſa retraite, juſqu'à ce que Charles XII l'eût établi dans le duché des Deux-Ponts qui lui appartenoit.

L'Alexandre du Nord ayant été tué en 1718, & le duché des Deux-Ponts étant paſſé dans une autre branche de la Maiſon Palatine, le Roi Staniſlas ſe retira à Viſ-

ſembourg en Alſace. En 1725, il eut le bonheur de marier ſa fille, la Princeſſe Marie, au Roi Louis XV. Cette alliance lui procura une nouvelle retraite plus agréable; ce fut le château de Chambord en Touraine.

Le Roi Auguſte rétabli ſur ſon trône, commença, pour ainſi dire, un nouveau regne, qui dura pendant vingt-trois ans, depuis 1710 juſqu'en 1733, qu'il mourut regretté avec raiſon des Saxons & même des Polonois. Il étoit brave, juſte, poli, affable & bienfaiſant; il cultivoit les Lettres, & protégeoit les Sciences & les Arts. Il avoit eu tout lieu de reconnoître, pendant le cours de ſon premier regne, que la couronne de Pologne, qu'il avoit ambitionnée, n'étoit propre qu'à le décorer d'un beau titre, qu'elle ne lui procureroit aucune facilité pour agrandir ſes Etats héréditaires; que loin d'être une reſſource pour ſes finances, elle les épuiſeroit; que la Pologne, au lieu de lui fournir des troupes, l'obligeroit à employer les ſiennes pour contenir la Nobleſſe Polonoiſe, qui étoit d'ailleurs indiſciplinable. Il reçut encore de nouvelles preuves de ces

vérités pendant les vingt dernieres années de sa vie; mais il eut assez de prudence pour ne s'en affecter que médiocrement. Abandonnant, pour ainsi dire, la Pologne à son mauvais sort, il n'y vint plus que pour tenir des Dietes, qui étoient toujours rompues par l'effet du fameux *Liberum veto*, qui le dispensa toujours de faire ni Loix, ni Réglemens, ni arrangemens avantageux à la Pologne. Le Gouvernement Polonois devint de plus en plus anarchique, & le regne de son fils n'a fait que le confirmer dans ce triste état. Les conséquences n'en sont aujourd'hui que trop évidentes. Je vais me contenter d'indiquer les époques principales de ce qui s'est passé de nos jours en Pologne.

A la mort du Roi Auguste II, toutes les voix se réunirent en faveur de ce même Stanislas, qui avoit déjà porté la couronne de Pologne, & qui pouvoit mieux qu'un autre soutenir ce fardeau; mais cette élection unanime fut bientôt contredite & annullée par une Puissance étrangere, devenue bien redoutable depuis le premier regne de Stanislas; c'étoit la Russie. Trente mille hommes, com-

mandés par le Général Lasci, donnerent des ordres pour une nouvelle élection, qui fut faite trois semaines après la premiere. Frédéric-Auguste, Electeur de Saxe, fils du feu Roi, fut élu, & couronné quelques mois après, sous le nom d'*Auguste III*.

Stanislas, débarqué à Dantzick, fut obligé presque aussi-tôt de s'y défendre, avec un petit nombre de troupes Françoises, contre les Russes pendant six mois; il se trouva heureux de s'échapper déguisé, passa près d'un an à Koenisberg, capitale du royaume de Prusse, & ne revint en France qu'au moment où la paix de Vienne lui fit obtenir, en dédommagement de la Pologne, le titre de Duc de Lorraine & de Bar, & la jouissance de cet Etat, qui, après sa mort, arrivée en 1766, a été complétement réuni à la France.

Auguste III, devenu paisible possesseur du titre de Roi de Pologne, en a joui pendant près de trente ans. Il a profité des leçons que son pere avoit reçues pendant les premieres années de son regne, a ménagé la Cour de Russie, à laquelle il avoit l'obligation de sa couronne, &

ne pouvant engager les Polonois ni à reconnoître une autorité légitime & nécessaire, ni à profiter, pour l'avantage de leur patrie, de cette liberté qui leur étoit si chere, il a laissé subsister l'anarchie qu'il ne pouvoit rectifier. A sa mort, l'Impératrice de Russie lui a donné un successeur, qui, réunissant les noms de Stanislas & d'Auguste, a été forcé d'imiter la conduite de ceux qui ont porté avant lui ces noms, & dont il remplit la place. Cependant il a fait quelques efforts pour rétablir l'ordre dans quelques parties de son royaume, & ils n'ont pas tous été infructueux.

Après avoir tracé ainsi l'histoire abrégée de la Pologne, je vais présenter à mes Lecteurs le tableau du Gouvernement de ce pays, & entrer ensuite dans quelques détails sur les provinces & les villes qui en font encore partie.

Il est évident que le nom de Pologne vient de l'ancien mot esclavon *Pole*, qui veut dire pays plat & uni. Effectivement ce royaume est une plaine d'une immense étendue, puisque ci-devant il contenoit plus de quatorze cents milles carrés en longueur & en largeur. Les dernieres

pertes qu'il a souffertes l'ont diminué d'un bon tiers. Dans tout ce qui lui reste, il n'y a pas une montagne, à peine une colline, peu de rivieres qu'il ne soit aisé de passer à gué, & celles qui pourroient lui servir de barriere, sont gelées pendant une partie de l'année; il en résulte qu'il n'y a pas en Pologne un seul poste militaire, & que les armées des Puissances voisines peuvent y pénétrer de tous côtés. Presque par-tout l'air y est pur & salubre, & le terroir est fertile en blé & en toute sorte de grains. Comme on en recueille beaucoup plus qu'on n'en peut consommer dans le pays, le blé est l'objet d'un grand commerce, à vrai dire, le seul qui ait lieu en Pologne. Il croît dans quelques cantons du chanvre & du lin. Du côté de la Podolie, on trouve de bons pâturages, & on nourrit des bestiaux; dans la Grande-Pologne, le terrein est sec & sablonneux. On ne manque point de viande en Pologne; la chair de mouton est d'un goût très-médiocre, mais celle de bœuf est excellente. On y trouve du gibier & de la volaille; mais on n'engraisse point la derniere, & le gibier n'y est point conservé.

conſervé. Il n'y croît de légumes que ceux dont la culture n'exige point de terres chaudes ; les fruits y mûriſſent difficilement, & on n'y recueille point de vin ; celui que boivent les grands Seigneurs & les gens riches vient de Hongrie. Quoiqu'il y ſoit fort cher, on en fait cependant une grande conſommation. On boit à meilleur marché de petit vin, que l'on appelle *vin de France* : on le tire de Dantzick, d'où l'on fait venir auſſi de bonne eau-de-vie de vin. Le peuple ſe contente de ſe régaler de celle de grains, qui eſt bien moins chere, mais auſſi plus dangereuſe pour la ſanté. On boit aſſez de biere dans la Grande-Pologne ; mais en Lithuanie, on y fait plus communément uſage de l'hydromel, qui, comme on ſait, eſt compoſé de miel fermenté avec de l'eau. Le miel eſt excellent en Lithuanie ; on le recueille dans le creux des arbres, où les mouches s'établiſſent & ſe mettent même à l'abri des rigueurs de l'hiver, au moyen de la cire dont elles entourent leurs habitations, ſans qu'on ſoit obligé de les attirer dans des ruches, ni de prendre aucuns ſoins pour les conſerver.

La Pologne n'étoit autrefois qu'une vaste forêt, dont différentes parties ont été successivement défrichées & cultivées ; mais les bois ont été encore plus dégradés par la mauvaise habitude que les Polonois ont d'y mettre le feu, dans l'espérance de retirer d'abondantes récoltes des grains semés sur les cendres des arbres brûlés ; de sorte qu'il n'y a de grandes & épaisses forêts que dans les cantons de la Pologne les plus écartés des villes & des grosses métairies. Les bois communs dans ces forêts sont le pin, le sapin, le hêtre, & le chêne. Les bêtes farouches que l'on y trouve plus communément, sont les élans, dont la chair est bonne à manger, & le cuir d'un grand usage ; cet animal tient beaucoup du cerf, mais il est plus fort & plus vigoureux. Le bison est une espece de bœuf sauvage qui tient beaucoup du buffle ; il a le poil épais & hérissé ; il est dangereux à chasser & difficile à tuer, sa peau étant dure & épaisse : on vient à bout de la tanner & de l'assouplir, mais plus difficilement que celle du buffle. On trouveroit beaucoup de chevreuils & de chevres sauvages dans ces forêts, si les loups

n'y étoient pas si communs : par la même raison, on y voit peu de daims & de cerfs, mais assez de renards, de loups cerviers, d'écureuils, de martres, & de chats sauvages. Dans les parties un peu marécageuses, on trouve des sangliers & des loutres sur le bord des rivieres ; mais c'est sur-tout pour les ours que les forêts de Pologne sont renommées. On tire de ce royaume des chevaux forts & légers, quelquefois très-beaux. Les haras qui les produisent sont en pleine campagne ; les étalons & les jumens y sont en liberté, & les poulins y demeurent tout-à-fait sauvages, jusqu'à ce que les Cavaliers Polonois entreprennent de les dompter ; c'est à quoi ils réussissent parfaitement. Il ne reste communément aux chevaux polonois d'autres traces de leur premiere éducation que de porter la tête très en avant.

On comptoit ci-devant en Pologne huit fleuves ou rivieres principales ; mais il y en a plusieurs, tels que le Dnieper & le Niester, qui tout au plus lui servent à présent de limites dans quelques endroits. Les seuls qui lui restent sont la Vistule, dans laquelle se jette le Bug ;

le Niemen, qui traverse la Lithuanie & se jette dans la mer, sur les côtes de la Prusse, & le Przipiec, qui tombe dans le Dnieper au dessus de Kiovie.

En 1771, on comptoit encore en Pologne jusqu'à huit cent onze villes, mais dont plusieurs étoient petites. La population montoit, dit-on, à huit ou neuf millions d'ames; aujourd'hui il faut la réduire à cinq ou six, entre lesquelles il y a au moins un demi-million d'Allemands ou de Juifs.

Les habitans de la Pologne se distinguent en trois classes, les Gentilshommes, les Bourgeois, & les Paysans; mais la seconde de ces classes doit être comptée presque pour rien, attendu qu'on ne la connoît que dans un petit nombre de villes, telles que Varsovie, Cracovie, Léopol, Wilna, & Lublin. On regarde comme Gentilhomme, tout Polonois qui est libre & originaire du pays. Ceux qui ont des terres & des biens en possession, ont aussi des paysans, qu'ils regardent comme faisant partie de leurs propriétés, & sur lesquels ils exercent les droits de la souveraineté la plus absolue. Ceux qui sont pauvres s'attachent aux

autres, & leur rendent toutes sortes de services, pour des appointemens & un entretien très-médiocres, mais en conservant toujours leur liberté & leur fierté. Ils assistent aux Diétines ou assemblées particulieres de leurs districts ou palatinats, & sont susceptibles de remplir toutes sortes de charges & offices, même celle de Juges dans les palatinats, sans avoir étudié ni pris de degrés dans aucune Université. Ils ne payent au Roi aucun impôt, & ne peuvent être forcés à recevoir chez eux des gens de guerre, ni à servir sous d'autres enseignes que ceux de leurs palatinats. Le Roi ni aucune autre Puissance dans l'Etat ne peut les faire arrêter ni mettre en prison, jusqu'à ce qu'ils aient été jugés en regle ; & les biens d'un Gentilhomme ne peuvent être confisqués, tant qu'il y a des parens de son nom ; & quand les familles sont absolument éteintes, le Roi ne peut unir leurs terres à son Domaine ; mais il est obligé de les donner à d'autres Gentilshommes de race Polonoise. Ils ne payent point de péages pour leurs bestiaux, denrées & marchandises à l'entrée & à la sortie du royaume ; enfin aucune charge,

dignité & emploi ne peut être conféré en Pologne qu'à un Polonois, & en Lithuanie qu'à un Lithuanien. Ce droit de posséder des terres & des dignités s'appelle l'*Indigenat*, & il ne peut être accordé que par la Diete assemblée, à ceux à qui leur origine ne le donne pas.

Le malheureux paysan au contraire est attaché à la terre où il est né; on le vend & on le transmet avec elle par héritage : il est obligé de travailler pour son Seigneur pendant une partie de la semaine; s'il y manque, il est puni arbitrairement par le Seigneur qui est son seul Juge dans tous les cas. On peut même dire qu'il a sur lui droit de vie & de mort; car s'il le tue, les Loix ne le condamnent qu'à une amende, encore ne sait-on comment la lui faire payer. Le Seigneur est en droit de poursuivre son paysan, quelque part qu'il soit allé, & s'il le rattrape, il peut le ramener dans sa terre, où il est maître de son sort. Ces usages barbares sont plutôt établis par une possession immémoriale que par une Loi précise; c'est à cause de cela qu'ils en paroissent plus respectables aux Polonois. Effectivement les peuples du

Nord les ont obſervés de temps immémorial, & ils ſe ſuivent encore dans tout l'Empire de Ruſſie, & en grande partie en Danemarck & en Suede. Il n'y a pas long-temps qu'ils étoient encore en vigueur en Boheme & en Hongrie.

La claſſe d'habitans qui étoit, il y a trente ans, la plus malheureuſe & la plus mépriſée en Pologne, mais en même temps la plus riche & la ſeule commerçante en détail dans l'intérieur du pays, c'étoit celle des Juifs. Ils tenoient les ſeules auberges ou cabarets que l'on trouve en Pologne, faiſoient le menu trafic, & payoient pour cela des droits aux Seigneurs ou Staroſtes des lieux & villes où ils s'établiſſoient; ils uſuroient & trompoient le plus qu'ils pouvoient, tant les Polonois que les étrangers; auſſi étoient-ils expoſés à toute ſorte de vexations. Dès qu'on leur croyoit quelque argent, on leur faiſoit racheter la liberté de leur commerce; mais du moins ils avoient celle de s'en aller, ſans pouvoir être pourſuivis, ne dépendant d'aucuns Seigneurs particuliers. Ils étoient toujours habillés à la longue, & de noir, & portoient une longue barbe.

La Langue polonoiſe eſt un dialecte

de l'esclavon, moins rude que le russe & que le bohémien, qui en dérivent également : mais les Russes ayant reçu l'art de l'écriture & leurs premieres notions de la Religion, des Sciences & des Arts par les Grecs, ont adopté une infinité d'expressions & de tournures de phrases grecques ; au lieu que les Polonois ayant la même obligation à l'Eglise Romaine que les Russes ont eu à celle de Constantinople, ils ont de même adopté des mots & des phrases entieres latines. Depuis deux siecles, les Allemands & même les François ayant eu de grandes relations avec la Pologne, & ayant introduit dans ce pays leur luxe & leurs modes, & même leur Littérature, les Polonois n'ont pu en parler dans leur Langue qu'en naturalisant un grand nombre de mots allemands & françois. D'ailleurs, depuis bien des siecles, l'usage de parler couramment un assez mauvais latin, s'est introduit en Pologne, aussi bien qu'en Hongrie. Il n'y a pas encore long-temps que non seulement les Ecclésiastiques, les Magnats & les grands Seigneurs, mais les simples Gentilshommes, & jusqu'à leurs femmes, s'exprimoient familiérement en latin, avec cette différence que ceux qui avoient

étudié & étoient bien élevés, se piquoient d'être puristes & élégans dans cette Langue ; au lieu que ceux qui ne le savoient que par routine & par l'habitude de l'entendre parler à leurs parens, le parloient très-mal, mais de maniere cependant que l'on pouvoit voyager par toute la Pologne, en ne sachant que le latin.

Depuis que la Pologne a été convertie au Christianisme (à la fin du dixieme siecle), elle a toujours paru très-attachée aux dogmes & aux Rits de l'Eglise Romaine. Le Rit Grec (ou plutôt Esclavon) est cependant en usage dans quelques provinces autrefois conquises par les Polonois sur les Russes ; mais on avoit soin, sous les derniers regnes, que les Evêques & les Prêtres de ce Rit reconnussent la primauté du Pape, & fussent ainsi unis à l'Eglise Romaine. En 1550, la Religion Protestante commença à s'introduire dans le royaume, & y fit des progrès assez rapides. Le Roi Sigismond-Auguste accorda la liberté de conscience, & même des priviléges aux Luthériens & aux Prétendus Réformés ; & en 1573, on fit un Réglement entre les différentes Religions, par lequel on

détermina jusqu'à quel point on pouvoit tolérer les *Dissidens*, c'est-à-dire, ceux qui ne suivoient pas la Religion Catholique dominante dans le pays. En vertu de ce Réglement, les Dissidens n'étoient point persécutés en Pologne; mais ils n'avoient d'exercice public que dans un petit nombre de lieux désignés pour cet effet.

A la fin du seizieme siecle, la Secte des Sociniens, Hérétiques bien plus hardis que les Luthériens & les Calvinistes, fit de grands progrès en Pologne; Fauste Socin y vint prêcher sa doctrine en 1579, & y mourut en 1604. Ses disciples, chassés de presque tous les Etats de l'Europe, trouverent moyen de former dans ce royaume des établissemens considérables, qui étoient protégés sous main par quelques Seigneurs puissans; mais enfin, en 1660, le Roi Jean Casimir les bannit du royaume.

Les Luthériens & les Calvinistes resterent assez tranquilles jusqu'en 1716, que les Catholiques obtinrent quelques nouveaux avantages sur les Dissidens: ils furent confirmés dans la Diete de pacification de 1736; mais en 1766, les Cours de Russie, de Danemarck,

d'Angleterre & de Prusse se sont intéressées si vivement pour les Dissidens, qu'ils ont obtenu beaucoup plus de liberté & même de priviléges que par le passé. Ces avantages se sont étendus sur les Grecs non unis: cependant la Religion Catholique est toujours dominante en Pologne, & le Clergé y est encore riche, puissant & nombreux. Les Archevêques & Evêques sont les premiers Sénateurs du royaume, comme je le dirai dans un moment, & le Primat, la seconde personne de l'Etat. A présent le Clergé Protestant a aussi un Chef, qui s'est d'abord appelé *Surintendant*, & se nomme actuellement *Sénieur-Général*. Il est choisi parmi les Ministres, & tient une espece de Tribunal ecclésiastique pour ceux de sa Religion. On a d'ailleurs établi un Tribunal, qu'on appelle *Tribunal mixte*, composé de huit Sénateurs Catholiques, huit Protestans, & un Evêque du Rit Grec non uni, qui, étant soutenu par des Puissances étrangeres d'un grand poids en Pologne, peut rendre de grands services aux Dissidens.

C'est, comme je l'ai dit, aux Ecclésiastiques que les Polonois doivent les

progrès qu'ils ont faits dans les Sciences & les Lettres, & l'établissement de l'Université de Cracovie qui est très-ancienne, & dont les réglemens ont été absolument copiés sur ceux de Paris, tels qu'ils étoient au quatorzieme siecle. Les Polonois ayant naturellement de l'esprit & une grande facilité pour apprendre & cultiver les Sciences, leur éloquence naturelle étant exercée dans les assemblées du Sénat, les Dietes & Diétines, & les disputes que les différens partis faisoient naître fréquemment, il n'est pas étonnant que cette Nation ait eu de grands Orateurs, de bons Poëtes, & des Historiens dont le principal défaut est d'être verbeux & diffus; mais la plupart de ces Ecrivains de différens genres ont composé leurs Livres en latin, le polonois n'étant point entendu hors du pays; le latin au contraire y étant très-commun. Ceux même qui ont écrit en polonois, ont également traduit en latin leurs Ouvrages. Les beaux siecles de la Littérature Polonoise, sont le seizieme & le dix-septieme. Le meilleur Poëte de cette Nation qui ait vécu dans les temps modernes, est un Jésuite nommé *Sarbiewski*.

Les Polonois ont conservé jusqu'à nos jours un habillement national, beau & noble, assez ressemblant à l'habit oriental, mais plus leste & plus propre à des gens qui passent la plus grande partie de leur vie à cheval. Leurs culottes, moins larges que celles des Turcs, sont moins étroites que les nôtres ; leurs bottines de maroquin jaune, rouge ou noir, à talons de fer, leur tiennent lieu d'éperons ; leurs bonnets sont fourrés ou du moins garnis de fourrure hiver & été ; mais ce n'est qu'en hiver que leur habit de dessus est garni de peau ; il peut s'appeler alors *pelisse* ; il est plus léger en été. Les grands Seigneurs & les gens riches se piquent de porter de belles fourrures, mais ni manchons ni gants, les manches de leurs robes de dessus pouvant se rabattre jusque sur leurs mains, & leur en tenir lieu. Tous les Polonois ont la tête nón absolument rasée, mais les cheveux coupés courts au dessus des oreilles, comme une tonsure de Moine ; ce qui n'empêche pas que ceux habillés suivant l'ancien costume, n'ôtent souvent leurs bonnets, & ne restent la tête découverte devant les personnes auxquelles ils veulent témoigner du respect, à la

différence des Turcs & des Tartares, qui n'ôtent jamais leurs turbans ni leurs bonnets; enfin ils portent tous de larges moustaches, un grand sabre à leur côté, & à un de leurs doigts un gros anneau d'or, avec une pierre sur laquelle sont gravées les armes de leur famille. Tel étoit l'accoûtrement d'un Gentilhomme Polonois. Jusqu'au temps du Roi Sobieski, aucun d'eux ne se dispensoit de le porter. Sous les deux Rois Saxons, on a commencé à le négliger à la Cour de Varsovie; cependant les principaux Officiers de la Couronne & de Lithuanie, sur-tout les Grands-Chanceliers & les Grands-Généraux, ne s'en départoient point, & tous le reprirent à l'interregne de 1733; mais à présent on l'abandonne absolument. Il y avoit aussi un habit national pour les Dames; il consistoit en un petit bonnet fourré qui ne couvroit que la moitié de la tête, & pouvoit être orné d'une aigrette de pierreries ou de plumes de héron, & en deux robes, l'une de dessous, l'autre de dessus; cette derniere étoit ouverte, avoit des manches pendantes, & laissoit voir la robe de dessous, toujours de couleur différente

de la premiere. Nous avons vu pendant quelque temps une partie de cette mode imitée en France. L'habillement polonois n'étoit guere ſuſceptible de galons & de broderies; auſſi ne les a-t-on point connus en Pologne, tant qu'on y a porté cet habit. On ſe contentoit d'y employer des étoffes unies, mais fines, que le pays ne fourniſſoit certainement pas, puiſqu'il n'y a encore en Pologne aucunes manufactures. On a voulu en établir quelques-unes, mais il s'eſt trouvé des difficultés preſque inſurmontables à la proſpérité de ces établiſſemens.

On a fait des Loix ſomptuaires pour favoriſer le débit des étoffes du pays, avant même que l'on commençât à en fabriquer de paſſables. Ces Loix prématurées & mal entendues n'ont eu aucun effet. Il eſt impoſſible que la Pologne ne produiſant point les matieres premieres de ces manufactures, & ne pouvant pas même ſe les procurer de la premiere main, ne ſoit ruinée, pour peu qu'elle ſe livre au luxe, auquel les grands Seigneurs commençoient pourtant à s'accoutumer ſous les derniers regnes; mais les circonſtances leur étant à préſent bien moins favorables qu'elles ne l'ont jamais

été, ils seront bien forcés d'y renoncer.

Les Loix de la Pologne sont traduites en latin & imprimées en cette Langue; ainsi il est aisé de les connoître; & quand on les connoît, il y en a beaucoup qui paroissent infiniment sages & dignes d'admiration, vu le siecle où la plus grande partie d'entre elles ont été publiées, qui est le quatorzieme: mais dans aucun temps les Polonois n'en ont suivi que ce qui leur a convenu; & ce peuple naturellement vif, spirituel & aimable, a toujours été léger & inconséquent, curieux de la liberté au delà de toute expression, mais incapable de la régler & d'en faire usage pour le bien général. Ce caractere de la Nation Polonoise suffiroit seul pour empêcher qu'elle ne pût jamais réparer ses pertes, quand même elle ne seroit pas, comme elle l'est aujourd'hui, si bien enveloppée de tous côtés, &, pour ainsi dire, enchaînée par trois grandes Puissances, dont elle ne peut jamais espérer de secouer le joug.

En réfléchissant sur l'Histoire de la Pologne, on trouve que sa couronne, pendant plusieurs siecles, n'a pas été plus élective que celles des autres peuples de l'Europe.

l'Europe. Les descendans du Roi Piaste ou Micislas l'ont possédé pendant plus de quatre cents ans ; la Maison des Jagellons durant deux cent cinquante, celle de Vasa pendant un siecle ; & si les formes de l'élection ont toujours été pendant ce temps-là observées, il paroît que ce n'étoit que sur le pied de cérémonies respectables : mais enfin le caractere de la Nation a prévalu ; il a écarté toute idée de servitude, & non seulement les Polonois n'ont voulu se soumettre qu'à un Roi de leur choix, mais ils ont souvent refusé d'obéir à celui qu'ils avoient choisi. Ils éprouvent aujourd'hui quelles sont les funestes conséquences de cette conduite. Les premiers momens de l'anarchie sont aussi brillans que ceux du despotisme. Le mot de liberté absolue & sans bornes flatte même bien plus une Nation, que celui de pouvoir absolu & illimité ne l'effraie ; mais l'un & l'autre de ces excès préparent de tristes révolutions.

Jusqu'à présent, lorsque le trône a été vacant, l'Archevêque de Gnesne, Primat du royaume, a rempli les augustes fonctions de *Prorex*, *Interroi*, Chef & Président de la République, jusqu'à l'élection d'un nouveau Monarque. Il convoque

d'abord, par des universaux signés de lui, une Diete préparatoire, qui se tient toujours dans la ville de Varsovie; elle est précédée, comme les autres Dietes, par des Diétines, qui se tiennent dans chaque palatinat, & où toute la Noblesse assemblée nomme des Nonces, & peut leur donner des instructions sur ce qui doit faire l'objet des délibérations de la Diete. Malheureusement les Diétines sont toujours très-tumultueuses, & il n'en résulte guere d'instructions. On doit, dans la Diete préparatoire, communément appelée *Diete de convocation*, déterminer l'espece des Candidats que la Nation veut choisir, soit dans la famille du Roi défunt, ou parmi les Piastes, ou enfin parmi les étrangers. On doit y fixer aussi les principaux points des *Pacta conventa* ou conditions qu'on impose au Roi après qu'il a été élu, mais avant que de le couronner : les Dietes préparatoires ne sont pas ordinairement plus heureuses que les autres.

A la fin de la Diete préparatoire; on indique celle d'élection; elle s'assemble dans une plaine, voisine de Varsovie, près d'un village qui s'appelle *Wola*. Là, on fait construire en bois une grande

ſalle qui porte le nom de *Zoppa*, où ſe réunit le Sénat; les Nonces ou Députés de la Nobleſſe de chaque palatinat ſe tiennent au dehors à cheval, & l'eſpace qu'ils occupent eſt nommé *Kolo* : plus loin, ſont, ſous des tentes, les Nobles des différens palatinats, qui ne ſont pas Nonces, mais qui aſſiſtent à l'élection, donnent même leurs voix au moment qu'elle ſe fait, &, qui plus eſt, peuvent s'oppoſer au choix des autres. Pour procéder à l'élection, le Primat propoſe d'abord les ſujets qui ſe préſentent, & ſollicitent les ſuffrages; enſuite la Nobleſſe ayant choiſi ſon Maréchal, elle forme avec le Sénat une confédération, & ces deux Ordres font ſerment de reſter unis. Alors le Sénat donne audience aux Ambaſſadeurs qui ont, de la part de leurs Maîtres, des recommandations à faire. Ces Ambaſſadeurs s'étant retirés, on va aux voix. C'eſt l'Archevêque Primat qui, étant à cheval, les recueille dans le Kolo, palatinat par palatinat. Si les voix ſont unanimes & ſe réuniſſent ſur un Candidat, le Primat, après l'avoir proclamé, ſe rend, à la tête du Sénat & de toute la Nation, dans l'égliſe de Saint-Jean à Varſovie, où

il célebre la Grand'Messe, au milieu de laquelle il fait jurer au Candidat élu, ou à ceux chargés de sa procuration, s'il n'est point à Varsovie, les *Pacta conventa* ou conditions sous lesquelles il doit régner, avec déclaration précise que s'il y manque, il doit perdre la couronne. Si le Roi n'a signé les *Pacta conventa* que par Procureur, son premier soin est de les signer lui-même en mettant le pied dans le royaume. On s'occupe ensuite des préparatifs de son couronnement, qui doit se faire dans l'église cathédrale de Gracovie, après les obseques de son prédécesseur. Les cérémonies de ce couronnement sont magnifiques : dans les dernieres occasions, on a changé quelque chose à l'ancien cérémonial. On a remarqué entre autres différences, que le Roi régnant ne s'est point montré habillé à la Polonoise.

Ce n'est qu'après que le Roi a été couronné, que les Grands-Maréchaux de Pologne & de Lithuanie portent devant lui le bâton haut, & que le Roi préside au Sénat, assis sur un trône & sous un dais. Pendant l'interregne, le fauteuil du Roi est retourné & le dais abaissé : le Primat garde sa place, qui est le premier

fauteuil à droite, au dessous de l'estrade du trône vacant. Son Maréchal porte le bâton haut devant lui; mais les Maréchaux de la Couronne n'en portent point, jusqu'à ce qu'il y ait un Roi. On ne peut trop dire ce qui arrive, lorsque les voix ne se réunissent pas dans le Kolo, & ne tombent pas sur le même sujet; il y a alors *scission*. Les deux partis se séparent, & vont, chacun de leur côté, procéder à l'élection unanime du Candidat qu'ils favorisent. Pour que cette élection ne soit point sujette à partage, les Electeurs s'unissent par une confédération, où tout se décide à la pluralité des voix, sous la direction d'un Maréchal. Ces confédérations sont le moyen extrême, mais légal, dont les Polonois usent pour terminer leurs divisions. Chaque parti se confédere contre le parti qui lui est opposé, & de là naissent les troubles civils & les guerres intestines. Communément la scission n'arrive pas le jour de l'élection dans le Kolo, parce que ceux qui pensent que le parti du Candidat pour lequel ils s'intéressent sera trop foible, se dispensent de s'y trouver, ou, s'ils s'y trouvent, ils feignent d'adhérer à la décision du parti qui leur

eſt contraire ; mais, dès le lendemain, ils s'échappent, & vont ſe confédérer où ils peuvent.

Voyons maintenant comment, le Roi ayant été élu & couronné, & ayant diſſipé par ſes propres forces ou celles de ſes protecteurs les factions qui s'oppoſoient à ſon élévation, la Pologne eſt gouvernée ſous ſon autorité ou, pour mieux dire, ſous ſon nom.

Tous les Auteurs qui ont écrit ſur le Droit public de Pologne, établiſſent comme un principe fondamental de ce Droit, que la République de Pologne eſt compoſée de trois Ordres, dont *le Roi* forme ſeul le premier; le *Sénat*, le ſecond, & la *Nobleſſe* ou l'*Ordre Equeſtre*, le troiſieme. Chacun de ces trois Ordres a ſon attribut particulier; au Roi, diſent-ils, appartient *la majeſté*, c'eſt-à-dire, toute la partie repréſentative de la ſouveraineté; au Sénat, l'*autorité*, c'eſt-à-dire, le droit de rédiger des Loix, de délibérer ſur les réſolutions importantes en matiere de politique, & de les faire exécuter; & à l'Ordre Equeſtre, la *liberté*, c'eſt à-dire, le droit de s'oppoſer à toutes ces réſolutions du Roi & du Sénat. Il faut que ces

trois Ordres soient d'accord, pour faire une Loi quelconque & engager la République dans une guerre ou un traité. L'on voit qu'ainsi le pouvoir du Roi est très-borné; mais s'il ne pouvoit décider aucune affaire, au moins jouissoit-il, il y a vingt ans, du droit de faire les plus grandes graces, & de disposer des plus grandes places, puisque les deux archevêchés, tous les évêchés, les abbayes, & tous les bénéfices ecclésiastiques de quelque revenu étoient à sa nomination. Il conféroit également toutes les places sénatoriales, les palatinats, les castellanies, les grands offices de la Couronne & du Grand-Duché, & les moindres de l'un & l'autre pays. Toutes les starosties, si enviées des Polonois & dont quelques-unes sont si lucratives, étoient absolument à la disposition du Roi, & c'étoit lui seul qui pouvoit accorder des pensions aux veuves de ceux qui les avoient laissées vacantes par leur mort. Enfin le Roi pouvoit faire grace aux criminels & leur remettre les peines auxquelles ils étoient condamnés; quoique d'ailleurs, s'il vouloit les juger lui-même, sa voix ne fût comptée que comme celle d'un des Juges.

Il est vrai que le Rói ne pouvoit conférer les places dont je viens de parler, qu'à des Polonois originaires, ou à ceux à qui la Diete avoit accordé l'indigénat; mais la Noblesse Polonoise étoit déjà alors si nombreuse, qu'assurément il avoit à choisir entre ceux qu'il vouloit favoriser, & qu'il pouvoit s'attacher bien des créatures ou faire bien des ingrats. Les Polonois se vantoient de ce que leur Roi étoit peut-être le seul de ceux de l'Europe qui pût faire de grandes graces à ses sujets, sans pouvoir faire de mal à personne; mais sous le regne présent, les choses ont bien changé: cette agréable prérogative a été infiniment restreinte par rapport au Monarque, & elle a passé au Conseil permanent, que le Roi est obligé de consulter sur toutes les graces qu'il veut faire, & où tout se décide à la pluralité des voix. On n'a réservé au Roi que la nomination à un petit nombre de places, & quelques starosties qu'il lui est libre de garder pour l'entretien de sa Maison & le soutien de sa dignité.

On aura peut-être peine à croire, dans un Etat monarchique comme le nôtre, que les Rois de Pologne soient dans

l'usage de traiter de freres tous les Gentilshommes Polonois, soit en leur écrivant, soit en leur parlant en public. Cela est pourtant vrai; aussi n'y a-t-il aucun Polonois qui ne soit en droit d'alléguer, pour motif de sa rebellion ou de sa désobéissance, l'inexécution de quelques articles des *Pacta conventa*, dont la Nation a fait au Roi une condition *sine quâ non*, de la possession de sa couronne. Le Roi de Pologne peut présider à tous les Conseils & aux Tribunaux, sur-tout à ceux de la Chancellerie, où l'on juge en son nom; mais lorsqu'il y assiste, il n'a que sa voix délibérative comme les autres Juges. Il ne peut faire arrêter un Gentilhomme Polonois, ni le tenir un quart d'heure en prison, sans qu'il ait été jugé en forme & à la pluralité des voix. Le Roi de Pologne ne peut pas même se marier sans le consentement unanime de la Diete, & un seul Gentilhomme, à la faveur du *Liberum veto*, peut empêcher son mariage; enfin, dans le temps où il pouvoit donner toutes les charges, il ne pouvoit en créer aucune nouvelle, ni changer la moindre chose à l'ordre anciennement réglé, sans le consentement de la Diete entiere.

Le Sénat (du Royaume & du Grand-Duché réunis) eſt compoſé de cent cinquante-huit perſonnes, mais qui ne ſont pas toutes auſſi conſidérables les unes que les autres. Les Archevêques & Evêques y tiennent le premier rang, & ſont au nombre de dix-ſept. On y compte trente-huit Palatins, parmi leſquels il y en a trois qui ne portent que le titre de Caſtellan, & un celui de Staroſte; mais ils ont rang, même des premiers, parmi les Palatins. La troiſieme claſſe eſt compoſée des Sénateurs, qui ont le titre de Miniſtres d'Etat & de Guerre; ils ſont aujourd'hui ſeize: ſous les regnes précédens, il n'y en avoit que dix, les grands & petits Généraux n'ayant point alors de place au Sénat en cette qualité, & les offices de ſeconds Tréſoriers de la Couronne & de Lithuanie n'étant point encore créés. Les Caſtellans forment la quatrieme claſſe des Sénateurs, & ſont encore au nombre de quatre-vingt-ſept, dont trente-deux du premier rang, & quarante-cinq du ſecond. Ceux-ci ne ſont aſſis au Sénat que ſur des bancs, derriere les fauteuils des Palatins.

Depuis les derniers arrangemens, il y a pluſieurs palatinats & caſtellanies dont

les terres n'appartiennent plus à la Couronne de Pologne: cependant on a conſervé leurs places aux Palatins & aux Caſtellans qui en portoient les titres, quoiqu'ils n'ayent plus ni fonctions ni autorité dans ces provinces, & ſoient, pour ainſi dire, *in partibus Infidelium*; ainſi le nombre des Sénateurs eſt augmenté plutôt que diminué, quoique l'étendue du royaume ſoit infiniment moindre. Les Sénateurs de Pologne ſe croyoient autrefois ſi grands Seigneurs, qu'on remarque que les Empereurs Maximilien & Charles-Quint, ayant voulu élever quelques-uns d'entre eux à la dignité de Prince de l'Empire, ils le refuſerent. Jamais ils n'acceptoient de titres ni d'Ordres étrangers; depuis un ſiecle, ils ſont moins difficiles. L'Archevêque de Léopol tient encore la ſeconde place au Sénat; cependant ſa cathédrale & une grande partie de ſon dioceſe ſont à préſent ſous la domination de la Maiſon d'Autriche. Les Evêques de Warmie & de Culm ſont dans le même cas par rapport au Roi de Pruſſe. Ceux de Kiovie, de Livonie & de Smolensko, ont depuis long-temps leurs ſiéges épiſcopaux ſous l'empire des

Ruſſes ; mais juſqu'au regne préſent, ils avoient encore quelques portions de leurs dioceſes, dépendantes de la Pologne ; actuellement ils n'en ont plus aucune.

En comparant la liſte des Palatins & des Caſtellans avec la deſcription du royaume, on verra quels ſont ceux dont les pertes ſont compriſes dans celles que la Pologne a éprouvées.

Le Caſtellan de Cracovie a le premier rang parmi les Palatins, & précede le Palatin de Cracovie même, depuis qu'en 1103, ſous le Duc Boleſlas, un Palatin ſe révolta contre ce Prince, & que le Caſtellan défendit la ville & le château, & les remit ſous l'obéiſſance du Souverain. Les Caſtellans de Wilna & de Trock ont auſſi rang parmi les Palatins, mais après ceux de ces deux villes. Le Staroſte de Samogitie ſiége de même avec les Palatins, & ne porte pas de titre plus relevé, parce qu'il n'y a dans ſa province ni ville ni château. Les Palatins ſont les Gouverneurs nés de leurs provinces, & ils doivent conduire la Nobleſſe à la guerre & au champ de l'élection, comme le titre de *Woïewoda* (qui ſignifie Chef de guerre) l'indique. Ils ont quelques

jurisdictions dans leurs palatinats, particuliérement sur les Juifs. Les Castellans n'ont d'autres fonctions que de remplacer les Palatins dans le commandement de la Noblesse; &, pour la jurisdiction, les Palatins ont des Lieutenans ou Vice-Palatins, qui les suppléent en cas d'absence. Afin d'obtenir des palatinats, ou quelqu'une des grandes charges de la Pologne ou du Grand-Duché de Lithuanie, il faut que le Noble à qui le Roi en accorde la nomination, soit possessionné dans le pays d'où dépend le palatinat ou la charge.

Les Grands-Officiers sont, 1°. les deux Grands-Maréchaux de la Couronne & de Lithuanie, qui remplissent leurs fonctions, l'un, lorsque le Roi est dans le Royaume, l'autre, lorsqu'il est dans le Grand-Duché. Elles consistént à maintenir la sûreté & la police à la suite de la Cour, à taxer les denrées, pourvoir aux logemens des gens suivant la Cour, régler les rangs, indiquer les audiences des Ambassadeurs, en arranger le cérémonial, avoir soin que chaque Officier remplisse ses fonctions; enfin, lorsque le Sénat s'assemble dans leurs districts, ce

ſont eux qui en ſont les Maréchaux nés; ils placent les Sénateurs ſuivant leurs rangs, recueillent les voix en certains cas, & impoſent ſilence s'il en eſt beſoin. Chaque Grand-Maréchal a ſous lui un ſecond Maréchal, qui remplit toutes ſes fonctions en ſon abſence, l'aide quand il eſt préſent, & eſt ſi bien ſon coadjuteur & ſon ſurvivancier, qu'il faut paſſer par la place de Sous-Maréchal (autrement dit Maréchal de la Cour) pour parvenir à celle de Grand-Maréchal.

La ſeconde dignité après celle de Grands-Maréchaux, eſt celle des Grands-Généraux, dont les fonctions ſont de commander l'armée, ſoit à la guerre, ſoit même en temps de paix. Il n'y a que deux cents ans que les places de Grands-Généraux ſont à vie; auparavant, quand le Roi ne commandoit pas ſon armée, il choiſiſſoit qui il vouloit pour la commander; mais à préſent que cette commiſſion eſt devenue perpétuelle, les Grands-Généraux jouiſſent d'une grande conſidération, étant regardés comme les Connétables du Royaume & du Grand-Duché, & ont vraiment tout le pouvoir qui, en France, appartenoit

autrefois aux Connétables. Avant le regne précédent & les derniers arrangemens, ils n'avoient point de place au Sénat en qualité de Grands-Généraux ; mais ils y ſiégeoient à d'autres titres, & étoient ordinairement Palatins. D'après les derniers Réglemens, ils ont ſéance entre les Grands-Maréchaux & les Grands-Chanceliers, & ont ſous eux les Petits-Généraux ou Généraux de camp, qui leur ſuccedent, comme les Petits-Maréchaux ou Maréchaux de la Cour aux Grands-Maréchaux.

Les Grands-Chanceliers de la Couronne & de Lithuanie ont de même ſous eux chacun un Vice-Chancelier. Leurs plus belles fonctions ſont d'être les organes & les interpretes du Roi dans les Dietes, & de déclarer ſes intentions, tant aux Sénateurs & à la Nobleſſe, qu'aux Ambaſſadeurs des Puiſſances étrangeres. Ils reçoivent tous les Mémoires & y répondent au nom du Roi, viſent & ſcellent toutes les expéditions, diplomes, Réglemens, Ordonnances & proviſions de charges ; enfin ils préſident à un Tribunal qui s'appelle *Aſſeſſorial*, où le Roi devroit aſſiſter en perſonne, & qui décide

toutes les contestations concernant les biens royaux ou starosties. Il faut observer que chaque Grand-Chancelier conserve auprès de lui son grand sceau, mais que les Vice-Chanceliers en ont chacun un plus petit, qui rend également authentique les provisions de son Chancelier, de sorte que le Roi peut faire sceller par l'un ou par l'autre, à sa volonté; mais aussi l'un & l'autre se croient autorisés à refuser leur sceau en certains cas, & même à l'employer quelquefois contre l'avis du Roi, & il n'y a que le Sénat ou la Diete qui puissent juger s'ils ont bien ou mal fait.

La Couronne & le Grand-Duché ont chacun leurs Grands-Trésoriers & des Vice Trésoriers; ils remplissent les fonctions de Surintendans des Finances, &, depuis les derniers arrangemens, ont comme eux entrée au Sénat, soit de la Pologne, soit de la Lithuanie; en même temps ils sont en quelque maniere les fermiers de ces deux pays, & obligés de rendre compte de leur recette & de leur dépense: sous les regnes précédens ce n'étoit qu'à la Diete générale qu'ils rendoient ce compte, & il ne pouvoit être arrêté

qu'à

qu'à la derniere séance, les Dietes de Pologne n'arrivant jamais à une heureuse fin, les comptes des Grands-Trésoriers n'étoient jamais arrêtés. On a pourvu à cet abus par les derniers arrangemens; on a établi une Commission du trésor, qui veille au recouvrement des deniers, & arrête au moins provisoirement les comptes du Grand-Trésorier, de maniere que quand même ils ne seroient jamais arrêtés par la Diete, il n'en peut résulter aucun inconvénient.

L'on voit par ce que je viens de dire, que le Sénat de Pologne forme un Corps vraiment auguste & respectable; mais la malheureuse liberté accordée à l'Ordre Equestre, de s'opposer à l'exécution de ses résolutions, est cause qu'il n'en peut prendre aucune réelle & efficace. Pour réprimer les abus & maintenir les anciennes Loix, on a été obligé d'avoir recours à l'établissement du Conseil permanent, dont je parlerai après que j'aurai expliqué quelles sont les différentes classes de la Noblesse Polonoise, que l'on appelle en général l'*Ordre Equestre.* C'est dans cet Ordre que l'on choisit les Officiers de la Couronne & de Lithuanie, qui n'ont point d'entrée au Sénat, mais qui rem-

pliſſent des places honorables, dont la plupart n'ont cependant de fonctions qu'aux couronnemens & dans les grandes cérémonies. Les plus occupés de ces Officiers ſont les Grands-Secrétaires & Référendaires de la Couronne & de Lithuanie, qui aſſiſtent, rapportent & opinent aux Tribunaux des Grands-Chanceliers ; les autres Officiers s'intitulent Grands-Chambellans, en polonois (*Podkomorzi*), Porte-enſeignes (*Chovazi*), Porte-glaive (*Mieſchnik*), Grands-Ecuyers (*Konyuſzi*), Grands-Panetiers (*Stolnik*), Grands-Echanſons (*Creſnik*), &c. Ceux qui ſont revêtus de ces dignités, en portent ordinairement les titres, & les communiquent à leurs femmes, auxquelles on le donne dans la ſociété ; & c'eſt ſous les dénominations polonoiſes de ces titres, que les hommes & les femmes ſont connus, juſqu'à ce qu'ils paſſent des dignités du ſecond ordre à d'autres plus conſidérables, dont alors ils prennent le titre. Cette maniere de diſtinguer la haute Nobleſſe en Pologne, ne laiſſe pas que d'embarraſſer les étrangers, qui prennent ſouvent ces dénominations pour des noms de terres ou de famille.

Chaque palatinat a des Officiers qui

lui ſont particuliers, & dont les titres ſont conférés par le Palatin ou par les Diétines à de petits Gentilshommes qui s'en glorifient dans leurs provinces, au moins autant que les Grands-Officiers de la Couronne & du Grand-Duché ſe font honneur des leurs à la Cour. Il eſt auſſi fort ordinaire de déſigner les Gentilshommes Polonois par le nom de leurs ſtaroſties, ſur-tout quand ils en poſſedent de conſidérables & d'importantes, telles que celles dans leſquelles le Staroſte a juriſdiction. Le mot de *Staroſte* vient de l'eſclavon, & ſignifie proprement *Seigneur*, & plus anciennement du latin *Senior*. Les ſtaroſties ſont des fiefs que les Rois de Pologne conferent à vie, & qui faiſoient autrefois partie de leurs domaines. Il y a toujours un certain revenu qui y eſt attaché, des payſans qui en dépendent, & quelquefois une juriſdiction que le Staroſte exerce par lui-même, ou qu'il fait exercer par un Lieutenant que l'on nomme *Poſt-Staroſte*. Tout Gentilhomme Polonois eſt ſuſceptible de cette ſorte de grace; auſſi le Roi les conféroit-il autrefois librement à qui il vouloit, en obſervant cependant de ne point

donner de ſtaroſties de juriſdiction à un Palatin dans ſon palatinat, & de ne jamais donner à des enfans ni à des femmes, des ſtaroſties de juriſdiction; mais depuis l'établiſſement du Conſeil permanent, c'eſt ce Conſeil qui diſpoſe de la plupart des ſtaroſties, du moins ſon concours eſt-il néceſſaire au Roi pour les conférer.

Le mot polonois dont on ſe ſert pour ſignifier les juriſdictions, eſt *Grod*, qui ſignifie proprement *château*, parce que les aſſiſes devoient ſe tenir dans les châteaux, & que c'eſt là que ſont conſervés les greffes ou dépôt des actes.

Après avoir bien expliqué tout ce qui compoſe la Diete de Pologne, revenons encore au pouvoir de cette aſſemblée nationale. On en diſtingue de deux ſortes; les Dietes pacifiques & ordinaires, qui doivent s'aſſembler réguliérement tous les deux ans, & les Dietes extraordinaires & armées, qui ne ſe tiennent que dans les cas preſſans, & n'ont point d'époques fixes & déterminées. C'eſt toujours à la Saint-Michel que les Dietes ordinaires s'aſſemblent; le temps de leur durée eſt déterminé à ſix ſemaines, de

ſorte qu'elles finiſſent vers la Saint-Martin. Le lieu de l'aſſemblée eſt fixé, pendant deux Dietes de ſuite, à Varſovie, & la troiſieme Diete doit ſe tenir en Lithuanie; & Grodno, dans le palatinat de Trok, eſt l'endroit où elle doit s'aſſembler. Trois mois avant le tems fixé pour la Diete, le Roi ſigne & fait publier des univerſaux, par leſquels il indique le lieu où elle doit ſe tenir. Pendant le cours de ces trois mois, chaque palatinat tient ſes Diétines aux lieux & jours indiqués par ſon Palatin. La Nobleſſe entiere du palatinat s'y étant rendue, & s'étant aſſemblée communément dans une égliſe, elle choiſit deux Nonces ou Députés à la Diete, & leur donne des inſtructions, ſi elle peut s'accorder ſur quelques points. Chaque Diétine ne doit durer que huit jours, & dure quelquefois bien moins. Les palatinats choiſiſſent ſouvent leur premier Nonce parmi les jeunes Seigneurs les plus riches qui ont des poſſeſſions dans le palatinat; mais on leur aſſocie quelque Gentilhomme expérimenté dans les affaires.

Au jour indiqué pour l'ouverture de la Diete, le Sénat s'étant aſſemblé, le Roi

ſe place ſur ſon trône ; & les Sénateurs & les Grands-Officiers ayant pris ſéance, l'Ordre Equeſtre ſe rend en foule dans la ſalle du Sénat, ayant à ſa tête le Maréchal élu dans la Diete précédente. Celui-ci harangue le Roi, qui, de ſon côté, recommande, par ſon Grand Chancelier, à l'Ordre Equeſtre de s'occuper, avec autant de tranquillité que de zele, des objets ſur leſquels la Diete doit délibérer. La Nobleſſe paſſe auſſi-tôt dans la ſalle deſtinée à ſes délibérations, qui eſt toute entourée de bancs diſpoſés en amphithéatre.

Le premier objet dont s'occupe la Diete commençante, ſous la direction du Maréchal de la Diete précédente, eſt de reconnoître ſi les Nonces ont été légitimement élus dans les Diétines. Ce ſeul article occaſionne ſouvent de longues diſcuſſions. A la fin, quand on a écarté les Nonces mal élus, & que les autres ſont reconnus pour légitimes, on procede à l'élection d'un nouveau Maréchal : autre occaſion de diſpute & de partage ; l'on a ſouvent vu, ſous les Rois Saxons, des Dietes rompues ſur ces ſeules queſtions préliminaires. Enfin, ſi le

Maréchal de l'Ordre Equeſtre eſt élu, il eſt préſenté au Roi dans le Sénat, & ne manque jamais de promettre qu'il va s'occuper ſérieuſement des intérêts de la Patrie. En effet, dès qu'il eſt retourné dans la ſalle ou chambre de l'Ordre Equeſtre ou des Nonces, on met ſur le tapis les grandes queſtions ſoumiſes aux délibérations de la Diete; mais c'eſt alors que le tumulte augmente néceſſairement, les opinions & les intérêts ſe croiſant & ſe heurtant continuellement. Le temps de la ſéance s'écoule ſans fruit & ſans que l'on ſoit convenu de rien, ou (ce qui étoit encore plus commun ſous les derniers regnes) quelque Gentilhomme s'échappant de l'aſſemblée, va proteſter dans quelque Grod voiſin, contre ce qui s'eſt fait & ſe fera à la Diete. Cette proteſtation une fois connue, & l'auteur ayant diſparu, crainte qu'on ne l'oblige à la révoquer, l'activité de la Diete eſt interrompue, & ſi elle ne lui eſt pas rendue avant l'expiration des ſix ſemaines, elle ſe ſépare infructueuſement. Tel eſt le ſort qu'ont eu preſque toujours depuis long-temps les Dietes de Pologne, & qu'elles auront encore, puiſque l'uſage

du *Liberum veto* a été reconnu comme Loi fondamentale de l'Etat, même sous le regne présent.

Les mots polonois consacrés pour l'admission ou le rejet des articles proposés à la Diete, sont, 1°. *zgoda*, c'est-à-dire, *j'approuve*; quand tous les Membres de l'Ordre Equestre prononcent ce mot, l'article est convenu & a force de loi; au contraire, si quelque Nonce s'écrie, *niepozwalam*, c'est-à-dire, *je l'empêche*, *je ne le permets pas*, ce mot indique une opposition, & jusqu'à ce qu'elle soit levée, tout est arrêté.

Pour éviter les plus grands désordres qui peuvent résulter de ces oppositions, les nouveaux Législateurs de la Pologne ont imaginé & établi le Conseil permanent. C'est une Commission composée de trente-six personnes, dont la moitié est tirée du Sénat, & l'autre moitié de l'Ordre Equestre; elle est dirigée par un Maréchal, toujours choisi dans ce dernier Ordre. Les Membres qui la composent ne restent que pendant deux ans, dans l'intervalle d'une Diete à l'autre; & à la fin de chacune, on en change les deux tiers, ainsi que le Maréchal. Du reste,

le pouvoir de ce Conseil est très étendu, quoiqu'à beaucoup d'égards son autorité ne soit que provisoire. Il n'a nul droit de faire de nouvelles Loix ; mais il prétend pouvoir, malgré le Roi & les Grands-Officiers de la Couronne, faire exécuter les anciennes & celles établies sous le présent regne. Le Roi ne peut rien faire sans lui ; il est sur tous les points son Conseil essentiel, & le Monarque est obligé de le consulter sur tous ses choix & toutes ses démarches. Les Ministres, les Tribunaux, les Corps ecclésiastiques, civils & militaires, sont obligés d'obéir aux ordres émanés du Conseil permanent, & ce Conseil peut suspendre tous les arrangemens qu'ils pourroient faire. Il est vrai que ses ordres ne sont que provisoires, & qu'on peut en porter des plaintes à la Diete prochaine ; mais si cette Diete se rompt, les décisions provisoires du Conseil permanent tiennent jusqu'à la Diete suivante. Il y a toujours un des quatre Chanceliers qui est Membre du Conseil, & qui est obligé de sceller tout ce que celui-ci décide ; lorsqu'il s'absente, il doit laisser son sceau au Maréchal du Conseil. Il se partage en différens Bureaux, qui veillent à toutes les parties de

l'administration, & rectifient ce que font de mal ceux qui sont, par les anciennes Loix, chargés de les conduire. Ainsi le Bureau des Affaires étrangeres examine les dépêches qu'il appartient au Grand-Chancelier d'expédier au nom du Roi. Le Bureau de la Police veille sur ce que font les Grands-Maréchaux de la Couronne & de Lithuanie, qui sont chargés de maintenir l'ordre à la suite de la Cour, & il rectifie, s'il en est besoin, les jugemens que ces Grands-Maréchaux rendent. Le Bureau des Affaires militaires tient la main à ce que les Grands-Généraux n'abusent pas du pouvoir qui leur a été donné sur l'armée, soit en temps de guerre, soit en temps de paix. Celui de la Justice veille de même sur les abus qui peuvent s'y commettre, & qui étoient bien plus fréquens avant la nouvelle forme que l'on a donnée aux Tribunaux du royaume. Celui du Trésor inspecte la Commission qui est chargée de faire compter les Grands-Trésoriers. Enfin, celui des Affaires eccléſiastiques ordonne ou défend l'exécution des jugemens des Evêques, du Primat, & même du Pape, auquel on s'adresse en dernier ressort

On voit par ces détails, que le

permanent eſt chargé de beaucoup de ſoins, & qu'il a un pouvoir bien étendu; auſſi exige-t-on que ſes Membres ſoient très-aſſidus, pendant tout le temps que doivent durer leurs fonctions. S'ils s'écartent de Varſovie, lieu de la réſidence du Conſeil, ſans les plus juſtes motifs, ils ſont mis à l'amende, ou même privés de leurs places. Cette exacte rigueur fait trouver moins fâcheuſe à ceux qui ſont nommés à ces belles & importantes places, l'obligation de les quitter au bout de deux ans, ou tout au plus de quatre. Le Maréchal qui occupe le poſte le plus important, ne reſte jamais dans le Tribunal que deux années.

Il faut convenir que ſous les regnes précédens, la Juſtice étoit bien mal adminiſtrée en Pologne. Les appels des Juriſdictions territoriales des Palatins, des Staroſtes & des villes, étoient portés à deux grands Tribunaux; dont l'un étoit pour les Etats de la Pologne & de la Couronne; il s'aſſembloit à Pétrikow, ville de la Grande Pologne, & y tenoit ſes ſéances pendant quelques mois; enſuite les mêmes Juges paſſoient à Lublin dans la Petite-Pologne. Ces Juges étoient

partie Ecclésiastiques & partie Laïcs ; le Président du Tribunal étoit toujours Ecclésiastique, & le Maréchal, Laïc. Ce Tribunal n'étoit qu'annuel, & les Juges changeoient tous les ans. Tandis que celui de Pétrikow se formoit pour la Pologne, on en formoit un pareil à Wilna en Lithuanie, dont les Juges tenoient d'abord leurs séances dans cette capitale, & passoient ensuite à Minsck. La composition de ces Tribunaux, & la façon dont ils rendoient leurs jugemens, étoient également vicieuses. L'élection & la légitimation des Juges, & le choix d'un Maréchal, occasionnoient toujours des désordres & du tumulte. Les Magistrats, armés de grands sabres, s'en servoient souvent les uns contre les autres, & étoient quelquefois obligés de les tirer contre leurs Cliens mécontens de leurs Sentences. L'exécution des jugemens, quand ils avoient été rendus, souffroient encore des difficultés souvent insurmontables. Enfin on pouvoit dire sans mentir ni exagérer, qu'il n'y avoit point de Justice en Pologne, & que personne n'étoit assuré de la possession de ses biens, quand elle leur étoit contestée par des familles puissantes & en crédit.

Telle a été la conſtitution des deux grands Tribunaux de la Pologne & de Lithuanie, depuis la fin du ſeizieme ſiecle juſqu'à l'an 1768; alors on y a fait de grands changemens. Le Tribunal ſe partage actuellement entre Pétrikow, Kaliſch & Lublin. Le nombre des Membres eccléſiaſtiques, tirés des Chapitres des cathédrales, a été réduit de quatorze à un moindre nombre, & celui des Députés ſéculiers, qui étoit de cinquante, de plus de moitié. Le Député du Chapitre de Gneſne eſt toujours Préſident, & le Maréchal s'élit par ſcrutin & ſans bruit. Tous les Juges ont des appointemens fixes, & aſſez conſidérables pour qu'ils n'aient pas beſoin de rien exiger des Plaideurs. D'ailleurs leurs Arrêts ſont revus par le Conſeil permanent, ou même par celui de la Diete. Dans le grand Tribunal de Lithuanie, il n'y a point de Députés eccléſiaſtiques, mais deux Maréchaux ſéculiers, l'un pour le civil, l'autre pour le criminel.

Le Tribunal aſſeſſorial ou des Chanceliers étoit mieux réglé, mais cependant ſujet encore à bien des injuſtices. Il y avoit & peut-être y a-t-il encore un

Tribunal des Référendaires, fait pour juger les causes entre les Starostes ou Tenanciers des biens royaux, & les paysans dépendans de ces mêmes biens, qui, comme on peut croire, perdoient toujours leurs procès. Dans les Tribunaux des Grands-Maréchaux, dans ceux des Grands-Généraux, & dans ceux ecclésiastiques, on étoit jugé arbitrairement, personne ne pouvant les inspecter ni les réformer, & n'osant rien dire aux grands Seigneurs qui étoient à la tête de ces Jurisdictions; mais à présent le Conseil permanent tient tous ces Tribunaux & leurs Chefs même en respect. Il faut convenir qu'à cet égard on a rendu un grand service à la République, en mettant dans l'administration de la Justice un ordre qui n'y étoit point auparavant. On a cherché, par les nouveaux arrangemens, à lui rendre le même service par rapport aux finances & à l'état militaire. Il y a vingt ans qu'on ignoroit, pour ainsi dire, en quoi consistoient les finances de la République; on ne faisoit entrer dans les revenus de l'Etat aucune taxe personnelle, ni capitation, si ce n'est celle des Juifs, qui se percevoit à la suite de la

Cour par les Grands-Maréchaux, & dans les provinces par les Palatins, qui n'en comptoient point à la République ; un impôt sur les boissons, mais qui ne se payoit guere que sur celles débitées dans des cabarets tenus par les Juifs ; car il étoit impossible d'obliger les Gentilshommes Polonois de rien payer, ni sur leurs maisons, ni sur leurs biens patrimoniaux : les plus puissans soutenoient les plus petits, & les paysans, qui ne connoissoient que leurs Seigneurs, ne remettoient rien qu'à ceux-ci. On devoit faire payer quelques droits aux marchandises étrangeres à leur passage aux frontieres, & à leur entrée dans les villes ; mais les douanes & les barrieres n'étant point gardées, payoit qui vouloit. Il n'y avoit que les douanes par eau sur la Vistule, dont on étoit sûr que le Grand-Trésorier tiroit quelque chose, & les starosties ou biens royaux, dont les uns devoient payer les trois quarts, les autres la moitié, & les moindres le quart de leurs revenus au Roi & à la République ; mais cette taxe étoit formée d'après un ancien tarif, fort inférieur aux revenus des biens royaux ; c'étoit cependant la

ſeule reſſource pour les dépenſes indiſpenſables. Les Palatins, les Caſtellans, les Grands-Officiers, les Juges, ſe payoient par leurs mains ſur les objets confiés à leur adminiſtration. La Cour perſonnelle des Rois Electeurs de Saxe ne coutoit rien à l'Etat, parce que leurs pays héréditaires fourniſſoient à cet entretien; mais ſous le nouveau regne, il a fallu prendre des meſures différentes quant à cet objet, & on a mis en regle tous les autres. C'eſt la Commiſſion du Tréſor, & ſur-tout le Conſeil permanent, qui veillent aux recettes & aux dépenſes, & on trouve moyen de faire payer tout le monde; la recette eſt groſſie par différens impôts ſur le tabac, le papier timbré, &c. & un don gratuit que le Clergé a conſenti de payer, & qui eſt très-conſidérable, les Eccléſiaſtiques étant très-riches en Pologne. La dépenſe perſonnelle du Roi avoit d'abord été fixée à deux millions cinq cent mille florins de Pologne; mais il y a dix ans qu'il en a remis généreuſement un million, pour faire cadrer la recette & la dépenſe des deux Tréſors de la Couronne & de Lithuanie, qui ſont adminiſtrés par deux

Commiſſions,

Commiſſions, l'une pour la Couronne & pour le Grand-Duché, dont les Grands-Tréſoriers ſont Préſidens nés; mais ces Commiſſions reſſortiſſant toutes deux au Conſeil permanent, on peut dire que les finances ſont à préſent réunies ſous la même main.

Les meſures que l'on a priſes pour le rétabliſſement de l'état militaire en Pologne, n'ont pas été ſi efficaces, & il paroît que les Puiſſances étrangeres & voiſines qui ont influé ſûr toutes les réformes de cet État, n'ont pas eu envie que ce rétabliſſement s'opérât complètement. Pour comprendre ce que l'on a fait, & ce que l'on pourroit faire ſur cet objet, il faut ſe rappeler l'Hiſtoire du Militaire Polonois.

L'armée Polonoiſe ne coutoit autrefois rien au Roi ni à la République. On ſuivoit en Pologne & en Lithuanie l'uſage, jadis adopté par toute l'Europe, de faire marcher en perſonne les vaſſaux & les arriere-vaſſaux, armés à leurs dépens, pour conſerver & défendre les frontieres, & quelquefois même entrer dans le pays ennemi; mais le ſervice de toute cette Nobleſſe étoit fixé à une campagne, que l'on eſtimoit même dans le Nord, ne

devoir durer que trois mois ; après quoi les Gentilshommes étoient les maîtres de s'en retourner chez eux.

Les courses fréquentes des Russes, des Tartares & des Turcs, mirent la Noblesse Polonoise dans le cas d'être presque toujours à cheval, & armée, & l'accoutumerent à faire la guerre comme on la faisoit dans ce temps-là, c'est-à-dire, sans ordre, sans méthode & sans discipline. Bientôt on sentit que cette *Postpolyte*, c'est ainsi qu'on l'appeloit, étoit plus à charge qu'utile au pays. Ne recevant aucune paye, ces Cavaliers vivoient à discrétion dans les villes & sur les terres qu'ils traversoient, & les pilloient souvent, en attendant qu'ils pussent ravager celles de leurs ennemis, ou de désespoir de n'y avoir pu faire un butin plus considérable. D'ailleurs l'opinion de leur noblesse & de leur liberté les rendoit indociles à la voix de leurs Officiers, de leurs Généraux, & de leur Roi même ; on pensa enfin sérieusement à prendre au service de la République des troupes réglées & soldées toute l'année, pour éviter d'assembler la Postpolyte.

Ce furent les Lithuaniens qui donnerent l'exemple en 1551, d'avoir une armée

commandée par un Grand-Général. On suivit bientôt cet exemple dans ce que l'on appelle le *Pays de la Couronne*, c'est-à-dire, l'ancien royaume de Pologne. Le Roi donna à l'une & à l'autre armée des Grands-Généraux perpétuels, & en titre de dignité. Ils furent destinés pour commander l'armée soldée en l'absence du Roi; mais le commandement de la Postpolyte entiere fut toujours réservé au Monarque. Pour pouvoir payer ces nouvelles armées, il fut résolu qu'on prendroit le quart du revenu des starosties & biens royaux. Ces arrangemens étoient très-bons, s'ils eussent été bien suivis; mais au contraire on mit beaucoup de négligence à leur exécution, & il s'y glissa infiniment d'abus. Les simples soldats étoient étrangers, car les Gentilshommes ne souffroient pas qu'on enlevât pour la guerre, les paysans qui cultivoient les terres à leur profit; ainsi les compagnies d'infanterie étoient toujours incomplettes, mal vêtues, mal armées: ainsi composées, elles ne pouvoient servir qu'à garder les places; mais elles y faisoient beaucoup de désordres, parce qu'elles étoient mal payées, & l'infante-

rie Polonoiſe ne ſe ſoutint pas. La cavalerie étoit meilleure, parce qu'elle étoit bien montée, le pays fourniſſant de bons chevaux. La Nobleſſe Polonoiſe s'empreſſa d'y entrer, dans l'eſpérance d'une ſolde perpétuelle, & toutes les compagnies ſe trouverent bientôt composées de Gentilshommes, que l'on appela & que l'on appelle encore *Tovariczes*, qui eurent pour Officiers des Seigneurs des meilleures & des plus puiſſantes Maiſons. Il ne leur manquoit que des uniformes & un peu plus de régularité dans leurs manœuvres; mais d'ailleurs ils étoient braves & hardis; & c'eſt avec cette cavalerie Polonoiſe que les Grands-Généraux Zolkiewski, Zamoiski, Radziwil, Tarnouski, Lubomirski, & enfin Sobieski, avant que d'être élevés ſur le trône, battirent les Ruſſes, les Turcs & les Tartares.

Malheureuſement il arrivoit ſouvent que cette armée de Gentilshommes ne recevoit pas ſa ſolde, parce que les Staroſtes & les Economes royaux ne fourniſſoient pas la quarte ou quatrieme partie de leurs revenus, ſur leſquels cette ſolde de l'armée étoit aſſignée.

D'ailleurs l'usage étoit de ne payer cette armée que tous les ans, & non pas par jour, ni mois par mois. Il en résultoit que tantôt elle attendoit trop long-temps son payement, tantôt, après l'avoir reçu, elle le consommoit promptement, au lieu de le ménager pour sa subsistance de toute l'année. Quand l'armée étoit mécontente, elle se confédéroit, ce qui s'appeloit *faire rokoss*, & cette confédération étoit une source de pillages & de désordres. De toute maniere ces armées étoient devenues le fléau de tout le pays, loin d'en faire la gloire & la défense. Sous les regnes des Rois Electeurs de Saxe, on n'a trouvé d'autre remede à ces maux, que de laisser, pour ainsi dire, tomber l'armée, & de ne la plus assembler.

Les places de l'Etat-Major-Général étoient toujours remplies sur la nomination des Grands-Généraux, qui donnoient également les régimens ou *pulcks* d'infanterie & de cavalerie, à différens Seigneurs qui en portoient les uniformes. Quand les Grands-Généraux vouloient faire la revue de ces corps, il s'y trouvoit assez de Gentilshommes qui

y figuroient, pendant quelques jours, en qualité de Tovariczes ; mais à cela près, il n'y avoit véritablement sur pied que le régiment des Gardes du Roi, & quelques compagnies de cavalerie & d'infanterie, qui servoient de gardes aux Grands & Petits Généraux. Les Palatins & les Seigneurs Polonois avoient de même, & ont peut-être encore à leur suite quelques troupes, plus ou moins nombreuses, qui gardent leurs châteaux & leur donnent quelque ressemblance avec les résidences des petits Princes d'Allemagne ; mais on ne peut pas dire que toutes ces troupes réunies fassent une armée. La plupart ne sont point exercées ni accoutumées à la guerre ; & on a vu, pendant le dernier interregne, combien il falloit peu compter sur elles, quand on a voulu les employer à soutenir des confédérations, qui n'ont pas été difficiles à dissiper. Tout ce qu'on a pu faire dans les derniers arrangemens & sous l'autorité du Conseil permanent pour rétablir un peu le militaire, a été d'assurer plus régulièrement la paye à tous les Gentilshommes qui composent les compagnies de Tovariczes. Ils touchent exactement

tous les ans 450 florins de Pologne, qui font environ 250 livres de France; mais aussi ils sont tous regardés comme Officiers, & composent la vraie milice nationale, & la premiere de toutes, depuis que la Postpolyte n'est plus convoquée, & il y a plus d'un siecle qu'elle ne l'a été.

Le Roi entretient pour sa garde quatre régimens de cavalerie & d'infanterie Polonoise & Lithuanienne, & quatre *pulks* ou compagnies de Tartares Ulans, & fait élever à ses frais un Corps royal de Cadets, composé de cent jeunes gens, à qui l'on apprend tout ce qu'il convient de savoir à des jeunes Gentilshommes qui se destinent au service militaire.

On voit par ce que je viens de dire, que la République de Pologne n'a encore que l'espérance incertaine d'avoir quelque jour une armée; mais il faut convenir que quand elle viendroit à bout d'en former une, elle seroit bien peu utile pour sa défense, sur-tout depuis les dernieres pertes qu'elle a faites, & qui laissent son pays ouvert de tous les côtés à la merci des Puissances voisines.

Cependant on voit encore sur le papier,

que l'armée de la Couronne est composée de deux especes de troupes, les nationales & les étrangeres ; que les premieres sont divisées en quatre pulks, formant en tout six mille hommes, entre lesquels on distingue les Hussards, les Pancernes, les Cosaques & les Tartares ; que les troupes étrangeres consistent en Dragons, au nombre de quatre mille, & en sept régimens d'infanterie, formant un corps de huit mille hommes ; que dans l'armée de Lithuanie, les troupes nationales montent à environ deux mille cinq cents hommes, Hussards *Petuhoris*, & *Leskis* ou Tartares, & les troupes étrangeres, à quinze cents Dragons, & à près de trois mille hommes d'infanterie : le tout devroit composer une armée de vingt-quatre mille hommes ; mais on peut assurer qu'il n'y a réellement sur pied que quatre régimens, deux de cavalerie & deux d'infanterie, tant pour la Couronne que pour le Grand-Duché. Quelques compagnies de Hussards & de Dragons, & de prétendus Janissaires à pied, forment la garde des Grands & Petits Généraux. Ceux-ci nommoient autrefois à tous les emplois militaires, & tenoient des Conseils de

guerre, dont les jugemens étoient quelquefois séveres & redoutables ; mais le Conseil permanent les a privés d'une bonne partie de ces prérogatives.

On sait que tous les Gentilshommes Polonois sont également fiers, & prétendent être tous égaux : en effet, aucun d'eux ne dépend proprement de l'autre, & ils ont tous la même autorité sur leurs paysans. Ils se traitent tous de freres, & les plus grands Seigneurs donnent ce nom aux simples Gentilshommes, sur-tout dans la Diete ; le Roi même, comme je l'ai dit, les honore de cette épithete. Quant aux rangs, les places sénatoriales & les charges donnent des prééminences, non seulement aux hommes, mais même aux femmes des Sénateurs & Officiers, tant à la Cour que dans les provinces ; mais aucune de ces places n'étant héréditaire, le fils d'un Palatin, qui n'est pas encore parvenu au rang de Sénateur, ou d'Officier de la Couronne ou du Grand-Duché, est confondu dans la foule des Gentilshommes Polonois, & n'est que simple Membre de l'Ordre Equestre. Autrefois les Polonois méprisoient & refusoient les titres étrangers de toute

eſpece, même ceux de Prince de l'Empire; mais depuis plus d'un ſiecle, pluſieurs familles Polonoiſes ont été flattées d'être décorées de ces titres, ainſi que de celui de Comtes de l'Empire. On a même vu des Polonois qui voyageoient dans les pays étrangers, s'arroger le titre de Comte, quoiqu'aucun Souverain ne le leur eût donné. La République ne réclame point contre des uſurpations de titres qui ſe font au dehors de ſon pays, & qui ne l'intéreſſe en rien, puiſque les titres étrangers ne donnent aucun droit, aucun rang, aucune autorité en Pologne, & que le Roi de Pologne ne peut jamais créer ſeul ni Princes, ni Comtes, ni Barons. Les ſtaroſties ne donnent de rang que dans le lieu même où le Staroſte peut exercer ſa juriſdiction.

Malgré cette égalité qui regne dans l'Ordre Equeſtre, on connoît & on diſtingue les grandes & anciennes Maiſons, qui remontent aux premiers temps de la monarchie; la plupart portoient déjà alors dans leurs enſeignes des figures ſymboliques, qui ont été depuis la baſe de leurs armoiries, & qui rappellent encore leur premiere origine, quoique les noms que portent aujourd'hui les branches de ces

familles soient tout-à-fait différens. Pour appuyer & éclaircir ce que je viens de dire, je vais parler d'un certain nombre de Maisons de Pologne & de Lithuanie.

La Maison de *Topor* ou *de la Hache* est reconnue pour être de la plus haute antiquité, & a été de tout temps illustrée dans ses principales branches. L'Ouvrage du Dominicain *Okolski*, imprimé à Cracovie il y a cent cinquante ans, & qui est le plus recherché & le plus rare de tous les Livres de généalogies Polonoises, débite sur l'origine de cette Maison & de plusieurs autres, des fables fort singulieres. Il fait remonter les Topors jusqu'à un nommé *Starza*, qui étoit un des premiers Ministres & Officiers de *Czeck* & de *Leck*, Fondateurs des royaumes de Boheme & de Pologne au sixieme siecle. Starza descendoit, dit-on, des Scythes, & c'est à cause de cela qu'il portoit dans ses enseignes une hache. Les Topor se sont signalés sous ce nom pendant plusieurs siecles; mais s'étant séparés en plusieurs branches, on s'est accoutumé à ne donner à ceux qui en descendent, que les noms de leurs branches. Celles actuelle-

ment subsistantes, sont les *Tenczin*, Comtes *Ossolinski*, dont un est présentement Palatin de Podlachie. On se souvient d'avoir encore vu en France son grand-pere, qui avoit été Grand-Trésorier de Pologne sous le regne de Stanislas, avoit suivi la fortune de ce Monarque, & étant devenu Grand-Maître de sa Maison en Lorraine, avoit été reçu Chevalier des Ordres du Roi, & fait Duc à Brevet.

La famille de *Tarlo* est aussi une branche de la Maison de Topor, séparée, depuis le seizieme siecle, de celle des Tenczin. Elle a eu de grandes illustrations & de grandes richesses; mais je la crois actuellement éteinte.

On regarde aussi comme descendante des Topor, la famille des *Vielopolski*, qui jouoit encore un grand rôle en Pologne sous les derniers regnes, & possédoit les premieres dignités.

La Maison des *Krazinski* tire son nom d'un corbeau qu'elle a dans ses armes, perché sur un fer à cheval, surmonté d'une croix: aussi leur nom latin est-il *Corvinus*. Okolski ne manque pas de les faire descendre du Consul Romain Valerius

Messala Corvinus ; mais ce qui est plus probable, c'est qu'ils sont de la même Maison que *Jean Corvin*, surnommé *Huniade*, Général d'armée du malheureux Roi de Hongrie, Ladislas, qui battit plusieurs fois les Turcs, & enfin, après la mort de son Prince, fut tout-puissant en Hongrie, si bien que son fils *Matthias Corvin* fut élu Roi de ce royaume en 1458. Il se maintint long-temps sur ce trône, & l'Empereur Frédéric III fut obligé de le partager avec lui : sa famille ne l'a pas conservé, mais elle est toujours restée en grande considération en Pologne. De nos jours, elle a eu l'honneur de s'allier avec la Maison Electorale de Saxe, *Françoise Corvin-Krasinska* ayant épousé le Prince *Charles*, troisieme fils du feu Roi de Pologne Auguste III ; mais elle n'en a point d'enfans.

La Maison *Srzeniawa* étoit illustre dès le temps de Boleslas, qui fit assassiner l'Evêque Saint Stanislas, au commencement du dixieme siecle. Elle a pour armes une riviere serpentante en bande d'un côté de l'écu à l'autre. Une partie des branches surmonte cette ri-

viere ou bande d'une croix, les autres n'y en ajoûtent point. Les *Lubomirski* sont du nombre des derniers ; ils ont été élevés, il y a plus de cent ans, à la dignité de Princes de l'Empire. Le Palatin de Kiovie actuel est de cette Maison ; elle a eu plusieurs Grands-Généraux, entre autres un qui se révolta contre le Roi Jean Casimir ; le Monarque voulut lui faire son procès, & le déposséder, mais n'en put jamais venir à bout. Okolski assure que la Maison *Poniatowski*, dans le palatinat de Siradie, est une branche de celle de Srzeniawa : c'est ce qu'il est aisé de vérifier par les armes.

La Maison *Traby* porte pour armes trois cors de chasse. Okolski croit qu'elle vint s'établir en Pologne au dixieme siecle ; c'est une de celles dont la Maison Radziwil prétend descendre ; mais c'est ce dont on ne convient pas généralement. Une autre prétention des Radziwil est de venir d'une Maison Polonoise, qui portoit pour armes un Centaure. Toutes ces origines ne sont pas incontestablement adoptées. Je parlerai encore des Radziwil dans un moment.

La Maison de *Lodzia* ou du *Bateau*

est, dit-on, d'origine Sarmate; il est certain qu'au dixieme siecle, elle se convertit à la Religion Chrétienne, en même temps que le Roi Micislas. C'est de cette Maison qu'étoit sortie celle de *Bhin Opalinski*, long-temps illustrée par les plus grandes dignités, & qui a finie en la personne de Catherine Opalinska, femme du Roi Stanislas, & par conséquent bisaïeule du Roi Louis XVI. Les autres branches de cette même Maison étoient, suivant Okolski, les *Radzieuski*, dont la famille a donné à la Pologne un fameux Archevêque Primat, sur la fin du siecle dernier & au commencement de celui-ci; & les *Moszinski*, dont un Grand-Trésorier de la Couronne, sous Auguste II, avoit épousé une fille naturelle de ce Monarque.

La Maison des *Massalski*, qui a pour armes la lettre M, surmontée d'une croix; est originaire de Russie. Après s'être signalés contre les Lithuaniens, les Seigneurs de ce nom s'établirent en Lithuanie & de là en Pologne, où ils ont possédé des dignités, tant de la Couronne que du Grand-Duché. L'Evêque actuel de Wilna porte ce nom; son pere étoit Grand-Général de Lithuanie.

La Maiſon de *Pilawa* a pour armes une croix à triple traverſe, & pour cimier, des plumes d'autruches : elle tire ſon origine d'un certain Jaroſlaw, qui ſe diſtingua, au douzieme ſiecle, dans la guerre contre les Pruſſiens Païens ; ce fut Caſimir II, dit le Juſte, qui lui donna ces armes. La Maiſon *Potocki* eſt une branche de celle de Pilawa ; elle eſt nombreuſe & illuſtre en Pologne. Depuis pluſieurs ſiecles, elle n'a jamais ceſſé de donner des Palatins & des Grands-Officiers à la Couronne ; le Palatin actuel de Ruſſie eſt de cette Maiſon.

La Maiſon de *Pruſſ* deſcend d'un Guerrier de ce nom, qui ſervit utilement le Roi Caſimir I, dans la guerre que celui-ci eut, au onzieme ſiecle, contre le Duc de Maſovie. On prétend que *Pruſſ* deſcendoit des anciens Souverains de la province de ce nom : cette origine n'eſt pas bien prouvée ; mais l'ancienneté de cette Maiſon eſt inconteſtable. Les armes du brave *Pruſſ* étoient deux fers de faux croiſés, ſurmontés d'une croix à double traverſe, dont une eſt abattue. Ses deſcendans ſe ſont ſéparés en trois branches, qui portoient tous

ces

ces armes avec quelque différence : la premiere est éteinte ; la seconde subsistoit encore il n'y a pas long-temps, mais étoit pauvre ; la troisieme est celle de *Jablonouski*, illustrée par un grand nombre de Palatins, un Grand-Général, &c. Le Castellan de Cracovie, premier Sénateur actuel du royaume, est de cette Maison, qui de nos jours a eu deux Chevaliers du Saint-Esprit, auxquels la proche parenté de la Reine Marie Leczinska a procuré cet honneur.

Il y a eu long-temps en Pologne une Maison du nom de *Colonne*, qui prétendoit être une branche de celle d'Italie, & avoir été appelée dans ce royaume par Hatton, premier Archevêque de Gnesne, au dixieme siecle, du temps du Roi Micislas. Une autre branche de la Maison Colonne d'Italie obtint l'*indigénat* au seizieme siecle ; elle étoit venue en Pologne avec la Reine Bonne Sforce, Princesse de Milan, femme du Roi Sigismond I. Je crois que toutes ces branches des Colonne sont éteintes ; il ne subsiste plus que l'opinion tout-à-fait singuliere que les Grands-Ducs de Lithuanie descendoient d'un cadet de la Maison Colonne, qui étoit venu, dès

le dixieme ſiecle, s'établir dans le Nord.

La Maiſon *Suoboda* ou des *Griffons*, tire ſon origine des anciens Princes de Servie, qui étoient les deſcendans de Leck, premier des Rois de Pologne. C'eſt à cette grande Maiſon que rapportoit ſon origine la famille *Branicki*, qui s'eſt éteinte dans la perſonne du Caſtellan de Cracovie de ce nom, dont la veuve vit encore, & eſt ſœur du Roi régnant Staniſlas-Auguſte. Le Grand-Général actuel, qui porte à peu près le même nom, n'eſt pas de cette famille.

La Maiſon *Janina* prend ſon nom d'un bouclier qui fait le fond de ſes armes; elles lui furent données par le Roi Boleſlas Chrobri, qui régnoit l'an 1000. La famille *Sobieski*, dont étoit un des plus grands Rois qui ait régné ſur les Polonois, deſcendoit de cette Maiſon.

La Maiſon de *Junoſſa*, ou du *Mouton* ou *Belier*, ne remonte pas plus haut que le treizieme ſiecle; mais elle a été très-illuſtrée dans pluſieurs de ſes branches. Okolski dit que les *Poniatouski*, Gentilshommes de la terre de Zachroczim, en deſcendent, & en conſéquence portent un mouton dans leurs armes, auſſi bien que les *Podoski*, qui ont donné

en dernier lieu un Primat à la Pologne; les *Bielinski*, qui ont en dernier lieu donné un Grand-Maréchal de la Couronne de Pologne; & les *Zaluski*, dont la branche a été illustrée par plusieurs savans hommes, Evêques de Warmie, de Cracovie, & de Kiovie.

Je crois qu'il n'existe plus personne en Pologne qui descende de la Maison de *Horczak*, laquelle tiroit son origine des anciens Rois d'Esclavonie, & portoit pour armes un chien à longues oreilles, sortant d'un bateau; ces armes singulieres étoient fondées sur une fable aussi étrange que ridicule, que les anciens Rois d'Esclavonie descendoient d'un chien. La branche la plus illustre des Horczak portoit le surnom de *Boratinski*. Je ne sais si les Princes Boratinski, qui existent encore en Russie, portent les mêmes armes & prétendent à la même origine.

La Maison *Konczyc* a pour armes cinq plumes d'autruche, & prétend que ces armes lui ont été données par Charlemagne, qui établit un de ses Généraux en Vandalie, dont il soumit les peuples. Ceux de la famille de *Mnyszek*, qui en descend, ont, d'après cette tradi-

tion, ajouté à leur nom celui de *Vandalin*. Les Mnyszech ont fourni beaucoup de Sénateurs & de Grands-Maréchaux à la Couronne de Pologne, & ont joué un grand rôle en Russie du temps des faux Démétrius, dont j'ai parlé dans le Volume précédent.

L'ancien nom de la Maison des *Leczinski* étoit *Perstin*, & ses armes sont une tête de buffle de sable, dont le mufle est percé d'un anneau d'or. Leur origine remontoit aux premiers temps de la Monarchie Polonoise, ou du moins à celui où régnoit Piast, qui prit le nom de Micislas. Au douzieme & au treizieme siecle, cette Maison a eu deux Primats du royaume, Archevêques de Gnesne, & un Palatin, qui fut Fondateur de l'abbaye de *Paradis*, une des plus belles & des plus riches de la Grande-Pologne. La Maison de Perstin-Leczinski acquit, au seizieme siecle, la belle terre de *Lesno* en Pologne. L'Empereur Frédéric III lui accorda un diplome de Comte de l'Empire. Malheureusement le Comte Raphaël embrassa la Religion Luthérienne, &, pendant environ un siecle, lui & ses descendans furent les plus ardens protecteurs de

cette Religion en Pologne. Enfin, le grand-pere du Roi Stanislas abjura l'héréſie, & ſon petit-fils monta ſur le trône, à la recommandation du Roi Charles XII; d'ailleurs les Polonois l'élurent d'autant plus volontiers, que c'étoit le plus riche & le plus aimable des Seigneurs de Pologne.

Il y a pluſieurs autres illuſtres Maiſons Polonoiſes, dont je ne trouve pas l'origine dans les vieux Livres de généalogies polonoiſes que je connois; mais l'Hiſtoire fait foi que ces familles ont occupé avec diſtinction & depuis long-temps les premieres places de la République: tels ſont les *Zamoiski*, qui ont fourni à la Couronne de Pologne pluſieurs Grands-Généraux & Grands-Chanceliers. Le plus fameux d'entre eux réunit ces deux charges ſous les regnes d'Henri de Valois & d'Etienne Battori, qui avoit toute confiance en lui, tant pour la conduite des armées, que pour celle des affaires politiques, intérieures & extérieures. Jean Zamoiski prouva que cette confiance étoit bien fondée. C'eſt peut-être le plus grand homme que la Pologne ait produit. Sa poſtérité a joui, depuis cette époque, de

la plus grande considération. Le Palatin de Podolie actuel porte ce beau nom, & est Seigneur d'une ville fortifiée, que l'on nomme *Zamosck*, qui doit sa fondation au grand Zamoiski; il l'a substituée à perpétuité dans sa famille, de mâles en mâles, ce qui s'appelle en Pologne *Ordinatie*. Cette place & Kaminieck étoient, il y a vingt ans, les seules forteresses régulieres qu'il y eût en Pologne. Zamosck fait à présent partie du nouveau royaume de Gallicie & de Lodomerie. Le grand Jean Zamoiski avoit épousé la niece du Roi Etienne Battori; & comme ce Roi n'eut point d'enfans, il devoit naturellement lui succéder; mais les Polonois lui préférerent Sigismond, Prince de Suede, fils de Catherine Jagellon.

La Maison de *Sieniauski* a donné à la Couronne de Pologne plusieurs Primats, Chanceliers, Grands-Maréchaux, & Grands-Généraux; elle a fini en la personne de la Palatine de Russie, mere du Prince Adam Czartorinski, actuellement Staroste-Général de Podolie.

La famille de *Szembeck* a été également illustrée par plusieurs Chanceliers; il y a encore dans le Sénat un Evêque de

ce nom ; l'héritiere de la branche principale étoit Madame la Maréchale de Lovendal, morte en France, y laissant plusieurs enfans.

Je pourrois citer encore plusieurs autres familles illustres Polonoises ; mais je passe aux principales Maisons de Lithuanie, quoique je ne connoisse pas autant de Livres de généalogie sur elles que sur celles de Pologne. Il faut mettre à la tête de la Noblesse Lithuanienne les Maisons descendantes de celle dont étoit Jagellon, en observant qu'aucunes d'elles descendent de Jagellon même, dont la race a été constamment éteinte au seizieme siecle, non seulement en la personne de Sigismond-Auguste, mais encore dans celle d'un Duc de Suisko en Lithuanie, qui mourut sans enfans sous le regne de Sigismond III. Ainsi, quand même le trône de Pologne seroit héréditaire, tous les Princes descendans des Jagellons n'y auroient aucun droit; mais il est certain que *Koributh* étoit fils cadet d'Olgerd, pere de Jagellon. Fédor, fils de Koributh, embrassa la Religion Chrétienne Grecque, & eut la principauté de Niesvietz en Lithuanie, aujourd'hui possédée par les

Princes Radziwil. Son fils s'appeloit *Dasko* ou *Daniel*; & Basile, petit-fils de celui-ci, eut plusieurs enfans, de l'aîné desquels est descendue l'illustre famille de *Viesnovieski*, qui a donné à la Pologne le Roi Michel, & ne s'est éteinte que dans ce siecle-ci. Les autres branches descendantes de Koributh par Basile, ont pris le nom de Ducs de Zbaraz, de Poricki, & de Voroniecki. On croit généralement qu'il subsiste encore des descendans de ceux-ci; j'en ai vu en Pologne qui étoient reconnus pour tels, mais qui vivoient dans une assez grande obscurité. La Maison *Sangusko* descend aussi d'Olgerd par son sixieme fils Lubarth, qui, s'étant fait Chrétien & ayant épousé une Demoiselle Polonoise, s'établit en Pologne, où sa Maison possede depuis long-temps de grandes dignités, sans préjudice de celles auxquelles leur origine Lithuanienne leur donne droit.

La Maison *Czartorinski* remonte à la même origine; mais je ne sais précisément duquel des fils d'Olgerd elle descend. Il y a long temps que cette branche s'est établie en Pologne. Okolski semble même donner aux Czartorinski

une origine tout-à-fait Polonoise. Ayant eu, en 1674, un Primat qui fut très-puissant & fit valoir sa dignité sous le Roi Jean Sobieski, cette famille établit alors qu'elle descendoit des Jagellons ; en conséquence les Czartorinski ont pris le titre de Prince, & jouissoient, sous les derniers regnes, d'une si grande considération, que l'on ne doutoit pas que, si on élisoit un Roi Piaste, le choix de la Nation ne tombât sur un de ces Princes.

La Maison la plus riche & la plus considérée en Lithuanie, après celle des anciens Grands-Ducs, est celle des Princes *Radziwil*, dont l'origine n'est pas parfaitement éclaircie. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dès 1508, Nicolas Radziwil étoit Grand-Chancelier de Lithuanie ; qu'en 1533 & 1540, Georges & Jean Radziwil furent Grands Généraux de ce Grand-Duché ; par conséquent toute la grandeur de cette Maison ne vient pas du mariage de Barbe Radziwil, qui épousa, en 1545, Sigismond Auguste, le dernier des Rois Jagellons ; mais il est certain que cette alliance procura les plus grandes richesses à cette Maison, qui n'a cessé depuis de jouir de la plus haute considération. Elle possede de grandes terres, & a jusqu'à

présent rempli les plus belles places sénatoriales & ministérielles du Grand-Duché. Depuis cette époque, on entend continuellement parler d'eux dans l'Histoire de Pologne & de Lithuanie ; & encore aujourd'hui ils occupent dans le Sénat les places de Palatin de Wilna, de Castellan de la même ville, & de Castellan de Trock.

Les plus grandes Maisons après celle-ci, sont entre autres celle des *Sapieha*, qui, au commencement du seizieme siecle, devinrent si puissans en Lithuanie, qu'ayant trouvé moyen de réunir les principales places dans le Sénat, & les plus grands offices, il se forma contre eux une confédération, dans laquelle les Chefs de cette Maison furent attaqués à main armée & tués. Les Sapieha perdirent alors beaucoup de leur puissance & de leurs richesses ; cependant ils ont trouvé moyen de se relever, & ils occupoient encore, sous le dernier regne, les postes les plus distingués.

La famille de *Chodkievitz* a donné de Grands-Généraux à la Lithuanie pendant tout le cours du seizieme siecle ; mais il n'y a plus aucun d'eux dans le Sénat, ni dans les grandes charges. Celle des

Pac possede les places de Grand-Trésorier, de Grand-Chancelier & de Grand-Général. Celle des *Oginski* a des prétentions à la plus illustre origine. Sans avoir pu les approfondir, je les crois bien fondées. Le Grand-Général actuel de Lithuanie porte ce nom; son pere étoit Grand-Maréchal du Grand-Duché.

C'est tout ce que je peux dire de la Noblesse de Pologne & de Lithuanie, qui a en sa faveur plus de traditions brillantes que de titres certains, les troubles continuels dont leur pays a été agité, les leur ayant fait perdre.

On ne peut parler de la monnoie de Pologne qu'en plaignant le sort du Roi & de la République, qui depuis longtemps n'en font point frapper. Le droit d'en battre appartenoit autrefois au Roi. Sigismond III le céda, en 1632, à la République; celle-ci l'abandonna aux Grands-Trésoriers, qui étoient toujours alors les Fermiers généraux des revenus de la Couronne & du Grand-Duché. Ceux-ci sous-fermerent ce droit à des gens qui en abuserent cruellement. On cria contre les mauvaises monnoies, & ces plaintes durerent jusqu'au regne de

Jean Sobieski, qu'il fut réglé que les monnoies de Pologne seroient frappées au même titre que celles de l'Empire; mais c'est ce qui n'a jamais été exécuté. Sous les deux Rois Electeurs de Saxe, on en frappoit dans cet électorat au coin de Pologne, & qu'on y faisoit circuler. On en frappe à Dantzick & à Thorn, qui sont deux villes libres; mais pendant la guerre de 1756 à 1764, il s'en est glissé de très-mauvaises. Sous le présent regne, on a rendu au Roi le droit d'en faire frapper; mais les Puissances qui ont présidé à ces arrangemens, ont eu soin que l'on n'en frappât qu'une très-médiocre quantité, & presque toute de cuivre; de sorte que la plus grande quantité des monnoies d'or & d'argent qui circulent en Pologne, sont étrangeres. Il seroit difficile que cela fût autrement; car la matiere premiere de toute espece de monnoie ne se trouve point en Pologne, où il n'y a ni mines d'or ni même de cuivre. Il y en avoit autrefois d'argent dans un lieu nommé *Olkush*, & ces mines faisoient partie des domaines du Roi, réservés pour l'entretien de sa Maison; mais elles sont à présent épuisées. Sur la fin du der-

nier regne, il s'étoit présenté des gens qui prétendoient tirer encore parti des filons que l'on croyoit subsistans ; mais les projets que ces gens avoient formés n'ont point été suivis ; ainsi la Pologne est restée sans mines & à peu près sans monnoies. On ne voit guere à présent circuler dans le commerce que des Ducats d'Allemagne & de Hollande, & des roubles de Russie. La monnoie Polonoise de cuivre consiste en *tinfés*, dont l'usage a été introduit en 1663, sous le Roi Jean Casimir. Les pieces sont un peu moins grandes que celles de vingt-quatre sols de France ; mais il s'en faut bien qu'elles les valent. Les plus petites monnoies s'appellent *choustac*. Les comptes se font en florins de Pologne, qui ne valent guere plus de douze sols de France.

Je passe à la description de la Pologne, dans laquelle j'indiquerai seulement ce qui en dépend encore aujourd'hui, après les grandes pertes qu'elle a faites depuis douze ou quinze ans.

On divise ordinairement le royaume de Pologne en trois parties ; savoir, la *Grande-Pologne*, la *Petite-Pologne*, & la *Lithuanie*. La premiere renferme dix

palatinats, & les terres de *Dobrezim* & de *Vielun*, qui sont regardées comme des palatinats, ayant leurs Diétines particulieres. Le premier palatinat est celui de *Posen* ou *Posnanie*, qui tient un des premiers rangs à la Diete générale, puisqu'il alterne pour la seconde place avec le Palatin de Cracovie. On compte dans ce palatinat neuf Sénateurs, dont trois du premier rang, qui sont l'Evêque, le Palatin & le Castellan de Posnanie, & cinq Castellans du second rang. L'Evêque a la troisieme place parmi les Suffragans de Gnesne. Il prétend être le plus ancien de toute la Pologne, ayant été fondé au dixieme siecle, sous le regne de Micislas Premier, & l'empire d'Othon. Il fut d'abord Suffragant de Magdebourg, jusqu'à ce que Gnesne, ayant été érigé en archevêché, il lui fut soumis.

La ville de *Posen* est située sur la riviere de la Warta, & est assez commerçante, à cause du voisinage de l'Allemagne, & de la facilité qu'elle a de transporter ses denrées par eau jusque dans l'Oder. Elle est entourée d'une vieille muraille & d'un fossé profond ; de

l'autre côté de la riviere, il y a deux fauxbourgs qui n'ont pas besoin d'être fortifiés, étant enveloppés d'un grand marais, dont les inondations causent, dans de certains cas, de grands dommages à la ville. Le château domine sur la Warta. Le *grod* ou jurisdiction qui y est établi, a un ressort fort étendu; aussi le Staroste de qui il dépend, a-t-il le titre de Staroste-Général de la Grande-Pologne, & il y a sept autres starosties qui en dépendent, tant dans le palatinat de Posen que dans celui de Kalisch. On y voit un assez grand nombre d'églises & de couvens, & les Jésuites y avoient ci-devant un beau collége. Le palais épiscopal étoit assez considérable; mais il a été brûlé en 1772. Cette ville a été plusieurs fois prise par les Suédois. C'est dans ce palatinat qu'est située entre autres abbayes celle de *Paradis*, de l'Ordre de Cîteaux, qui est très-riche, ayant des terres jusque dans la Silésie; l'Abbé est Seigneur d'une petite ville, nommée *Liebnau*, près de Glogau. C'est encore dans ce palatinat que se trouve la petite ville & la belle terre de *Lesno*, qui a appartenu long-temps à la Maison Leczinski.

Ce n'est qu'en 1738, que le Roi Stanislas la vendit au Comte Alexandre-Joseph Sulkouski, alors premier Ministre du Roi de Pologne Auguste III. Ce Seigneur obtint peu après le titre de Prince de l'Empire. Son fils aîné, le Prince Alexandre Sulkouski, Palatin de Gnesne, est aujourd'hui Seigneur de Lesno.

La ville de *Fraustadt* est la derniere de la Pologne sur les frontieres de la Silésie, & par conséquent à peu de distance de la Saxe. Les deux Rois de Pologne, Electeurs de Saxe, étoient dans l'usage de se rendre dans cette ville tous les deux ans, trois mois avant la Diete générale, soit qu'elle dût se tenir à Varsovie ou à Grodno. Ils y signoient les Universaux pour la convocation de la Diete, ces pieces devant être signées nécessairement par le Roi & dans l'étendue du royaume. Comme Fraustadt n'est qu'à une journée de la Saxe, le Roi n'y restoit qu'un jour, & se retrouvoit le lendemain dans ses Etats héréditaires, d'où il ne partoit, pour se rendre en Pologne, qu'à l'approche du jour auquel la Diete devoit s'assembler.

Ce palatinat avoit beaucoup d'avantages

tages ſur ſes voiſins ; mais ces mêmes avantages ont été cauſe qu'il a plus ſouffert qu'aucun autre. D'un côté, il y avoit cinq groſſes abbayes d'un grand revenu, une commanderie de l'Ordre de Malte, & un grand nombre de Luthériens que le commerce y avoit attirés d'Allemagne dès le ſeizieme ſiecle ; ils enrichiſſoient le pays par leur travail & leur induſtrie ; mais auſſi ils étoient odieux aux Polonois Catholiques, tant à titre d'étrangers auxquels on avoit accordé des priviléges, que de Diſſidens ou gens de Religion différente de celle dominante. Il en eſt réſulté que, dès le commencement des troubles qui ont agité le préſent regne, les Catholiques du palatinat de Poſnanie ont vraiment perſécuté les Luthériens & les Calviniſtes qui y étoient établis. Les confédérations, ſous prétexte de Religion, y ont fait de furieux ravages. Il n'y a aucune ville qui n'ait beaucoup ſouffert, ſur-tout celles de Poſen, de Leſno, & celle de Rawiz, qui n'étoit preſque peuplée que de Luthériens Allemands, & qui y avoient établi de bonnes manufactures. Enfin le Roi de Pruſſe a diminué l'étendue du palatinat de Poſen, en exigeant qu'on lui cédât tout ce qui étoit par-

delà la riviere de Netec, ce qui réduit presque à rien un des quatre districts de ce palatinat.

Le second palatinat de la Grande-Pologne est celui de *Gnesne*, qui n'a été formé qu'en 1768, & a été démembré de celui de Kalisch. On a assigné au Palatin de Gnesne toute la partie qui est à la droite de la Warta; mais en 1772, les bornes du nouveau palatinat ont d'abord été rétrécies en vertu de la même prétention, qui a enlevé des terres au palatinat de Posnanie; & un assez grand district se trouvant par delà la Netec, du côté de la Prusse, a été perdu pour la Pologne; ainsi le palatinat ne contient plus rien de remarquable que la ville de *Gnesne*, qui est très-ancienne, mais qui est à présent presque toute ruinée; elle ne s'est pas relevée depuis qu'elle fut entiérement brûlée en 1613. On prétend montrer encore dans la cathédrale, le corps de Saint Adalbert, martyrisé par les Prussiens au dixieme siecle. Boleslas I racheta le corps de cet Apôtre de la Prusse, & le plaça honorablement dans cette église, & l'Empereur Othon III eut la dévotion d'aller en pélerinage visiter ces reliques. Les Bohémiens disent, que quel-

que temps après, ayant fait des courses en Pologne, ils les enleverent & les porterent à Prague, où on les montre encore. Cependant l'on continue de les révérer à Gnesne; & à la fin du seizieme siecle, le Roi Sigismond les fit déposer dans une châsse magnifique.

Ce n'est que depuis l'an 1417, que l'Archevêque de Gnesne a le titre de Primat du royaume de Pologne. En 1515, le Primat Lasko obtint du Pape, pour lui & ses successeurs à perpétuité, le titre de Légat né du Saint-Siége par toute la Pologne; ce qui a servi de prétexte au Pape Benoît XIV, pour accorder à l'Archevêque de Gnesne la permission de se vêtir entiérement de rouge, comme les Cardinaux, à l'exception du chapeau. Le Chapitre de Gnesne jouit des plus grandes distinctions & d'un assez bon revenu; mais ni le Prélat ni ses Chanoines ne se tiennent point habituellement auprès de leur cathédrale; à peine en prennent-ils possession & lui rendent-ils quelques visites de temps en temps. Gnesne n'étant plus aujourd'hui qu'une ville toute ouverte, & manquant absolument d'eau. L'Archevêque, lorsqu'il n'est

pas à Varſovie, habite ſon château de *Lowicz*, dans le palatinat de Rava, & les Chanoines où ils veulent. Le Palatin & le Caſtellan n'y réſident pas non plus, & les Dietes ne s'y aſſemblent jamais. Il ſubſiſte encore dans ce palatinat deux grandes abbayes, l'une de Chanoines réguliers, l'autre de l'Ordre de Cîteaux.

Le palatinat de *Kalicz* ſubſiſte encore, mais fort diminué, tant par la formation du palatinat de Gneſne, que par les poſſeſſions que le Roi de Pruſſe a priſes d'une partie de ſes terres qu'il a jointes à la Siléſie. De ſix diſtricts qui le compoſoient, il n'en ſubſiſte plus que trois, dans leſquels on trouve cependant la réſidence de quatre Sénateurs, dont un Palatin, un Caſtellan du premier Ordre, & deux du ſecond; il renferme auſſi une abbaye de l'Ordre de Cîteaux. La ville capitale, entourée de murailles garnies de tours, & enveloppée par une riviere marécageuſe, nommée la *Proſna*, qui ſe jette dans la Warta, contenoit entre autres maiſons religieuſes, un beau collége de Jéſuites, fondé par le Primat Staniſlas Karkouski. Il s'eſt paſſé dans cette ville & aux environs,

pendant le siecle dernier & celui-ci, plusieurs actions entre les Polonois & les Suédois. Les Dissidens ont occasionné bien des désordres dans ce palatinat depuis vingt ans.

Le palatinat de *Siradie*, le quatrieme de la Grande-Pologne, a pour capitale une ville murée, située sur la Warta, avec un château; elle est ancienne, & a été plusieurs fois ruinée au treizieme siecle par les Tartares, & au quatorzieme par les Chevaliers Teutoniques. A l'extrémité du palatinat, du côté de la Petite-Pologne, est la ville de *Petrikaw*, fameuse parce que le Tribunal de la Couronne y tient ses assemblées, qui ont été long-temps très-tumultueuses, mais qui sont à présent mieux réglées. L'on y trouvoit deux assez beaux colléges, & une jolie église, jointe à celui des Jésuites; mais à cela près, tout y étoit déjà, il y a vingt-cinq ans, dans un grand délabrement, & est sûrement à présent dans un état encore plus triste. La terre de *Wielun* forme un district à part, entre la Warta & les frontieres de la Silésie; il ne dépend d'aucun palatinat, & tient ses Diétines à part dans le

bourg de Wielun, résidence d'un Castellan du second Ordre.

Le palatinat de *Lencicie* est le cinquieme de la Grande-Pologne ; sa capitale est sur une petite riviere, & le château sur un rocher qui les domine : elle a été plusieurs fois ruinée par les incendies, & entiérement ravagée par les Suédois en 1656. L'étendue de ce palatinat n'est pas considérable ; cependant il y a trois petites villes, dans chacune desquelles il y a un Castellan du second Ordre.

Le palatinat de *Rava* est fort grand ; il est divisé en plusieurs districts. La capitale a un château que l'on entretient avec soin, parce que c'est là qu'on garde l'argent destiné au payement des troupes de l'armée de Pologne. Les autres villes sont *Soçaczow*, *Gostyn*, & *Lowitz*. Cette derniere est la résidence ordinaire du Primât de Pologne ; il y a un assez beau château ; on y trouve plusieurs couvens & un collége ; mais l'air ne doit pas y être sain l'été, car elle est située au milieu des marais. On prétend que Lowitz est un duché ; il appartient aux Archevêques de Gnesne depuis 1242.

Les deux palatinats suivans font partie de la *Cujavie*. Le palatinat de *Brezest* est dans un pays assez fertile, qui contient plusieurs grands lacs très-poissonneux. La ville qui lui donne son nom, est entourée de remparts & de fossés. Les Jésuites y avoient un collége. Le palatinat renferme plusieurs districts qui s'étendent jusque sur le bord de la Vistule. Le lieu le plus remarquable par son antiquité, est le petit bourg de *Kruswicka*; c'étoit l'ancienne résidence du bon & fameux Piast, à qui sa sagesse & sa bonne conduite mériterent la couronne de Pologne, & qui prit le nom de Micislas I, au dixieme siecle. Les nouvelles prétentions du Roi de Prusse l'ont rendu maître de ce lieu. Cependant il y a encore dans le Sénat de Pologne un Castellan, du second Ordre, qui en porte le titre. On trouve dans ce palatinat trois autres Castellans; celui de *Brezest*, celui de *Kowal*, & celui de *Konary* en Cujavie.

Le palatinat d'*Inowroclaw*, le second de la Cujavie, & le huitieme de la Grande-Pologne, étoit assez étendu; mais de nos jours, il a été fort diminué

par le Roi de Prusse, qui en a enlevé la plus grande partie en s'étendant jusqu'à la Netec : cependant il lui reste encore deux villes, celle dont il porte le nom, qui n'a rien de considérable, & celle de *Wladislaw*, dans laquelle réside l'Evêque de Cujavie, le troisieme Evêque de Pologne en rang, ou qui du moins le dispute à l'Evêque de Posnanie. Ce qui rend cet évêché très important & très-considérable, c'est que c'est lui qui, au préjudice de celui de Cracovie, remplace le Primat dans toutes ses fonctions, & qui a l'administration du diocese de Gnesne, pendant que le siége est vacant. On prétend que cet évêché fut érigé par Micislas I, & établi d'abord à Kruswicka. L'Evêque de Cujavie prend le titre d'Evêque de Poméranie, en vertu d'anciens titres qu'il est bien dans l'impossibilité de faire valoir.

La terre d'*Obrzin*, assez grand district par-delà la Vistule, étoit indépendante, & tenoit sa Diétine particuliere : elle jouit encore des mêmes droits ; mais ils sont réduits presque à rien, le Roi de Prusse l'ayant absorbée presque toute entiere. Cependant on trouve encore dans ce district trois Castellans du second

Ordre ; ſavoir, celui de *Dobrzin*, celui de *Slonsk*, & celui de *Rypen*.

Le palatinat de *Plocko* a à l'occident la Viſtule, au midi la Maſovie, au nord & à l'orient la Pruſſe. Sa capitale eſt une aſſez grande ville, entourée de murs, & en partie de la Viſtule, qui la rend aſſez commerçante. Le château eſt la réſidence du Palatin, d'un Caſtellan du premier Ordre, & d'un Staroſte, dont la juriſdiction s'étend dans le palatinat. L'Evêque a ſa cathédrale & ſon palais épiſcopal au deſſous du château. Il eſt ſuffragant de l'archevêché de Gneſne, & aſſez riche. Il poſſede entre autres une petite ville dans le palatinat de Mazovie, que l'on appelle *Putulk*, & dont il ſe qualifie Prince. Le Chapitre eſt auſſi riche que l'Evêque, & le Prévôt, qui en eſt la premiere dignité, prend le titre de Prince de *Sielun*. Il y a dans Plocko une abbaye de Bénédictins, & un collége ci-devant gouverné par les Jéſuites. Le reſte du palatinat n'offre rien de remarquable ; deux Caſtellans du ſecond Ordre y ſont établis.

Le dernier palatinat de la Grande-Pologne, le plus étendu & le plus conſidérable, eſt celui de *Maſovie*, tra-

versé par la Vistule, qui y reçoit deux belles rivieres, le Bug & le Narew. La Masovie se distribue en dix districts, dont le premier est celui de *Czersk*, qui prend son nom d'un lieu situé sur la Vistule, à cinq lieues de Varsovie. C'est la résidence d'un Castellan & d'un Grand-Staroste à jurisdiction. C'est dans le château où il réside, que se tenoient autrefois les Ducs de Masovie. Ces Princes descendoient de Boleslas, second fils du Roi Boleslas III, qui lui donna la Masovie en apanage, l'an 1138. La postérité de ce premier Duc de Mazovie continua de posséder cette province en en faisant hommage aux Rois de Pologne, jusqu'en 1526, que cette branche s'éteignit, & que la Mazovie revint à la couronne de Pologne. On proposa au Roi Sigismond Premier de donner ce duché en apanage à son second fils; mais il le refusa & l'incorpora à la Grande-Pologne. En 1569 & en 1576, le Roi Etienne Battori l'érigea en palatinat. La Noblesse Polonoise y est si nombreuse, qu'un Auteur qui écrivoit au seizieme siecle, prétend qu'il y avoit jusqu'à quarante-cinq mille Gentilshommes; on y compte seize grods ou starosties à jurisdiction.

Il envoie vingt Nonces à la Diete : cependant il n'y a dans ce palatinat que deux Sénateurs du premier Ordre, six Castellans du second, & aucun évêché. Il est de deux dioceses, de celui de Plosko & de celui de Posnanie. Le second de ses districts est celui de *Varsovie*, dont la ville est, depuis le seizieme siecle, la résidence des Rois de Pologne, si bien qu'on s'est accoutumé à l'en regarder comme la capitale.

Varsovie étoit au centre de la Pologne, avant les dernieres pertes que ce royaume a faites. Elle est située sur la Vistule, dans une plaine vaste & sablonneuse. La ville proprement dite, est entourée de murs, mais n'est ni grande, ni belle, ni propre ; elle ne consiste que dans deux longues rues étroites & mal pavées, auxquelles aboutissent quelques rues de traverse. Elle ne contient de remarquable que quelques églises, dont la principale est la collégiale de Saint-Jean, dans laquelle se chante ordinairement le premier *Te Deum* après l'élection du Roi, & où se fait la premiere inauguration en attendant le couronnement, qui ne peut avoir lieu qu'à Cracovie. Il y a de plus deux autres églises, dont une dépen-

dante d'un couvent d'Auguſtins, & l'autre d'un collége ci-devant dirigé par les Jéſuites. La maiſon de ville eſt ſur une place qu'on nomme le *Marché.* L'ancien château royal domine ſur la Viſtule, & a un jardin en terraſſe, d'où l'on peut voir ce fleuve & la ville de *Prag* qui eſt de l'autre côté. Ce château n'a certainement rien de merveilleux; mais c'eſt un vaſte édifice qui renferme le grod ou la juriſdiction du Staroſte de Varſovie, le dépôt des archives du royaume, les Bureaux du Tréſorier des Economies royales, & tous les comptes & papiers qui y ſont relatifs; on y voit la ſalle où s'aſſemblent les Nonces de l'Ordre Equeſtre en temps de Diete; elle eſt néceſſairement très-grande; la ſalle du Sénat l'eſt auſſi, & eſt plus ornée; il y a encore d'autres ſalles où le Roi peut tenir des conſeils & donner des audiences. Les Rois Electeurs de Saxe n'ont jamais habité ce château, qui, ainſi que la ville, étoit autrefois entouré de quelques fortifications, de murailles, de tours, & de foſſés du côté de la campagne, car du côté du fleuve, c'eſt la Viſtule même qui en ſert. Aujourd'hui les faux-

bourgs ſont ſi proches des murailles de la ville, qu'on ne les diſtingue que parce que la ville eſt fort élevée au deſſus des fauxbourgs, & que l'on paſſe de celui-ci dans la ville par deux portes, dont l'une s'appelle *porte de Cracovie*, devant laquelle on voit ſur une colonne de marbre, de vingt-ſix pieds de haut, la ſtatue du Roi Sigiſmond III, à qui cette ville a les plus grandes obligations. Cette ſtatue eſt de bronze doré, & a été élevée par ſon fils Ladiſlas IV, en 1644.

Si la ville eſt petite, les fauxbourgs y ſont très-multipliés. Il y en a dix qui s'étendront à volonté, puiſqu'il n'y a aucune enceinte ni barrieres qui en empêchent. C'eſt dans l'un de ces fauxbourgs, celui de *Neuſtadt*, qu'eſt la fameuſe bibliotheque, raſſemblée par les ſavans Comtes Zaluski : elle eſt immenſe, mais mal arrangée, & la plupart des Livres ſont mal conditionnés. Elle eſt publique depuis 1747. Dans le même fauxbourg, ſont pluſieurs égliſes, couvens & palais. Chacun des autres fauxbourgs en contient autant, & la plupart des rues y ſont larges & belles. Sans m'arrêter à les nommer tous, il me ſuffira de dire que les principaux ſont

ceux de *Cracovie* & celui de *Lesno*, formé, il y a plus de cent ans, par la Maison Leczinski, & qui a des priviléges particuliers; celui de *Wielopolski*, qui tire son nom d'un ancien palais appartenant à une Maison très-illustre, & celui de *Podwale*. Les principaux couvens d'hommes, dispersés dans tous ces fauxbourgs, sont ceux des Carmes, des Dominicains, des Ermites Paulins, des Cordeliers, des Récollets, & des Capucins. On y trouve un hôpital nouvellement fondé & gouverné par des Prêtres Missionnaires, connus en France sous le nom de Lazaristes, dont l'administration est bien supérieure à celle de deux autres plus anciens, dont l'un est établi dans la ville même.

Il y a dans ces fauxbourgs deux colléges, dirigés l'un par les Théatins, l'autre par les Peres des Ecoles pies; ils étoient l'un & l'autre destinés particuliérement à l'éducation de la jeune Noblesse, & recevoient des pensionnaires. Les bâtimens en sont très-beaux. Les Missionnaires François (Lazaristes) ont ou avoient à Varsovie un séminaire. Les couvens de filles sont au nombre de six, occupés par des Bénédictines, des Brigitines, des Cordelieres, des Carme-

lites, les Dames du Saint Sacrement, & celles de la Visitation. Ces trois derniers sont des colonies de Religieuses Françoises, attirées en Pologne par les deux Reines Marie de Gonzague & Marie d'Arquien. On avoit aussi commencé à fonder à Varsovie un Chapitre de Chanoinesses, dont l'habitation s'appeloit *Marieville* ; mais je doute que cet établissement ait été suivi. Enfin on y a établi des Sœurs grises Françoises, qui rendent de grands services, étant dirigées par les Missionnaires Lazaristes. Il y a bien lieu de craindre que les derniers troubles n'aient nui à ces établissemens, qui étoient le fruit de la paix dont Varsovie avoit joui depuis le commencement de ce siecle, sous les deux Rois Electeurs de Saxe.

Il y a vingt-cinq ans que l'on voyoit dans Varsovie plus de cinquante palais, qui s'étoient tous élevés pendant le temps heureux dont je viens de parler. Trois ou quatre seulement avoient pour base de plus anciens, bâtis sous les Rois Ladislas, Jean Casimir & Jean Sobieski. Ces vieux palais avoient appartenu aux Radzieuski, aux Ossolinski, & aux Koniepolski. Le

premier appartient aujourd'hui aux Radziwil. Les palais modernes les plus magnifiques ſont ceux du Primat, de l'Evêque de Cracovie, des Princes Radziwil, qui en avoient trois, ainſi que les Lubomirski, du Prince Czartorinski, du défunt Grand-Général de la Couronne, Comte Branicki, des Comtes Oginski, Sapieha, Zamoiski, & Godski, un des plus riches Sénateurs du royaume. Les Comtes Potocki en avoient deux. Le palais Craſinski n'étoit pas achevé, mais avoit été commencé ſur un plan magnifique; il a été entiérement brûlé. Le Comte de Brulh, premier Miniſtre & Favori du Roi Auguſte III, avoit un beau palais, mais inférieur à celui du Prince Sulkouski, qui avoit rempli cette place avant lui, & à celui du Comte Mnizeck, gendre du Comte de Brulh, & qui étoit Maréchal de la Cour de la Couronne. Je n'ai nommé qu'une partie des beaux palais qui étoient dans Varſovie. A l'époque que je viens de citer, ces palais étoient auſſi ornés dans l'intérieur, qu'ils étoient magnifiques au dehors. Quoique la Pologne n'eût alors aucune manufacture, les étoffes & les meubles précieux y brilloient

de

de toutes parts, & le luxe y étoit porté à un point qui n'étoit que le triste présage de la décadence de cette République. On peut cependant dire, que le plus beau palais de Varsovie étoit celui appartenant en propriété héréditaire à la Maison de Saxe, & où demeuroient habituellement les Rois Electeurs; outre que les logemens en étoient vastes, les jardins formoient une promenade agréable [illegible] étoit venu à bout [illegible] qui manquent dans les autres palais de Varsovie [illegible] environs de Varsovie sont ceux de [illegible] De l'autre côté de la Vistule, vis-à-vis de la ville de Varsovie, est celle de Praga, qui est assez grande, mais n'a rien de la magnificence de la première; ses maisons sont de bois; là est l'église paroissiale & [illegible] L'[illegible] arras de [illegible] fort [illegible] les maisons de campagne n'ont été bâties [illegible] côté [illegible] celui de [illegible] Les principales de ces maisons sont le château d'*Ujazdow*, qui appartient au Roi; il est orné de jardins entouré de [illegible] près de la ville [illegible]

d'arbres. Un peu plus loin, est celui de *Willanow*; il appartenoit au Roi Jean Sobieski, qui y est mort en 1696, & a passé à la Maison Czartorinski.

Au nord de Varsovie, est le village de *Wola*, auprès duquel on remarque le champ où depuis plusieurs siecles se font les élections libres ou forcées des Rois de Pologne, avec les cérémonies que j'ai décrites. Les petites villes du district de Varsovie sont *Blonie*, *Nadarzin*, *Piasecna*, & *Tapchin*. Les autres districts des environs de Varsovie sont ceux de *Wizogorod*, ville où résident un Castellan & un Staroste; *Zakrotzim* & *Ciechanow*, qui ont les mêmes avantages; *Lomza*, qui n'a qu'une starostie; *Wiska*, castellanie & starostie; *Rozan*, belle starostie, avec un château sur une hauteur; *Nur*, starostie, avec une jurisdiction étendue; & *Live*, résidence d'un Castellan.

Après avoir ainsi décrit le palatinat de Mazovie, & toute la Grande ou Basse-Pologne, je devrois parler de la Prusse Polonoise, si elle existoit encore; mais elle est tout-à-fait confondue avec le royaume de ce nom; & pour indiquer ce qui reste à la Couronne de Pologne, il faut passer dans ce qu'on nomme la *Petite*

ou *Haute-Pologne*, composée de trois palatinats, qui sont ceux de *Cracovie*, de *Sandomir*, & de *Lublin*, dont l'étendue a été fort diminuée depuis 1772; de la *Podlachie*, & de ce qui reste encore à la Pologne de la *Russie Rouge*, de la *Volhinie*, & de la *Podolie*.

Le palatinat de *Cracovie*, le premier de ceux de la Petite-Pologne, a perdu environ la moitié de son étendue, n'ayant conservé que ce qui est à l'orient de la Vistule, qui le traversoit & le partageoit en deux. Le Grand-Staroste, dont la jurisdiction s'étendoit sur tout le palatinat & même par-delà, & prenoit le titre de Général de la Petite-Pologne, a été dépouillé de la plus grande partie de son autorité & de son revenu; mais du moins il reste toujours au palatinat de Cracovie ses trois Grands-Sénateurs, l'Evêque, le Castellan, & le Palatin.

Cracovie prétend avec fondement être la capitale du royaume de Pologne. Les Rois y ont résidé pendant au moins cinq cents ans, jusqu'à l'extinction de la Maison des Jagellons. Elle est dans une situation très-agréable, sur les bords de la Vistule, qui y est déjà navigable &

assez large, quoiqu'assez près de sa source. La ville est entourée de vieux murs & de tours, & très-remplie de maisons bâties de pierre, mais la plupart d'architecture gothique & grossiere. Quelques rues sont larges, & plusieurs places assez grandes, mais rien n'y est régulier. On compte dans la ville & les fauxbourgs jusqu'à soixante-quinze églises, dont la plus grande est la cathédrale, enfermée dans le château royal. Celui-ci est sur une colline qui domine la ville; & comme les bâtimens sont très-élevés, on y jouit de la plus belle vue du monde. On découvre de là non seulement le grand fauxbourg de Casimir, & le cours de la Vistule depuis son entrée en Pologne, mais encore les montagnes de la Silésie qui sont très-élevés, & les monts Crapacs qui le sont encore plus, & qui appartiennent au royaume de Hongrie. Ce château est entouré de murs & de tours bastionnées à l'antique; & comme il est très-rempli de bâtimens, il ressemble à une petite ville. Les appartemens royaux ne consistent que dans de grandes salles, où les Rois ne résident plus que lorsqu'ils viennent à Cracovie pour se faire sacrer.

Il y a dans le château deux autres églises, indépendamment de la cathédrale, qui est dédiée à Saint Stanislas, dont on y révere les reliques, devant lesquelles les Rois de Pologne sont obligés de faire, avant leur couronnement, une espece d'amende honorable, en mémoire du crime commis, l'an 1058, par le Roi Boleslas II, en la personne de Saint Stanislas, qu'il fit assassiner, comme je l'ai déjà dit, au pied de l'autel. Le Clergé de cette église étoit autrefois si nombreux, qu'il y avoit chœur perpétuel, c'est-à-dire qu'on y chantoit les louanges de Dieu tout le jour & toute la nuit. Aujourd'hui le Chapitre de Cracovie ne consiste plus que dans trente-six Chanoines, dont il y en a beaucoup qui n'y font pas une exacte résidence, & qui laissent le soin de remplir leurs fonctions à un bas-chœur nombreux, mais assez mal payé.

On conserve dans ce château les ornemens royaux qui servent au couronnement des Monarques Polonois; on assure qu'ils sont assez beaux, quoique fort antiques. Les clefs du trésor qui les renferment, sont entre les mains du Castellan de Cracovie & de six Palatins, qui ne

l'ouvrent qu'avec de grandes cérémonies. Depuis l'an 1320, le couronnement des Rois s'est toujours fait à Cracovie, & on en a fait une loi précise & fondamentale de l'Etat en 1564. On s'en est fait également une d'enterrer dans cette église les Rois défunts, & la cérémonie de leurs obseques n'a lieu qu'au moment du couronnement de leur successeur. L'évêché est encore d'un revenu très-considérable pour la Pologne, puisqu'on le fait monter à quarante mille écus d'Allemagne. L'Evêque jouit des plus belles prérogatives, tant ecclésiastiques que temporelles, possédant entre autres le duché de Séverie, dont je parlerai dans un moment.

On fait remonter la fondation de Cracovie jusqu'à Cracus, qui vivoit, dit-on, l'an 700; mais les premiers temps de l'histoire de cette ville sont obscurs & fabuleux. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'évêché fut fondé l'an 1000, & qu'il fut soumis à la métropole de Gnesne, aussitôt que celle-ci fut érigée.

Sur la fin du treizieme siecle, cette ville reçut de grands priviléges, & jouit d'une espece de liberté inconnue au reste des

villes de Pologne. Son Magistrat fut formé; on lui accorda une espece de jurisdiction (1) sur les Bourgeois, qui sont libres, & jouissent presque des mêmes priviléges que les Nobles Polonois, à l'exception qu'ils n'ont point entrée aux Diétines, & n'ont nulle part à l'élection du Roi; mais ils assistent à son couronnement. Ils peuvent acquérir des terres à dix milles à la ronde de Cracovie.

L'hôtel de ville est sur une place, au milieu de la ville proprement dite. Celle-ci, aussi bien que les fauxbourgs, a été souvent ravagée par les flammes. On compte douze grands incendies depuis 1241 jusqu'en 1702. En 1707, la peste y fit d'affreux ravages, & emporta grand nombre d'habitans. Les Suédois l'assiégerent en 1655, l'emporterent d'assaut, & la conserverent jusqu'en 1657, qu'elle fut rendue aux Polonois. C'est depuis ce moment que les Rois de Pologne n'y ont plus résidé. Ces accidens & ces circonstan-

(1) Il y a des cas où l'on appelle des Sentences du Magistrat de Cracovie au Palatin ou au Staroste-Général; mais d'autres où l'appel ne peut se porter qu'au Roi même.

ces avoient déjà diminué le commerce de Cracovie, qui étoit florissant lorsque la ville étoit remplie d'étrangers. Cependant elle s'étoit assez relevée, & sous le dernier regne on ne pouvoit pas dire qu'elle fût misérable ; mais elle a éprouvé de nouveaux malheurs sous le regne présent. En 1768, une confédération s'en rendit maîtresse, & les Russes en prirent prétexte pour l'assiéger. Ils s'en emparerent, ainsi que du château, non sans y commettre du désordre. Les confédérés, soutenus par quelques Officiers François volontaires, trouverent moyen de rentrer dans le château par surprise. Ils y furent de nouveau assiégés, & forcés de capituler ; & les forces de la Maison d'Autriche s'étant jointes à celles de la Russie, Cracovie a été si bien soumise, qu'il ne tenoit certainement qu'à l'Impératrice de Russie de conserver cette ville sous sa domination, & à l'Empereur d'étendre ses prétentions jusque sur elle ; ce Monarque s'est contenté de donner la Vistule pour limites à son nouveau royaume de Gallicie. Cependant ces limites entraînoient la perte du grand & beau fauxbourg de Casimir, qui n'est séparé de la ville que

par le fleuve; & l'Empereur a eu la modération de le rendre ou de le laisser, en 1776, à la couronne de Pologne. Ce n'est pas le seul fauxbourg de Cracovie; il y en a, du même côté que la ville, quatre ou cinq autres, dont la plupart des maisons ont été brûlées & ruinées par les Confédérés, lors de leur derniere *échauffourée*.

Dans l'un de ces fauxbourgs, au nord, étoit *Lobzova*, palais d'été ou maison de campagne des Rois, du temps qu'ils résidoient à Cracovie. Il étoit accompagné de beaux jardins, & d'une espece de parc entouré de murailles. Les fauxbourgs de *Klepardia*, qui appartient à l'Evêque, & où il a son château de *Wessela*, de *Piazeck*, & enfin celui de *Stradum*, sont encore du côté de la ville, & le dernier au pied du château.

C'est là qu'aboutit le pont sur lequel on passe la Vistule, pour arriver au fauxbourg ou ville de *Casimir*, car il est assez grand pour qu'on lui donne ce nom. Il a été fondé par le Roi Casimir III, surnommé *le Grand* & *le Juste*, à la fin du quatorzieme siecle. Ce qui rend Casimir plus illustre, est l'Université, dont l'éta-

bliſſement fut commencé par le même Roi Caſimir III en 1341, & ne fut porté à ſon point de perfection qu'en 1401, par le Roi Ladiſlas Jagellon. Il y a vingt-cinq ans que cette Univerſité renfermoit encore onze colléges, où l'on enſeignoit les hautes Sciences, & quatorze écoles pour les Humanités. Tous les Profeſſeurs étoient Prêtres ou du moins Eccléſiaſtiques, à l'exception de ceux en Médecine. Ils portoient des robes & des chaperons, & accordoient à leurs étudians des grades dans différentes Facultés, conformément à des Réglemens ſemblables à ceux de l'Univerſité de Paris, ſur le modele de laquelle celle de Cracovie ſe vantoit d'être formée. Attenant Caſimir, étoit le faux-bourg des Juifs, qui y étoient en grand nombre, & y avoient une ſynagogue & une école pour leurs Rabbins.

Un peu plus loin que Cracovie, ſur la Viſtule, eſt une belle abbaye de l'Ordre de Cîteaux, nommée *Clara Tumba*, parce qu'on prétend qu'elle a été fondée au même lieu où fut enterrée la Reine Vanda, qui ſe précipita, dit-on, elle-même dans la Viſtule, croyant par-là ſauver ſon pays en lui évitant une grande guerre.

On place cette aventure, qui pourroit bien être fabuleuse, au huitieme siecle.

Dans le district de Cracovie, est placé le lieu d'*Olkuz*, qui est mis dans le nombre de ceux appartenans au Roi, & destinés à l'entretien de sa maison. Il étoit effectivement autrefois d'un grand produit, parce qu'il contenoit des mines d'argent & de plomb très-considérables; mais elles sont épuisées, & on n'y travaille plus depuis assez long-temps.

Dans le second district qui reste encore au palatinat de Cracovie, se trouve la petite ville de *Protzovitz* sur la Vistule, où s'assemblent les Diétines du palatinat; & plus loin, en tirant du côté de la Grande-Pologne, celle de *Michow*, dont la situation ressemble, dit-on, absolument à celle de Jérusalem; du moins un Seigneur Polonois, qui avoit fait le voyage de la Terre-Sainte, le jugea ainsi, y fit bâtir une église sur le modele de celle du Saint-Sépulcre, & y fonda un Chapitre de Chanoines réguliers, qui du moins jusqu'à nos jours, ont été assez riches.

Sur les frontieres de la Silésie, est un

lieu de dévotion, fameux en Pologne & dans les pays circonvoisins; on le nomme en polonois *Czenstokow*, en allemand *Claremberg*, & en latin *Mons clarus* ou *Claromons*. Ce lieu doit toute sa gloire & ses richesses à une image miraculeuse de la Sainte Vierge, que l'on croit avoir été peinte par S. Luc. L'histoire de cette image est imprimée en latin & en polonois, & forme dans chacune de ces Langues un gros volume. Elle fut, dit-on, conservée miraculeusement après la prise de Jérusalem par Titus, dans la maison qu'avoit habitée Saint Jean l'Evangéliste. L'Impératrice Hélene la trouva, & en fit présent à son fils l'Empereur Constantin, qui la plaça dans sa nouvelle ville de Constantinople, dont elle fut regardée pendant quelque temps comme le *Palladium*. Les fureurs des Iconoclastes ayant éclaté, on leur déroba cette sainte image, & elle fut portée en Russie par un Seigneur nommé *Leon*. Elle demeura dans ce pays jusqu'en 1370, qu'elle tomba entre les mains d'Uladislas, Duc en Silésie, & de la famille des Piastes. Celui-ci voulut la transporter dans son duché; mais quand elle fut arrivée sur la mon-

tagne que l'on appelle aujourd'hui *Czenstokow*, elle s'y arrêta, & il ne fut pas possible de la faire aller plus loin. Alors le Duc Uladislas prit le parti d'y faire bâtir une église & un monastere, où il établit des Religieux de l'Ordre de Saint-Paul, premier Ermite, qui en sont encore les gardiens. Cependant les Hussites, hérétiques, guerriers & barbares, maltraiterent les Moines, furent sur le point de détruire le couvent & l'église, & insulterent la sainte image; mais ils en furent sévérement punis. Le Roi Ladislas III, pour prévenir de pareils accidens, après avoir fait agrandir & embellir l'église & la maison, les fit fortifier & entourer de quatre bastions qui subsistent encore. Cette fortification a été par la suite de regne en regne bien entretenue & même augmentée. La dévotion à la sainte image a toujours été en croissant, & il n'y a aucun Roi de Pologne, depuis Ladislas Jagellon, dont le trésor de Czenstokow ne contienne des présens magnifiques. Ce sont des lampes, des couronnes d'or & d'argent, des calices, des ornemens d'étoffes précieuses, & enfin des *ex voto*, entre

lesquels on ne manque pas de faire remarquer aux François une figure d'enfant au maillot, d'or ou du moins d'argent doré, envoyée à la fin de l'année 1729, par la Reine de France Marie Leczinska, en reconnoissance du bienfait qu'elle obtint alors du Ciel, en mettant au monde un Dauphin (pere du Roi heureusement régnant). Les Papes, jusques & y compris Benoît XIV, ont accordé de grandes indulgences à ceux qui visiteroient cette église, & même qui porteroient sur eux des copies de la sainte image. La liste des miracles que le véritable portrait & ses copies ont opérés, occupe une grande place dans le volume dont j'ai parlé. Le plus éclatant est celui qui empêcha le couvent fortifié d'être pris & pillé par les Suédois, au milieu du dix-septieme siecle. Leur armée ayant traversé en pillant toute la Pologne, fut arrêtée par les fortifications du couvent, & obligée d'en former le siége; mais la protection de la Sainte Vierge se manifesta de telle maniere, que l'on assure que les boulets tirés contre l'église étoient repoussés jusque sur les batteries des assiégeans. C'est sans doute ce qui a ins-

piré une telle confiance dans les Religieux chargés de desservir cette église, que jusqu'en 1765, la défense de cette forteresse leur a été confiée, & qu'il n'y avoit point d'autre Etat-Major & Gouverneur ou Commandant de la garnison, que les Moines ; ce n'est que sous le regne présent que l'on a chargé de sa défense de vrais Militaires ; ce qui n'a pas empêché que les environs de Czenstokow n'aient été ravagés par les Confédérés, & que les Russes, ayant formé en regle le siége de cette place en 1772, ne s'en soient emparés : heureusement ils l'ont rendue au Roi & à la République de Pologne.

C'est avec le même bonheur que l'Evêque de Cracovie a conservé le duché de Séverie, le plus beau de ses domaines, consistant en quatre petites villes & un château, qui appartenoient autrefois aux Princes cadets de la Maison des Piastes, qui avoient leurs apanages en Séverie. En 1443, le Duc Wentzel vendit cette belle terre à l'Evêque de Cracovie, qui y jouit de tous les droits de supériorité territoriale, même sur les Gentilshommes qui sont ses vassaux. L'Evêque-Duc fait des

nobles Séveriens ; mais leur noblesse n'est point reconnue hors des limites du duché.

Le palatinat de *Sandomir*, le second de la Petite-Pologne, a fait d'aussi grandes pertes que celui de Cracovie. Elles ont été décidées de même par le cours de la Vistule (1). Ce qui reste de ce palatinat se divise encore en six districts, dans lesquels on trouve autant de starosties. Sandomir étant du même côté de la Vis-

(1) Le palatinat de Cracovie a perdu trois districts, dans lesquels étoient les castellanies de *Woyniecz*, de *Sandec*, & de *Biecz*. Ces Castellans continuent d'avoir place dans le Sénat, peut-être seulement pour leur vie ; mais les terres attachées à ces titres sont perdues pour la Pologne, aussi bien que les belles abbayes de *Tiniecz*, Ordre de Cîteaux, & de *Sandec*, Ordre de Prémontré. Une perte encore plus considérable, est celle des duchés de *Zator* & d'*Osviecim*, dont le dernier seulement avoit un Castellan, mais qui étoit d'ailleurs riche & rempli de Noblesse. Enfin une perte inestimable pour la Pologne, sont les salines de *Vieliska* & de *Bocknia*, qui fournissoient de sel tout ce royaume, & formoient le plus clair du revenu du Roi, quoique la Noblesse en tirât une partie *gratis*. Je parlerai de ces salines en décrivant le nouveau royaume de Gallicie.

tule

tule que Cracovie, eſt reſté à la Pologne. La ſituation de cette ville eſt charmante; auſſi le Roi Caſimir le Grand y tenoit-il ſouvent ſa Cour pendant l'été. Elle eſt le ſiége d'un Palatin, d'un Caſtellan du premier ordre, & d'un Staroſte. Ses murs ſubſiſtent, mais ſon château eſt reſté ruiné depuis que les Suédois s'en emparerent en 1656. Il y a d'aſſez belles égliſes dans cette ville, entre autres une collégiale, & une appartenante au collége, gouverné ci-devant par les Jéſuites.

Zavikoſt ſur la Viſtule, a un Caſtellan du ſecond Ordre; mais je doute que ce lieu appartienne encore à la Pologne. Il y a plus de montagnes dans le palatinat de Sandomir, que dans tout le reſte de la Pologne. C'eſt là qu'eſt la plus haute de tout le royaume; on l'appelle *Kalberg* ou *Mont-chauve*, parce qu'il n'y croît aucuns arbres; mais on y trouve une belle abbaye de Bénédictins. A *Kian-cocke*, il y a pareillement une abbaye de l'Ordre de Cîteaux, des carrieres de pierre & de marbre, des mines & des forges de fer.

Opatow eſt le chef-lieu d'une belle terre, avec titre de principauté, appartenante à la Maiſon Lubomirski.

Rakow ou *Racovie* a été pendant quelque temps fameuſe & très-peuplée, parce que les Sociniens s'y étoient multipliés & en avoient fait leur petite Geneve. Ces hérétiques y avoient établi une école de leur Secte, & une Imprimerie pour les Livres de leur doctrine. Depuis environ 1620 juſqu'en 1643, il en a paru un aſſez grand nombre, tous en latin. Ils ont été recueillis ſous le titre de *Bibliotheca Fratrum Polonorum.* Le plus curieux & celui qui mérite le mieux d'être lu, eſt leur Catéchiſme, qui explique très-bien leur dogme. Il eſt connu ſous le nom de *Catéchiſme de Racovie.* En 1643, ſous le regne de Ladiſlas IV, on détruiſit cette école, & on commença à perſécuter les Sociniens; en 1660, ſous le regne du Roi Michel, ils furent tout-à-fait chaſſés de la Pologne. Depuis ce temps, la ville de Racovie a été abandonnée, & eſt tombée en ruine.

Les petites villes de *Poloniecz* & de *Wiſlika* ſont la réſidence & le titre de deux Caſtellans du ſecond Ordre.

La ville de *Rorczim*, ſituée ſur la Viſtule avec un château, eſt le lieu où s'aſſemble la Nobleſſe du palatinat pour tenir ſes Diétines.

Malagoſt eſt une aſſez jolie ville, qui donne le titre à un Caſtellan du premier Ordre. *Radom* a le même honneur; mais de plus, c'eſt là que ſe tient le Tribunal militaire, où le Grand-Général préſide ou fait préſider. Ce Tribunal étoit ci-devant très-redoutable, & jugeoit ſans aucun appel de tout ce qui regardoit le militaire; mais depuis les nouveaux arrangemens, le Département de la guerre, qui fait partie du Conſeil permanent, ou rectifie ſes Jugemens, ou en arrête l'exécution, & les rend preſque nuls.

Le palatinat de Sandomir a perdu, à la formation du nouveau royaume de Gallicie, un de ſes Caſtellans du ſecond Ordre. C'eſt celui de *Sechou*; mais du moins juſqu'à préſent il a encore conſervé ſa place dans le Sénat.

Le palatinat de *Lublin* n'eſt pas ſi étendu qu'étoient les deux premiers; auſſi ſes pertes ont-elles été moins conſidérables. Il lui reſte la ville de *Lublin* (réſidence d'un Palatin & d'un Caſtellan du premier Ordre), entourée de foſſés, & voiſine d'un grand lac. La ſituation en eſt agréable; il y a pluſieurs égliſes & couvens, & un collége. Le grand Tribunal annuel de la Couronne, après avoir

passé six mois de l'année à Pétrikaw, y tient ses séances pendant les six derniers : les choses s'y passent assez tranquillement, parce que les légitimations des Juges ont été décidées à Pétrikaw. Lublin a de grands fauxbourgs ; ils ne sont presque habités que par des Juifs, qui y ont une synagogue. Il s'y tient dans l'année trois grandes foires, où se rendoient autrefois une grande quantité de Marchands étrangers, Allemands, Russes, Turcs & Arméniens. Au reste cette ville a été souvent ravagée, & son dernier désastre a été en 1768.

La ville de *Casimir* est dans une situation singuliere entre des rochers, sur le bord oriental de la Vistule ; elle appartient encore à la Pologne. C'est dans ses environs qu'est la belle terre & le château de *Pulawi*, appartenant au Prince Czartorinski, & où le Chef de cette illustre famille faisoit, sous les derniers regnes, sa résidence ordinaire. A l'extrémité du palatinat de Lublin, est la ville de *Lukow*, chef-lieu d'un assez grand district.

Le palatinat de *Podlachie* ou de *Bielsk* confine d'un côté au palatinat de Lublin, & s'étend entre le palatinat de Mazovie & la Lithuanie, jusqu'aux confins de la

Prusse. Il a pendant long-temps été l'objet de plusieurs guerres entre la Pologne & la Lithuanie, avant la réunion de ce grand-duché à la couronne ; il a même été en litige entre l'un & l'autre, jusqu'à ce qu'en 1569, Sigismond-Auguste l'affecta tout-à-fait à la couronne. Ce palatinat a eu le bonheur de n'être point encore entamé par aucune des Puissances qui ont partagé la Pologne. Il renferme trois districts, dont le premier est celui de *Bielsk*, dont le chef-lieu est la résidence du Palatin & du Castellan de Podlachie. Le commerce de ce lieu est entre les mains des Juifs. Les Diétines s'assemblent dans une autre petite ville, nommée *Bransk*. Dans ce même district sont les villes de *Tychoczin* & d'*Augustow*, dont la seconde a été bâtie par le Roi Sigismond-Auguste. La premiere a un château rétabli par le même Roi, dans lequel il conservoit ses trésors, & qu'il avoit pris en affection. C'est là que le Roi Auguste II, son fils, institua l'Ordre de l'Aigle blanc.

Le château de *Bialistock*, construit & magnifiquement orné tant au dedans qu'au dehors par le feu Grand-Général Castellan de Cracovie, Comte Branicki, est sur la riviere de Narew, qui sépare la

Podlachie de la Lithuanie. Les autres villes de ce palatinat ſont *Drogiezin* & *Riennick*, ſituées ſur le *Bug*, aſſez grande riviere qui ſe jette dans la Viſtule, au deſſous de Varſovie.

La *Ruſſie Noire* étoit autrefois une des provinces les plus conſidérables & les plus importantes du royaume de Pologne; elle étoit partagée en deux palatinats, dont le premier étoit très-grand, & ſubdiviſé en trois parties; ſavoir, le palatinat de *Ruſſie* proprement dit, qui contenoit la ville archiépiſcopale de *Léopol* ou *Lemberg*, & celle épiſcopale de *Przémiſlie*, la terre de *Halicz*, & la terre de *Chelm*.

Le ſecond palatinat de la Ruſſie Noire, moins conſidérable que le premier, portoit le nom de *Belcz*. De toute cette grande étendue de pays, il ne reſte plus à la Pologne que la ſeule terre de *Chelm*, dans laquelle on a établi l'ancien Palatin de Ruſſie, en lui laiſſant ſon titre. Il y a d'ailleurs dans cette ville un Caſtellan du ſecond Ordre. On pourroit même dire qu'elle eſt épiſcopale, puiſqu'il y a un Evêque-Sénateur du royaume qui en porte le titre; mais il n'y réſide pas, & ſe tient à *Kraſnoſlow*, aſſez jolie ville avec un

château, dans lequel les Polonois se vantent d'avoir retenu assez long-temps prisonnier l'Archiduc Maximilien d'Autriche, qui ayant prétendu à la couronne de Pologne en 1588, fut battu par le Grand-Général Zamoiski, & renfermé dans le château de Krasnoslow.

D'après ce que je viens de dire, on voit combien ce qui reste aux Polonois dans la Russie Noire, est hors de proportion avec ce qu'ils y possédoient il y a quinze ans. On trouve encore sur la liste du Sénat de Pologne, les noms de l'Archevêque de Léopol, de l'Evêque de Przémislie, du Palatin de Belcz, & des Castellans de Przémislie, de Sanok, de Halicz, de Belcz, & de Lubaczew, quoique les pays dont ils portent les titres soient tout-à-fait soumis à la domination Autrichienne; mais, selon toute apparence, quand leurs places deviendront vacantes, le Roi de Pologne & le Conseil permanent n'oseront pas y nommer.

La *Podolie* est encore soumise à la Pologne, sans doute par quelques raisons politiques relatives aux Turcs, & qui ont empêché que ni l'un ni l'autre Empire ne s'en missent en possession; mais il est évident que ce pays étant hors d'état de se

défendre par lui-même contre aucun des trois Empires dont il eſt entouré, qui ſont ceux d'Allemagne, des Turcs, & de Ruſſie, le moment où il doit apartenir à l'un des trois n'eſt pas éloigné. Au reſte, le pays eſt très-fertile; les grains de toute eſpece y croiſſent en abondance; il n'y manque que des bras pour les ſemer & les recueillir. Les pâturages y ſont excellens, & pourroient y nourrir une immenſe quantité de bétail.

La *Podolie* a eu autrefois ſes Ducs, probablement de race Ruſſe ou Tartare. Le Roi Caſimir le Grand la ſoumit & l'unit à la Pologne au quatorzieme ſiecle. Le Roi Ladiſlas Jagellon l'inféoda à un Seigneur Lithuanien, dont il fut enſuite mécontent, & qu'il en dépoſſéda; mais il s'éleva une querelle entre le royaume de Pologne & le grand-duché de Lithuanie, pour ſavoir duquel de ces deux Etats elle dépendoit, & cette querelle dura depuis le milieu du quinzieme ſiecle juſqu'en 1569, qu'elle fut terminée en faveur de la Pologne. En 1672, les Turcs conquirent Kaminiec & toute la Podolie, & la conſerverent juſqu'en 1699, qu'elle fut rendue à la Pologne

par le traité de Carlowitz. On la divise en haute & basse. La haute comprend le palatinat de *Kaminiec* ou de *Podolie* proprement dite; & la basse, celui de *Braclaw*. Le premier de ces palatinats contenoit ci-devant trois districts, dont un est à présent joint au royaume de Gallicie. On trouve dans les deux autres, 1°. *Kaminiec*, forteresse renommée dans les guerres des Polonois avec les Turcs. Elle n'est qu'à une lieue de la riviere du Niester, qui sépare la Moldavie de la Pologne, & à deux lieues de Choczim, où il y a une garnison Turque, comme il y en a une Polonoise à Kaminiec. Cette forteresse est effectivement respectable, & imprenable, plus encore par sa situation, que par ce que l'art y a autrefois ajouté, & qui est aujourd'hui dans la plus parfaite dégradation; mais d'ailleurs cette forteresse, qui est petite & isolée, ne peut empêcher aucune armée de pénétrer de la Podolie dans la Moldavie, ni de la Moldavie dans la Podolie. Il y a dans la ville deux Evêques, l'un Catholique Romain, Sénateur du royaume, & l'autre du Rit Arménien. L'évêché Catholique y fut fondé en 1375.

Kaminiec eſt la réſidence du Palatin de Podolie, d'un Caſtellan du premier rang, & du Staroſte-Général de Podolie, dont la place étoit regardée ci-devant comme une des plus importantes du royaume de Pologne & du plus grand revenu.

La ville de *Bar* eſt la ſeconde du palatinat de Podolie : elle eſt aſſez grande. C'eſt là que ſe forma, en 1768, une confédération de Patriotes Polonois, qui a duré le plus long-temps, & s'eſt fait le plus redouter.

Le palatinat de *Braclaw* comprend toute la Baſſe-Podolie. A la fin du ſiecle dernier, il étoit bien plus conſidérable qu'aujourd'hui, puiſqu'il s'étendoit dans toute l'Ukraine Polonoiſe juſqu'aux bords du Dnieper ou Boriſthene ; & le pays des Coſaques, que les Polonois regardoient comme leurs ſujets, en dépendoit : mais depuis le regne de Pierre le Grand, il a été fort réduit ; & les Ruſſes ayant dompté une partie des Coſaques, & s'étant attaché l'autre, les limites du palatinat de Braclaw ſont très-réduites, ſans qu'on puiſſe dire préciſément juſqu'où elles s'étendent. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il eſt borné au midi par le Nieſter, à

l'occident par la Haute-Podolie, au nord par la Volhinie, & à l'orient par l'Ukraine. Les principaux lieux sont *Winitza*, *Braclaw*, & *Konicpole* sur la riviere de Bog, qui traverse tout le palatinat.

Un peu en avant de cette riviere, étoit la ville d'*Hulman* & celle de *Balta*, où se faisoit un assez grand commerce avec les Tartares de Crimée; mais ces deux villes ont été ruinées pendant les derniers troubles, & si elles sont rétablies, elles doivent dépendre de la Russie.

Je crois qu'il ne reste plus à la Pologne de tout le palatinat de *Kiovie* que le titre, en vertu duquel le Palatin de Kiovie a toujours séance à la Diete, & y occupe la dixieme place entre les Sénateurs séculiers; mais il y a vingt-cinq ans que, quoique la ville de Kiovie ne fût plus à la Pologne, il y avoit encore dans l'Ukraine Polonoise jusqu'à cinq districts, dont le premier étoit celui de *Zitomir*; le second, celui d'*Owrucz*; le troisieme, celui de *Zablocz*; le quatrieme, celui de *Bialacierkiew*; & le cinquieme, celui de *Sczerin*. Chacun de ces districts formoit autant de starosties très-opulentes. Les Maisons Potocki & Lubomirski avoient

de grandes terres dans ces cantons; mais je ne doute pas qu'elles ne les aient perdues, & que l'évêché de Kiovie ne ſoit tout-à-fait *in partibus*, auſſi bien que le palatinat & la caſtellanie de ce nom. C'eſt au moins ce qui n'eſt pas douteux, quant au palatinat de *Czernikow*. Ce palatinat fut cédé à la Pologne par la Ruſſie en 1618; il fut repris par les Ruſſes, cinquante ans après, ſous le regne de Jean Caſimir, & abandonné tout-à-fait à la Ruſſie en 1686. Cependant, comme du temps que la Pologne en étoit en poſſeſſion, il y avoit un Palatin & un Caſtellan, non ſeulement ils ont continué d'avoir ſéance au Sénat, mais ils tiennent à Volodimir en Volhinie des Diétines, où ils choiſiſſent des Nonces pour les diſtricts de Czernikow, & de Nowogorod de Severie, qui ſont admis à la Diete, tandis que les deux villes dont ils portent le nom, ſont les capitales d'autant de provinces de la Ruſſie.

Le palatinat de *Wolhinie* eſt encore un des plus beaux & des plus conſidérables de Pologne. Il a été conteſté entre la Couronne & le Grand-Duché; enfin il eſt reſté à la premiere. Le ſol y eſt natu-

rellement très-fertile ; & quand il n'aura plus à craindre les dévaſtations des Tartares, des Haydamacks & des Confédérés, il ſera d'un grand produit.

On diviſe la Wolhinie en haute & baſſe ; ce qui en forme une partie conſidérable, eſt l'*Ordinatie* ou grande terre ſubſtituée d'*Oſtrog*. Il ne paroît pas que la Ruſſie ſe ſoit emparée préciſément d'aucune partie de ce palatinat ; mais rien ne peut l'empêcher de reculer ſes frontieres de ce côté-là.

Wlodimir, ſur la riviere de Lug, qui ſe jette dans le Bog, eſt regardé comme la capitale de la Haute-Wolhinie ; c'eſt là que s'aſſemblent les Diétines, & que réſide le Palatin. L'évêché de la Wolhinie y a d'abord été fondé ; mais il a été enſuite tranſporté à *Lusko* ou *Luceorie*, ſur la riviere de Ster. C'eſt là qu'eſt actuellement la cathédrale avec un collége ou eſpece de ſéminaire, & où ſe tient le Caſtellan de *Wolhin*, ville à préſent détruite, mais qui a donné ſon nom à la Wolhinie.

Sans m'arrêter à une multitude de petites villes, toutes bâties en bois, qui ont été ſouvent brûlées & ont changé de

place, je ne remarquerai plus dans la Wolhinie que trois duchés, dont les deux premiers ſont dans la haute, & le troiſieme dans la baſſe, ſur les confins de l'Ukraine. Le premier eſt celui de *Wieſnowicz*, qui a appartenu juſqu'à nos jours à la Maiſon de Wieſnowiski, branche de celle des Jagellons, dont étoit le Roi Michel; le ſecond eſt le duché d'*Olycka*, qui eſt très-étendu & appartenant à la Maiſon Radzivil; enfin le troiſieme & dernier eſt le duché & *Ordinatie* d'*Oſtrog*: il étoit à la Maiſon de ce nom, qui s'éteignit en 1609, en la perſonne du Duc Janus, qui en fit une diſpoſition aſſez ſinguliere. Il la laiſſa à l'Ordre de Malte, à condition que cette ſuperbe commanderie ne ſeroit conférée qu'à un Chevalier de Malte Polonois, déſigné au Grand-Maître par les Diétines des différens palatinats alternativement, & que le Commandeur entretiendroit un régiment pour la défenſe de la Pologne contre les Turcs. En conſéquence, le palatinat de Cracovie, comme le premier, nomma, en 1673, Commandeur d'Oſtrog un Chevalier Lubomirski; mais celui-ci trahiſſant l'Ordre

dont il étoit Membre, livra, pour ainsi dire, cette Ordinatie à sa famille, qui prétendoit y avoir quelques droits par une femme. En conséquence, les Lubomirski en ont joui pendant quelque temps, & une fille de cette Maison l'a portée, il y a cinquante ans, dans celle de Sangusko, qui a trouvé dans cette possession des difficultés que le Roi Auguste III applanit en 1758. La Maison Sangusko a continué d'en jouir jusqu'en 1773, que l'Ordre de Malte ayant négocié avec les Cours de Vienne, de Russie & de Berlin, pour rentrer dans ses droits sur cette Ordinatie, a obtenu qu'elle lui fût restituée, & partagée en un grand-prieuré & six commanderies, qui doivent payer dix pour cent de *responsion* à l'Ordre de Malte. Les principales villes de cette grande terre sont *Ostrog*, où il y a un beau collége, fondé par les anciens Ducs; & *Dubno*, où se trouve une belle abbaye du Rit Grec uni.

Grand-duché de Lithuanie.

L'histoire de la Lithuanie est, jusqu'à une certaine époque, différente de celle de la Pologne. Les Annalistes fabuleux, Polonois & Russes, prétendent qu'au dixieme siecle un Prince étranger, qu'ils

nomment *Palémon* (& que quelques Moines ou Eccléſiaſtiques Latins diſent être venu d'Italie & même iſſu de la Maiſon Colonne), s'établit ſur les bords du fleuve Niemen, & oſa attaquer Wlodimir, Prince de Kiovie. Palémon fut battu & fait priſonnier; mais ſes enfans le délivrerent, le vengerent, & s'établirent malgré les Ruſſes au confluent du Niemen & de la Wilia, où ils bâtirent la ville de *Kowno.* Succeſſivement les deſcendans de Palémon s'avancerent ſur la riviere de Wilia, y fonderent la ville de *Kiernow*, qui a été long-temps la réſidence des Ducs de Lithuanie, & profiterent des diviſions qui régnoient entre les enfans de Jaroſlas, Prince de Kiovie. Ils leur enleverent *Braſlow*, ville forte par ſa ſituation; elle ſubſiſte encore ſur le bord d'un lac qui en rend les approches très difficiles. Enfin les Lithuaniens pénétrerent ſi avant, qu'ils étoient maîtres de *Halicz* dans la Ruſſie Noire, que les Ruſſes & les Polonois unis eurent bien de la peine à leur enlever au treizieme ſiecle. Les Lithuaniens, rentrés dans les anciennes limites de leur duché, bâtirent ou plutôt fortifierent les villes de *Grodno*,

de

de *Nowogrodec*, de *Bressicie*, de *Pinsk*, & de *Droihczim*; enfin la Lithuanie fut à peu près aussi étendue dès ce moment, qu'elle l'est aujourd'hui. Les Ducs *Mingailo* & *Skirmund* firent des courses jusque dans l'intérieur de la Russie; & Ringold, fier de ses succès & de sa puissance, prit hautement le titre de Grand-Duc. Son fils *Mendog* eut de grandes guerres avec les Chevaliers Teutoniques de la Prusse & de la Livonie. Ceux-ci se trouvant les plus forts, parce qu'ils avoient sur les Lithuaniens l'avantage de la discipline militaire, le Grand-Duc Mendog feignit de vouloir conclure la paix avec eux, & même de se faire Chrétien. Il se fit baptiser publiquement en 1252 par les Evêques de Culm & de Riga, qui, s'étant joints au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, obtinrent pour lui, du Pape, le titre de Roi; mais il prouva bientôt à la Cour de Rome qu'il étoit indigne d'une si grande grace. Sa conversion simulée n'avoit eu pour but que de tromper & d'endormir ses ennemis. Dès qu'il les vit suffisamment dans l'erreur, il tomba sur eux, en fit un grand massacre, & se déclara aussi Païen qu'auparavant. Cette trahison sacrilége le

rendit, sans contredit, indigne du titre de Roi, & attira la malédiction du Ciel sur sa famille; ses deux fils ayant été tués, il mourut lui-même peu de temps après sans postérité. Il eut pour successeur *Vitennès*, originaire de Samogitie, qui est le premier auteur ou la tige de la race royale des Jagellons, dont quelques Maisons illustres, qui subsistent encore en Russie, en Pologne & même en Lithuanie, sont des branches. Quant à la premiere race des Grands-Ducs dont je viens de parler, elle est entiérement éteinte. Elle avoit hérité, on ignore à quel titre, d'une autre Maison de Princes Lithuaniens, qui avoient été les maîtres de la partie septentrionale de ce grand duché que l'on appeloit *Lithua*; d'où est venu le nom de Lithuanie, qui s'est étendu sur tout le reste du grand-duché. Les premiers possesseurs de Lithua résidoient, suivant les Nestors ou vielles Chroniques russes, à Polosck. Le Prince *Oleg*, compagnon & ami de *Rurick*, les avoit assujettis. *Rogvold*, l'un de ces Princes, se révolta, & fit la guerre à Wladimir le Grand, Prince de Russie; mais Rogvold fut vaincu & obligé de donner sa fille en mariage à Wladimir, à qui il l'avoit re-

fusée d'abord. Il vint de ce mariage un fils, nommé *Issaslow*. Son pere lui laissa pour apanage Polosçk, la Samogitie, & une partie de la Livonie. Sa postérité en jouit en souveraineté indépendante, jusqu'à ce que cette Lithuanie septentrionale fût unie à la méridionale; & l'on croit que c'est cette union qui autorisa Ringold à prendre le titre de Grand-Duc.

Pour en revenir à Vitennès, il eut pour successeur son fils *Gudimin*, qui, au commencement du quatorzieme siecle, fit la guerre aux Russes avec de grands succès; il s'empara de Kiovie & même de toute la Wolhinie, & poussa ses conquêtes bien par-delà le Niester. De retour dans ses Etats, il fonda les villes de *Trock* & de *Wilna*. Son fils *Olgerd* conserva la Wolhinie, enleva la Podolie aux Tartares, & continua si vivement la guerre contre les Russes, qu'il mit le siége devant Moscow & les força à demander la paix: alors le Niester devint la limite des deux grands-duchés de Lithuanie & de Russie. Olgerd fut pere de *Jagellon*, qui, comme j'ai déjà eu occasion de le dire, épousa Hedwige,

fille de Louis, Roi de Pologne & de Hongrie. Cette alliance lui valut le royaume de Pologne, & il fut couronné, après s'être fait baptiser, en 1386. Il convertit un grand nombre de ses sujets, & fonda l'évêché de Wilna. Cependant il paroît que la Lithuanie ne fut point alors confondue avec la Pologne, puisque le Roi Ladislas Jagellon lui-même fit Grand-Duc de Lithuanie son cousin Witold, en se réservant seulement la suzeraineté sur ce Prince. Jagellon convertit la Samogitie, & y fonda un évêché; mais ce Roi étant mort, ses enfans trouverent encore de grandes difficultés à se maintenir dans la double possession de la couronne de Pologne & du Grand-Duché. L'union n'en étoit pas encore parfaite au commencement du seizieme siecle, & ne l'a été que sous le regne de Sigismond-Auguste, dernier des Rois Jagellons, mort en 1569. De regne en regne, cette union a été perfectionnée, comme je l'ai dit en parlant de la Pologne. Enfin la Lithuanie a partagé les fautes, les malheurs & les pertes de la Couronne, qui depuis quatre cents ans est portée par ses Grands-Ducs.

La *Lithuanie* est d'une grande étendue, même depuis ses derniers démembremens : elle renferme encore soixante-quinze villes ; mais le pays n'est ni peuplé ni fertile, à proportion de sa grandeur. Il l'étoit encore bien moins avant son union avec la Pologne. Rempli de forêts & de bruyeres, entrecoupé de lacs & de marécages, il a très-peu de rivieres navigables ; & comme elles ont peu de pente, elles ne procurent pas un grand commerce. Il y croîtroit beaucoup de blé, particuliérement du blé sarasin, si la paresse & la lâcheté des habitans ne mettroient obstacle à la culture de cette denrée, & ne laissoient beaucoup de terres en friche. Il y a de grandes prairies qui produisent quantité de foin, mais on le laisse pourrir sur terre ; du moins ce qu'on y nourrit de bétail est bon, & la laine des brebis y est très-fine. Les lacs sont très-poissonneux, & les forêts fournissent infiniment de gibier, sur-tout des gélinottes ; mais elles y sont médiocres. Les chevreuils qui peuvent échapper aux dents des bêtes féroces, sont très-bons à manger ; mais ces animaux y sont en grand nombre, buffles, sangliers, loups,

& sur tout des ours. C'est de là que viennent ceux qu'on promene dans la partie méridionale de l'Europe. Ce que les forêts de Lithuanie produisent de meilleur, c'est le miel; les mouches le déposent dans le creux des arbres, & l'on en fait d'excellent hydromel. Malheureusement ces forêts ne sont ni conservées ni emmenagées : elles sont souvent incendiées par accident ou exprès. A cela près de ce qui dépend du luxe, les besoins de la vie sont abondans & à bon marché en Lithuanie : mais l'argent & les hommes y sont rares ; & les Radziwil, les Sapieha & autres grands Seigneurs n'y sont riches qu'en raison de l'immense étendue de leurs possessions, qui formeroient ailleurs les principautés les plus considérables.

La Religion dominante est la Catholique Romaine; on y trouve cependant beaucoup de Luthériens, qui ont été autrefois soutenus & protégés par la puissante Maison de Radziwil. Il y a aussi beaucoup de Chrétiens du Rit Grec non uni. Dans les palatinats de Wilna & de Trock, on compte quantité de Juifs & même des Mahométans, les Tartares de la race de Ulan, établis en

Lithuanie, ayant conservé l'exercice de leur Religion. Les relations de Pologne, des seizieme & dix-septieme siecles, portent qu'il y a encore dans la Samogitie des Païens qui adorent les serpens; mais ceux qui y ont voyagé dans ce siecle-ci, certifient qu'il ne s'y en trouve plus.

La Lithuanie étoit ci-devant divisée en neuf palatinats, & la Samogitie étoit regardée comme le dixieme; aujourd'hui il n'en reste plus que six, dont quatre ont même été entamés dans les derniers arrangemens avec la Russie. Les deux premiers qui sont encore intacts, sont ceux de *Wilna* & de *Trock*, qui forment la Lithuanie proprement dite. Le premier est partagé en cinq districts: la capitale, qui l'est en même temps du Grand-Duché, & la résidence de l'Evêque, du Palatin & du Castellan, est bâtie sur plusieurs collines, aux bords de la Vilia; elle est grande, & a deux fauxbourgs. L'ancien château royal est en mauvais état; vis-à-vis est l'église cathédrale, bâtiment magnifique, élevé dès l'an 1386, où l'on conserve les reliques de Saint Casimir, Prince de Pologne & de

Lithuanie, qui mourut l'an 1482. Le tombeau qui les renferme est tout couvert d'argent, & l'on assure qu'il y en a trente quintaux pesant. On compte dans la ville quarante églises, dont trente-cinq Catholiques, une Grecque, une Luthérienne, une Calviniste, une Synagogue, & une Mosquée. Malheureusement cette ville a souvent été ruinée par des incendies. Les derniers sont des années 1748, 1749, 1760 & 1775. Les pertes qu'elle a souffertes alors sont, pour ainsi dire, inestimables, étant la seule en Lithuanie qui ait un grand commerce, & qui envoie ses marchandises par la Vilia dans la mer Baltique. Indépendamment de l'Evêque Catholique, il y a un Métropolitain Grec, & un collége ou séminaire pour les Ecclésiastiques de cette Religion; une Université latine, fondée en 1579, dont le principal collége étoit occupé ci-devant par les Jésuites. C'est à Wilna que s'assemble tous les ans le grand Tribunal de Lithuanie. Dans le district de cette capitale, est l'ancienne ville de *Kiernow*, première résidence des Grands-Ducs, & les deux duchés ou principautés de *Giedrowim* & de *Lubinski*, appartenans à la

Maiſon Radziwil. Le ſecond diſtrict du palatinat a pour chef-lieu *Lida*; le troiſieme, *Oſmiana*; le quatrieme, *Braſlaw*, ſur un lac qui ſort de la riviere de Druvia, qui ſe jette dans la Dwina; & le cinquieme, *Wilnomir*.

Le palatinat de *Trock* a pour capitale la ville de ce nom, réſidence du Palatin & du Caſtellan; elle eſt ſituée ſur un lac où l'on pêche d'excellentes lamproies. Le château eſt dans une iſle: cette ville a été bâtie par le Grand-Duc Gedimin en 1321, & depuis pluſieurs fois ruinée par les Ruſſes, rétablie enſuite, mais ſur un autre terrein que celui qu'elle occupoit précédemment; ſi bien qu'on montre les maſures de l'ancienne ville, à quelque diſtance du Trock actuel.

Les villes de *Merecz* & d'*Olita* ſont ſur le Niemen; elles font partie des domaines du Roi. Ladiſlas IV ſe plaiſoit beaucoup dans la premiere, où il eſt mort en 1648.

La petite ville de *Calvarie* eſt commerçante, & contient près de cinq cents familles, dont les trois quarts ſont Juives; elle appartient à la Maiſon Sapieha.

Le diſtrict de *Grodno* dépend du pala-

tinat de Trock : la ville de ce nom est la seconde de la Lithuanie après Wilna ; elle est sur une colline, au bord du Niemen. L'ancien château, environné d'un fossé très-profond, est presque en ruine ; mais on en a bâti un nouveau, très-grand & très-magnifique ; il étoit d'autant plus nécessaire, que c'est là que se tiennent, de trois une, les Dietes ordinaires du royaume. Les appartemens du Roi, la salle du Sénat, celle des Nonces, & la chapelle, sont très-ornés. Il y a un autre bel édifice, affecté à la Chancellerie & aux Tribunaux dépendans de la Diete. On trouve dans la ville neuf églises Catholiques, dont une superbe qui a appartenu aux Jésuites, & une autre qui tient au couvent des Carmélites ; deux églises Grecques, dont une est une abbaye de Basiliens, réunis à la Communion Romaine. Les Maisons Radziwil & Sapieha ont de beaux palais dans cette ville : ils sont dans une grande rue bien pavée, qui communique à deux belles places, celle du marché & celle du château.

C'est dans le palatinat de Trock qu'est la belle terre de *Sirré*, qui a appartenu à la Maison Radziwil, & a passé par

une fille de cette Maiſon dans celle de Brandebourg ; le Roi de Pruſſe en jouit, non à titre de Souverain, mais comme ſimple Seigneur.

La ville & le château de *Bialyſtock* ſont ſur la frontiere de Pologne, & une partie des terres dépend du palatinat de Trock, & l'autre de celui de Podlachie.

Kowno, à l'embouchure de la Vilia dans le Niemen, eſt une petite ville aſſez renommée, parce que c'eſt là qu'on fait le meilleur hydromel de toute la Lithuanie. A une lieue plus loin, au milieu d'une forêt, eſt un magnifique couvent de Camaldules, bâti à grands frais par Chriſtophe Paç, Grand-Chancelier de Lithuanie, en 1674, & décoré avec une magnificence que l'on peut dire très-déplacée, relativement à ſon objet.

Les deux palatinats de *Minsk* & de *Poloc*z ſont compris dans ce qu'on appelle la Ruſſie Blanche ou Lithuanienne. Le premier étoit très-étendu, mais aſſez déſert ; plus des deux tiers ont été dernièrement réunis à l'Empire de Ruſſie, & il ne lui reſte qu'un diſtrict, qui porte le nom de ſa capitale. On y trouve deux châteaux, une abbaye de Religieux Grecs

réunis à l'Egliſe Romaine, & un collége, ci-devant gouverné par les Jéſuites. Le Tribunal de Lithuanie s'y tranſporte, de deux années une, pour juger les cauſes de la Ruſſie Lithuanienne, après avoir décidé à Wilna celles de la Lithuanie proprement dite. Aſſez près de là, eſt une belle abbaye de Bénédictins, nommée *Orodicz*, & le comté de *Koydnajow*, appartenant à la Maiſon Radziwil.

Le palatinat de *Polocz* a perdu davantage que celui de Minsk, & entre autres ſa capitale, comme je l'ai dit à l'article de la Ruſſie. Dans ce qui lui reſte, il n'y a aucune ville conſidérable. Je crois que c'eſt à *Piſſa*, ſur les confins du palatinat de Wilna, que ſe tiennent actuellement les Diétines, & que réſident le Palatin & le Caſtellan.

La partie de la Ruſſie Lithuanienne, que l'on ſurnomme quelquefois *Ruſſie Noire*, contient auſſi deux palatinats, légérement entamés par l'Empire de Ruſſie ; ce ſont ceux de *Nowogrodec* & de *Brzeſt* ou *Breſſicie*. La capitale du premier, eſt ſur une montagne, à quelque diſtance du Niemen. Elle renferme pluſieurs égliſes & couvens des deux Rits

Latin & Grec; & un collége, ci-devant aux Jésuites. Le grand Tribunal de Lithuanie y tient ses séances après Pâques, de deux années l'une. C'est dans son district qu'est la superbe terre & le magnifique château de *Nieswitz*, aux Radziwil, avec une abbaye & un collége fondés par ces Seigneurs; il étoit fortifié, mais les Suédois en raserent les fortifications en 1706. Les trésors que renfermoit Nieswitz ont été un peu altérés & pillés pendant les derniers troubles. Il n'y reste peut-être plus que des objets de curiosité, dont la valeur n'étoit pas considérable, & qu'un certain Prince, Nicolas Radziwil, avoit rapportés de ses voyages au Levant, dont la relation a été imprimée en latin au seizieme siecle, & contient des traits fort singuliers.

Les Radziwil ont encore un autre duché dans le palatinat de Nowogrodec; il s'appelle *Sluzk*: il a, dit-on, jusqu'à trente milles de long sur autant de large. La seconde ville du palatinat est *Slonim*, dans laquelle la Diete générale du Grand-Duché s'est quelquefois assemblée.

Le palatinat de *Bressicie* est composé en plus grande partie d'un pays que l'on

nomme *la Polesie*, qui est très-marécageux & rempli de forêts, mais d'où l'on tire beaucoup de miel : dans quelques endroits il y a des mines de fer. La capitale *Brzest* est sur le *Bog* qui se jette dans la Vistule ; & *Pinsk*, seconde ville du palatinat, est sur une petite riviere qui se jette dans le Krzipiec, qui tombe dans le Dnieper, & celui-ci dans la mer Noire. De là il résulte qu'on pourroit aisément établir par ces deux rivieres une communication entre la mer Baltique & la mer Noire. C'est un projet utile & intéressant, dont il y a apparence que l'exécution aura lieu quelque jour, sur-tout si la Cour de Russie peut s'assurer de retirer tout le profit d'une pareille entreprise. M. le Comte Oginski a eu un autre projet pour une pareille jonction, dont le centre seroit dans ses terres, entre le Niemen & le Dnieper ; mais il seroit de plus longue & de plus difficile exécution. Il n'y a point à Bzest d'Evêque Latin, mais un du Rit Grec uni, & une synagogue de Juifs, avec une école des plus fameuses & des plus fréquentées qu'ils aient dans toute l'Europe.

Le duché de *Samogitie* peut tenir lieu

d'un palatinat, quoique le Chef de cette province n'ait que le titre de Staroſte. Il a ſéance dans le Sénat parmi les Palatins, & y occupe la douzieme place. Par une ſingularité remarquable, il n'eſt point à la nomination du Roi, mais il eſt élu par la Nobleſſe de la province. La Samogitie reçut le Chriſtianiſme en 1431, ſous le regne de Ladiſlas-Jagellon, qui en fut lui-même l'Apôtre, & y fit ériger un évêché qui ſubſiſte encore, mais qui n'a aucune cathédrale ni réſidence déterminée, parce qu'il n'y a aucune ville dans ſon diocese; l'Evêque habite cependant plus communément à *Micknic.* L'étendue de ce diocese eſt réglée par celle de la province, qui eſt diviſée en vingt-cinq diſtricts, dont le principal lieu eſt *Roſienie*, bourg tout ouvert au centre de la province, dans laquelle on remarque la belle terre de *Taurogi*, qui a appartenu autrefois à la Maiſon Radziwil, & a paſſé dans celle de Brandebourg, par le mariage de Louiſe-Caroline Radziwil avec un Margrave de Brandebourg, dont le Roi de Pruſſe a hérité. Auſſi Sa Majeſté Pruſſienne poſſede-t-elle la terre de Taurogi, non à titre de ſouveraineté, mais de ſim-

ple seigneurie. La Samogitie appartient encore toute entiere à la couronne de Pologne ; elle est placée intermédiairement entre la Prusse & la Courlande, & sépare ces deux provinces. C'est certainement cette position qui lui a valu jusqu'à présent l'avantage de ne point changer de maître. Elle a une petite partie de côtes sur la mer Baltique, entre Memel en Prusse, & Libau en Courlande ; mais il n'y a ni port, ni havre, ni commerce dans ce petit pays, qui est actuellement le seul maritime de toute la Pologne.

Les pertes qu'a faites la Lithuanie depuis l'arrangement de 1772, consistent, 1°. dans celle du palatinat tout entier de *Vitepsk*, qui étoit composé de deux districts & de deux grods, à la tête desquels étoit un Palatin électif par la Noblesse de la province. Le nom de celui qui remplissoit cette place, est encore sur la liste des Sénateurs du royaume ; mais probablement ce n'est que jusqu'à la premiere vacance : 2°. du palatinat de *Micislaw*, dont le Palatin & le Castellan du premier Ordre sont dans le même cas que ceux de Vitepsk : 3°. dans le reste du palatinat de Smolensko, dont la capitale appartenoit

tenoit déjà depuis long-temps à la Russie; mais il en restoit deux districts à la Pologne, dans le second desquels étoit *Starodub*, où les Diétines s'assembloient. Enfin la Pologne possédoit encore une petite portion de la Livonie, consistante en quatre petits districts, dont le principal étoit celui de *Dunabourg* sur la Dwina, où s'assembloient les Diétines. A présent il n'en est plus question; & le Palatin & le Castellan de Livonie n'existent plus qu'*ad honores*, & ne sont peut-être plus que pour leur vie dans le Sénat de Pologne.

Le duché de *Courlande*, auquel est jointe la principauté de *Semigalle*, s'étend jusqu'à la mer Baltique, entre la Samogitie & la Livonie. Sa longueur est de plus de cinquante milles, depuis Vindau sur la Baltique, jusqu'à la petite ville de Dadina sur la riviere de Dwina. Dans sa plus grande largeur ce duché a jusqu'à trente milles; mais dans quelques parties il est bien plus étroit, & se termine en pointe. Le nom qu'il porte signifie en Langue lettique ou lettonienne, qui est celle des anciens habitans du pays, terre qui s'avance dans la mer; ce qui ne peut s'appliquer qu'à la Courlande proprement

Duché de Courlande & Principauté de Semigalle.

dite, car le Semigalle n'approche point de la mer. Le pays est en général gras, argileux & même marécageux. On n'y voyage que sur des chaussées qui soutiennent des étangs; mais ces mêmes étangs étant desséchés, sont ensemencés & produisent des grains en abondance, moyennant quoi le pays passe pour très-fertile. La culture du lin y réussit parfaitement. Le poisson y est en abondance, aussi bien que le gibier de toute espece, sur-tout dans les grandes forêts qui sont du côté de Goldingen. On y trouve même des carrieres de plâtre; & dans d'autres endroits, des mines de fer.

On distingue encore dans la Courlande trois especes d'habitans, dont les uns descendent des Livoniens ou Lettoniens, & ont pour langage un dialecte des anciennes Langues du Nord. Les seconds sont d'origine Lithuanienne, & parlent esclavon : les derniers sont originaires d'Allemagne, & en parlent la Langue. Il y a des églises où l'on ne prêche qu'en l'une de ces trois Langues, & quelques-unes où l'on prêche alternativement dans toutes les trois. Depuis l'an 1522, la Religion Luthérienne est celle du pays. Ce n'est que depuis

le commencement de ce ſiecle que par complaiſance pour la Couronne & la République de Pologne, on a bien voulu y permettre l'exercice de la Catholique, & même admettre dans les charges quelques Gentilshommes de cette Religion. Ce qui regarde le ſpirituel eſt gouverné par un Conſiſtoire, auquel préſide, ſous l'autorité du Duc, un Surintendant ou principal Miniſtre Luthérien.

La Nobleſſe Courlandoiſe jouit de grands priviléges dans ſon pays, & même en Pologne quand ſes Membres veulent s'y établir. Ils ont toute autorité ſur leurs payſans, qui ſont ſerfs comme en Pologne & en Lithuanie. Les Loix du pays permettent de les faire fouetter de leur propre autorité, tant & auſſi ſouvent qu'ils le voudront, pour les fautes les plus légeres; & ſi le Seigneur croit qu'ils ont mérité la mort, il peut les y condamner, après les avoir fait juger par un Tribunal qu'il convoque & qu'il préſide. Les payſans payent une taille à leur Seigneur; ceux-ci ne payent aucune redevance au Duc, mais ils ſont obligés de le ſuivre à la guerre avec un certain nombre de chevaux, proportionné à l'étendue de leurs

terres. Quand ils ne s'acquittent pas de ce devoir en perſonne, ils payent une ſomme à laquelle ils ſont taxés. La réunion de ces ſommes en forme une de trente mille écus, que la Nobleſſe de Courlande paye à ſon Duc ou à la Pologne, pour la premiere année de chaque guerre, & dix mille pour chacune des ſuivantes : mais en temps de paix, les Nobles prétendent ne rien payer, & que le Duc doit vivre du revenu de ſes domaines, comme eux du leur.

On diſtingue la Nobleſſe Courlandoiſe en ancienne & en nouvelle; l'ancienne eſt compoſée de tous ceux qui étoient déjà reconnus pour Nobles Courlandois avant que la Courlande fût érigée en duché (1). La Nobleſſe nouvelle com-

(1) La plus grande partie de cette ancienne Nobleſſe eſt d'origine Allemande, & a eu des Grands-Maîtres, des Commandeurs & des Chevaliers Teutoniques. Les plus illuſtres ſont les *Galen*, originaires de Weſtphalie, comme les *Kettler*; les premiers ont eu un fameux Evêque de Munſter en la perſonne de Chriſtophe-Bernard de Galen; les *Plater*, dont une branche établie en Pologne, eſt parvenue aux premieres dignités; les *Borch* ſont dans le même

prend les familles qui ont obtenu l'indigénat de Courlande, & ont été agrégées au Corps des Nobles depuis deux cents ans. Celles-ci jouissent des mêmes privilèges que les autres dans leurs terres ; mais l'ancienne Noblesse prétend qu'elles ne peuvent pas posséder les grandes charges du duché, ni avoir part à son administration. Au reste, l'étendue des privilèges de cette Noblesse a donné occasion à de grandes querelles entre les Gentilshommes & leurs Ducs, dont je parlerai dans un moment.

J'ai déjà fait l'histoire de la Courlande en faisant celle de la Livonie, & je l'ai conduite jusqu'à l'an 1561, que Gothard Kettler, Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique en Courlande, voyant qu'il ne pouvoit se défendre contre les irrup-

---

cas ; les *Vrangel* ont passé en Suede, & ont eu, du temps de Gustave-Adolphe, un fameux Général de leur nom ; les *Rosen* ont suivi la même route, & une branche ayant passé en France, a eu un Maréchal de France dont la postérité n'a fini que de nos jours ; les *Kleist* & les *Osten* se sont signalés au service de différentes Puissances ; les *Blomberg*, les *Sackhen*, &c.

tions des Ruſſes, de concert avec les Chevaliers qui lui étoient attachés, ſe ſoumit au Roi de Pologne Sigiſmond-Auguſte, qui érigea la Courlande & le Semigalle en duché, & en inveſtit *Gothard Kettler*, qui avoit déjà, quelques années auparavant, embraſſé la Religion Luthérienne, & s'étoit déclaré indépendant du Duc de Pruſſe & de tout l'Ordre Teutonique. Cette inveſtiture fut réglée ſur le même pied que l'avoit été celle de la Pruſſe, accordée à Albert, Margrave de Brandebourg. Il fut déclaré que ce duché ſeroit héréditaire dans la Maiſon de Kettler, originaire du duché de Berg en Weſtphalie; mais qu'à ſon extinction, le Roi & la République de Pologne le conféreroient à une autre famille. Cet arrangement fut confirmé par la Diete de 1569, & on régla la forme du gouvernement du duché, qui a quatre Grands Officiers; ſavoir, un Grand-Chancelier, un Grand-Burgrave, deux Grands Maréchaux, leſquels, avec quelques Docteurs en Droit, forment un Tribunal qui juge ſouverainement au criminel, & dont les appels en matiere civile, lorſque l'affaire en mérite la peine, doivent être portés au Roi de

Pologne. Il y a d'ailleurs quatre Grands-Capitaines ou Gouverneurs de districts, deux en Courlande & deux en Semigalle. Ce sont ces charges principales que l'ancienne Noblesse de Courlande prétend posséder, exclusivement à la nouvelle.

La Pologne ayant secouru efficacement la Courlande, ce pays resta dans la possession des Kettler. Le premier Duc Gothard étant mort en 1587, son fils *Frédéric* lui succéda, & ne mourut qu'en 1641, sans enfans. *Jacques*, fils de son frere Guillaume, le remplaça : son regne fut assez long, mais malheureux. Ayant pris, comme de raison, le parti des Polonois contre les Suédois, ceux-ci le firent enlever dans sa capitale en 1656, & le retinrent prisonnier jusqu'à la paix d'Oliva, conclue en 1660. Il rentra dans ses Etats dévastés, & mourut en 1682, laissant un grand nombre d'enfans, entre autres Frédéric-Casimir, & Ferdinand, qui a été le dernier de la Maison de Kettler. Frédéric-Casimir eut d'Elisabeth-Sophie, Princesse de Brandebourg, *Frédéric-Guillaume*, qui succéda à son pere en 1698, n'étant encore âgé que de dix ans.

Les guerres qui s'éleverent au commencement du siecle, entre les Suédois & les Russes, causerent encore de grands dommages & de grands embarras à ce jeune Duc, & qui étoit sous la tutele de son oncle le Prince Ferdinand : celui-ci voulant se ranger du côté du plus fort, parut d'abord attaché au Roi de Suede ; mais la bataille de Pultawa ayant tout-à-fait abattu la puissance & la considération de Charles XII, ce Prince eut à se repentir du parti qu'il avoit pris. Il fut obligé de sortir du pays, en laissant le gouvernement à son neveu qui étoit devenu majeur ; & celui-ci, pour se réconcilier avec les Russes, épousa, en 1710, la Princesse Anne, niece de Pierre le Grand. C'est cette alliance qui a donné lieu à la Russie de se rendre maîtresse dans ce pays, quoiqu'elle n'ait pas en apparence rompu ses liens avec la Pologne. Le jeune Duc mourut un an après son mariage, sans avoir eu d'enfans. Son oncle Ferdinand devoit naturellement hériter de la Courlande ; mais le crédit de la Duchesse douairiere y mit obstacle. Elle forma des prétentions pour le payement de son douaire ; & en attendant qu'elles fussent liquidées, elle

ſe maintint dans la ville & le château de Mittau. De ſon côté, la Nobleſſe croyant trouver ſon avantage à ne point reconnoître le nouveau Duc *Ferdinand*, qu'elle croyoit être diſpoſé à la tyranniſer, réſolut de ſe gouverner en quelque maniere en République, en formant une régence de Conſeillers & de Grands-Officiers: le Sénat de Pologne la laiſſa faire, dans l'eſpérance qu'après l'extinction de la Maiſon de Kettler, elle pourroit réduire ce duché en palatinats. Mais lorſqu'en 1726, la Nobleſſe de Courlande oſa élire pour ſucceſſeur éventuel du Duc Ferdinand, le Comte *Maurice de Saxe*, fils naturel du Roi Auguſte II (& qui depuis s'eſt rendu ſi fameux en France ſous le nom de Maréchal de Saxe), la République de Pologne ſe fâcha, & obligea ſon Roi à déclarer cette élection nulle.

En 1730, la Ducheſſe douairiere, qui étoit toujours reſtée en Courlande, monta ſur le trône de Ruſſie, & le Duc Ferdinand, quoiqu'âgé de ſoixante-quinze ans, ayant épouſé la Princeſſe de Saxe-Weiſſenfels, couſine du Roi Auguſte II, reçut l'inveſtiture de ſon duché à Varſovie; mais il n'oſa pas retourner à Mittau.

L'Impératrice Anne ſe maintint en poſſeſſion de la Courlande, & Auguſte II étant mort en 1732, les troupes Ruſſes entrerent en Pologne en paſſant par ce duché, où elles dominerent véritablement juſqu'à la Diete de pacification en 1736. Alors le Duc Ferdinand étant mort, l'Impératrice Anne exigea de la Pologne qu'on laiſsât la Nobleſſe de Courlande libre d'élire un Duc, & ce fut pour la forcer de nommer *Erneſt Jean Biron* ſon Favori. Il reçut l'inveſtiture à Varſovie par Ambaſſadeurs en 1739, & fut preſque auſſi-tôt diſgracié & exilé en Sibérie. Pendant ſon exil, la Ruſſie fit gouverner la Courlande comme elle voulut, juſqu'à ce qu'en 1758, le Roi Auguſte III obtint de l'Impératrice Eliſabeth la permiſſion d'inveſtir de ce duché le Prince *Charles de Saxe*, ſon troiſieme fils. Mais en 1762 tout changea ; l'Empereur Pierre III fit revenir le vieux Duc Biron, ainſi que tous les autres priſonniers de conſidération qui étoient en Sibérie. On vit alors à Pétersbourg une ſcene bien ſinguliere ; tous ceux qui en différens temps s'étoient fait les uns les autres

condamner au dernier ſupplice, & avoient été par grace relégués en Sibérie, ſe retrouverent à la même Cour, dînant, ſoupant, cauſant enſemble, & paroiſſant avoir oublié leurs aventures & dépoſé leurs haines, uſées de vétuſté : ils furent rétablis dans leurs honneurs & biens ; on rendit à Biron la Courlande, & le Prince Charles de Saxe en fut chaſſé.

La mort de Pierre III ne changea rien aux diſpoſitions de la Cour de Ruſſie à cet égard ; elle fit déclarer nulle l'élection du du Prince Charles, pere de ce Prince, & le Roi de Pologne Staniſlas-Auguſte, ſon ſucceſſeur, inveſtit, en 1770, le Duc *Pierre Biron*, fils d'Erneſt-Jean, qui n'eſt mort qu'en 1772. Pierre porte encore ſous le bon plaiſir de la Ruſſie & dans une dépendance ſervile de cette Couronne, le titre de Duc de Courlande & de Semigalle. Ses revenus ſont conſidérables, quoiqu'ils ne conſiſtent que dans ſes domaines, parce qu'ils ſont fort étendus ; mais la Ruſſie ne lui en laiſſe toucher que ce qu'elle juge à propos, & il les mange hors du pays.

Le duché ſe partage en trois parties, la *Courlande*, le *Semigalle*, & le diſtrict de *Pilten*, autrefois évêché.

La principale ville de la Courlande pro-

prement dite, est *Goldingen*, située sur la riviere de Vindau. Cette ville, qui est la plus ancienne de ce pays, étoit autrefois très-commerçante & même anséatique. Elle a un château, dans lequel les Grands-Commandeurs & les premiers Ducs ont fait leur résidence : mais son commerce est tombé, parce qu'il s'est formé une barre à l'embouchure de la riviere de *Vindau*, & vis-à-vis de la ville de ce nom, port autrefois très-fréquenté, & qui est aujourd'hui abandonné. On a tenté de transporter ce commerce à *Libau*, ville maritime au bord de la Baltique, très-anciennement bâtie par les Lettoniens, & depuis habitée par des Allemands, qui y avoient été attirés par les Chevaliers Teutoniques; mais le port s'étant aussi comblé, & les vaisseaux de quelque conséquence ne pouvant plus y aborder, le commerce y est également tombé. Cependant, en 1738 & 1739, le Duc Ernest-Jean Biron, alors tout-puissant en Russie, l'a fait creuser, & l'a remis au point qu'il y aborde à présent une grande quantité de bâtimens plats, qui y chargent du chanvre, du blé & d'autres productions de la Courlande.

Le *Semigalle* a pour capitale la ville de

Mittau ſur la riviere d'Aar, qui eſt devenue, depuis ce ſiecle, la réſidence des Ducs & de la Régence du pays. Elle eſt aſſez grande, & contient quatre égliſes, dont deux Luthériennes, dans l'une deſquelles on prêche en allemand, & dans l'autre en lettonien; la troiſieme égliſe eſt Calviniſte, & la quatrieme Catholique. Il y a une eſpece d'Univerſité nouvellement formée. Le vieux château ſubſiſte, & a quelque beauté. Dans un caveau au deſſous de la chapelle, ſont les tombeaux des Ducs de la Maiſon Kettler. Attenant cet ancien château, le Duc Erneſt-Jean en a fait commencer un nouveau en 1738, & il l'a même fait achever depuis ſon retour. Il a auſſi une magnifique maiſon de plaiſance, commencée lors de ſa premiere fortune, & à laquelle il a fait mettre la derniere main après ſon rétabliſſement.

La ville de *Seelbourg*, la ſeconde du Semigalle, eſt ſituée ſur la Dwina; elle a été anciennement épiſcopale, probablement au quatorzieme ſiecle. L'évêché fut ſupprimé au quinzieme, & réuni à l'archevêché de Riga. Sur la même riviere, eſt le lieu de *Jacobſtat*, d'où l'on prétend

reuſement les forêts voiſines fourniſſent aſſez de bois pour empêcher ceux qui allument ces fanaux, de courir le riſque d'en manquer.

ROYAUME DE PRUSSE.

AU seizieme siecle, temps auquel écrivoient les Cosmographes qui sont mes premiers guides, on distinguoit deux Prusses ; la *Prusse Polonoise*, communément appelée *Prusse Royale*, parce qu'elle dépendoit du royaume de Pologne ; l'autre, la *Prusse Brandebourgeoise* ou *Ducale*, parce qu'avant la premiere année de ce siecle, la Maison de Brandebourg ne la possédoit qu'à titre de duché ; mais elle a été érigée en royaume en 1701. Cependant on continuoit d'appeler cette Prusse, *Prusse Ducale*, jusqu'à ce qu'enfin, en 1772, le Roi Frédéric II, qui vient de mourir (1786) vraiment digne des surnoms de *Grand* & d'*Auguste*, a soumis à sa domination toute la Prusse Royale ou Polonoise, en vertu de quelques droits qu'il a exposés dans un manifeste très-savant ; mais entre lesquels celui de convenance est certainement le mieux établi. Ainsi il n'y a plus qu'une seule Prusse, & c'est le royaume de ce nom que l'on partage, suivant une nouvelle division, en

Prusse orientale & occidentale. Je parcourrai ces deux parties de la Prusse l'une après l'autre, quand j'aurai fait encore quelques observations générales sur le royaume entier.

Le royaume de Prusse est en général composé de plaines fertiles, coupées par un grand nombre de rivieres & de canaux; on y trouve aussi dans quelques parties, de belles & grandes forêts. Il n'y a que les fruits & le raisin dont ce pays manque, & qu'il est obligé de tirer de l'étranger; mais en revanche il y fait passer non seulement ses productions de toute espece, mais aussi celles de la Pologne & de la Lithuanie, qu'on ne peut transporter de la mer Baltique qu'en passant par le royaume de Prusse. C'est certainement un grand avantage que la Prusse a sur la Pologne. C'est aussi sur les côtes de Prusse que l'on recueille l'ambre jaune & blanc, espece de gomme ou résine précieuse, qui forme une branche de commerce, autrefois bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, & dont la Prusse est en possession depuis un si grand nombre de siecles, que les Anciens connoissoient ces côtes sous le nom d'*Isles Electrides*, du mot *Electrum*,

qui en grec & en latin signifie de l'ambre (1).

Les principales rivieres de la Prusse sont la *Vistule*, qui se jette dans la mer Baltique par deux embouchures; le *Pregel*, qui passe à Konigsberg, & entre également dans la mer Baltique au détroit de Pillau, formant, à la droite de son embouchure, une espece de lac que l'on nomme le *Frisch-Haff*, & le *Niemen*, qui se jette dans un autre lac ou golfe, que l'on nomme le *Curisch-Haff*, & qui communique avec la mer Baltique, vis-à-vis de la ville & forteresse de Memel. Le Frisch-Haff & le Curisch-Haff sont très-poissonneux, & leurs bords sont garnis d'habitations de pêcheurs.

La Prusse est habitée par trois Nations d'origine très-différente; la plus nombreuse est celle des Allemands, qui ont conservé la Langue & les mœurs

(1) C'est du mot *Electrum* que vient le mot *Electricité*, parce que l'ambre est celui de tous les corps qui a au plus haut degré, la propriété, étant échauffé, d'attirer les corps légers qui l'entourent, de produire des étincelles, & même de s'enflammer.

de leur pays. Les premiers d'entre eux y ont été attirés par les Chevaliers Teutoniques. Les Ducs de Prusse, de la Maison de Brandebourg, y ont envoyé de nouvelles colonies, & les Rois de Prusse, de la même Maison, y en ont fait passer d'autres. Il en est résulté que l'ancienne Prusse Ducale est presque entiérement Allemande. Il n'en est pas de même de la Prusse Royale, dans laquelle on trouve grand nombre de Polonois; particuliérement sur les bords de la Vistule, & dans ce qui formoit ci-devant la Prusse Royale. Dans l'extrémité septentrionale du royaume de Prusse, que l'on appellé à cause de cela, *Petite-Lithuanie*, les habitans paroissent descendre des anciens Lettons, & ont été les plus anciens habitans de la Prusse. On y parle encore dans quelques villages la Langue lettique, ou du moins le lithuanien, qui est un mélange de l'esclavon & du lettique, que j'ai dit être en usage dans la Livonie. Il paroît que les anciens peuples de la Livonie & ceux de la Prusse avoient la même origine, & l'on ne sait trop pourquoi ceux de la Prusse ont pris le nom qu'ils portent. Sans m'attacher à rapporter plusieurs étymologies ridicules & invraisemblables, je serois

tenté d'adopter celle qui fait dériver le mot *Prutheni* de *propè Ruthenos*, *proche des Russes*, parce qu'effectivement les Lettoniens, qui habitoient les bords de la mer Baltique*, avoient derriere eux la nation des *Rutheni* ou *Russes*, qui occupoit l'intérieur des terres.

On évaluoit, il y a dix ans, la population du royaume de Prusse entier à environ douze cent mille ames. La Noblesse du royaume est composée d'un petit nombre de familles Polonoises ou Livoniennes ; mais la plus grande partie est d'origine allemande, & a fourni autrefois des Chevaliers à l'Ordre Teutonique ; telles sont celles de *Dohna*, de *Denhof*, de *Truchsés*, de *Schwerin*, de *Vallenrod*, de *Finkinstein*, de *Tettau*, & de *Goltz*. La plupart portent le titre de Comte, & les autres de Baron. Les paysans des terres nobles sont serfs ; mais le Roi a affranchi jusqu'à un certain point ceux de son domaine. Il y avoit autrefois dans la Prusse Ducale des Etats composés de la Noblesse & des Députés des villes ; mais depuis long-temps ils ont cessé de s'assembler. La Prusse Royale avoit son Sénat particulier, composé de deux Evêques, celui de Varmie & celui de Culm ; de trois

Palatins, ceux de Culm, de Marienbourg & de Poméranie; de trois Castellans, ceux de Culm, d'Elbing, & de Dantzick; & de huit autres Députés, tant des palatinats que des villes de Thorn, de Dantzick & d'Elbing. Ce petit Sénat ou petite Diete envoyoit des Députés à la Diete générale de Pologne, qui tenoient rang parmi ceux de l'Ordre Equestre, comme les Evêques, les Palatins & les Castellans que je viens de nommer parmi les Sénateurs du royaume; mais depuis 1773, tout lien est rompu entre la Prusse & la Pologne; les droits temporels des Evêques sont infiniment réduits; ceux des Palatins & des Castellans entiérement anéantis, & tout y est soumis au Roi de Prusse.

La Religion dominante dans la Prusse Ducale étoit la Luthérienne; il y avoit un grand nombre de Calvinistes Prétendus Réformés, venus d'Allemagne: au contraire, presque toute la Prusse Royale étoit Catholique. D'après les derniers arrangemens, le nombre pourroit en diminuer, quoique le systême de tolérance, adopté depuis long-temps par la Cour de Berlin, réponde qu'il ne sera fait à cet égard aucune violence.

Ce n'est qu'en l'an 1215 qu'il a été établi un Evêque en Prusse, dont le diocese s'étendit d'abord sur tout le pays ; mais bientôt le nombre des Chrétiens se multipliant, il se trouva trop considérable; on le partagea en quatre, qui furent ceux de *Culm*, d'*Ermeland* ou *Warmie*, de *Sarmeland* & de *Pomesanie*. Les deux premiers subsistent encore, ayant toujours fait, jusqu'à ces derniers temps, partie de la Prusse Royale. Les deux derniers ont été sécularisés par les Ducs de Prusse; & la jurisdiction spirituelle qu'avoient ces deux Evêques, passa alors à des Surintendans Luthériens, qui prirent le titre d'Evêques, pour couronner, en 1701, le premier Roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, dans l'église cathédrale de Konigsberg, autrefois résidence de l'Evêque de Sarmeland. Les quatre Evêques de Prusse étoient suffragans de l'Archevêque de Riga ; mais cet archevêché ayant été sécularisé, l'Evêque de Culm est devenu suffragant de l'Archevêque de Gnesne, Primat de Pologne, & l'Evêque de Warmie a obtenu du Pape le *Pallium*, & de faire porter dans son diocese la croix devant lui, comme les Archevêques.

Il y a une Université à Konigsberg, & d'ailleurs les Rois de Prusse ont eu grand soin de fonder dans toutes les villes de leur dépendance, des colléges, & jusque dans les villages, des écoles, étant persuadés qu'ils ne pouvoient trop instruire & éclairer leurs sujets. Voulant faire fleurir le commerce & les Arts, ils ont établi une infinité de manufactures qui réussissent supérieurement, & ne peuvent manquer d'enrichir ce royaume.

Les monnoies de Prusse sont en partie idéales, en partie réelles. Les premieres sont le *pfenning*, dont six font un *schiling*, trois schilings font un gros; trente *gros* valent un *florin*, & trois florins de Prusse un *écu d'Empire*, que l'on évalue à environ quatre francs monnoie de France.

La Prusse Catholique regarde comme son Patron *Saint Adelbert* ou *Albert*, qui le premier voulut prêcher l'Evangile aux Prussiens, & fut massacré par eux en 997. Boleslas I, Roi de Pologne, entreprit de venger cette mort, & fit contre ces Idolâtres une guerre que ses successeurs continuerent pendant deux cents ans avec différens succès. En 1230, le

Duc de Mazovie, Prince apanagé de Pologne, descendant des Piastes, appela à son secours contre les Prussiens, encore Païens, les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, & leur abandonna la ville & le territoire de Culm, à condition qu'ils combattroient ces Infideles, consentant que tout ce qu'ils conquerroient sur eux leur appartînt. Les Chevaliers accepterent ces offres avec la permission du Pape; & avant la fin du siecle, ils eurent conquis une bonne partie de la Prusse. Ils s'établirent à Marienbourg, & continuerent à combattre contre les Païens avec valeur & succès; mais en les convertissant & les soumettant, ils s'accoutumerent si bien au pillage & au carnage, qu'ils devinrent également odieux à leurs voisins & à leurs sujets. Le Roi Ladislas Jagellon se crut obligé de les attaquer; & il les défit en 1410, proche de Tonnenberg. Quarante ans après, toute la Prusse se révolta contre eux, & se donna à Casimir IV, fils de Jagellon. Celui-ci ayant voulu s'en mettre en possession, fit, pendant treize ans, la guerre la plus cruelle aux Chevaliers Teutoniques, qui enfin, en 1466, conclurent

la paix avec Casimir, lui abandonnerent cette partie de la Prusse, qui depuis a été appelée *Prusse Royale*, & ne conserverent que le reste à titre de fief de la Pologne. Cependant l'exécution de ce traité souffrit bien des difficultés : ce ne fut que cinquante ans après, que sous le regne de Sigismond-Auguste, il fut parfaitement exécuté, avec quelques arrangemens nouveaux.

Le Grand-Maître Albert de Brandebourg ayant embrassé la Religion Luthérienne, obtint du Roi Sigismond-Auguste que la partie de la Prusse, qui appartenoit à son Ordre, seroit sécularisée & érigée en duché héréditaire pour lui, sa postérité & celle de ses freres, sous la mouvance directe de la Pologne. Les Etats de Prusse, les villes libres qui s'y trouvoient enclavées, les Evêques mêmes consentirent à cet arrangement, qui eut lieu, malgré les protestations du Pape. Le nouveau Duc prêta foi & hommage au Roi de Pologne; & étant mort en 1568, eut pour successeur son fils Albert-Frédéric. Celui-ci n'ayant que des filles, on crut le cas de réversion à la couronne de Pologne près d'arriver ; mais ses trois

filles étant mariées dans sa Maison (celle de Brandebourg), on sollicita vivement pour que le duché de Prusse pût passer à ces Princesses. On y réussit; & le second Duc Albert-Frédéric étant mort en 1618, l'Electeur Jean-Sigimond, époux de la Princesse Anne de Prusse, fut investi du duché par le Roi de Pologne, Sigismond III, pour lui & sa postérité. C'est ainsi que la Prusse a passé aux Electeurs de Brandebourg. Jean-Sigismond mourut l'année suivante 1619; & eut pour successeur en Brandebourg & en Prusse, Georges-Guillaume, mort en 1640, & remplacé par son fils Frédéric-Guillaume, surnommé le *Grand-Electeur*, qui a régné jusqu'en 1688. Ce Prince gagna un point bien important & bien intéressant pour la Prusse, puisque par le traité de Welau, conclu en 1657, il obtint que le duché de Prusse seroit dégagé de tout lien féodal envers la couronne de Pologne, & que sa postérité masculine en jouiroit en toute souveraineté, sauf à la Pologne à rentrer dans ses droits, en cas d'extinction de la Maison de Brandebourg; il obtint même les districts de Lawembourg & de Batow, qui appartenoient à la Pologne, mais qui avoient fait autrefois

partie de la Poméranie. A cela près, la Prusse Royale demeura à la couronne de Pologne. Le Grand-Electeur mourut en 1688, & son fils, l'Electeur Frédéric III, s'empara de la ville d'Elbingen, sous prétexte d'une dette qui n'étoit point payée, & dont les Souverains de Prusse n'ont jamais voulu recevoir depuis le remboursement.

En 1701, le même Electeur Frédéric III hasarda une démarche plus hardie, & qui lui réussit. De concert avec l'Empereur, il se déclara Roi, & se fit couronner, de sa propre autorité, Roi de Prusse à Konigsberg, le 18 Janvier 1701. Toutes les Puissances de l'Europe le reconnurent en cette qualité; la Pologne fut la seule qui refusa de le reconnoître; mais elle n'attenta point aux droits de souveraineté de ses Etats en Prusse, qui ont continué d'être appelés *Prusse Ducale*, jusqu'à la grande révolution de 1772. C'est alors que Frédéric II ou, pour mieux dire, Frédéric le Grand, par un trait de politique profonde, au sortir d'une guerre de cinq à six ans, pendant laquelle les Russes avoient ravagé son royaume, assiégé & pris ses places, ayant fait la paix avec eux, les laissa tranquillement

diſpoſer comme ils voulurent de la couronne de Pologne, & y placer le Roi Staniſlas-Auguſte Poniatowski ; mais quand il fut queſtion de démembrer quelques parties de ce royaume en faveur de la Ruſſie, il fit acheter ſon conſentement par une ceſſion pareille, & même, à dire le vrai, plus importante. C'eſt par cette belle acquiſition que cet illuſtre Monarque a terminé ſon regne, qu'il avoit commencé par celle de la Siléſie. Il a été redevable de ce premier agrandiſſement de ſes Etats, à la valeur de ſes troupes & à ſon habileté dans l'art de la guerre. Il a défendu la Siléſie comme il l'avoit conquiſe ; mais il doit la gloire d'avoir arrondi, &, pour ainſi dire, complété ſon royaume, à cette profonde politique qui ſait faire naître les conjonctures favorables, les ſaiſir & en profiter.

Les revenus de la Pruſſe, ci-devant Ducale, montent à deux millions d'écus d'Empire ; on ne ſait pas bien encore à quoi ſont portés ceux de la Pruſſe, ci-devant Polonoiſe ; ils iront bien à peu près à autant : ainſi on doit eſtimer le revenu total de la Pruſſe à ſeize millions de livres tournois. L'ancienne Pruſſe Ducale

entretenoit vingt-ſept bataillons & environ cinquante eſcadrons. La Pruſſe occidentale doit y ajouter douze bataillons & vingt eſcadrons; peut-être par la ſuite cela ira-t-il plus loin; mais il faut accoutumer les anciens ſujets de la Pologne à devenir militaires, & à obſerver une diſcipline à laquelle ils n'étoient ſûrement pas accoutumés ſous le précédent gouvernement.

Les limites entre la Pruſſe & la Pologne ont été définitivement fixées en 1777; mais celles des différens Cercles, Diſtricts, Départemens, Bureaux d'adminiſtration & reſſorts de Juſtice, ne le ſont peut-être pas encore abſolument, ou du moins nous n'en ſommes pas inſtruits; ainſi je me contenterai de nommer les villes de Pruſſe les unes après les autres, & de faire ſur chacune les remarques les plus eſſentielles.

Konigsberg, en latin *Regiomontum*, eſt la capitale du royaume de Pruſſe, & une des principales villes de commerce de l'Europe. Elle a été fondée en 1255, lorſque Premiſlas, Roi de Boheme, vint au ſecours des Chevaliers Teutoniques, qui combattoient contre les Pruſſiens

Païens. On bâtit ſous ſes yeux & on lui dédia, pour ainſi dire, la ville & le château. La ville n'a été fortifiée à la moderne qu'en 1626 : l'enceinte en eſt fort grande ; elle renferme beaucoup de jardins, un grand lac au pied du château, & même quelques champs. Elle eſt diviſée en trois parties ; le château forme en quelque maniere la quatrieme, & il y a des fauxbourgs joints à chacune. La premiere partie s'appelle *Altſtat* ou *la vieille ville*. Ce qu'elle renferme de plus remarquable, eſt le principal collége de l'Univerſité, qui a été fondée en 1544 par le premier Duc Albert. On y a joint une bibliotheque qui contient des Livres & des manuſcrits précieux ; un grand hôpital, l'hôtel de ville, celui de la Nobleſſe avec un beau jardin. Le fauxbourg qui y eſt joint s'appelle *Stindamm*, & eſt le plus conſidérable de ceux de Konigsberg. On y voit la plus ancienne égliſe de la ville, qui fut bâtie en 1255. Il eſt rempli de magaſins & de braſſeries, car on fait à Konigsberg une grande conſommation & un grand commerce de biere, qui eſt très-eſtimée. La ſeconde partie de Konigsberg s'appelle le *Lobenicht* ; elle a été

brûlée entiérement en 1764, mais rebâtie plus belle qu'auparavant. La troisieme, nommée *le Kniphoff*, a été bâtie dans une isle du fleuve *Pregel*, en 1324. C'est là que se trouve l'ancienne cathédrale, construite en 1332, un grand hôpital, un beau collége dépendant de l'Université, & la Bourse. Il y a deux fauxbourgs qui tiennent à cette partie de la ville. L'enceinte du château est vaste, & forme un carré long, au milieu duquel est une grande & belle place entourée de bâtimens. La partie occidentale, entourée de grands édifices, est plus ancienne, & bâtie du temps des Chevaliers Teutoniques; l'orientale est l'ouvrage des Ducs de la Maison de Brandebourg. Elle renferme, outre les appartemens du Roi, une infinité de grandes salles nécessaires pour la tenue des Conseils, les Bureaux, les archives, & toutes les parties de l'administration. La grande tour ou donjon du château est très-élevée, & ceux qui veulent se donner la peine d'y monter, jouissent d'une vue fort étendue, tant du côté du Frich-Haff & de la mer Baltique, que de celui de la terre. Le terrein contigu au château est rempli, d'un côté,

par

par de grands jardins, & un parc d'où l'on peut paſſer dans un beau pays de chaſſe; de l'autre, par pluſieurs fauxbourgs, qui contiennent encore des égliſes & quelques édifices publics aſſez intéreſſans. Indépendamment du château, il y a en avant de la partie de la ville que l'on appelle le *Kniphoff*, une citadelle, nommée le *Fort Frédéric*, entourée de larges foſſés remplis d'eau. Konigsberg a tous les avantages d'un port de mer: le *Prégel* eſt large & profond, & y reçoit les plus grands vaiſſeaux qui y entrent de la Baltique, en paſſant devant Pilau & remontant le fleuve; auſſi y voit-on dans une année plus de cinq cents bâtimens de différente grandeur, & juſqu'à trois cents radeaux. Outre les naturels du pays, qui ſont preſque tous Allemands de naiſſance ou d'origine, il y a un aſſez grand nombre de Juifs & une foule d'étrangers, Polonois & Lithuaniens, François, Anglois, Hollandois, Danois & Suédois. On ne met jamais de troupes dans la ville, mais ſeulement une garniſon dans les deux châteaux. Les Ruſſes prirent Konigsberg en 1758, & l'ont conſervé juſqu'en 1762. Depuis, en

1764 & 1775, cette ville a beaucoup souffert par des incendies.

En descendant le Prégel, on trouve, à main gauche, la petite ville ou bourg de *Brandebourg*, bâtie en 1266 par un Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, de la Maison de Brandebourg; &, à droite, le lieu de *Fischausen*, qui étoit la résidence des Evêques de Sameland ou Konigsberg, dans le temps que cet évêché subsistoit, & la ville & le port fortifiés de *Pilau*, qui défendent l'embouchure du Prégel & l'entrée du Frisch-Haff. C'est une place très-importante pour la Prusse; cependant les Russes s'en étoient rendus maîtres en 1758.

En remontant le Prégel, au dessus de Konigsberg, on trouve la ville de *Tapiau*; & un peu plus haut, celle de *Welau*, fameuse par le traité conclu entre la Pologne & la Prusse en 1657, & dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment.

Ce que l'on appelle *le pays de Natangen*, est à l'occident du Prégel, entre le Frisch-Haff & la riviere d'Alla. Les deux principales villes de ce canton sont *Heiligenpeil* ou *Hache-Sacrée*, qui a été fondée en 1302, dans un lieu où étoit

autrefois une forêt consacrée à la principale Divinité des Prussiens, qui se nommoit *Churcho*. On coupoit avec cérémonie quelques arbres de cette forêt, & on se servoit pour cet effet d'une hache qui étoit conservée avec respect dans le grand temple de Churcho; c'est cette hache qui a donné le nom à la ville, & elle la porte encore dans ses armes.

Bartelstein est une jolie ville sur l'Alla, qui doit son nom & sa fondation à Barthélemi, un des premiers Evêques du Sameland, & qui contribua le plus à la conversion de ce pays.

Rastembourg est une autre ville avec un château, dont les anciens Grands-Maîtres Teutoniques trouverent la situation si agréable, que neuf d'entre eux de suite y ont fait leur résidence habituelle.

Holland ou *Pruss-Holland* est une autre jolie ville avec un château également fort & agréable, auprès d'un lac très-poissonneux; elle a été bâtie par des Hollandois dès la fin du treizieme siecle. Les premiers Ducs de la Maison de Brandebourg se sont plu à embellir ce château.

Salfeld contenoit autrefois un fameux couvent de Bernardins, qui a été sécularisé lors de l'établissement du Luthéranisme par le premier Duc Albert.

Là auprès, étoit le château de *Liebstatt*, qui appartenoit aux Evêques de Pomesanie, qui ont été supprimés à l'époque dont je viens de parler. Ces Prélats y résidoient quelquefois, mais plus communément à *Marienwerder*, jolie ville avec un château, sur une petite riviere qui se jette dans la Vistule. On y voit encore la cathédrale, qui est un très-vaste édifice. La ville est entourée d'un bon rempart, & est naturellement assez forte ; elle a soutenu plusieurs siéges. Le Roi de Prusse y avoit établi une douane, qui paroissoit incommode aux Polonois ; mais l'occupation entiere de la Prusse doit leur avoir rendu ce point assez indifférent.

Tous les lieux que je viens de nommer sont de l'ancienne Prusse Ducale. En remontant au nord de Konigsberg, on en trouve encore d'autres le long de la mer Baltique & du *Curisch-Haff*, qui sont situes dans un pays agréable & d'un assez grand commerce. On fait dans le Curisch-Haff une grande pêche d'esturgeons, dont

les œufs servent à faire ce qu'on nomme *Caviar*, qui est, dit-on, d'un grand débit en Angleterre.

C'est sur les bords du Prégel & de l'Alla qu'ont leurs terres les familles nobles des Comtes de *Donhoff*, de *Schlieben* & de *Finckenstein*.

En tirant toujours au nord vers la Samogitie, on trouve entre les deux bras du fleuve Niemen & par-delà, un district que l'on appelle la *Petite-Lithuanie* ou *Lithuanie Prussienne*. Il fut entiérement dépeuplé par la peste en 1710; mais peu d'années après, le Roi Frédéric-Guillaume, pere du Grand Frédéric, entreprit de le rétablir. Pour cet effet, il y fit transporter de nombreuses colonies de Suisses, de François réfugiés, d'émigrans du palatinat & de l'évêché de Salsbourg. Ces nouveaux colons trouvant le pays très-fertile, & étant laborieux, y firent des établissemens qui réussirent au delà de leurs espérances & de celles de leur Souverain. Non seulement ils y ont élevé des bestiaux & formé des haras, mais ils y font du beurre & des fromages excellens; ils y cultivent des legumes, & y recueillent toute sorte de grains; ils y ont

aussi établi des manufactures d'étoffes, & ont même rendu industrieux les anciens habitans du pays, qui sont Lettoniens ou Lithuaniens d'origine. Les villes de cette contrée sont *Gombinnen*, où l'on a établi de bonnes manufactures de draps; *Insterbourg*, où l'on fait d'excellente biere; *Goldap*, d'où vient le meilleur hydromel; *Tilsit*, sur le Niemen, qui lui procure un grand commerce: aussi cette derniere ville est-elle très-peuplée.

Memmel, qui est la derniere place de la Prusse du côté de Samogitie & de la Courlande, est située sur la mer Baltique. C'est un petit port de mer, mais assez profond. Il est formé par deux moles, & défendu par une assez bonne forteresse. La ville même est bien fortifiée, ce qui n'a point empêché que les Russes ne s'en soient emparés en 1757. Le Roi Frédéric-Guillaume, grand-pere du Roi régnant, abandonna en 1721 & 1722 un assez grand district dans la Prusse Ducale au Prince Léopold d'Anhalt-Dessau, dont la postérité le possede encore, & s'est occupée de le peupler & de l'enrichir, au point qu'il est actuellement d'un gros revenu. C'est dans ce district

qu'est le village de *Jagersdorff*, auprès duquel se donna, en 1757, une sanglante bataille entre les Prussiens & les Russes, dans laquelle les derniers eurent l'avantage.

Le village d'*Andreswald* est à présent le seul lieu au monde où les Sociniens aient une église & forment une communauté. En 1776, le Roi, dernier mort, ayant appris qu'il y avoit dans ses Etats un certain nombre de ces gens-là, qui ont été autrefois nombreux & puissans en Pologne, mais qui en avoient été entiérement chassés depuis plus d'un siecle, leur permit de se réunir à Andreswald, & d'y bâtir une église, où ils peuvent prêcher contre les dogmes de la Trinité & de l'Incarnation, qu'ils nient.

Je crois que de tout ce qui composoit la Prusse Polonoise, on ne doit actuellement ranger dans la Prusse orientale que le seul évêché de *Warmie* (en allemand *Ermeland*). L'Evêque prétend encore avoir rang parmi les Sénateurs de Pologne ; il étoit aussi Prince de l'Empire, en vertu d'un diplome de l'Empereur Charles IV. Il exerçoit dans le domaine de son évêché tous les droits de supériorité territoriale,

pouvoit battre monnoie à son coin, donner des Lettres de noblesse, & rendre la Justice sans appel à ses sujets, soit qu'ils fussent Nobles ou roturiers. Je ne sais à quel point le Roi de Prusse permettra qu'il jouisse de ces droits; mais les Papiers publics nous apprennent qu'en dernier lieu il vient de prêter serment au nouveau Roi. J'ai dit qu'il étoit Président né du Sénat (qui ne s'assemblera plus) de la Prusse Polonoise, & qu'il portoit le *Pallium* & la croix archiépiscopale. Lorsque cet évêché venoit à vaquer, le Roi de Pologne choisissoit entre les Chanoines quatre d'entre eux, d'origine Prussienne; le Chapitre en nommoit un: les choses avoient été ainsi réglées par un concordat en 1512. Probablement les droits du Roi de Pologne passeront, au moins, au Roi de Prusse. Les canonicats de Warmie sont bons & lucratifs; l'Evêque y nommoit à volonté, & souvent des étrangers; mais ces Ecclésiastiques & leur Prélat même étoient assujettis à une résidence stricte, sous peine de perdre leurs revenus; la part des absens étoit partagée entre les présens. On se rappelle que le fameux Copernic étoit Chanoine

de Warmie : il est mort en 1543, & fut enterré à *Frawenbourg* sur le Frisch-Haff, où est la cathédrale de Warmie; mais comme la ville de Thorn se vante d'avoir donné le jour à ce grand Astronome, elle lui a fait aussi ériger un monument. La cathédrale & le Chapitre étoient autrefois dans la ville de *Brunsberg*, qui est plus considérable que Frawenbourg; mais en 1461, l'Evêque ayant pris le parti des Chevaliers Teutoniques contre les Polonois, ceux-ci le chasserent de Brunsberg: cependant, lors de la paix, il rentra en possession de cette ville, où l'on voit encore l'ancienne cathédrale & un beau collége, ci-devant dirigé par les Jésuites, & fondé par le Cardinal Stanislas Osius, qui étoit Evêque de Warmie. C'étoit un des plus savans hommes de son temps, & un des plus pieux personnages; il présida pendant plusieurs années, comme Légat du Pape, au Concile de Trente; il mourut âgé de soixante-seize ans, en 1579. Nous avons ses Ouvrages rassemblés en deux gros volumes *in-folio*. L'Evêque réside ordinairement dans le château de la ville d'*Herschsberg*, sur la riviere d'Halle, séjour très-agréable. On trouve dans les domaines de l'évêché, les villes

de *Glucstatt* & de *Wartembourg*. Il n'y en a aucune qui porte le nom de Warmie.

Passons à la *Prusse occidentale*, qui ne contient que quelques parties de l'ancienne Prusse Ducale & presque toute l'ancienne Prusse Royale ou Polonoise ; deux grandes villes qui sont restées libres, *Thorn* & *Dantzick*; trois autres considérables, soumises au Roi de Prusse, qui sont *Elbing*, *Culm*, & *Marienbourg*, & vingt-cinq petites.

La ville de *Culm* étoit ci-devant épiscopale & chef-lieu d'un palatinat, résidence d'un Palatin & d'un Castellan : elle fut fondée en 1239 par les Ducs de Mazovie, qui la céderent dans le même siecle aux Chevaliers Teutoniques. Elle est grande, mais mal peuplée, renferme cinq couvens & un collége, ou petite Université peu fréquentée. La cathédrale & le Chapitre sont à *Culmensée*, à un mille de Culm. L'Evêque réside alternativement dans deux châteaux qui lui appartiennent, dont l'un se nomme *Altos* ou *Starogrod*, & l'autre *Loebau*. Cet Evêque a aussi, en dernier lieu, prêté serment de fidélité au Roi de Prusse ; cependant on trouve toujours son nom dans la liste des Sénateurs de Pologne, aussi bien que

ceux du Palatin & du Castellan de Culm; mais ils n'ont plus rien à voir dans le palatinat.

La ville de *Graudentz* est située sur une petite riviere, à peu de distance de la Vistule; elle est assez jolie. Les Russes, sur la fin du regne d'Auguste III, y avoient établi des magasins, & les conserverent sous différens prétextes, jusqu'à la vacance du trône, & trouverent ainsi les moyens d'influer sur l'élection de son succcesseur.

Le ci-devant palatinat de *Marienbourg* consiste en partie dans ce que l'on appelle en Prusse, les *Werders*, c'est-à-dire, les *isles*. Ceux de Marienbourg sont formés par plusieurs bras de la Vistule, dont un se jette dans le Frisch-Haff: ces werders sont marécageux; mais les habitans en tirent un très-bon parti, & ils sont fort peuplés.

La ville de *Marienbourg* est située sur la Vistule, mais entourée par la petite riviere de Nogat. C'est la premiere ville bâtie par les Chevaliers Teutoniques; & le château antique qui subsiste encore, a été long-temps la résidence des Grands-Maîtres, qui y déposoient leurs trésors. Il y avoit autrefois un Palatin du titre de

Marienbourg ; son nom est encore sur la liste des Sénateurs du royaume de Pologne.

La ville d'*Elbing* & son territoire sont à l'extrémité des werders de Marienbourg, entre le lac de Drausen, un bras de la Vistule, & le Frisch-Haff dans lequel il se jette. La ville, bâtie en 1239, est encore assez grande, belle, commerçante, & fortifiée à l'antique ; on la distingue en vieille & nouvelle, indépendamment d'un fauxbourg. Elle a été autrefois bien plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui ; elle faisoit un grand commerce, & on la comptoit au nombre des villes Anséatiques. J'ai dit que le Roi de Prusse en est, depuis plus de cent ans, en possession à titre d'engagement ; néanmoins ce n'est que depuis 1772 que les Rois de Pologne ont renoncé à leurs droits sur elle. Il y a toujours dans le Sénat un Castellan d'Elbing. Les habitans sont moitié Catholiques & moitié Luthériens, & le Roi de Prusse y a introduit des Calvinistes, & même des Memnonites, espece d'Anabaptistes. Elbing s'appelle en latin *Urbs Drausica*, du lac de *Drausen* & des peuples qui habitoient autour ; on les nommoit *Drausiens*, & ils

font fameux dans l'ancienne Histoire de Lithuanie & même de Russie.

La *Pomérélie* ou *Poméranie*, anciennement Polonoise, est une des plus belles contrées de la Prusse ci-devant Royale. Quoiqu'il y ait dans l'extrémité de cet ancien palatinat quelques cantons déserts, sablonneux, entre autres la plaine connue sous le nom de *Désert de Waldow*, Son nom annonce qu'il a fait autrefois partie de la Poméranie; mais il a été, dans ces temps reculés, le partage d'une branche cadette des Ducs de Stettin, & cette branche a subsisté jusqu'en 1295, & elle finit en la personne de *Meswin II*, qui résidoit à Dantzick. Alors les Rois de Pologne s'emparerent de la Pomérélie, & ils l'ont conservée, malgré la réclamation des Ducs de Poméranie, dont il restoit encore deux branches, celle des Ducs de Stettin, & celle des Ducs de Wolgast. A l'extinction entiere de la famille des Ducs de Poméranie, la Maison de Brandebourg en hérita; mais elle ne put se mettre en possession de la Pomérélie.

La ville de *Dantzick* trouva moyen de s'ériger en ville libre, & plutôt alliée que dépendante de la Pologne: il fut formé du reste un palatinat entier, dont

le titulaire a encore séance dans le Sénat de Pologne, aussi bien que le Castellan de Dantzick. Depuis 1772, le Roi de Prusse est rentré dans tous les droits de ses ancêtres. Il s'est emparé de cinq starosties qui se trouvoient dans ce palatinat, & les a divisées en trois cercles, dont le premier comprend les environs de Dantzick, en exceptant la ville même, de laquelle il sera parlé à la fin de cet article. Le lieu le plus remarquable de ce district est l'*abbaye d'Oliva*, située à une lieue de Dantzick, & fondée en 1170 par Sudislas, Duc de Poméranie, qui y plaça des Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Par la suite on y a établi la réforme de Cîteaux. Quoique ce riche monastere ait été plusieurs fois réduit en cendres pendant les guerres, l'église & les bâtimens sont encore vastes, très-beaux & très-ornés. Le chœur, le maître-autel & la chaire sont chargés de dorure. Il y a jusqu'à quarante chapelles, dont celle de la Sainte Vierge est très belle; on y voit le tombeau du Fondateur & de ses enfans. Cette abbaye étoit, il n'y a pas encore long-temps, habitée par plus de cinquante Religieux, qui avoient à leur tête un Abbé régulier; actuellement elle est pos-

ſédée en commende, à la recommandation du Roi de Pruſſe, par un Prince de Hohen-Zollern, qui a auſſi depuis peu été pourvu de l'évêché de Culm. En 1660, il ſe conclut à Oliva un fameux traité de paix entre la Pologne & la Suede, dont la plupart des conditions ſont actuellement changées.

Si le Roi de Pruſſe n'a pu ſe rendre maître de Dantzick aux mêmes titres qui lui ont valu le palatinat de Poméranie, au moins occupe-t-il tout ce qui l'environne, depuis Oliva juſqu'à la Viſtule, & tous les werders circonvoiſins, de ſorte que rien ne peut y arriver par terre ſans payer des droits à ce Monarque.

La petite ville de *Dierſchau*, ſur la Viſtule, eſt fortifiée, & a une garniſon Pruſſienne. L'entrée du *Friſch-Nerung*, qui ſépare le Friſch-Haff du golfe de Dantzick, eſt auſſi défendue par les mêmes troupes. Cependant je crois que les petits forts de *Veiſſel-Munde* & de *Veſterſchants*, qui ſont préciſément à l'embouchure de la Viſtule, au deſſous de Dantzick, ſont encore à cette derniere ville.

Stargard, *Schwetz* & *Konitz* ſont encore trois villes de l'ancien palatinat de Poméranie, qui ont été autrefois bâties

& fortifiées par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, ensuite leur ont été enlevées par les Polonois, & enfin sont entrées sous la domination du Roi de Prusse.

Ce que l'on appelle le district de la *Netz* ou *Noteç* n'est revenu au Roi de Prusse qu'en 1773, & les limites n'en ont été bien déterminées qu'en 1777. Ce sont des démembremens des palatinats de Posnanie, de Gnesne & d'Inowroclaw, que le Roi de Prusse a découvert avoir fait autrefois partie de la Poméranie. Les principales villes sont celles de *Krone*, en polonois *Waleçz*, de *Fridland*, de *Tusçz*, de *Bedgoski* ou *Bromberg*, jolie ville assez peuplée, avec plusieurs couvens. Toutes ces villes étoient ci-devant de bonnes starosties, ainsi que celle d'*Inowroclaw*, qui étoit la capitale du palatinat de ce nom, & *Kruswika*, berceau de l'évêché de Cujavie, & premiere habitation du Roi Piast.

En remontant la Netz, on trouve *Labischin*, assez jolie ville; *Nakel*, qui étoit une bonne starostie, & *Wielin*.

Thorn. Il ne me reste plus à parler que des deux villes libres de la Prusse, *Thorn* & *Dantzick*. La premiere a rang avant Dantzick, parce qu'elle est plus ancienne; mais elle n'est plus à présent ni aussi grande,

ni

ni aussi riche. On fait remonter sa fondation au temps de Herman-Balck, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, qui la fit bâtir à son arrivée en Prusse en 1231, & lui donna le nom de *Thor*, qui veut dire *porte*; comme étant celle par laquelle les Chevaliers entrerent en Prusse pour la conquérir. Elle est située sur la rive orientale de la Vistule, & on la partage en ville vieille & nouvelle : l'une & l'autre sont du même côté du fleuve, gouvernées par le même Magistrat, mais séparées par un mur & un fossé. La Bourgeoisie monte à peu près à mille personnes ; la ville est d'ailleurs peuplée d'artisans, qui ne sont que de simples habitans ou domestiques des Bourgeois, & d'un certain nombre d'étrangers Polonois & autres ; il y a même des Juifs. La plupart des Bourgeois sont Luthériens; mais depuis environ un siecle, les Catholiques, soutenus par les Rois de Pologne, se sont trouvés les plus forts. Les Luthériens n'y ont plus que deux églises, & un collége assez bien renté. Les Catholiques y avoient deux églises paroissiales, deux couvens, & un collége qui étoit dirigé par les Jésuites. Le pont qui est vis-à-vis de la ville sur la Vistule, a près d'une

lieue de long, le fleuve étant très-large & coupé par une isle. Dans le temps des inondations, il y en a toujours quelques parties d'emportées, & son entretien est dispendieux pour la ville, qui, après tout, n'a qu'un médiocre commerce, dont les principaux objets sont le savon & le pain-d'épice que l'on y fabrique. Il est vrai que la ville possede plusieurs villages aux environs; mais elle n'en jouit que sous le bon plaisir des Polonois & à présent du Roi de Prusse. C'est en 1454 qu'elle secoua le joug des Chevaliers Teutoniques, & se donna à la couronne de Pologne, qui lui a accordé les mêmes priviléges qu'à la ville de Dantzick; par conséquent elle est bien plus sur le pied de ville alliée & protégée, que dépendante; mais il faut toujours répéter qu'elle ne peut à présent jouir de cette liberté & de ces priviléges, qu'avec l'agrément du Roi de Prusse. Elle a été, pendant le courant du dix-septieme siecle, trois fois assiégée, prise & reprise par les Suédois : elle étoit bien fortifiée; mais Charles XII en fit raser les fortifications en 1703, & elles n'ont pas été relevées depuis. La peste de 1710 la dépeupla presque entiérement. En 1724, il y arriva une grande bagarre;

les Luthériens ayant insulté une procession des Catholiques, étant entrés de force dans le collége des Jésuites, & l'ayant pillé. Le Sénat de Pologne exigea une punition sévere; on fit le procès à un Bourgmestre, nommé *Reisner*, qui eut la tête tranchée. C'est dans l'église de Saint-Jean de Thorn qu'est élevé un monument en l'honneur de Copernic, qui étoit né dans cette ville en 1472, mais qui n'y mourut pas.

La ville de *Dantzick*, bien plus considérable que celle de Thorn, s'appelle en polonois *Gdansk*, & en latin *Gedanum*. Elle est placée sur un bras de la Vistule, à une lieue de son embouchure dans la mer. Elle est traversée par deux petites rivieres qui s'y réunissent pour se jeter dans la Vistule, & forment dans l'intérieur de la ville plusieurs isles qui la séparent en différentes parties. Les principales se nomment *la vieille* & *la nouvelle ville*. Quoique l'enceinte soit très-vaste, elle est remplie de belles maisons de pierre, dont quelques-unes sont fort élevées; mais les rues sont communément étroites, étant embarrassées par des perrons ou escaliers de pierre, poussés en avant, qui gênent le passage. On y compte au Dantzick.

moins soixante mille habitans, sans y comprendre un nombre infini d'étrangers que le commerce y attire. La Religion Luthérienne y est dominante, du moins c'est celle des Magistrats. Cependant il y a beaucoup de Prétendus Réformés ou Calvinistes, & encore plus de Catholiques. La principale église, autrefois dédiée à la Sainte Vierge, qui est vaste & que l'on appelle *la grande paroisse*, est aux Luthériens. Ce fut en 1525, sous le regne de Sigismond I, que l'hérésie s'introduisit à Dantzick. Le Roi fit ce qu'il put pour s'y opposer; mais son fils Sigismond-Auguste ayant été obligé de trouver bon qu'Albert de Brandebourg, premier Duc de Prusse, établît le Luthéranisme dans ses Etats, il ne put refuser la même liberté aux villes de Dantzick & de Thorn. Ce qu'il put faire, fut d'empêcher qu'on ne détruisît toutes les églises Catholiques. Il en reste encore sept à Dantzick, dont deux couvens, un de Moines noirs, un de Moines blancs, un de Religieuses; & un collége dirigé ci-devant par les Jésuites, mais peu fréquenté, tandis qu'il y a douze églises Luthériennes; & le gymnase ou collége académique Luthérien, fondé à la place d'un ancien cou-

vent, très-bien monté, bien renté, & auquel est jointe une belle bibliotheque. Il a de plus deux églises Calvinistes, dont une Angloise. Les Catholiques sont du diocese de Cujavie. On prêche en polonois dans les églises de cette Religion, mais en allemand dans la plupart des Luthériennes. Il y a deux hôtels de ville, l'un dans la vieille, l'autre dans la nouvelle, & plusieurs autres assez beaux édifices publics, tels que la douane, l'arsenal, & la Bourse, que l'on nomme, je ne sais pourquoi, *la Cour du Roi Artus*. Les Dantzickois ont érigé dans cette Bourse une statue de marbre au Roi Auguste III, en reconnoissance d'un accommodement que ce Monarque fit entre le Magistrat & la Bourgeoisie, qui étoient divisés sur certains points de l'administration. Le Roi rendit un Réglement, qui fait encore aujourd'hui la loi du Magistrat. Il faut remarquer à cette occasion, que les Magistrats de Dantzick & de Thorn prétendent dépendre du Roi de Pologne seul, & non du Sénat & de la Diete; mais l'on juge bien qu'à présent ils ne comptent pas beaucoup sur la protection du Monarque Polonois, & le craignent encore moins. Parmi les bâtimens publics dont

je viens de parler, il faut placer trois hôpitaux, dont une maison de correction; & hors de la ville, un lazareth, que l'on jugea à propos d'établir en 1709 & 1710, lorsque la peste faisoit de grands ravages en Prusse. Cette précaution sage préserva la ville d'une dépopulation pareille à celle qu'éprouva Thorn.

On ignore quel est le premier Fondateur de Dantzick; mais la bonté de son port sur la mer Baltique l'a rendue de bonne heure assez considérable. On sait que la vieille ville existoit dès la fin du dixieme siecle, sur le bord de la Vistule, & étoit défendue par les marais & les petites rivieres qui l'enveloppent. En 1311, les Chevaliers Teutoniques y ajouterent la ville neuve, & peu d'années après, fortifierent & entourerent de fossés les deux villes & les isles qui sont entre elles. Ainsi Dantzick eut alors à peu près la même enceinte qu'elle a aujourd'hui. Pendant le siecle suivant, on continua à la fortifier, & ses fortifications se sont perfectionnées au point qu'elles sont à présent assez bonnes, étant bien entretenues, munies d'une bonne artillerie, & défendues par une forte garnison. Cependant on remarque que la ville est com-

mandée par plusieurs des montagnes & collines qui l'environnent, sur-tout par le *Bischoffberg* & le *Hailberg*. Il est vrai que ces montagnes dépendent du territoire de la ville ; mais les Puissances voisines, & jalouses de la liberté de Dantzick, peuvent aisément s'en emparer. En 1454, elle secoua le joug des Chevaliers Teutoniques, & se soumit au Roi Casimir IV, sous des conditions très-honorables, telles que, 1°. celle de battre monnoie, dont la ville jouit encore ; 2°. d'avoir voix & séance aux Dietes, & même à celle d'élection des Rois ; droit dont elle ne jouit plus, parce qu'elle a prétendu ne devoir pas se soumettre aux délibérations du Sénat & de la Diete, mais seulement aux ordres du Roi. Cependant on fait signer à ses Députés le diplome d'élection ; mais comme ce n'est qu'après qu'elle est faite, on peut dire que c'est plutôt une reconnoissance qu'un concours. 3°. Casimir établit dans le château de Dantzick un Castellan, Sénateur du royaume ; mais le château a été rasé, & le Castellan n'a plus d'autorité dans la ville, quoiqu'il siége encore au Sénat. Sous le Roi Etienne Battori, la ville se refusa à le reconnoître, jusqu'à ce qu'on eût ajouté à ses privilé-

ges, qu'elle exigeoit qui fussent augmentés. Le Roi Etienne se fâcha, déclara Dantzick rebelle, & vint, en 1577, l'assiéger avec ses troupes. Les Dantzickois craignant d'être pris & pillés, se rendirent & demanderent pardon au Roi; & ayant été taxés à une somme considérable pour ce temps-là, ils obtinrent la confirmation de leurs priviléges & le libre exercice de la Religion Luthérienne. En 1657, le Roi Jean-Casimir ayant grand besoin des secours de Dantzick contre ses ennemis prêts à l'accabler, accorda à cette ville de nouveaux honneurs, tels que la noblesse héréditaire & transmissible aux Echevins & principaux Magistrats, & celle personnelle à tout ce qui compose le Conseil des Cent, que les Dantzickois traitent de Sénat; mais les Polonois ni les Prussiens ne reconnoissent point cette Noblesse. En 1734, la ville prit le parti du Roi Stanislas qui s'y retira, & confia à un petit nombre de troupes Françoises le soin de défendre ses forts extérieurs, tant du côté de la terre que du côté de la mer. Cette conduite fut cause qu'elle fut assiégée & bombardée par les troupes Russes & Saxones. Quoique les François fissent une brave défense, les

forts furent emportés, le Roi Stanislas forcé de s'échapper, & la ville fut obligée de reconnoître pour Roi de Pologne Auguste III.

Quelques Auteurs ont mis mal à propos Dantzick au nombre des villes libres & impériales; elle n'a rien de commun avec l'Empire, quoiqu'elle se gouverne à peu près comme les villes de cette espece, qu'elle ait été une des principales villes anséatiques, & soit encore regardée comme telle. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est une des plus commerçantes de l'Europe. Son port, défendu, ainsi que je l'ai dit, par deux forts, est très-bon, très-sûr & si fréquenté, qu'il n'y a point d'année qu'il n'y entre & en sorte plus de mille vaisseaux, qui y apportent des vins, des eaux-de-vie, des épiceries, des draps, des étoffes de soie, de l'huile, du fer, du plomb & autres métaux, du sel, dont elle fournit toute la Prusse, enfin toutes les choses dont la Pologne manque absolument, & dont la liste est assurément fort longue. D'un autre côté, ces mêmes vaisseaux en rapportent du blé, de la laine, du cuir, du suif, de la cire, & des pelleteries. Jusqu'en 1772, le commerce de Dantzick a été infiniment lucratif

pour cette ville, & forcé pour les Polonois, qui ne pouvoient se fournir ailleurs des choses nécessaires pour entretenir leur luxe, & qui n'avoient point d'autre débouché pour les marchandises de leur cru; mais depuis que le Roi Frédéric II s'est rendu maître de la Prusse entiere, il serre Dantzick de toutes parts, met des droits sur tout ce qui y entre ou en sort, au moins par terre; ainsi les Dantzickois rançonnoient autrefois les Polonois; & aujourd'hui le Roi de Prusse rançonne, tant qu'il veut, les Dantzickois. L'on juge bien que ceux-ci ont fait à ce sujet les plus vives réclamations: tout ce qu'ils ont pu obtenir, c'est que la ville de Dantzick seroit entiérement maîtresse de son commerce par mer; mais c'est une illusion, car tout ce qui entre à Dantzick par mer, à peu de chose près, devant en sortir par terre, & tout ce qui en sort par mer, devant nécessairement y avoir été apporté par terre, il en résulte que tout le commerce de cette ville est absolument sous la main du Roi de Prusse, & que son bien-être dépend de la modération avec laquelle ce Monarque voudra que les droits de ses douanes soient taxés. Toutes les Puissances de l'Europe ont des Rési-

dens ou des Consuls à Dantzick, & elle correspond pour le change avec toutes les places maritimes & commerçantes.

Fin du soixantieme Volume.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le soixantieme Volume.

Fin de la Description géographique & historique de l'Empire de Russie. Page 1
Livonie. 8
Estonie. 27
Ingrie. 33
Carelie & Finlande Russe. 51
Gouvernement de Nowogorod, 55
— d'Archangel. 59
— de Pleskow. 73
— de Polocz. 74
— de Mohilow. 76
— de Twer. 77
— de Koluga. 79
— de Moscow. ibid.
— de Wolodimir. 88
— de Jaroslow. 89
— de Tula. 90

Gouvernement de Nisi-Nowogorod. 91
— de Smolensko. 93
— de Charcow. 95
— de Woronez. 97
Petite-Russie. 99
Gouvernement de la nouvelle Russie. 114
Gouvernement d'Azoff. 119
Royaume de Pologne. 126
Grand-Duché de Lithuanie. 319
Duché de Courlande & Principauté de Semigalle. 337
Royaume de Prusse. 353
Thorn. 384
Dantzick. 387

FIN de la Table.

ERRATA

Du soixantieme Volume.

PAGE 10, ligne 24, Jérusalm, *lisez* Jérusalem.
P. 17, l. 2, *Ensiferri*, lisez *Ensiferi.*
P. 50, l. 24, est Jambourg, *ajoutez* en partie de, &c.
P. 71, l. 19, cent lieues, *lisez* deux cents.
P. 96, l. 11, elle se jette, *lisez* il se jette.
P. 115, l. 23, Rosciens, *lisez* Rasciens.
P. 121, l. 19, du Pruth, *lisez* de Pruth.
P. 135 l. 6, 1079, *lisez* 1081.
P. 153, l. 16, plu, *lisez* plus.
P. 173, l. 27, enveloppée, *lisez* enveloppé.
P. 195, l. 14, poulins, *lisez* poulains.
P. 209, l. 2, possédé, *lisez* possédée.
P. 241, l. premiere, & pour, *lisez* & l'autre pour, &c.
P. 250, l. 12, l'intéresse, *lisez* l'intéressent.
P. 255, l. 7, finie, *lisez* fini.
P. 265, l. 13, d'elles descendent, *lisez* d'elle ne descendent.
P. 273, l. 14, de celle, *lisez* de la.
P. 285, l. 4, de celui-ci, *lisez* de ceux-ci.
P. 292, l. 19, élevés, *lisez* élevées.
P. 303, l. premiere, dans, *lisez* pour.

Fin de l'Errata.